■ Pays-Bas - Belgique:

les matches à risques

■ Les Bleus détendus,

soutenus par Mandela

■ Trafic de faux billets

Lire notre cahier Se Mondial

La bibliothèque

UNE VASTE bibliothèque

virtuelle, unique, planétaire,

réunissant, grâce à Internet, les

contenus des plus grandes « mé-

moires » du monde entier : cette

perspective suscite, légitimement

curiosité et Interrogation. A l'ini-

tiative du président de la Biblio-

thèque nationale de France, Jean-

Pierre Angrémy, et du président de

la New York Public Library, Paul

LeClerc, des chercheurs se sont

réunis à Paris pour confronter

leurs points de vue sur l'avenir.

aux documents va-t-il modifier les

processus de recherche et le travail

intellectuel? Le chercheur sera-t-

il, comme le craint Elisabeth Ba-

dinter, dans une quasi-« obligation

du futur

les Bafana Bafana

commencent

La récession au Japon entraîne un nouveau plongeon

des marchés APRÈS deux trimestres consécutifs de croissance négative, l'économie japonaise est entrée officiellement en récession. Le PIB de l'archipel a reculé de 1,3 % au pre-mier trimestre 1998, a révélé, ven-dredi 12 juin, l'Agence de planification économique, après avoir déjà baissé de 0,4 % entre octobre et décembre 1997. La faiblesse de

l'économie nippone a entraîné une nouvelle baisse du yen, à son plus bas niveau depuis huit ans face au dollar américain. La crainte de voir la crise échapper à tout contrôle en Asie a provoqué des replis sensibles, un peu partout dans le monde, des marchés boursiers. Paris, qui avait perdu 1,59 % jeudi, cédait 0,38 % endredi dans la matinée.

■ Kosovo: l'OTAN

L'Alliance atlantique menace les Serbes

de représailles militaires s'ils pour-

suivent leur politique de répression

menace Belgrade

■ Une politique

familiale de gauche

M. Jospin annonce le rétablissement

des allocations familiales pour tous en

1999 et l'abassement du plafond du

m Helmut Kohl lâché

Le FDP, partenaire de la coalition de

centre droit à Bonn, prend ses dis-

tances avec les chrétiens-démocrates, à

trois mois des élections générales. p. 3

par les libéraux

■ Révolution à Goldman Sachs

■ La presse de rue

La diffusion des journaux de rue,

vendus par des sans-abri, s'effondre.

Certains responsables ont des pra-

tiques de gestion douteuses. p. 19

Nuage de césium

La radioactivité de l'air s'est accrue

dans le suid de la France et dans plu-

sieurs pays d'Europe, début juin. Des

concentrations de césium 137, faibles

et sans danger, ont été relevées. p. 31

#0147-613-7,50 F

va mai

contre les Kosovars.

quotient familial.

Sang contaminé : un non-lieu est requis pour M. Fabius, M. Hervé et M^{me} Dufoix

Le procureur général estime que le gouvernement a, en 1985, agi dans des « délais conformes »

LE PROCUREUR général près la Cour de justice de la Répu-blique (CJR), Jean-François Bur-gelin, a demandé, jeudi 11 juin, à la CJR de rendre une décision de non-lieu à l'égard des trois anciens ministres poursuivis dans l'affaire du sang contaminé pour « complicité d'empoisonnement », Laurent Fabius, Georgina Dufoix et Edmond Hervé. M. Burgelin réserve dans son réquisitoire une bonne part de ses critiques au corps médical à qui il reproche de ne pas avoir cherché à informer en temps utile l'administration et les ministères des risques liés à l'apparition de l'épidémie de sida et à la transmission du virus par voie sanguine.

Concernant d'éventuels retards pour la mise en place du dépistage systématique du virus du sida dans les dons de sang, M. Burgelin écrit que « le gouvernement français a tranché le problème dans des délais conformes, sinor



les autres pays ». En outre, il révèle l'existence de documents versés au dossier qui montrent que la firme américaine Abbott n'était pas en mesure, au premier semestre 1985, d'approvisionner complètement le marché français avec des tests fiables.

S'agissant de l'action spécifique de M. Fabius, alors premier ministre, M. Burgelin écrit qu'il a « de manière décisive contribué à une reprise en main du dossier » en décidant, le 19 juin 1985, d'instaurer un dépistage systématique et obligatoire du virus du sida dans les dons de sang.

Au tribunal de Paris, faute d'avoir obtenu une saisine globale sur l'ensemble de l'affaire du sans contaminé, le juge Marie-Odile Bertella-Geffroy s'apprête pour sa part à clore son instruction.

> Lire page 8 et notre éditorial page 14

blessées, ı passage ger, selon nel - a été précisé un és étaient noins cent bilans pucomprend otes », les par les au-

es GLD ces sse d'Alger es des GLD. aba (est) et

de 1999

jabibie, a anaux élections e être désigné ans un entrerésienne, que d l'Assemblée ne sera cera été choisi, je xplique. ncienne colojuitté, vendre-: clemence. Le ient de libérer un vaste mouident Suharto,

115

is communistes ormalisation de Fuwa, se rendra liang Zemin. La turelle dont les dogme. L'agres-Pékin de Akaha-

ptшrе. stiment que « les poids régional de stratégique du Jaffement des relasifier ses contacts convergentes sur périmètre de dé-

apon?

ne les autres?

ision de Vichy?

à la barre?

spécialistes : s Bédarida, ney, Henry Rousso

aquis l'Europe

IOSOUE - 38 F

Monica Lewinsky mime Marilyn Monroe à Malibu

NEW YORK de notre correspondante

Le numéro de juillet de Vanity Fair arbore en couverture une photo de Ronald et Nancy Reagan, toujours radieux malgré l'épreuve de la maladie d'Aizheimer dont est atteint l'ancien président, désormais retiré dans sa ville californienne de Bel Air. Mais la véritable bombe se trouve à l'intérieur, étalée sur six pages du magazine : éclatante de vie et de sensualité sous le soleil de Californie, insolemment souriante dans des poses qui évoquent tour à tour Marilyn Monroe et Liz Taylor dans leurs plus belles années, Monica Lewinsky affiche, pour la première fois, la vitalité de ses vingt-quatre ans devant l'objectif de l'un des

Le résultat, pour ceux qui se sont habitués à ne voir d'elle, depuis bientôt six mois, que les apparitions furtives à la télévision d'une femme-tronc un peu boulotte sortant d'un taxi, est à couper le souffie. Et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé dans la communauté des chroniqueurs politico-médiatico-judiciaires de Washington dès la publication de ces photos qui coîncide avec un regain d'activité dans

plus prestigleux photographes américains,

l'enquête menée par le procureur spécial Kenneth Starr à propos de ses relations avec le président Clinton. « Elle a osé », se sont-ils offusqués en chœur devant une telle impu-

La plus sévère, jusqu'ici, a été Maureen Dowd, brillante et impitoyable commentatrice du New York Times, qui qualifie carrément l'ensemble de photos de « pornographie »: « Il y a quelque chose d'écœurant, écrit-elle, dans cette jeune femme qui joue à la vamp sur fond de drapeau américain alors qu'elle est au centre d'une affaire qui pourrait faire tomber le président. » « Pornographie »? Vanity Fair n'est ni Play-

boy ni même People Magazine, Hormis une épaule émergeant d'une robe noire sans son anatomie sur ces clichés pris sur la plage de Malibu, en Californie. Mais la coupe est pleine pour ceux que les frasques de Bill Clinton et leurs conséquences continuent de choquer profondément. Il faut imaginer leur haut-le-cœur lorsque Vanity Fair salue « l'entrée de Monica au parthéon des femmes qui ont ébranlé des hommes au point d'ébranler l'Histoire », aux côtés « d'Hélène de Troie, de Cléo-

pâtre et de Wallis Simpson ». Entre la plage de Malibu et les prétoires de Washington, jamais la distance n'aura été aussi grande

Porte-parole du magazine, Beth Kseniak précise que Monica Lewinsky n'a pas touché d'argent pour ces photos : « Monica a un physique de star des années 50 et on s'est dit, faisons-la dans ce style. Ces photos sont un clin d'œil. Elles sont rafraîchissantes, il ne faut pas y voir beaucoup plus que cela. » Pour Henry Connell, directeur artistique à Cosmopolite ces photos « sont très flatteuses pour Monica Lewinsky et elle peut s'en féliciter. Elles nous permettent d'en savoir un peu plus sur sa personnalité: elle sait, par exemple, utiliser les mé-

De victime. Monica serait-elle devenue maaccorde tant d'importance à la célébrité, et elle a appris à l'utiliser à son avantage. » Visiblement, elle a aussi appris à se taire : si elle a bien voulu poser longuement pour Herb Ritts, l'ancienne staglaire de la Maison Blanche n'a, en revanche, accordé aucun entretien à Vanity

Sylvie Kauffmann

Le « yuan fort », une stratégie pour Pékin

La banque d'affaires américaine envique le grand mouvement de monsage son introduction en Bourse. Ses dialisation de l'économie s'est 190 associés-gérants pourraient, amorcé, la Chine détient vraiment grâce à cette opération, s'enrichir de une carte forte entre ses mains qui peut décider du sort de toute une plusieurs centaines de millions de région, l'Asie, voire même de l'équilibre global entre plusieurs zonesdés de la planète. Cet atout maître, c'est tout simplement le maintien

POUR la première fois depuis devisés nationales, yuan et dollar même en pleine période d'une de Hongkong, avec les principales monnaies du monde développé, essentiellement le yen japonais et le dollar américain.

Une dévaluation chinoise pourrait en effet provoquer, en retour, une nouvelle descente en vrille des autres monnaies asiatiques, particullèrement du won sud-coréen et de l'actuelle parité entre ses deux du baht thailandais, en ce moment

convalescence tirée par les seules exportations. Outre les dommages considérables chez des volsins tétanisés par une nouvelle dépréciation en chaîne des monnaies de la zone, une telle dévaluation tartrait le courant d'importations asiatiques (notamment sud-coréennes et japonaises) en Chine et affecterait sans doute durablement le flux d'inves-

fices rapatriables deviendraient de plus en plus incertains. Au contraire, un maintien des deux parités monétaires chinoises

dans la tempête asiatique constituerait un ancrage suffisamment solide pour ramener progressivement la production et les échanges de toute la zone environnante vers un équilibre moins précaire : le Japon pourrait exporter davantage vers une Chine plus solvable, les diasporas de Taiwan, de Singapour et d'Amérique, pour l'instant épargnées, engageraient à leur tour une impressionnante épargne, intacte parce que « dollarisée », dans les nouvelles entreprises privatisées de la République populatre, avec la garantie d'un retour sur investissement en monnaie forte. Un allègement des barrières douanières interasiatiques pourrait alors stimuler la croissance de toute la région, tirée par un moteur beaucoup plus chinois qu'auparavant.

Comment, dans ces conditions, Pékin pourrait-il hésiter entre un tel cercle vertueux de croissance durable et la perspective, en ouvrant la boîte de Pandore de la dévaluation compétitive, de plonger tous ses alliés de demain (Vietnam, Corée, Thallande, notamment) dans un nouveau cycle déflationniste aux conséquences imprévisibles?

Alexandre Adler pour felliende

Lire la suite page 14

PIERRE DAUZIER La vérité sur Pierre Dauzier un système absurde, destructeur MARKETING et amorai DE L'APOCALYPSE 144 pages 75 FF

L'HORREUR



LA TABLE RONDE

de tout lire » et une sorte de « démangeaison de l'exhaustivité »? Bordeaux retrouve le sud PAS FACILE de ranimer une ville

qui, depuis une décennie, était nonchalamment endormie entre les bras rassurants de Jacques Chaban-Delmas. Alam Juppé s'y emploie aux commandes de la mairie de Bordeaux. La cité aquitaine retrouve des couleurs. Les proiets commencent enfin à aboutir et elle redevient la ville du sud qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être. Même si l'ancien premier ministre ne déclenche pas de passion et qu'il reste un peu raide dans ses bottes.

Lire page 11

France 6	Aujourd Ispi 2
Société	Météorologie-Jeux. 2
Régions	Culture
Horizons 12	Guide culturel 2
Carnet 15	Klosque
Entreprises 16	Abonnements X
Communication 19	Radio-Télésision 30

有效的主义

pic di Sul Chi Call Chi

de I.

ciers

Heni

dans

DOLL

ont t

SOUD

YOUGOSLAVIE Les seize ministres de la défense de l'OTAN, réunis jeudi 11 juin à Bruxelles, ont no-tablement durci le ton à l'égard de Belgrade en menaçant les autorités

elles poursuivaient leur politique de répression brutale au Kosovo. Les mi-

engagement de troupes terrestres.

serbes de représailles militaires si tions » allant de l'établissement de sion sur Slobodan Milosevic, les pays zones d'exclusion aérienne jusqu'à un occidentaux évoquant la possibilité pour le Tribunal pénal international nistres de l'Alliance ont évoqué en détail « une gamme complète d'op-constituer un autre moyen de pres-champ de ses activités.

LA JUSTICE internationale pourrait d'étendre à la province du Kosovo le constituer un autre moyen de pres-

NIE, dans les montagnes du Nord voisines du Kosovo, le trafic d'armes se développe alors qu'affluent les réfugiés en provenance de la province serbe à majorité albanaise.

ibéral allen

Gris du chan

Autes espagnols mal

Ades armes veu

· 6 - 12 . 15 15

126.

5 to 1

L'OTAN lance un avertissement musclé à Slobodan Milosevic

La brutale répression menée par les forces serbes au Kosovo et l'exode qu'elle provoque ont conduit les seize membres de l'Alliance atlantique à annoncer des préparatifs militaires dans la région

BRUXELLES

de notre correspondant « A la place de M. Milosevic, je serais préoccupé », a déclaré, jeudi 11 juin à Bruxelles, Javier Solana, secrétaire général de l'OTAN, à l'issue de la réunion des ministres de la défense de l'Alliance, consacrée pour l'essentiel à une discussion sur l'évolution de la situation au Kosovo. Les Seize ont en effet notablement durd le ton, et menacent maintenant les responsables serbes de représailles militaires précises si Belgrade poursuit sa politique de répression brutale contre les Kosovars.

« Nous sommes projondément préoccupés par la situation au Kosovo qui s'est gravement détériorée ces demiers jours », précise le communiqué final, qui ajoute : « les rapports indiquent qu'un nouveau degré de violence de la part des forces de sécurité serbes a été atteint. Nous condamnons tout recours à la violence à des fins politiques, que ce soit par les autorités de Belgrade ou par les extrémistes de la communauté albanaise du Kosovo.

Mais cette fois-ci, à la différence des conclusions prises fin mai par l'assemblée des ministres des affaires étrangères de l'OTAN à Luxembourg, on ne se contente plus de tenter d'intimider Slobodan Milosevic par l'organisation de manœuvres militaires en Albanie et en Macédoine, mais on évoque l'hypo-



thèse de l'étude d'une « gamme complète d'options, qui, fondées sur la base juridique pertinente, auront pour objectif de faire cesser ou d'entraver une compagne systématique de répression et d'expulsion par la violence au Kosovo ».

Ces options, qui ont été évoquées en détail au cours de la réunion, comportent huit points, allant de l'établissement de « zones d'exclusion aérienne » au-dessus du Kosovo, jusqu'à un engagement de troupes terrestres de l'OTAN dans la province, en passant par la défini-

tion d'une ligne au-delà de laquelle Belgrade aura interdiction de faire pénétrer blindés et armes lourdes. « En définissant les barreaux d'une échelle de mesures militaires semblables à celles qui ont été utilisées à partir de 1995 en Bosnie, nous envoyons un signal très clair à Slobodan Milosevic, qui est tout à fait en mesure d'en saisir la signification », précisaiton dans les couloirs de la réunion de Bruxelles. D'autres diplomates familiers du dossier exposaient une vi-

sion nettement moins martiale de

l'état d'esprit des ministres et res-

ponsables militaires de l'Alliance: « Tout le monde va faire ici assaut de propos musclés, mais en réalité, an est les deux pieds sur le frein, au sommet d'une descente dont on ne sait pas jusqu'où elle peut aller... », expli-

LE RÔLE DE LA RUSSIE

Dans les rangs de la délégation française, on notait avec une certaine satisfaction que les proposi-tions de Paris, formulées il y a trois semaines, visant à élargir le champ des options militaires au-delà de simples manoeuvres, avaient cette fois-ci recu l'assentiment de l'ensemble des alliés. L'objectif de cet éventuel engagement sera de « mettre fin à la disproportion des moyens utilisés par Belgrade pour rétablir la sécurité au Kosovo », a précisé Alain Richard, le ministre français de la défense.

Autre préoccupation majeure de l'Alliance : maintenir la Russie dans le processus de pression sur les parties en conflit pour qu'ils reviennent à la table de négociation. «L'expérience bosniaque nous a montré que rien ne pouvait marcher si tous les partenaires du groupe de contact n'étaient pas au diapason », expliquent des dipiomates en soulignant que « les parties en conflit en profitent alors pour en tirer benéfice ». Le maréchal Sergueiev, ministre russe de la défense, devait.

vendredi 12 juin, se voir exposer par ses collègues des Seize les vues de l'OTAN sur la manière de mettre fin à la crise du Kosovo. D'autre part, la rencontre prévue lundi prochain à Moscou, entre Boris Eltsine et Slobodan Milosevic, pourrait per-mettre que soit évité, in extremis,

de la réunion des ministres des affaires étrangères du Groupe de contact (Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie et Russie), notamment le problème délicat de « la base juridique pertinente » d'une éventuelle intervention militaire. Les Européens

Le maintien du Kosovo dans la RFY est « plus difficile », estime Robin Cook

La répression visant les civils kosovars rend désormais « plus difficiles » les efforts visant à trouver une solution au conflit maintenant la province serbe à majorité albanaise au sein de la République fédérale de Yougoslavie (RFY, Serbie et Monténégro), a estimé, jeudi 11 Juin, le secrétaire au Foreign Office, Robin Cook. « La tragédie de la situation actuelle résulte du fait que les opérations excessives de maintien de la sécurité (...) ont rendu plus difficiles [les efforts en vue] d'obtenir le soutien des Kosovars à des solutions qui incluent le Kosovo dans la RFY », a indiqué le ministre lors d'une conférence de presse à Londres. Jusqu'à présent, la Grande-Bretagne, comme tous les pays occidentaux, a toujours rejeté l'idée d'une indépendance du Kosovo, pronant seulement l'octrol d'une forte autonomie à la province au sein de la fédération yougoslave.

Londres et Paris s'attacheront à expliquer à Ibrahim Rugova, qui doit rencontrer Tony Blair et Jacques Chirac en fin de semaine, qu'il lui faut retourner à la table des négociations. Le volet diplomatique de la crise du Kosovo devait être examiné, vendredi 12 juin à Londres, lors

Pusage de la force. Parrallèlement, tiennent à un mandat explicite du Conseil de sécurité des Nations unies, alors que Washington, par la voix du secrétaire à la défense William Cohen, estime que ce mandat « est souhaitable, mais non impéra-

Luc Rosenzweig

Les montagnes du nord de l'Albanie saisies par la fièvre des armes

BAJRAN SURRI Propulsé par un moteur poussif. la barque a discrètement accosté à l'arrière du ferry. Sur le pont oppo-

REPORTAGE. Colonnes d'armes et groupes de combattants

croisent les réfugiés

sé, les camions surchargés et les passagers sont engagés dans un ballet bruyant et anarchique pour monter ou descendre du bateau en provenance de Fierze, de l'autre côté de ce lac enserré dans les montagnes, à deux heures et demie de navigation. Utile diversion que ce remue-ménage car personne, ou presque, ne prete attention à l'embarcation qui vient de se coller à la poupe du bac. Prestement une mitrailleuse lourde, ses accessoires et quelques caisses de munitions sont transbordés et dissimulés dans la salle des machines sous le regard attentif du commandant de bord et

de toute première jeunesse. Peutêtre a-t-elle été subtilisée l'année dernière dans les armureries nationales lors des émeutes, ou bien a-telle été achetée cette année dans une caserne, comme cela arrive fréquemment dans un pays où l'autorité de l'Etat est quotidiennement remise en question?

La mitrailleuse trouvera-t-elle acquéreur le lendemain sur la place centrale de Tropoja, à deux heures de route de son point de débarquement? Elle prendra la direction du Kosovo où elle arrivera chargée à dos de muiet, seul moyen pour parcourir le sentier escarpé qui traverse dans la montagne la frontière albano-vouposlave.

MARCHÉ IMPROVISÉ

Depuis le début des attaques serbes dans l'ouest du Kosovo, mi mai, le petit village de Tropoja. de l'Albanie, est saisi de fièvre. Des colonnes d'armes et des groupes de combattants croisent quotidiennement des réfugiés sur les pentes de de quelques hommes de main. la montagne. Descendant les che-

marche, fuyant les bombardements et la politique de terreur des forces serbes, échouent à Tropoja, en provenance des villages autour de Decani au Kosovo. Plus de sept mille d'entre eux, des femmes et des enfants principalement, sont ainsi hébergés par les familles qui les ont spontanément aidés avant que ne réagissent l'Etat ou les organisations humanitaires internationales, surpris par cet afflux massif et inattendu de personnes déplacées.

Depuis quelques jours le flux s'est ralenti, mais ils sont encore quelques dizaines à arriver quotidiennement, souvent récupérés dans la partie albanaise des montagnes par un camion spécialement destiné à cet effet par la municipalité.

Sanctuaire pour des groupes de civils kosovars, Tropoja est aussi, en sens inverse, le point de départ de caravanes qui alimentent l'autre côté de la frontière en armes et en hommes. A diverses heures de la journée, plusieurs dizaines de cavaliers et leurs montures harnachées se réunissent sur la place du village pour un marché improvisé qui a déjà ses règles et ses prix. Deux cents deutschemarks la kalachnikov, 100 l'uniforme camouflé issu des surplus allemands, 150 le passage de cessairement risqué. On raconte, en effet, que des paramilitaires serbes, aguerris pendant le conflit bosniaque, participent aux affrontements au Kosovo.

ALLURES DE CONTREBANDIÉRS Parfois ce sont des mitrailleuses

qui partent de l'autre côté des moutagnes. Plus rarement les selles de bois toilées portent des mortiers, des canons de 75 millimètres démontés ou des armes antichars. Autant d'équipements modernes financés, dit-on, par la diaspora s'occupe également d'apporter de l'aide humanitaire à leurs concitoyens. C'est à la fois beaucoup d'armement et très peu au regard de l'artillerie serbe qui s'attache systématiquement à terroriser et à bombarder la population albanaise dans l'ouest du Kosovo. Une offensive qui se déplace vers le sud dans la région de Djakovica, faisant craindre un nouveau flux de réfu-

Partout dans le village de Tropoja, des hommes aux allures de contrebandiers parcourent les rues,

giés en Albanie.



L'arme, du même type que celle qui mins pierreux, des familles entières, l'autre côté de la frontière par la kosovare implantée principalement une arme à la main. « Pratiquement équipe l'armée albanaise, n'est pas épuisées par une journée de crête de Padesh pour un voyage né- en Suisse et en Allemagne et qui tout le monde possède une arme et nous sommes trad passeurs, mais nous n'allons pas nous battre au Kosovo. Pas encore », explique l'un d'entre eux. «Si la unauté internationale tarde à faire pression sur Belgrade, les habitants de la région se sentiront de plus en plus concernés par le sort de leurs jières kosovors », affirme Isa Nemia, le maire de Tropoja. « Quant au trafic d'armes, il est impossible de l'empêcher, mais il n'est pas encore trop bien organisé », ajoute-t-il.

Si les armes et les passeurs foisonnent, les combattants essaient de se faire plus discrets. Ce sont les hommes parmi les réfugiés qui repartent, très rapidement, à pied ou à cheval, dès qu'ils savent leur famille en sécurité. Ils ne savent pas s'ils rentrent pour se battre ou pour tenter de sauver ce qui reste de leurs biens. Ce sont également les bommes de l'UCK (armée de libération du Kosovo), casquette ornée de l'insigne de leur armée sur la tête, qui ont pratiquement pignon sur rue. Ils sont visibles, notamment dans l'une des fermes de l'ancien président, Sali Berisha, où ils viennent se reposer, stocker des armes... Et repartir.

Christophe Châtelot

La culture a ses trésors *CAPITALE CULTURELLE DE L'EUROPE 1998* Programme des manifestations. documentation gratuite sur week-ends et séjours : Office Suédois du Tourisme. 18. bd Malesherbes, 75008 Paris. Tél. 01 53 43 26 27, fax 01 53 43 26 24. SAS

La justice internationale, un autre moyen de pression

LES PROPOS tenus ces derniers jours par plusieurs respon-sables occidentaux ne laissent plus guère de doute : parallèlement à la menace d'une intervention militaire qui pose de nombreux problèmes et se heurte à de fortes réticences, on est en train de faire pression sur Slobodan Milosevic par un autre moyen, celui de la justice internationale.

Le Groupe de contact, qui essaie de dégager une gestion internationale consensuelle des crises dans l'ex-Yougoslavie (et qui comprend l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Russie), avait déjà mentionné dans un de ses communiqués, après les violences de février-mars au Kosovo, la possibilité pour le Tribunal de La Haye (TPIY) d'étendre à par le TPIY. Le même jour, un cette province le champ de ses haut responsable américain a inactivités, qui n'ont concerné jusqu'à présent que les crimes

commis en Croatie et en Bosnie.

riale du TPIY porte sur l'ensemble de l'ex-Yougoslavie; quant à sa compétence dans le temps, le Conseil de sécurité de l'ONU ne l'a pas limitée. En mars, M= Louise Arbour avait indiqué qu'elle rassemblait informations et témoignages sur les événements du Kosovo, au cours desquels notamment des hommes désarmés avaient été abattus de sang-froid par les forces serbes.

UNITÉS SPÉCIALES

Mercredi 10 juin, à l'issue d'une réunion du Groupe de contact à Paris, le représentant français, lacques Blot, a indiqué que d'un commun accord, les six participants ont souhaité que des enquêtes soient menées au Kosovo sisté sur les méthodes utilisées par les forces serbes, qu'il a qualifiées de crimes de guerre, no-

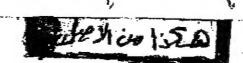
tamment les tirs à l'arme lourde contre des habitations civiles non suspectes d'abriter des « terroristes », dans le seul but de faire fuir les populations; ou encore les villages incendiés après qu'ils eurent été désertés afin qu'il n'y ait pas de retour. Il a souligné la présence au Kosovo d'unités spéciales de l'armée et de la police qui s'étaient déjà illustrées en Croatie et en Bosnie. Naturellement, le nom de Sio-

bodan Milosevic n'est pas cité, on ne le désigne pas nommément au Tribunal de La Haye, ce qui ferait perdre à ce dernier toute crédibilité quant à son indépendance par rapport au pouvoir politique. Seul le procureur est habilité à prononcer des inculpations, après enquête. Mais de toute évidence, les Occidentaux sont mieux disposés aujourd'hui à menace n'est sans doute pas celle transmettre au TPIY les informations recueillies au Kosovo par leurs services diplomatiques et

leurs services de renseignements qu'ils ne l'ont été à propos de la Bosnie. Le message qu'ils adressent ainsi à Milosevic est clair: leur bonne volonté à coopérer avec le TPIY pourrait cette fois-ci faire merveille, il pourrait ne plus être à l'abri d'une mise en accusation.

inculpé par le TPIY, Slobodan Milosevic, même s'il n'était pas arrêté, serait probablement un homme politiquement mort, comme l'est aujourd'hui Radovan Karadzic. On n'en est encore visiblement qu'au stade de la menace : en le pressant de stopper la répression et de renouer le dialogue avec les Kosovars, les Occidentaux indiquent au président de la Fédération yougoslave qu'ils lui laissent encore une chance de s'amender. Mais cette qui pèse le moins lourd.

Claire Tréan



Le Parti libéral allemand prend ses distances vis-à-vis du chancellier Helmut Kohl

Les jeux tactiques se multiplient à l'approche des élections

Le petit Parti fibéral (FDP), partenaire de la coalition crates aux prochaines élections législatives de sep- la barre de 5 % des suffrages, nécessaire pour être de centre-droit à Bonn depuis seize ans, a peur d'être entraîné dans la chute des chrétiens-démo-

tembre, annoncée par les sondages. En affichant sa différence, afin d'avoir des chances de franchir représenté au Bundestag. le FDP peut cependant aider le chancelier Kohl à garder le pouvoir.

A. 33:

de notre correspondant A trois mois des élections, les libéraux du FDP, petit partenaire de coalition des chrétiens-démocrates depuis 1982, font tout pour ne pas être entraînés vers le bas par un chancelier Kohl en perte de vitesse dans les sondages. Le secrétaire gé-néral du parti, Guido Westerwelle, a estimé, lundi 8 juin, que « la fin de l'ère Kohl a déjà commencé » (Le Monde du 10 juin). Pendant la semaine, la vice-présidente du FDP, Cornelia Pieper, a déclaré que M. Kohl, en cas de victoire, devrait « laisser sa place en cours de législature à son successeur désigné, le président du groupe parlementaire CDU-CSU, Wolfgang Schäuble ». Un autre membre du parti est allé plus loin, plaidant pour un renversement de coalition et une alliance avec le SPD, car le FDP n'auraît « quasiment aucune chance » de rester au gouvernement avec Helmut Kohl.

Il y a quelque chose de théâtral dans les déclarations du FDP. Un retournement d'alliance, qui couperait le parti de sa base néolibérale, est exclu avant les élections. Il est trop tard pour opérer un virage à gauche pour un parti accusé d'ultralibéralisme, dans un pays viscéralement attaché à son modèle social. Même après les élections, une alliance avec les sociaux-démocrates (SPD) apparaît difficile, tant les conceptions économiques et sociales des deux partis sont éloignées. Il n'est pas exclu que certaines individualités rejoignent le SPD après les élections. Une coalition SPD-FDP pourrait se créer dans un seul cas de figure : si le SPD n'obtenait pas de majorité avec les Verts, il pourrait éventuellement en former une avec le FDP, bien que cette hypothèse ne soit jamais évoquée à gauche. A moyen

tempe, une partie du FDP, convaincue que la CDU va devoir affronter une longue cure d'opposition, veut prendre date au cas où une coalition rouge-verte ne fonctionnerait

Le Parti libéral-démocrate doit marquer sa différence avec la CDU, afin d'avoir des chances de franchir la barre de 5 % des suffrages, nécessaire pour être représenté au Bundestag. C'est une question de survie pour ce parti, mais aussi

vernementale, le FDP est le seul à puis la guerre. C'est lui qui avait pouvoir plaider ouvertement pour le remplacement de M. Kohl. Les chrétiens-démocrates ne peuvent plus tenir ce discours sans donner le sentiment qu'ils se sont trompés de candidat. Les réactions plutôt modérées de la CDU aux propos du FDP montrent qu'elle n'est guère

gênée par cette polémique. Ces « disputes » semblent relever d'un calcul tactique, au même titre que la diabolisation systéma-

Klaus Kinkel, le ministre non informé

Le chef du Parti libéral et ministre des affaires étrangères allemand Klaus Kinkel n'a pas du tout été associé à la rédaction de la lettre commune de Jacques Chirac et Helmut Kohl à Tony Blair sur la décentralisation des compétences européennes (Le Monde du 10 juin). L'idée de cette lettre, datée du 5 juin, avait été proposée lors du sommet franco-allemand d'Avignon début mai. Le chef de la diplomatie allemande a été tenu à l'écart du début jusqu'à la fin de la rédaction du texte. Lorsque Klaus Kinkel a rencontré les ministres des affaires étrangères de l'Union européenne, lundi 8 juin à Luxembourg, ses partenaires connaissaient tous le contenu de la lettre – qu'il ignorait toujours.

M. Rinkel a eu du mai à faire bonne figure ; furieux et humilié, il a alors téléphoné à la chancellerie depuis Luxembourg, selon les informations de la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Helmut Kohl a dit à son ministre qu'il ignorait que le ministère des affaires étrangères n'avait pas été impliqué dans cette affaire...

pour Heimut Kohi qui risque de ne pas pouvoir former de majorité si le FDP n'entre pas au Parlement. Les pas-de-deux du FDP sont cependant risqués dans la mesure où des électeurs chrétiens-démocrates votent traditionnellement pour lui afin d'assurer la victoire de la coalition de centre-droit.

Une autre analyse est possible: en incitant l'actuel chancelier à passer rapidement la main, le FDP peut aider la CDU à conserver un partie de son électorat, lassé par seize années de gouvernement Kohl. Au sein de la coalition gou-

tique des anciens communistes par la CDU, campagne qui devrait en fait aider les communistes à entrer au Parlement et rendre plus difficile la constitution d'une majorité SPD-Verts au Bundestag, au plus grand profit de M. Kohl. Le chancelier a besoin du FDP: sans lui, ses chances de rester au pouvoir sont proches de zéro.

Une défaite du FDP aux élections de septembre pourrait entraîner la disparition de ce petit parti de l'échiquier politique, peu implanté localement, bien qu'il joue le rôle de «faiseur de rois » à Bonn de-

permis aux sociaux-démocrates emmenés par Willy Brandt de prendre le pouvoir en 1969. En lachant Helmut Schmidt en 1982, le FDP avait signé l'arrivée de Helmut

Le parti libéral n'a plus comme par le passé de personnalité mar-quante. Il était taillé à la mesure de ses deux figures de proue, le comte Otto Lambsdorff, ministre de l'économie de 1977 à 1984, et surtout Hans-Dietrich Genscher, inamovible ministre des affaires étrangères de la RFA de 1974 à 1992. Ces deux patriarches, âgés de soixante et onze ans, ont décidé de ne pas se représenter aux élections de sep-

Le successeur de M. Genscher aux affaires étrangères, Klaus Kinkel (FDP), n'a pas donné de second souffle à son parti. Son ministère a perdu de l'influence. Le sentiment est que le véritable ministre des affaires étrangères à Bonn est Joachim Bitterlich, conseiller de Helmut Kohl à la chancellerie.

Le FDP donne aujourd'hui le sentiment d'être un parti clientéliste, au service des médecins, des avocats et des patrons de PME. Il a déjà revendiqué publiquement son attachement pour « ceux qui gagnent le plus », avec pour seul programme la baisse des impôts. Il ne parvient pas à imposer ses vues libérales plutôt de gauche sur les problèmes de société - écoutes à domicile, code de la nationalité, intégration des étrangers -, notamment en raison de l'opposition de la très conservatrice CSU bavaroise, parti sœur de la CDU. Ce rôle est désormais dévolu aux Verts, qui révent de supplanter le FDP dans le rôle de « junior partner » indispensable à toute coalition future.

Arnaud Leparmentier

Douze Algériens tués dans un attentat contre un train

ALGER. Douze personnes ont été tuées et vingt et une blessées. jeudi 11 juin, par l'explosion d'une bombe artisanale au passage d'un train dans la région d'Ain Defia, au sud-ouest d'Alger, selon un premier bilan des services de sécurité. Cet « acte criminel » a été commis en début de matinée au lieu dit Condeck, a précisé un communiqué. La radio d'Etat a indiqué que douze blessés étaient dans un « état grave ». Ce nouvel attentat porte à au moins cent dix-sept le nombre de morts en une semaine, selon les bilans publiés par la presse d'Alger. Ce décompte non confirmé comprend cinquante-neuf islamistes armés et dix-neuf « patriotes », les membres des groupes de légitime défense (GLD, armés par les au-

Les groupes armés ont multiplié les embuscades contre les GLD ces derniers jours dans plusieurs régions du pays. La presse d'Alger rapportait, jeudi, que neuf personnes, dont sept membres des GLD, avaient été tuées, mardi, par des groupes armés à Annaba (est) et Tizi Ouzou (Kabylie). ~ (AFR)

En Indonésie, le président Habibie ne se présenterait pas au scrutin de 1999

DJAKARTA. Le nouveau président Indonésien, Jusuf Habibie, a annoncé, jeudi 11 juin, qu'il ne se porterait pas candidat aux élections qu'il a prévues pour 1999. « Ne pensez pas que je veuille être désigné président une nouvelle fois », a déclaré Jusuf Habibie, dans un entretien aux dirigeants de la Chambre de commerce indonésienne, que publie vendredi l'agence officielle Antara. « Quand l'Assemblée consultative populaire élira un nouveau président, ce ne sera certainement pas moi, et quand le nouveau président aura été choisi, le considérerai ma tâche comme étant terminée », a-t-il expliqué. Par ailleurs, douze prisonniers du Timor-Oriental, l'ancienne colonie portugaise envahie par l'Indonésie en 1975, ont quitté, vendredi, leur prison après avoir bénéficié d'une mesure de clémence. Le nouveau gouvernement indonésien a pris l'engagement de libérer la plupart des prisonniers politiques dans le cadre d'un vaste mouvement de réformes ouvert depuis le retrait du président Suharto,

Normalisation entre les partis communistes chinois et japonais

TOKYO. Après trente et un ans de rupture, les partis communistes chinois et japonais ont annoncé, jeudi 11 juin, la normalisation de leurs relations. Le président du PC japonais, Tetsuo Fuwa, se rendra à Pékin, fin juillet, pour y rencontrer le président Jiang Zemin. La rupture remoute à l'époque de la révolution culturelle dont les communistes japonais avaient refusé d'épouser le dogme. L'agression, par deux gardes rouges, du correspondant à Pékin de Akahata, l'organe du PCJ, en 1967, avait consommé la rupture.

Dans le communiqué commun, les deux partis estiment que « les questions héritées de l'histoire ont été résolues ». Le poids régional de la Chine et les nouvelles dispositions de l'alliance stratégique du Ja-pon avec les Etats-Unis sont à l'origine du réchauffement des relations entre les deux partis. Pékin cherche à diversifier ses contacts dans l'archipel et les deux partis ont des positions convergentes sur la question de la non-inclusion de Taïwan dans le périmètre de défense nippon. ~ (Corresp.)

Les socialistes espagnols malmenés au procès des GAL

de notre correspondante L'ETA est omniprésente dans l'actualité es-

pagnole, ces derniers jours. L'organisation séparatiste basque armée est au centre de deux procès importants qui se déroulent simultanément à Madrid: dans un cas, l'ETA et son entourage sont les victimes; dans l'autre, les bour-Le premier procès, qui a commencé le 25 mai,

traîte de l'enièvement, « par erreur », en 1983, d'un petit entrepreneur français, Segundo Marey, confondu avec un chef de l'ETA. A travers cet enlèvement, c'est toute l'affaire des GAL, ces commandos antiterroristes de libération, responsables de 28 assassinats dans les milieux basques radicaux du sud de la Prance, entre 1983 et 1987, qui est sur la sellette. Un procès à forte teneur politique, dans lequel l'ancien étatmajor antiterroriste du gouvernement socialiste de Felipe Gonzalez est sur le banc des accusés. A cet égard, l'interrogatoire, mardi 9 juin, de celui qui fut ministre de l'intérieur, José Barrionuevo, et risque aujourd'hul vingttrois ans de prison, a sans doute été un grand moment. Perdant plusieurs fois tout contrôle,

cence, a dénoncé « la machination politique » simple « témoin », le 23 juin. effectuée par la droite, dans ce procès, pour nuire au Parti socialiste. Il a également traité de « délateurs » deux de ses coïnculpés, Ricardo Garcia Damborenea, ex-dirigeant socialiste de Biscaye, et Julian Sancristobal, ex-gouverneur civil de Biscaye, qui tous deux affirment que l'ex-ministre était parfaitement au courant de l'enlèvement, puisqu'ils lui avaient parié au téléphone la nuit même de la séquestration.

« UN ENLÈVEMENT POLITIQUE »

Enfin, autres déclarations embarrassantes cette fois pour Felipe Gonzalez, l'ex-agent des services secrets militaires (Cesid) Juan Alberto Perote a affirmé qu'en ce qui concerne la « sale guerre » contre l'ETA, « seul le chef du gouvernement avait pu l'autoriser », ajoutant que le Cesid n'avait « jamois enquêté sur les GAL, mais surveillé, en revanche, tous ceux qui s'y étaient intéressés ». Propos démentis par l'ex-directeur du Cesid, Emilio Alonso Manglano, qui a juré « n'avoir jamais abordé cette affaire avec M. Gonzalez ». Cet ensemble de déclarations très contradictoires n'a pas aidé à éclairer la vé-

M. Barrionuevo, qui clame toujours son inno- rité. M. Gonzalez devrait être entendu comme L'autre procès, qui s'est ouvert mercredi

10 juin, est celui des quatre « etarras » qui, selon les consignes de l'ETA, désireuse d'opérer « un enlèvement politique », ont séquestré pendant 532 jours, de janvier 1996 à juin 1997, José Ortega Lara, un gardien de prison de Burgos, proche du Parti populaire (le parti du chef du gouvernement, José Maria Aznar). Sa geôle était un réduit irrespirable de quelques mètres carrés, sous terre. Selon les accusés, qui ont reconnu leur appartenance à l'ETA, « à aucun moment il ne s'est agi de laisser mourir l'otage »: « On lui donnait de la nourriture, des vitamines, tout ce qu'il voulait i », a déclaré l'un d'eux, très à l'aise. M. Ortega Lara, qui avait perdu vingttrois kilos au moment de sa libération, n'a pu assister à l'audience, en raison de troubles psychologiques persistants. Sa longue épreuve avait mobilisé et bouleversé le pays tout entier. Le parquet a requis des peines de trentedeux ans de prison pour chacun des quatre tor-

Marie-Claude Decamps

Affaibli, le lobby des armes veut reconquérir l'Amérique

de notre correspondante Début 1995, la National Rifle Association, organisation plus que centenaire de défense des intérêts des amoureux des armes à feu, comptait 3,5 millions d'adhérents et était rarement mentionnée sans le qualificatif de « toute-puissante ». Trois ans plus tard, elle plafonne à 2,8 millions de membres et ses actifs financiers ne dépassent guère la moitié de ce qu'ils étaient en 1991.

Touchée de plein fouet par l'at-tentat d'Oklahoma City qui. en avril 1995, provoqua un vaste mouvement d'hostilité dans l'opinion américaine à l'égard des rebelles et des marginaux d'extrême ... droite, la NRA a désespérément besoin de se débarrasser de son image d'organisation extrémiste et de regagner les faveurs de l'Amé-rique modérée : parmi les quelque 700 000 membres qui l'ont désertée, on relève, par exemple, l'ancien président George Bush qui a renvoyé sa carte en signe de pro-

l'ordre fédérales de « voyous et nazilions du gouvernement ». Déchitée par des luttes internes entre partisans d'une ligne dure et ceux qui pronent une ligne moins radicale, la NRA pense s'être trouvé un sauveur en la personne de Chariton Heston, l'acteur qui incarna Moise à l'écran dans Les Dix Commandements et qu'elle vient d'élire président à l'issue de son congrès annuel, à Philadelphie.

OPÉRATION DE SÉDUCTION

« Je veux rendre à la NRA la popularité dont elle a joui au cours des 120 dernières années jusqu'à la der-nière décennie », a déclaré au quotidien USA Today le nouveau président, agé de soixante-treize ans et heureux propriétaire « d'une douzaine » d'armes à feu.

Les adversaires de la NRA, les clus et groupes de pression qui plaident pour un contrôle beaucoup plus strict de la vente et de la circulation des armes à feu aux de vider son chargeur dans la café-

testation contre une circulaire de Etats-Unis ont aussitôt rejeté cette la direction qualifiant les forces de opération de séduction de l'organisation, qui va être prochainement appuyée par une campagne de publicité nationale. La NRA reste, à leurs yeux, aussi radicale qu'avant : Charlton Heston, affirment-ils, sera pour l'Amérique profonde la façade publique et respectable de la NRA, tandis que ses dirigeants traditionnels, comme Tanya Metaksa et Wayne LaPierre, continueront le travail moins visible du lobbying auprès des élus.

Une vague de meurtres commis par des adolescents à l'aide de pistolets ou de fusils ces derniers mois dans des établissements scolaires ne facilite en tout cas pas la tâche du nouveau président. La NRA a tenté de contrer l'effet négatif de cette série de drames en faisant acclamer au cours de son congrès deux héros de la demière fusiliade, celle d'un lycée de l'Oregon, Jake et Josh Ryker, deux frères qui ont réussi à maîtriser leur camarade de classe qui venait

téria, tuant deux adolescents après avoir abattu ses parents. Le père de Jake et Josh Ryker est membre de la NRA et, en venant au congrès avec ses deux fils, a voulu aider l'organisation à prouver que le problème n'est pas le port légal des armes à feu, mais l'environnement social et le « laxisme judiciaire ». Au lendemain du congrès de la

NRA, des représentants des communautés affectées par cinq récents massacres en milieu scolaire se sont réunis à Memphis pour tenter de trouver des solutions au problème des armes à feu chez les jeunes et voir comment détecter des signes de troubles chez des adolescents perturbés avant que le pire ne se produise. Pour la NRA, l'opinion publique américaine sera dure à reconquérir: selon plusieurs sondages récents, une grande majorité des Américains restent favorables au contrôle des armes à feu.

Sylvie Kauffmann

UN GRAND DOSSIER

LE CAS PAPON Les leçons d'un procès

Fallait-il condamner Maurice Papon?

Etait-il un fonctionnaire comme les autres?

e procès a-t-il modifié notre vision de Vichy?

L'épuration a-elle été mal faite après la Libération?

Faut-il appeler les historiens à la barre ?

Les réponses des meilleurs spécialistes :

Jean-Pierre Azéma, François Bédarida, Philippe Burrin, Jean-Noël Jeanneney, Henry Rousso et Olivier Wieviorka.

A LIRE AUSSI :

Ces Barbares qui ont conquis l'Europe

N° 222 - JUIN 1998 - EN KIOSQUE - 38 F

gran Gran Gran

5 3.

N-2

1....

ceme pour d'avc L'Hon tonne l'Opéi

PROC ont e jorati de fi de 1. ciers Hen dans pour ont t SOUD rerts de ce

exami

corruption, c'est la question du financement des factions politiques que pose le procès du maire moderniste de Téhéran Gholamhossein Karbastchi. Soulevée dès l'ouverture du procès, le 7 juin, cette question est revenue sur le tapis à la deuxième audience, jeudi 11 juin. C'est le maillon faible de la défense de M. Karbastchi, mais cela risque d'éclabousser toute la classe politique, l'opacité des circuits financiers étant l'une des choses les mieux partagées en

« Si je suis un voleur, dites-le. Si j'ai reçu des pots-de-vin, dites qui sont les donateurs (...). Si je suis un voleur, Monsieur, dites-moi quel argent j'ai volé », s'est exclamé un maire combatif, selon l'agence Associated Press. « Pas un seul rial mentionné dans l'acte d'accusation n'est allé dans mes poches. Si l'affaire des détournements de fonds n'est pas ciarifiée pour les gens, cela fera du tort à la République islamique », a ajouté M. Karbastchi, qui a parlé pendant deux heures, n'hésitant pas à se réclamer de certains principes édictés par le fondateur de la République islamique, l'ayatollah Rouhollah Khomeiny.

Relevé de ses fonctions pour la durée du procès, le maire de Téhéran, ami personnel et politique du président Mohamad Khatami, est accusé de « maiversations, escroquerie, recettes illégales, gestion mauvaise, despotique et dictatoriale ». Il lui est aussi reproché d'avoir financé avec l'argent de la municipalité la campagne électorale de certains candidats aux élections législatives de 1996.

M. Karbastchi a dénoncé un procès politique, dirigé contre les modernistes et le président Khatami. Il en veut pour preuve le choix du moment de ce procès, alors qu'il taines depenses engagées depui ont requis l'approbation du guide de la République, l'ayatollah Ali Khamenei. A l'ouverture du procès, il avait

soumise à des pressions psychologiques en prison et forcée d'affirmer qu'il avait eu des « relations adultères avec d'autres employées ». Mais M. Karbastchi avait aussi

admis qu'il avait avancé de l'argent

LE PAKISTAN a annoncé, jeudi

11 luin, un moratoire « unilatéral »

sur ses essais nucléaires et a invité

l'Inde à cesser également ses tests

afin de « rétablir la confiance »

Le Pakistan annonce un moratoire

sur ses essais nucléaires

Le procès du maire de Téhéran pose le problème des finances publiques iraniennes Un conflit entre conservateurs et modernistes

AU-DELÀ des accusations de à des personnalités modérées et que ces sommes n'avaient pas fait l'obiet de documents comptables. Il s'était toutefois empressé de préciser que ces sommes avaient été remboursées rubis sur l'ongle. Lorsque le président du tribunal, l'hodiatoleslam Mohseni Eiei, est revenu sur cet aspect du dossier. jeudi, les explications du maire étaient toujours aussi embarrassées, selon l'Agence France-Presse. Dès le début de cette affaire, les

amis du maire, y compris des vu la contre-attaque des conservateurs du régime après la victoire, inattendue, du président Khatami à l'élection présidentielle de mai

Cette thèse est accréditée par des faits : des députés conservateurs s'emploient à obtenir la destitution du ministre de l'intérieur, Abdollah Nouri, l'accusant d'avoir politisé sa fonction en prenant fait et cause pour M. Karbastchi. Ils lui reprochent aussi d'avoir autorisé des manifestations d'étudiants qui avaient dégénéré en heurts entre intégristes et partisans de l'ouver-

PRESSION SUR LES JOURNAUX Les critiques des durs du régime se font, par ailleurs, de plus en plus virulentes contre un autre proche de M. Karbastchi et du président Khatami, le ministre de la culture, Ataollah Mohadjarani, jugé trop laxiste à leurs yeux. Des journaux favorables aux modernistes sont suspendus - c'est le cas du quotidien Jamee - ou menacés de l'être - tel Gozarech-e-Rouz (Le Monde du Mais, contrairement à un passé

très récent, ce sont de plus en plus rarement d'obscurs hommes de main qui sont chargés de réduire au silence la libre parole par le recours à la violence : aujourd'hui souvent tranchés par des décisions de justice. Ce jeu de la transparence et du respect de la loi, qui se cristallise autour du procès du déià dénoncé les abus de l'enmaire de la capitale, pourrait déquête, révélant notamment qu'une boucher sur un assainissement de fonctionnaire de la mairie avait été la vie politique ou, au contraire, sur un compromis plus ou moins boiteux. Dans les deux cas. M. Karbastchi risque d'y perdre son statut

Mouna Naim

Les combats s'étendent et s'intensifient entre l'Ethiopie et l'Erythrée

Les Etats-Unis mènent des négociations avec l'appui du Rwanda

De violents combats ont édaté, jeudi 11 juin, dans le nord-est de l'Ethiopie, non loin du port érythréen d'Assab, alors que les affrontements

suivent leurs efforts de médiation. L'homme

entre les deux armées se poursuivent sur le fort de Kigali, Paul Kagamé, après une visite à front nord. Les Etats-Unis et le Rwanda pour-

tion des combats entre l'Ethiopie et l'Erythrée, notamment une offensive sur le port érythréen d'Assab, jeudi 11 juin, font craindre une guerre totale le long des 1 000 kilo-mètres de frontière commune entre les deux pays. Les deux camps s'accusent mutuellement d'avoir lancé l'offensive dans le secteur du port d'Assab, sur la mer Rouge, sans qu'il soit possible d'obtenir des informations indé-

Addis Abeba a déclaré avoir repoussé les attaques érythréennes sur les fronts d'Assab et de Badmé, selon un communiqué du ministère de la défense. « Les forces éthiopiennes ont gagné du terrain et l'Erythrée a subi de lourdes pertes », déclare le communiqué. Asmara a accusé à son tour l'Ethiopie de

pendantes sur le déroulement des

néralisée » et affirmé que l'attaque dans le secteur d'Assab a été lancée par l'armée éthiopienne. L'indépendance de l'Erythrée en 1993 a privé l'Ethiopie du port d'Assab, son seul débouché sur la mer, qui pourrait devenir un enjeu de ce conflit déclenché par un différend

Des combats ont également eu lieu, jeudi, à Adigrat, où un Mig et deux hélicoptères érythréens ont attaqué cette ville située à 20 kilomètres au sud de la frontière érythréenne sur le front du nord. Cette attaque a fait au moins quatre morts et plus de quarante blessés parmi la population civile, selon des témoignages.

Le Mig et un hélicoptère ont touché des entrepôts humanitaires, où avaient lieu des distributions de produits alimentaires

vé refuge à Adigrat après les at-taques sur Mekelé, la principale ville du nord de l'Ethiopie.

TROIS FRONTS

Il s'agirait du deuxième bombardement sur des cibles civiles mené en moins d'une semaine par l'aviation érythréenne. Jeudi en fin d'après-midi, les entrepôts brûlaient toujours et des gens tentaient d'en sortir des sacs remplis de nourriture et provenant du Programme alimentaire mondial (PAM). Des centaines de personnes convergeaient des villages voisins pour tenter de recueillir des nouvelles de leurs parents et amis. La ville, qui compte environ dix mille habitants, a déjà accueilli six mille cinq cents réfugiés.

L'aviation a été utilisée « pour bombarder des cibles civiles, tuant

des femmes et des enfants », a déclaré le porte-parole du gouvernement éthiopien. L'armée érythréenne a, selon lui, lancé une attaque aérienne « après avoir été vaincue militairement sur deux fronts », à Burie et à Erde Mattios. dans le nord-est de l'Ethiopie.

Trois fronts sont ouverts le long de la frontière commune : à Badme et Shiraro (ouest), dans la région de Zala Anbesa (centre) et vers Burié (est). Les combats se sont intensifiés sur les trois fronts. Et un nouveau front pourrait s'ouvrir dans la région de Humera, qui se trouve près du point de jonction entre l'Ethiopie, l'Erythrée et le Soudan. Selon une source humanitaire, l'armée éthiopienne a envoyé des renforts dans cette ré-

Sur le plan diplomatique, les efforts se poursuivent sans espoir de règlement à court terme. Le président éryhtréen, Issayas Afeworki, a appelé à des « négociations directes » pour résoudre le conflit. De leur côté, les Etats-Unis ont envoyé, mercredi, à Addis Abeba une délégation « réduite » conduite par David Dunn, responsable de l'Afrique de l'Est au département

Le vice-président rwandais Paul Kagamé est arrivé, jeudi, à Addis Abeba. En compagnie de la délégation américaine, il a rencontré es autorités éthiopiennes afin de redéfinir la médiation américanorwandaise » après les bombardements de Mekelé (Ethiopie) et Asmara (Erythrée). Il a ensuite quitté Addis Abeba pour Asmara. Les Etats-Unis et le Rwanda ont proposé un plan de paix, accepté par l'Ethiopie, mais qu'Asmara veut « peaufiner ». – (AFP, Reuters.)

Les étrangers évacués de Guinée-Bissau en proie aux combats

LES TIRS d'obus ont repris, jeudi 11 juin, à Bissau, entre les forces gouvernementales, soutenues par les militaires du Sénégal et de Guinée-Conakry, et les rebelles retranchés dans une caserne au nord de la ville, alors que deux mille cinq cents étrangers étaient évacués par bateau.

Après une nuit d'accalmie, les échanges de tirs ont repris à l'initiative des soldats restés fidèles au président de Guinée-Bissau, Nîno Vielra, qui visalent le quartier de Bra, où sont solidement installés les mutins. Les rebelles, qui seraient environ quatre cents, out répliqué par des saives d'obus, dont plusieurs sont tombés aux abords du palais présidentiel, où Nino Vieira, ancien héros de la guerre d'indépendance, dirige les opérations en treillis. La trêve avait été interrompue, mercredi, après l'échec d'une tentative de négociation entre les nsurgés et une commission parlementaire de bons of-

La mutinerie a été déclenchée après le limogeage, la

semaine dernière, du chef d'état-major, le général Ansumane Mané. Devant l'aggravation de la situation, plus de deux mille cinq cents ressortissants étrangers ont gagné, jeudi, le port de Bissau et ont embarqué à bord de quatre navires - deux navires de guerre sénégalais, un bateau portugais et un bateau russe – qui les ont évacués vers Dakar. Ces étrangers sont pour l'essentiel des Portugais, mais il y a également des Américains, des Français, des Britanniques, des Libanais et des ressortissants des pays d'Afrique de l'Ouest.

Durant l'opération d'évacuation, des obus de mortier tirés par les mutins sont tombés en mer, à proximité du navire portugais, provoquant des scènes de panique parmi les passagers. A Bissau, les forces loyalistes semblaient prêtes, jeudi soir, grâce à l'appui des forces sénégalaises et guinéennes, à donner l'assant contre les positions des rebelles autour de l'aéroport de la ville. Les soldats gouvernementaux se sont assuré le contrôle du reste de la ville. - (AFP, Reuters.)

En Angola, le spectre de la guerre hante Huambo, fief de l'ancienne rébellion

Les Nations unies dénoncent le comportement de Jonas Savimbi, chef de l'Unita

HUAMBO (centre de l'Angola) de notre envoyé spécial «D' Savimbi : confiance, innovation. solidarité! » Six ans après les élections avortées qui débouchèrent

REPORTAGE_

« On ne donne pas sa chance à la paix et ça risque d'exploser »

sur la reprise de la guerre civile en Angola, le slogan ne cherche plus à convaincre personne. Mais l'affiche à l'effigie de Jonas Savimbi, le chef de l'Unita, orne toujours la façade décrépie de la mairie de Vila Nova, près de Huambo, la capitale de l'intérieur du pays. Devant le bâtiment, le drapeau de l'ex-rébellion frappé d'un coq noir flotte encore fièrement au vent et le mouvement continue d'y sièger. L'administrateur nommé par le gouvernement oc-cupe, lui, des locaux annexes à moi-

BILAN-RETRAITE ET RÉVERSION

Quels seront

vos revenus lors de votre depart en retraite?

Des experts indépendants

vous répondent

tié vides, meublés de quelques tants ont été tués, d'autres blessés, tables et chaises fatiguées. La ville de Vila Nova fait pourtant

partie des localités redonnées aux autorités de Luanda par l'Union nationale pour la libération totale de l'Angola (Unita). Présentée comme l'étape finale du processus de paix, la restitution des zones de l'Unita n'a pas apporté la normalisation escomptée, à Vila Nova comme ailleurs. Au moment où la mission d'observation des Nations unies s'apprête à quitter le pays, la région de Huambo (à environ 500 kilomètres au sud-Est de Luanda) connaît une recrudescence des incidents armés.

« Partout, les agissements des policiers gouvernementaux créent des incidents qui vont à l'encontre d'une cohabitation pacifique », accuse José Gomes, secrétaire régional de l'Unita. «On sait bien que les gens de l'Unita sont toujours armés et qu'ils se trouvent derrière les problèmes actuels », affirme de son côté Raimundo Wasenga, adjoint de l'administrateur gouvernemental.

ASSASSINATS ET « DISPARTITIONS » Vila Nova revêt une importance stratégique particulière. Ce centre commerçant se situe à quelques di-zaines de kilomètres de Ballundo, la capitale de l'Unita. Le fief de Jonas Savimbi, que l'ex-rébellion rechigne à céder, s'approvisionne à Vila Nova. De plus, la ville se trouve à une heure de route de Huambo, deuxième agglomération du pays, reprise en 1994 par les troupes gouvernementales après de violents

Depuis février, presque aucun village n'a été épargné par les incidents. A côté d'actes de banditisme comme le vol de bétail ou l'attaque de camions, les troubles à caractère politique se multiplient. Après l'assassinat d'administrateurs ou de policiers gouvernementaux et le meurtre, ou la « disparition », de membres de l'Unita, le phénomène a pris une nouvelle ampleur avec l'attaque d'une localité par une centaine de soldats. A coup d'armes automatiques et de mortiers, la petite ville de Ngove - restituée par l'Unita - a été assaillie et pillée. Des habi-

par cette attaque attribuée par le gouvernement à l'Unita. Les quatre « casques bleus » présents ont été fait prisonniers et dépouillés, avant d'être relâchés.

« Il y a eu beaucoup de progrès avant cette nouvelle vague d'incidents. Mais en ce moment, on ne donne pas sa chance à la paix et ça risque d'exploser », affirme Guadalupe de Sousa, qui sillonne la région depuis deux ans en tant que coordonnatrice des organisations non gouvernementales (ONG) internationales. Les troubles ont stoppé net le retour des populations et freiné la circulation des marchandises. Parmi

du colonisateur portugais, donne l'impression d'une ville fantôme. Complètement détruite lors de la guerre. Huambo ne constitue qu'une succession de maisons aux toits éventrés par les obus et aux façades criblées d'impacts de bailes. Même si l'on bouche quelques trous 'C ici ou là, aucun plan de reconstruction n'existe et les abords immédiats de la ville sont piégés par les mines. L'électricité et l'eau courante demeurent un privilège dont sont pri-

vés la majorité des habitants. Les anciens soldats de l'Unita figurent parmi les plus démunis. Ils ont été démobilisés sons le contrôle de l'ONU et sont confrontés au dif-

L'ONU examine un projet de sanctions contre l'Unita

La troîka sur l'Angola (Russie, Etats-Unis, Portugal) a présenté. jeudi 11 juin, au Conseil de sécurité des Nations unies, à New York, un projet de résolution imposant de nouvelles sanctions à l'Unita, qui entreront en vigueur le 25 juin si l'ex-mouvement rebelle n'a pas remis ses quatre derniers fiefs au gouvernement angolais. Les quinze membres du Conseil de sécurité devaient discuter, vendredi, de ce projet prévoyant un « gel » des fonds des dirigeants de PUnita, de tout contact officiel avec les dirigeants du mouvement (sauf pour l'ONU), ainsi que de tout commerce du diamant. Le Conseil de sécurité avait imposé des sanctions à l'Unita, en août 1997, pour sa mauvaise volonté à appliquer les accords de paix de Lusaka. - (AFP.)

RETRAITE AVENIR

231, bd Jean-Jaurès 92100 BOULOGNE Tél.: 01 49 10 05 52 Je désire consulter

un spécimen de votre bilan-retraite

les habitants, la méfiance et le ressentiment demeurent très forts. « C'est l'esprit de vengeance qui domine, pas l'esprit de réconciliation. La notion de citoyen angolais n'existe pas. On se définit encore en fonction de l'appartenance à son parti, pas en tant qu'Angolais », déplore Guadalupe. «L'avenir, on ne peut pas le

prédire. Cela dépend de la volonté des partis », affirme Albertino, commercant sur le marché de Vila Nova, qui résume le sentiment général d'inquiétude et de désenchan-

La même situation de « ni paix-ni guerre » règne à Huambo. Placée sous le contrôle étroit du gouvernement, la ville a été épargnée par la demière vague d'incidents. Mais un tiers seulement des 300 000 habitants sont revenus depuis la fin du conflit, en 1994. L'ancienne « Nouvelle Lisbonne », qui faisait la fierté

ficile retour à la vie civile. N'ayant souvent jamais rien connu d'autre que la guerre, les ex-rebelles peinent à s'intégrer et à trouver un emploi. Ils constituent un vivier qui alimente le banditisme et les troubles poli17.00% **经存**售

A Huambo, six mille soldats de l'Unita ont été démobilisés. Armando en fait partie. Ce père de famille a quarante-cinq ans et en paraît soixante. A moitié édenté, vêtu d'une veste de survêtement élimée, Armando vient tous les jours au centre de démobilisation de Huambo pour réclamer sa pension. Plombier de formation, il a passé douze ans dans les rangs de l'Unita, et il s'interroge... « Evidemment, je ne regrette pas la guerre. Mais aujourd'hui, je ne sais vraiment plus

Frédéric Chambon

efficaces supplémentaires pour demouvoir une paix durable en Asie du Sud ». Après la série de cinq

entre pays de la région. Le communique du ministère des affaires étrangères pakistanais exprime le souhait que l'Inde « fera de même et contribuera à la création d'un environnement régional favorable en prenant des mesures passer la crise sécuritaire et protests nucléaires, le premier ministre indien, Atal Behari Vajpayee, avait promis « la fin des essais » et annoncé, lui aussi, un moratoire, La décision pakistanaise a été favorablement accueillie à Washington, où le porte-pa-role de la Maison Blanche, Michael McCurry, a déclaré qu'Islamabad

Informez-vous sur **EUREKO**

Le groupe d'assurances européen

Minitel: **36 15 EUREKO**

gionales » et « à protéger sa propre sécurité ». Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a salué l'annonce du moratoire pakistanais comme un « pas important ». Le Pakistan espère toujours l'arrivée d'un émissaire des Nations unies à Islamabad, ainsi que l'aurait promis M. Annan, selon l'ambassadeur pakistanais à l'ONU. Mais le porte-parole des Nations unies, Fred Eckhard, avait cependant répété, jeudi, que l'envoi d'un tel émissaire était « prématuré ».

« cherchait à limiter les tensions ré-

RÉUNION À LONDRES

Les cinq grandes puissances nucléaires tenteront par ailleurs, vendredi à Londres, de bâtir une plus large coalition pour mettre un terme à la course au nucléaire entre l'Inde et le Pakistan. Les ministres des affaires étrangères de quatre des cinq membres permanents du Conseil de sécurité - Etats-Unis, France, Grande-Bretagne. Russie - s'entretiendront dans la capitale britannique avec ceux de l'Allemagne, du Canada, de l'Italie et du Japon pour une réunion de deux heures consacrée à la crise provoquée par les essais

nucléaires indiens et pakistanais. Des responsables britanniques ont précisé que des ministres ou des représentants de la Chine, de l'Argentine, du Brésil, de l'Afrique du Sud, de l'Ukraine et des Philippines rejoindront les ministres du G 8 pour un déjeuner informel. -

rive

Ces 2 petits pois ont le même goût, mais lequel, issu des BIOTECHNOLOGES, est le plus riche en acides aminés essentiels?

Les futurologues qui nous menaçaient pour la fin de ce siècle d'une alimentation à base de pilules se sont trompés : les petits pois seront toujours ronds et verts mais les biotechnologies permettront d'améliorer leur composition nutritionnelle.

Aujourd'hui, les fruits et les légumes fragiles, comme la somate ou-le melon; sont récoltés quand

ils sont encore veris de façon

d supporter le délai et les conditions de transport.

Récoltés trop tôt, ils n'ont pas le temps d'intégrer les substances indispensables au développement des arômes. Les biotechnologies permettent de produire des fruits et des légumes qui se conservent plus longtemps.

Ils n'ont plus besoin d'être récoltés trop tôt et peuvent mûrir sur la plante. Ils ont ainsi tout le temps de développer leurs arômes. Les melons à maturation ralentie sont par exemple plus sucrés. Les tomates que l'on peut cueillir à maturité gardent

dir fraîcheur et leur goût jusque dans notre assiette.

Les biotechnologies permettent aussi de faire pousser des aliments naturellement meilleurs pour la santé.

Parmi les cultures en cours de développeent, on trouve des pommes de terre qui absorbent ins de matières grasses lors de la cuisson; des lats-pois contenant plus d'acides aminés essentiels, des tomates à plus

forte teneur en bêta-carotène, élément précurseur de la vitamine A. Bientôt seront également disponibles des builes végétales plus riches en certains

acides gras qui jouent un rôle déterminant dans le développement du cerveau, et qui contiennent moins d'acides gras saturés responsables des problèmes cardio-vasculaires.

A LA SEMAÎNE PROCHAME, POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES BIOTECHNOLOGIES OUR RECEVOIR UNE DOCUMENTATION SUR LES BIOTECHNOLOGIES

ON CONSIDERATE NOTICE STIFF WERE STATE OF THE PARTY OF TH

ET LES BROTECHHOLOGIES (LES BROTECHTOLOGIES PERBETTEUT D'ATTLICEN LES DECOUPERTES DE LA GENERALE PORT AUTORITÉ D'ATTLICEN D'AL PROPRIÉTA PORT A L'ANDROITE DE STORMENT DE CONTRESION DE LA PROPRIÉTA DE LA PRO

MONSAUTO ESTADE SOCIET DU SE CONSACRE AUX SCRIEGES DE DA VIE EN COMEDITARIO DE L'EXPERTITALE DES LES DOMANIS DE CHERCEMENT, DE LA MONSAUTO À DÉCURIENT ROUBEUP. L'EXPERTITALE COMME LE FLOS RESPECTATION DE L'EXPERTITALE DE LA MONSAUTO À DÉCURIENT ROUBEUP. L'EXPERTITALE DE LA MONSAUTO À DESCRIET DE LA MONSAUTO À DESCRIET DE LA MONSAUTO S'EST SÉPRÉ DE SA TRIBUNI CHRIST PORT SE CONSACRÉE EXCENSIONENT AUX SCRIETE DE LA MRS.

MONSANTO

Le

les

nar

vice

grai leix

d'as

L'He

ton

de i

l'Op

com

mot

ciéta

lyon

men

Judi

PRO-

Slyc

milli

de 1

ciers

Hen

dans

ont

ferts

de c

de i

ton:

l'esb

beau

imp

. _

allocations familiales, décidée en juin 1997. Les aides aux familles doivent évoluer, selon lui, « dans le sens d'une plus grande justice sociale ». ■ LE QUOTIENT FAMILIAL va être mo-

difié dans un sens moins favorable pour les ménages aisés. Les allocations seront versées jusqu'à vingt ans, même quand le jeune adulte vivant chez ses parents n'est ni étudiant ni en formation, et l'allocation de rentrée scolaire sera étendue à certains ménages modestes qui n'en bénéficialent pas. Une délégation interministérielle à la famille va être créée. ● LES ASSOCIATIONS familiales de gauche ont contribué à faire évoluer le PS d'une conception fondée avant tout sur le rôle de l'école vers la prise en compte de celui de la famille.

Lionel Jospin trace les axes d'une politique familiale de gauche

Les allocations familiales pour tous seront rétablies en 1999 et leur versement généralisé jusqu'à vingt ans. La redistribution souhaitée entre foyers aisés et modestes passera par l'abaissement du plafond du quotient qui allège l'impôt sur le revenu selon le nombre d'enfants

LA GAUCHE se réapproprie la famille. Un an après son arrivée à Matignon, Lionel Jospin a défini, devant la conférence annuelle de la famille réunie à Matignon, vendredi 12 juin, « une nouvelle politique » dans un domaine qui relevait jusqu'à présent du fonds de commerce de la droite. « Si la famille est aujourd'hui diverse, multiforme, à tel point que certains – parce qu'ils en avaient une vision figée – ont pu la croire menacée, jamais sans doute sa présence dans notre société n'a-t-elle été aussi essentielle », a souligné le premier ministre, qui était entouré de Martine Aubry (emploi et solidarité), Elisabeth Guigou (justice), Ségolène Royal (enseignement scolaire). Marie-George Buffet (ieunesse et sports), Louis Besson (logement) et Claude Bartolone

Devant une quarantaine de représentants des syndicats, du patronat, des mouvements associatifs, des maires et des conseils généraux, M. Jospin n'a pas caché que « la politique familiale doit impliquer l'ensemble des services publics, les associations, mais aussi les entreprises et les administrations, en tant qu'employeurs ». Elle se doit aussi d'« être juste », a-t-il ajouté, les inégalités sociales se reportant sur les enfants « avec des effets

La reforme du quotient familial proposée par le gouvernement pour 1999 LES CONSÉQUENCES DU NOUVEAU DISPOSITIF SUR LE REVENU DES MÉNAGES GAIN OU PERTE NETS REVENUS NETS MENSUELS **ALLOCATIONS FAMILIALES** LE NOUVEAU QUOTIENT ENTRAÎNE UNE HAUSSE D'IMPÔT ... FAMILLES AVEC 1 ENFANT gressive did 0.F & 5380 F per an · Inférieur à 36 000 francs : progressive de Q F à 448 F per mois Entre 36 100 et 55 400 francs... -5389.F per an Plus de 55 400 francs + 9 184 F per an - Inférieur à 39 000 francs 1680 F par mois (8 160 F par an) side: +8160F&0F.paren Entre 39 000 et 48 000 francs-1680 F per mole (8 160 F per an) - Supérieur ou égal à 48 000 francs Autant d'impôt que - Entre 48 000 et 56 000 francs 80 F per mois (8 160 F per an) -2 576 F par sa 680 F per mols (6 160 F per en) Plus de 56 000 francs - Inférieur à 43 600 francs + 18 672 F per an Entre 43 600 et 61 500 francs Supérieur ou égal à 61 500 francs +1 556 F par mois (18 672 F par an) __ progressive de 1 556 F à 1 793 F par mois Progressive de : 0 F à - 2 848 F par an Entre 67 500 et 64 000 francs Plus de 64 000 francs +1 556 F par mois (18 672 F par.art)

conclu. « notre action doit être renforcée à l'égard des familles les plus défavorisées, sans pour autant négliger les autres ».

Le chef du gouvernement s'est fixé, pour les années à venir, trois grands objectifs: faire évoluer le système d'aide aux familles « dans le sens d'une plus grande justice sociale » : faciliter la vie quotidienne des ménages: conforter les parents dans leur rôle éducatif. Pour lancer une telle politique, qui a reçu un accueil favorable d'une partie du mouvement familial, M. Iospin devait, au préalable, lever l'hypothèque de la mise sous

condition de ressources des alloca-

tions familiales, décidée en juin 1997 sans concertation. C'est chose faite: dès 1999, toutes les familles d'au moins deux enfants percevront de nouveau ces allocations, quels que soient leurs reve-

M. Jospin n'en a pas renoncé,

pour autant, à demander un effort

L'avantage fiscal lié au quotient familial « dépasse largement la seule prise en compte des charges liées à la présence d'un enfant », a-t-il indiqué, et il a décidé de le limiter. Ainsi, le plafond du quotient sera ramené de 16380 francs à 11 000 francs par demi-part. Cette réforme devrait pénaliser quatre cent mille familles, mais elle est, seion le premier ministre, « plus progressive et plus redistributive » que la mise sous condition de res-

■ RGN COMPROMIS ■ Jusqu'au dernier moment, le mistère des finances a combattu cette mesure, arguant qu'elle modifiera l'impôt sur le revenu et entraînera un accroissement des prélèvements obligatoires, alors que le gouvernement s'est engagé à les stabiliser. Sur ce point, M. Jospin a arbitré en faveur de la ministre de la solidarité. Il a. surtout, donné satisfaction à l'Union nationale des associations familiales

(UNAF), qui a qualifié de « bon compromis » la substitution de la réforme du quotient au plafonnement des allocations. L'UNAF avait fait d'un retour au principe d'universalité des allocations familiales le préalable à toute collaboration avec les pouvoirs publics. Au nom de l'égalité entre les familles, le gouvernement a égale-

ment décidé de prolonger jusqu'à vingt ans le versement des allocations pour les jeunes sans revenu qui ne poursuivent pas leurs études. De plus, plusieurs cen-taines de milliers de ménages modestes devraient bénéficier de l'allocation de rentrée scolaire (ARS) à partir de 1999, alors qu'elles en étaient exclues par le seul fait qu'elles ne bénéficient ni d'autres prestations familiales ni de minima sociaux. M. Jospin n'a pas accédé à la demande du PS d'allocations familiales dès le premier enfant, mais il ne renonce pas à donner « plus de cohérence » à l'ensemble des aides, cet aménagement « progressif » devant être précédé de diagnostics approfondis sur leur efficacité et d'une analyse des besoins des familles.

Au chapitre de la conciliation vie professionnelle-vie familiale, le gouvernement souhaite « diversifier et aménager les congés parentaux et familiaux, favoriser le temps partiel lorsqu'il est réellement choisi, créer les conditions de retour à l'emploi des parents ayant élevé des enfants ». Mais il reste, pour l'heure, au stade des vœux pieux, M. Jospin souhaitant que ces pistes fassent l'objet d'« une concertation approfondie » entre le patronat et les syndicats. Il estime que les négociations à venir sur les 35 heures représentaient une « opportunité » pour mieux articuler vie professionnelle et vie familiale.

Les inspections générales des finances (IGF) et des affaires sociales (IGAS) établissent actuellement un bilan des différents dispositifs de garde des jeunes enfants, que M. Jospin juge « trop complexes » et, parfois, mai adaptés aux réalités sociales (horaires d'ouverture des crèches, etc.). Sur la base des conclusions et des propositions qui seront remises dans quelques semaines, le gouvernement va engager, là aussi, une concertation. Il souhaite la généralisation des schémas locaux pour l'accueil des jeunes enfants, le développement des crèches parentales et une aide accrue des caisses aux communes pauvres. Enfin, le gouvernement souhaite renforcer les dispositifs aidant les parents dans leur rôle éducatif. Pour animer et coordonner tous ces travaux, M. Jospin a annoncé la créadélégation tion d'une interministérielle à la famille.

Jean-Michel Bezat

TOUTES les mesures annoncées seront ef-● Allocation logement : les conditions d'oc-

condition de ressources des allocations famiabandonnée au profit d'une baisse du plafond du quotient familial (de 16 380 francs par demipart à 11 000 francs). Cette réforme touchera un plus grand nombre de foyers ayant des revenus élevés que la mise sous condition de ressources, mais l'effort demandé sera moins im-

portant (voir tableau). Le quotient familial diminue l'impôt sur le revenu en fonction du nombre de parts fiscales attribuées à chaque foyer: une part entière pour chacun des parents et une demi-part supplémentaire à chaque enfant. A partir du troisième, chaque enfant compte pour une part entière. • Jeune adulte : le gouvernement a décidé

de prolonger le versement des allocations familiales de dix-neuf à vingt ans pour les jeunes adultes vivant encore chez leurs parents et qui ne sont ni en formation ni étudiants, ceux-ci en bénéficiant délà. Le coût de cette mesure est estimé à 1 milliard de francs par année pleine.

troi; le plafonnement et la date de versement • Allocations familiales : la mise sous des allocations logement, qui étalent différents entre les habitants du parc social public et ceux du parc social privé, sont harmonisés. Cette mesure permettra à cinq cent mille familles résidant dans un parc privé et dont les revenus annuels ne dépassent pas 150 000 francs de percevoir 150 francs supplémentaires par mois. Cette décision coûtera 1,3 milliard de francs. Rentrée scolaire : certaines familles mo-

destes d'un enfant qui ne bénéficiaient pas de l'allocation de rentrée scolaire (ARS) la toucheront désormais. La base de l'ARS, 422 francs, est financée par les caisses d'allocations familiales. En septembre 1997, le gouvernement l'avait quadruplée (1 600 francs). Cette ouverture de l'ARS coûtera 600 millions de francs (150 millions à la charge des caisses, 450 millions financés par l'Etat).

RMI: comme l'avait souhaité Marie-Thérèse Join-Lambert dans son rapport sur les exclusions, le gouvernement a décidé d'accorder aux bénéficiaires du RMI les majorations par âge des allocations familiales que ceux-ci ne

dix ans et 341 francs à quinze ans. Ces majorations interviendront désormais à 11 ans et 16 ans. Cette mesure coûtera 300 millions de

• Petite enfance : le financement des équipements pour la petite enfance est supporté par un forfait des caisses d'allocations familiales et par la participation des parents, calculée sur leurs revenus. Ce système pénalise les communes où se concentrent les familles pauvres. Pour relancer l'ouverture des crèches, le gouvernement va investir entre 300 et 400 millions de francs par an.

Autorité parentale : afin de permettre aux parents en difficulté de trouver des lieux d'accueil et d'écoute, le gouvernement envisage de renforcer les structures de médiation déjà présentes dans les communes, voire d'en créer de nouvelles. Il entend ainsi labelliser, avec l'aide des conseils généraux, qui ont compétence en matière sociale, mille lieux d'information sur l'ensemble du territoire.

Bruno Caussé

Les associations familiales ont favorisé la mutation du PS

Devant la conférence nationale souvent à l'origine des politiques de la famille, Lionel Jospin a notamment déclaré : Les Français, et, notamment, les jeunes, demeurent profondément attachés à la

ment s'en étonner? Celle-ci permet à l'enfant construire, af-

« Que chacun puisse constituer

la famille qu'il souhaite »

VERBATIM fectivement et intellectuellement. C'est un lieu privilégie où, naturellement, il doit trouver ses repères et découvrir les valeurs qui forgeront sa personnalité. Elle est également le prisme au travers duquel l'enfant s'insère dans la société, s'efforce de la comprendre et se prépare à l'integrer. Elle est un lieu de socialisation et d'apprentissage de la solidarité, du respect de l'autre et de la citoyenneté (...).

Gardons-nous d'une idéalisation systematique. Nous savons que la famille peut être parfois un lieu d'oppression, d'abus que le caractère privé, voire secret, des relations familiales peut permettre d'occulter. Nous devons être vigilants face à ces risques. (...)

familiales, subsiste, mais doit être la résultante d'une politique globale, ambitieuse, tenant compte des évolutions de la famille et respectueuse des choix des parents. L'essentiel est néanmoins au-delà : que chacun puisse constituer la famille qu'il souhaite, sans

contraintes de nature idéologique ou financière (...). Je voudrais, enfin, souligner avec la plus grande force le rôle éducatif irremplaçable des parents. L'éducation repose d'abord sur chaque mère et sur chaque père, sur la spécificité de la relation construite avec chaque enfant (...). Il est donc de la mission des pouvoirs publics de conforter les parents dans leur rôle éducatif. L'école et les enseignants ont naturellement un rôle très important à jouer. Ils doivent l'assumer en relation avec les parents (...). Il faut aujourd'hui davantage les as-

socier à la vie des établissements. Enfin, la valorisation du rôle des parents devra sans doute se traduire dans l'évolution de notre droit de la famille (...). J'ai donc demandé à Elisabeth Guigou et à Martine Aubry (...) d'envisager les mesures susceptibles de lui don-L'objectif nataliste, qui fut ner une réalité.

toute mise sous condition de ressources des allocations familiales. la gauche a longtemps négligé la famille. Elle « s'est toujours refusée à mythifier la famille », soulignait, le 7 juin, François Hollande, en se défendant de « découvrir » la famille et en expliquant l'évolution du Parti socialiste par les mutations de la cellule familiale. Le rapport de Marisol Touraine, « Pour une politique familiale de gauche », présenté le 7 juin (Le Monde daté 7-8 juin), marque ébauche une doctrine familiale qui

communiste français, opposé à

pourtant une rupture avec trois décennies d'indifférence. Il tente de faire la synthèse entre les aides individuelles aux familles privilégiées, sous le premier septennat de François Mitterrand, avec la création par Georgina Dufoix, en 1985, de l'allocation au jeune enfant et de l'allocation parentale d'éducation - et l'action collective (crèches, équipements). Après avoir longtemps relégué

la famille dans la sphère du privé, alors que les tâches d'éducation relevaient principalement de l'école laïque - selon un modèle où la famille apparaissait naturellement « de droite » et l'école naturellement « de gauche » -, les socialistes découvrent une autre logique. « Ni exclusivement privée la famille et celle de l'école, la dé-

famille est le lieu d'articulation entre des espaces privés et des espaces publics », souligne ainsi le rapport de M. Touraine, qui présente la famille comme «le premier lieu d'exercice de la solidarité

dans notre société ». Si le premier secrétaire du PS estime que la politique familiale doit satisfaire le désir d'enfants ». il juge surtout qu'elle est « une politique d'éducation, une politique du logement, une politique de la culture, une politique fiscale », qui doit donc « participer à la réduction des inégalités ». Aux yeux de M. Hollande, la famille serait ainsi devenue « une seconde Unedic »: « Il y a une forme de solidarité personnelle, à travers la famille, qui vient doubler les défaillances de la

solidarité collective et sociale. » Le PS refuse, toutefois, de réduire une politique familiale qui doit « accompagner les familles pour qu'elles puissent effectivement accomplir leur rôle d'éducation et de socialisation » « au versement d'allocations », et veut « favoriser le développement des structures d'accueil pour enfants ». Pour Mª Touraine, la famille « ne peut se défausser sur les institutions collectives, à commencer par l'école, de ses propres responsabilités ». Revoyant parallèlement sa vision de

que, « dans une société où être jeune est plus compliqué et plus in-certain qu'autrefois, l'action des parents est d'autant plus importante. L'éducation des nouvelles générations, leur socialisation et leur autonomisation passent d'abord par les

LIEU DE CONVERGENCE Cette évolution du discours des

socialistes résulte, en partie, de l'influence des associations familiales de gauche, qui se sont investies tardivement dans l'Union nationale des associations familiales (UNAF). Plusieurs associations représentent une sensibilité de gauche au sein de l'UNAF: la Confédération syndicale des familles (CSF), fondée en 1946, le Conseil national des associations familiales laïques (Cnafal), créé en 1967, le Comité national des associations populaires familiales syndicales (Cnapfs), né en 1977, ou encore la petite Union des familles laïques (UFAL), qui a vu le jour en

« La conception de l'école libératrice nous suffisait, expliquait Michèle Fournier-Bernard, présidente du Cnafal, pendant la campagne présidentielle de 1995. Puis on s'est rendu compte que l'école ne pouvait régier tous les problèmes de société (emploi, logement, protection so-

ciale) mais qu'ils convergeaient au sein de la famille. » Pour cette association, la politique familiale s'entend comme une défense des intérêts des familles dans tous les domaines de la vie sociale : habitat, consommation, protection sociale, loisirs, culture, éducation. santé, environnement. Mª Fournier-Bernard vient d'entrer au Comité économique et social que

le PS a créé à ses côtés. Après avoir eu des relations longtemps orageuses avec l'UNAF. jugée « trop conservatrice », la CSF a signé un protocole d'accord, en 1965, avec le « parlement des familles ». Lors de la présidentielle de 1995, la CSF s'est livrée à une défense et illustration du * fait familial » - « Les familles sont le lieu de vie où s'apprennent en premier la fraternité, le partage, la responsabilité, la conscience d'appartenir à un groupe, la communauté de destin. Elles sont le premier élément de la solidarité permettant à beaucoup de jeunes et d'anciens de ne pas tomber dans l'exclusion » dont on trouve des prolongements aujourd'hui dans la doctrine qu'esquisse le PS. Toutes les associations familiales de gauche ont en commun une ancienne hostilité à la mise sous condition de ressources des allocations familiales...

Michel Noblecourt

SELECTION D

BRUND COULAIS De Las da Necilia pase dele 40 graphy - 1997 -

DIMANCHI



Le consensus sur la Nouvelle-Calédonie masque les réticences de certains élus de droite

Les députés ont achevé l'examen du texte sur la mise en œuvre de l'accord de Nouméa

Les députés ont examiné en première lecture, jeudi 11 juin, le projet de loi constitutionnelle re-latif à la Nouvelle-Calédonie. Destiné à per-

COMME l'avaient laissé présager les travaux de la commission des lois (Le Monde du 11 juin),

A State of the

A Care ...

新の電力があった

and the state of t

times), comme il l'avait déjà fait en commission, a défendu en vain l'examen, en séance publique, du projet de loi constitutionnelle re-latif à la Nouvelle-Calédonie, jeudi la suppression de plusieurs articles. Pour contrer cette interven-11 juin, à laquelle assistait une détion, exprimée « à titre personlégation du Front de libération ka-nak et socialiste (FLNKS), nel», le chef de file des députés RPR, Jean-Louis Debré, a rappelé conduite par son ancien président que son groupe « approuve le pro-Paul Néaoutyine, a confirmé qu'il recevait le soutien de tous les

groupes de l'Assemblée nationale. Dans l'Hémicycle, un seul député a pris clairement position contre l'accord de Nouméa et donc contre le projet du gouvernement. Refusant de « voir ainsi condamné le rôle de la France dans son histoire », inquiet de « voir redonie dans sa recherche de paix et mis en cause un certain nombre de

grands principes constitutionnels », couloirs, une possible influence du Lionnel Luca (RPR, Alpes-Mari- Front national sur la position prise

jet de loi et les accords de Nou-UN CHOIX DE RAISON méa ». «La Prance doit être fière de ce qui se passe dans le Paci-fique », a affirmé M. Debré, ajoutant, en faisant référence au discours de Brazzaville prononcé par en effet, les réticences d'un certain le général de Gaulle, le 30 janvier 1944: « Notre responsabilité est d'accompagner la Nouvelle-Calé-

par M. Luca, le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), Jacques Lafleur, a reconnu que plusieurs de ses collègues « ne veulent pas » participer au scrutin

L'isolement du député des Alpes-Maritimes, parmi la tren-taine de députés présents dans l'Hémicycle, ne doit pas masquer, nombre d'élus de l'opposition, contraints de s'effacer derrière l'accord obtenu par les signataires de Nouméa auprès de l'ensemble · de fratemité. » Evoquant, dans les des formations politiques, à l'ex-

ception du Front national, Porteparole des députés DL, Dominique Bussereau (Charente-Maritime) a ainsi, . par honnêteté », fait part des « réticences de quelques-uns » de ses collègues. Elles portent sur « l'aspect repentant et la phraséolo-gie » du préambule de l'accord de Nouméa, sur la « préférence natio-nale de fait instituée par le texte », et sur les restrictions apportées au corps électoral en Nouvelle-Calédonie. + Certains de mes amis n'ont pas manqué de s'inquiéter de la limitation du corps électoral (...) ou du régime juridique différencié dont bénéficient les *citoyens de Nouvelle-Calédonie", notamment en matière d'accès à l'emploi », a rele-

vé à son tour Didier Quentin (RPR,

Charente-Maritime).

Saluée avec enthousiasme par la phipart des élus de gauche, la mise en œuvre programmée de l'accord de Nouméa semble davantage être, à droite, un choix dicté par la raison. « Le choix est entre ce texte et une reprise des affrontements, qui (...) risqueraient de déboucher sur l'indépendance, ou une partition dans les pires conditions », a ainsi relevé M. Quentin, tandis qu'Henry Jean-Baptiste (UDF, Mayotte) regrettait que « la voie de l'indépendance soit quelque peu privilégiée, voire présentée comme inéluc-

Plusieurs élus d'outre-mer. comme Christiane Taubira-Delannon (app. PS, Guyane), ou, de facon plus virulente, le député indépendantiste de la Martinique, Alfred Marie-Jeanne, ont saisi l'occasion de ce débat pour réclamer une autonomie accrue dans les

La prestation-dépendance modifiée en commission au Sénat

L'AMENDEMENT de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, sur la prestation spécifique dépendance (PSD) a été adopté par la commission des affaires sociales du Sénat, jeudi 11 juin. Introduit dans le projet de loi d'orientation relatif à la lutte contre les exclusions, cet amendement vise à configer les inégalités d'application de la PSD, créée par la loi du 24 janvier 1997, dans les départements (Le Monde du

Le gouvernement va publier « dans les plus brefs délais » un décret réformant la tarification des établissements bébergeant des personnes âgées; puis, selon l'application de cette réforme par les conseils généraux, le gouvernement prendra, « si cela est nécessaire », un décret fixant le barème minimal de prestation. Les conventions tripartites entre les conseils généraux, l'Etat et les directeurs d'établissement devront être signées dans un délai de deux ans à compter de la réforme de la tarification.

Le conseil régional d'Île-de-France retarde un dossier impliquant la MNEF

JEAN-PAUL HUCHON (PS), président du conseil régional d'île-de-France, a renoncé à soumettre au vote de la commission permanente de la région, réunie jeudi 11 juin, l'attribution d'une subvention de 7,7 millions de francs à la construction de deux programmes de logements pour étudiants, dont l'un (cent logements), situé à lvry-sur-Seine, dans le Valde-Marne, aurait dû voir sa gestion déléguée à la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF).

La gestion de cet organisme fait l'objet de deux enquêtes, de l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS) et de la Cour des comptes. L'opposition, prête à financer l'autre programme de 163 logements situé à Paris (12°), souhaite disposer du résultat de ces enquêtes avant d'engager

■ PARIS : la fédération RPR de Paris a procédé, jeudi 11 juin, à l'élection de plusieurs secrétaires de circonscription. Patrick Stéfanini, proche d'Alain juppé, a été étu dans le 18° arrondissement, où il avait été candi-dat aux législatives. Dans le 17°, fief de Bernard Pons, un proche de celuici. lean-Didier Berthault, a été réélu sans difficulté, de même que Dominique Estienne et Pascal Vivien, dans les deux circonscriptions du 13º arrondissement, dont Jacques Toubon est le maire.

■ DROGUES DOUCES: Lionel Jospin se déclare hostile à la dépénalisation des drogues douces, dans un entretien publié par Le Parisien du 12 juin. Pour le premier ministre, « l'interdit de consommation de drogue contribue à la prévention comme à la répression ». Lionel Jospin souhaite que, dans le cadre de la prévention, « la prise en charge thérapeutique, so-

ciale et psychologique des traicomanes », qu'ils soient dépendants de l'alcool, de la drogue ou de médicaments, « soit approfondie ».

III AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : le projet de loi d'aménagement durable du territoire sera soumis « dans les tout prochains jours
qu'Conseil d'Ette et transmis pour avis ou Conseil économique et sociel » » au Conseil d'Etat et transmis pour avis au Conseil économique et social », a indiqué, jeudi 11 juin, le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, à l'issue d'une réunion du Conseil national d'aménagement et de développement du territoire. Le Conseil souhaite « préciser la place des départements » et le rôle des « pays » dans la future loi, ajoute

La réponse de Dominique Strauss-Kahn au PS

LE DÉBAT FISCAL connaît un rebondissement inattendu. Alors que le gouvernement et la majorité se sont mis d'accord, depuis plusieurs mois, pour que les projets de réforme mis en œuvre à partir de 1999 portent sur trois volets - fiscalité locale, fiscalité du patrimoine et fiscalité écologique -, la bataille s'est déplacée sur un nouveau front, celui de la fiscalité de

C'est François Hollande qui en est à l'origine. Craignant visiblement que la baisse du taux de rémunération du Livret A ne soit mal perçue par l'opinion, alors que la Bourse est en forte hausse depuis le début de l'année, le premier secrétaire du PS a émis le souhait que « ceux qui ont un enrichissement rapide, ceux qui font des plus-values importantes », soient « appelés à la solidarité » (Le Monde du 11 juin).

Tout en affirmant qu'il ne s'agit pas d'une fin de non-recevoir, Dominique Strauss-Kahn a ressenti le besoin de réagir. Lors d'un rendez-vous avec la presse, jeudi 11 juin, il a d'abord fait cette remarque : « Le fait que la Bourse se porte bien n'est pas un scandale. La Bourse reflète fondamentalement, même si parfois elle est un peu spéculative, les anticipations de résultats des entreprises, et donc c'est un signe parmi d'autres que la croissance est de retour. »

Puis, dans la foulée, le ministre des finances a rappelé qu'une « part considérable du chemin », dans la taxation des revenus de l'épargne, avait été fait, avec la loi de finances pour 1998 et la loi de financement de la Sécurité sociale. Compte tenu de différentes mesures, dont le relèvement de la CSG et la réforme de l'assurance-vie. la taxation des revenus de l'épargne, a-t-il indiqué, devrait s'élever à environ 70 milliards de francs en 1998, contre 50 milliards de francs en 1997, soit une hausse de 40 %. « Tout le monde n'a pas à l'esprit ce qui a déjà été fait dans la loi de finances », a insisté M. Strauss-Kahn. « Dans ces conditions, a-t-il ajouté, il faut commencer à en regarder les effets, avant de vouloir s'engager dans une autre phase. »

Officiellement, donc, M. Strauss-Kahn n'a pas répondu à M. Hollande par la négative. Mais on admettra que c'est tout comme...

Laurent Mauduit Jean-Baptiste de Montvalon



30/

Le:

es

l'Ope

lyon

PRO

ont e

Slyci

orat

SOUP

de r

ton:

noua

l'esb

раг

natic

les _I

pear

imp.

gard

.

. .

. .

Le

mis en cause dans l'affaire du sang contaminé, Laurent Fabius, Edmond Hervé et Georgina Dufoix. ● M. BURGELIN estime que « le gouvernement français a tranché le problème dans des délais conformes, sinon meilleurs, que ce qui a été fait dans les autres pays ». • LA JUSTICE RE-PROCHAIT aux ministres d'avoir, vorisé, en 1985, le test américain Abbott, ce qui aurait retardé le dépistage systématique des dons de sang et donc accru le nombre de contaminations, Le réquisitoire révèle l'existence de documents américains qui prouvent qu'au premier semestre 1985, la firme américaine n'était pas prête à subvenir aux besoins français (lire aussi notre éditorial page 14).

Sang contaminé: réquisitions de non-lieu pour M^{me} Dufoix, M. Fabius et M. Hervé

Le procureur général de la Cour de justice estime que « le gouvernement français a tranché le problème dans des délais conformes, sinon meilleurs, que ce qui a été fait dans les autres pays ». Selon lui, le test de dépistage américain Abbott n'était pas encore prêt au premier semestre 1985 chez Diagnostics Pasteur. » S'agis-

de l'information conduite par la commission d'instruction de la Cour de justice de la République contre M. Laurent Fabius, Mª Georgina Dufoix et M. Edmond Hervé, charges suffisantes de s'être rendus coupables du crime de complicité d'empoisonnement, attendu que l'examen des faits ne permet pas non plus d'établir charges suffisantes d'un autre crime ou d'une autre qualification de nature correctionnelle... .: Jean-François Burgelin. le procureur général près la Cour de justice de la République (CJR), a demandé, jeudi 11 juin, à la Cour de rendre un non-lieu à l'encontre des trois anciens ministres poursuivis pour « complicité d'empoisonnement » dans l'affaire du sang contaminé.

M. Burgelin avait déjà requis un non-lieu le 11 mars 1997 mais, deux jours plus tard, la commission d'instruction de la CJR, présidée par Guy Joly, avait, au vu de documents transmis par le juge Marie-Odile Bertella-Geffroy, décidé de poursuivre son enquête. Cette fois, l'instruction de Mª Bertella-Geffroy sur le sang contaminé étant quasiment close, ces réquisitions sont définitives. Il revient donc à Guy Joly, assisté de Martine Anzani et de Henri Blondet, de décider si Laurent Fabius, ancien premier ministre, Georgina Dufoix, ancien ministre des affaires sociales, et Edmond Hervé, ancien secrétaire d'Etat à la santé, doivent comparaître devant la formation de jugement de la CJR, qui comprend douze parlementaires et trois magistrats de la Cour de cassation.

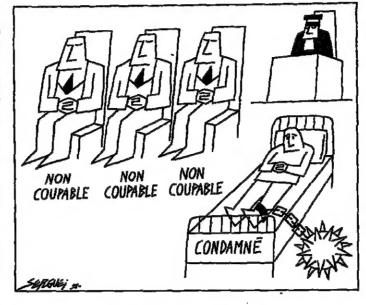
PROTECTIONNISME

Sur le fond, le réquisitoire établi avec la collaboration de deux avocats généraux à la Cour de cassation, René Amiel et Roger Lucas, n'a guère varié. Plus court que le précédent - 101 pages au lieu de vement précise la chronologie de l'affaire avant d'évoquer le cœur

tectionnisme formulées à l'encontre des autorités politiques françaises, qui auraient sciemment favorisé le test de dépistage fabriqué par la firme Diagnostics Pasteur au détriment du test de la firme américaine Abbott. Ce souci protectionniste aurait eu pour conséquence de retarder la mise en place du dépistage systématique dans les dons de sang et donc d'accroître le nombre de personnes contaminées par voie sanguine par le virus du sida. Le seul aspect nouveau du réquisitoire tient à la mise au jour de documents jusqu'à présent demeurés confidentiels qui battent en brèche l'idée selon laquelle, dès mars 1985, la firme américaine Abbott était en mesure de commercialiser son test de dépistage en France et se fournir la totalité du marché national (4 millions de tests par an). L'objet même de ce réquisitoire

était, comme l'écrit M. Burgelin, de dégager « d'éventuelles responsabilités des ministres qui, dans l'exercice de leurs fonctions, devalent concourir à éliminer en temps utile les limites acquises de la science et des risques identifiés par des mesures décisionnelles ». S'agissant d'une maladie nouvelle, « les responsables politiques ne pouvaient intervenir sans qu'auparavant alent été identifiés ses causes et ses effets, puis mises au point les réponses adéquates ». A cette fin, aioute-t-il, la maîtrise des problèmes posés dans l'affaire du sang contaminé par le virus du sida aurait dû nécessiter « une concertation constante entre les spécialistes [hématologues, virologistes, épidémiologistes, médeéchange spontané et sincère du plus grand nombre possible d'informa-

ministres de recevoir au fur et à mepour la prise des décisions utiles, comme ils eussent dù compter sur la collaboration spontanée des institu-



tions morales les plus hautes et les plus directement concernées, Académie de médecine, Conseil national ou conseils locaux de l'ordre des médecins. CNTS et autres experts. » De tout cela, il n'en a rien été, bien au contraire, écrit le procureur géné-

« CONCEPTION ÉTRIQUÉE »

«Le particularisme non dénué d'une certaine arrogance des différentes écoles de médecine, le défaut d'information ou de formation permanente des médecins soignants, l'acceptation passive des routines ou des souhaits des malades, voire une conception étriquée de la liberté de la pratique médicale, se sont confugués sans prise de conscience des cins en charge de l'hémophilie], un conséquences de cette passivité avec pour corollaire un défaut de sensibilisation des pouvoirs de décision politiaue ou administratif. » A l'appui « Cela, poursuit-il, eût permis aux de cette charge, il cite un extrait de la déposition du directeur du CTS sure les informations les plus sûres de Brest, le docteur Saleun. « Ce qui m'a le plus frappé depuis que je travaille dans la transfusion, c'est

qu'il existe un phénomène d'in-

communicabilité dans le milieu médical. *

Le procureur général aborde ensuite le problème de la mise en œuvre du dépistage du sida, en 1985, et des éventuels retards susceptibles d'être à l'origine de contaminations. « Cet aspect de l'attitude du gouvernement pourrait, le cas échéant, fonder une responsabilité pénale s'il était démontré qu'une complaisance de circonstance au profit de l'entreprise Diagnostics Pasteur s'était faite au mépris des intérêts de la santé publique, et en particulier des hémophiles et des transfusés. Cela aurait été le cas si les patients s'étaient vu retirer le bénéfice dans de meilleurs délais de produits concurrents étrangers, de qualité prouvée et disponibles en quantité suffisante. * Tenant compte des nouveaux documents, il estime que « la qualité des tests était, de façon générale, plus favorable à Diagnostics Pasteur et que la disponibilité de ces tests n'a pas été de manière certaine plus avancée chez d'autres producteurs, la société Abbott notamment, que

qu'on leur reproche d'avoir « pour des motifs étrangers aux préoccupations de santé publique qui auraient dû seules les guider, retardé la mise en place et la diffusion en France du test de dépistage d'Abbott » et d'avoir de ce fait contribuer à accroître le nombre de contaminations. Cette accusation « repose sur le postulat largement et continuellement alimenté par Abbott auprès des médias nationaux mais aussi auprès des spécialistes que dès lors qu'elle avait obtenu, début mars 1985, de la part de la Food and Drug Administration, l'autorisation de mise sur le marché de son test, elle pouvait fournir la totalité des besoins français, soit 4 millions de tests

sant de la responsabilité des trois

ministres, M. Burgelin rappelle

Dans ce domaine, les documents versés au dossier de Mª Bertella-Geffroy apportent un éclairage intéressant. Les enquêteurs, qui se sont rendus au siège d'Abbott à Chicago, en avril 1997, affirment que les représentants de la firme « ont été dans l'incapacité de démontres matériellement leur capacité véritable de fourniture du marché français à cette époque » (lire cidessous). Estimant, que l'attitude des autorités françaises, comparées à celle de leurs homologues étrangères, ne met en évidence « aucune particularité critiquable », M. Burgelin conclut que « le gouvernement français a tranché le problème dans des délais conformes, sinon meilleurs, que ce qui a été fait dans les autres pays. ». S'agissant ptus spécifiquement du chauffage des produits antihémophiliques, le procureur général écrit qu'il « n'appartient pas à l'Etat, ni à l'administration, de vouloir à tout prix réglementer dans le moindre détail chaque intervention des hommes de Cart ...

Concernant Laurent Fabius, le procureur général écrit de manière quelque peu sibylline qu'« il est vrai que, d'une part, c'est le premier

ministre qui a de manière décisive contribué à une reprise en main du traitement du dossier et, d'autre part, que depuis le congrès de Bordeaux, ni les conseillers du cabinet du premier ministre, ni celui-ci n'ont, dans un contexte général de sous-information, contribué à une clarification des rôles des uns et des autres dans ce dossier ».

. AVEUGLEMENT >

Pour M. Hervé, M. Burgelin renvoit à son premier réquisitoire, où il hui reprochait d'avoir fait preuve d'« aveuglement ». Il le mettait en cause sur la question des collectes de sang en milieu carcéral et sur la gestion du dossier des produits antihémophiliques. Il lui reprochait également de n'avoir, « à aucun moment », pris d'initiative dans le processus qui avait abouti aux tests de dépistage. « Il n'a pas, notamment, donné quelque directive que ce soit à ses collaborateurs pour être informé, pour hâter les décisions, pour s'opposer aux pressions économiques intéressées ou pour faire prévaloir la notion de sant é publique ». S'agissant de M™ Dufoix, il évoquait alors « une faible implication personnelle dans le dossier du

sang contaminé ». Pour autant, estime M. Burgelin dans son réquisitoire, « il n'existe pas de fait susceptible de caractériser un comportement pénal, à défaut d'un lien identifié de cause à effet entre ce manque de maîtrise de l'appareil d'Etat et les conséquences subles par les plaignants. Cela, en effet, ne remet pas en cause le fait que ceux qui savaient et qui, en dehors de toute intervention spécifique, devaient informer les autorités de décidifficile de considérer, conclut-il, que [les ministres] mis en examen pouvaient trouver dans les médias, à l'époque, des motifs péremptoires et déterminants devant conduire à la prise de décision sur le dépistage ou le chauffage par exemple. »

Franck Nouchi

M^{me} Bertella-Geffroy bute sur l'absence de saisine globale

LA CHAMBRE d'accusation de la jamais pu obtenir du parquet de Pa-our d'appel de Paris a examiné, ris le réquisitoire supplétif qui lui cour d'appel de Paris a examiné, mercredi 10 juin, à huis clos, les requetes en nullité déposées par plusieurs mis en examen dans le dossier du sang contaminé, et a mis son arrêt en délibéré au 23 septembre. Le parquet général a requis le rejet des demandes des mis en examen, qui réclame notamment que soit retiré du dossier le compte-rendu d'expertise du professeur Jean-Louis Vilde, rendu public en mai, et qui révélait que plus de 350 contaminations par le virus du sida auraient pu être évitées. Les avocats soutiennent que le juge d'instruction Marie-Odile Bertella-Geffroy n'est pas saisie de ces contaminations et que leurs clients ne sont donc pas poursuivis pour

M™ Bertella-Geffroy, qui l'a demandé à trois reprises, n'a en effet

aurait permis d'enquêter sur l'affaire du sang contaminé dans sa giobalité. Elle a dû se contenter de quelques cas d'hémophiles ou de transfusés contaminés qui avaient eux-mêmes mis la justice en marche en déposant des plaintes.

DEUX VOLETS ESSENTIELS Mª Bertella-Geffroy ne peut donc instruire deux volets essentiels de l'affaire du sang contaminé : les collectes de sang en milieu carcéral et sur la voie publique ainsi que le non-rappel des transfusés et la non-information de leurs conjoints une fois que fut établi le risque de transmission par voie sanguine du virus du sida.

Pour chaque cas, le juge tente de

remonter individuellement la chaîne des responsabilités. Chaque

mis en examen se voit reprocher, non une action globale mais la contamination d'une victime déterminée. Dans l'attente de savoir si le nouveau procureur de Paris, Jean-Pierre Dintilhac, reviendra sur la décision de son prédécesseur, Gabriel Bestard, de ne pas accorder de saisine globale, le juge considère qu'elle a achevé son instruction. Elle attend l'arrêt de la chambre d'accusation pour clore son dossier par des renvois en assises ou en correctionnelle ou des non-lieux partiels ou complets. Une guarantaine de personnes - hémophilologues, responsables de transfusion sanguine, membres de cabinets mi-

nistériels - ont été mises en examen

pour empoisonnement ou compli-

cité d'empoisonnement dans ce

dossier depuis 1994.

Trois procédures distinctes

qualité substantielle d'un produit. Les docteurs Michel Garretta, ancien directeur du CNTS, et Jean-Pierre Allain, ancien chef du département recherche du CNTS, ont été inculpés en 1991, pour « tromperie sur la qualité substantielle d'un produit ». Le docteur Robert Netter, ancien directeur du Laboratoire na-tional de la santé, et le professeur Jacques Roux, ancien directeur général de la santé, étaient poursuivis pour non-assistance à personne en danger. Le 13 juillet 1993, la cour d'appel de Paris a condamné le docteur Garretta à quatre ans de prison ferme, le docteur Allain à quatre ans, dont deux avec sursis, le professeur Roux à trois ans avec sursis et le docteur Netter à une peine désormais amnistiée.

 L'instruction menée actuellement par le juge Marie-Odile Bertella-Geffroy pour empoisonnement. Le rejet du pourvoi des quatre condamnés, en 1994, aurait dû mettre un point final à la procédure. Au détour d'une phrase, la Cour de cassation glissait cependant quelques mots ambigus qui devaient s'interpréter, selon le président de la chambre criminelle, comme une porte ouverte à de nouvelles poursuites pour empoisonnement. A la suite de plaintes,

• Les condamnations pour trompetie sur la le docteur Michel Garretta était à nouveau mis en examen le 28 juillet 1994, sous cette qualification qui fut ensuite appliquée aux trois autres condamnés. Une quarantaine de personnes - médecins spécialistes de l'hémophilie, responsables de CTS, membres de cabinets ministériels, etc. - ont pour l'heure été mis en examen dans ce dossier.

· L'instruction en cours pour empoisonnement devant la Cour de lustice de la République. En 1992, au terme d'un débat tumultueux à l'Assemblée nationale et au Sénat, trois anciens ministres - Laurent Fabius, Georgina Dufoix et Edmond Hervé - étaient mis en accusation pour non-assistance à personne en danger. Le 5 février 1993, la commission d'instruction constatait la prescription. Un an plus tard, le 10 février 1994, une nouvelle juridiction - la Cour de justice de la République (CJR) - était instailée après une révision constitutionnelle. La CJR a estimé que les plaintes des hémophiles et des transfusés devaient recevoir la qualification « d'administration de substances nuisibles », qui n'était pas touchée par la prescription. Les trois ministres ont été mis en examen pour complicité d'empoisonnement en septembre 1994.

La firme américaine Abbott a détruit ses archives de 1985

DANS les premiers mois de l'année 1985, deux firmes oharmaceutiques disposaient de méthodes de dépistage sanguin de l'infection par le virus du sida : la société française Diagnostics Pasteur (groupe Sanofi) et la firme pharmaceutique américaine Abbott. La première bénéficiait du virus découvert en 1983 par le professeur Luc Montagnier et son équipe et la seconde du virus identifié par le professur Robert Gallo. Les enjeux financiers et sanitaires apparaissaient déjà considérables et la concurrence fort vive.

Plusieurs parties civiles avaient accusé les autorités politiques de l'époque d'avoir sciemment retardé la commercialisation du test d'Abbott, les pièces administra-

aux Etats-Unis - afin de favoriser la firme française qui aurait, selon elles, été dans l'incapacité de fournir les besoins du système transfusionnel français.

A DATE LIMITE > Le juge Marie-Odile Bertella-Geffroy, qui a mis en examen pour complicité d'empoisonnement, en 1996. Jean Weber, PDG à l'époque de Diagnostics Pasteur, souhaitait vérifier que les capacités de production et de vente de la multinationale Abbott étaient suffisantes pour répondre à la demande francaise. Elle avait donc délivré une commission rogatoire afin de retrouver à Chicago, au siège social Abbott - autorisé en mars 1985 tives et comptables de l'année

1985 relatives au test de dépistage-.Confirmant ce que nous révélions le 10 février 1994, Annick Goldberg, représentante de la firme déclarait, en avril 1997, aux enquêteurs trançais. « Nous avons passé en revue tous les dossiers, toutes les sources de documentation, toutes les archives. Nous avons ouvert des tas de cartons dans l'espoir de trouver des éléments qui pourraient vous ètre utiles (...) Mais malheureusement, nous avons une politique très précise de l'archivage des documents. Au moment de la date limite, nos documents sont examinés et, après approbation par environ sept personnes, ils sont détruits. Je suis désolée que les documents officiels fin de ce mois la firme devrait ne soient plus disponibles. » Les en- avoir au total expédié sept millions

tés de recueillir les déclarations orales des représentants d'Abbott estimant que « si la France l'avait demandé », ils auraient sans aucun doute été en mesure de répondre.

« Nous n'avons jamais alors refusé de demande, poursuivaient les représentants d'Abbott, Nous avons toujours été capables de fournir les clients même si nous ne pouvions pas toujours journir les quantités exactes demandées compte tenu des délais de la Food and Drug Administration pour approuver nos kits. » Comme document comptables, ils se sont contentés de présenter une note manuscrite du 19 juillet 1985 précisant qu'à la quêteurs français se sont conten- de tests, pour l'essentiel aux

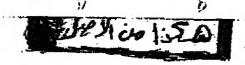
banques de sang américaines. Les recherches des enquêteurs français n'ont pas, non plus, permis de fournir d'éléments précis concernant la fiabilité du test américain autres que les déclarations du fa-

PERFORMANCE EN DOUTE

Si la commission rogatoire s'est révélée décevante, une série de documents internes à la firme ou émanant des autorités transfusionnelles et sanitaires américaines qui ont été versés au dossier montrent, en revanche, que ce test était à cette époque loin d'être aussi performant qu'on a pu un moment l'imaginer. Un document confidentiel de la Croix-Rouge américaine datant du 20 février

pie, souligne ainsi que le test français, alors fabriqué aux Etats-Unis par la firme Genetic Systems, était de loin le plus performant de tous. Selon ces mêmes documents, le gouvernement américain avait été informé en mai 1986 des insuffisances graves (non-détection de séropositifs) du test Abbott. En réponse aux enquêteurs français, les représentants de la multinationale, fort prudemment, se bornaient à citer une étude scientifique de 1997 indiquant que la comparaison ultérieure des méthodes française et américaine devait donner des résultats compa-

Jean-Yves Nau



send davri

temen rmatte \$ THE PERSON NOW! Attendant line retained to the state of CHIEF WHERE

graffe gittinge

tirties with their

 $f \in \mathcal{M}(\mathfrak{g}_{\mathcal{P}})$

100000

الميوات الما

医多种性 线膜

1.100

THE REMARKS 19 シャを基 Transfer of HE STATE STATE OF NASHEL BOOK Corner de la gra CHREEKE MY traffic et et ett 20 TH 4 A an appreciately

Highliff unt fie fiebe.

ik i inikani

《电影》和《红色》

"中州村"

(一种) 电线电影

CHARGE PARTY

100

sette date in the

THE WAR

S CROISES

هكذ الان الأصل

LE MONDE/SAMEDI 13 JUIN 1998/

Le monde bouge. Voici son sismographe.

dures distinctes

The Economist

l'Ope

comr

mote

ciété

Les militants FN accusés du meurtre d'Ibrahim Ali continuent d'invoquer la légitime défense

Cette thèse est fortement contestée par les camarades du jeune Français d'origine comorienne

Lors de la troisième journée du procès du meurtre d'Ibrahim Ali, Robert Lagier, accusé du les jurés de la cour d'assises des Bouches-du-rème, et ses deux autres comparses colleurs d'af-

AIX-EN-PROVENCE de notre envoyé spécial

Quand il apprend le 22 février 1995 la mort d'ibrahim Ali, Robert Lagier, un macon au chômage, militant du Front national, sait



ment » qu'il en est responsable. La veille au soir, il a fait usage à trois reprises de son

pistolet 22 long rifle alors qu'il participait à Marseille, avec deux autres militants frontistes. Mario d'Ambrosio et Pierre Giglio, à un collage d'affiches. Au troisième coup de feu, Ibrahim Ali, un lycéen de dix-sept ans, Français d'origine comorienne, s'effondre touché d'une balle dans le dos (Le Monde du 10 juin). Accompagné de neuf camarades, il revenait d'une répétition du groupe de rap B. Vice.

Devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône où il comparaît aux côtés de ses deux acolytes pour répondre du meurtre d'Ibrahim Ali. Robert Lagier tente de convaincre les jurés que le drame est un « accident malheureux » provoquê par une peur panique. A en croire sa version, un ensemble de faits l'aurait persuadé que lui-même et ses amis aliaient être victimes d'une

les quartiers nord de la ville, où le trio s'apprête à coller ses affiches, Robert Lagier s'inquiète du manège d'une Peugeot 309 qui passe à trois reprises à leur hauteur à petite vitesse. Quand il part au volant de sa 205 avec Pierre Giglio vers un autre lieu de collage et qu'il voit arriver un groupe de jeunes courant en direction du carrefour des Avgalades, il est convaincu que d'Amhrosio, resté sur place, « est en danger ». Il fait demi-tour, stoppe aux feux tricolores et entend « des pierres qui commencent à tomber sur sa voiture ». Pour lui, aucun doute, les jeunes, de « connivence » avec les passagers de la 309, ont décidé de s'en prendre à eux. Il est même certain d'en voir un brandir que j'ai interprétés comme un encouragement à nous casser la gueule », précise-t-il. Il sort alors de sa voiture et tire. Peu après, d'Ambrosio lui-même fait usage à deux reprises de son pistolet 7,65.

Malgré la minutieuse enquête policière, Robert Lagier a du mal à admettre certaines évidences. Lors des premiers interrogatoires, il soutient que le groupe de jeunes comptait dix-sept à dix-huit personnes. « Quand on m'a dit qu'ils n'étnient que dix, j'ai pensé qu'on avait demandé aux autres de ne pas témoigner parce que peut-être ils n'étaient pas présentables », avouet-il aujourd'hui à ses juges. Même si l'enquête balistique a totalement exchi la possibilité d'un tir par ricochet, l'accusé croît que l'hypothèse est « toujours envisageable ». « Ca permettrait d'atténuer ma responsabilité », glisse-t-il sans rire.

« UN PÉTOCHARD »

Mario d'Ambrosio a lui aussi vu des pierres, notamment une qui « a traversé le faisceau des phares de la 205 ». Pourtant, l'expertise du véhicule a démontré qu'au moins cinq des six impacts relevés sur la carrosserie n'ont aucun lien avec les faits. Quand il décide de sortir son arme pour tirer, c'est, explique-t-il, parce qu'il pense à « une agression ». Pierre Giglio, kui, n'a pas vu les jets de pierres. « Mais j'ai entendu de violents coups à l'arrière de la 205, j'ai pensé que c'étaient des pierres. » Présenté par ses proches comme un « pétochard », il est pris de panique. « Je suis sorti de la voiture pour courir vers ma Renault 18, j'avais peur qu'elle soit esquintée et je craignais pour ma vie aussi. » Contrairement aux deux autres accusés, il a même vu certains jeunes portant des bâtons, bien qu'aucune constatation n'ait permis d'étayer

Ces versions des faits, qui toutes mettent en avant la thèse de la légitime défense, sont contestées par les camarades d'Ibrahim Ali. Parties civiles au procès, ils viennent chacun à leur tour et dignement donner une version autrement plus accablante pour les trois colleurs d'affiches. ils couraient, disent-ils, pour rejoindre l'arrêt du bus de nuit qui devait les ramener à leur domicile de la cité de La Savine.

«L'un de nous a dit: "Il faut faire vite, on va rater le bus"», raconte Said Ahamada, Accusé par Robert Lagier d'avoir eu un conteau sur lui, Soulé Ibrahima dément formellement. « Après votre répétition vous avez bien fait des sandwichs?, demande le président Bernard Fayolle. Avec quoi? > « Nous avons coupé le pain avec le couvercle d'une boîte de conserve », précise le

Y a-t-Il eu des jets de pierres? « Nous avions les bras chargés de matériels de sono, explique Aladine Chamed, douze ans et demi à l'époque des faits. Moi-même je portais une platine K7. » L'enquête n'a d'ailleurs pas permis de retrouver trace, sur place, des pierres qui auraient servi à ce que Robert Lagier qualifie d'« intifuda ». Seul Patrick Tavares, membre du groupe de rap B. Vice, confirme une information qu'il avait donnée aux enquêteurs : lui aussi a vu la fameuse 309, celle dont la présence « suspecte », le soir du 21 février, a convaincu Robert Lagier qu'une agression se préparait et l'a conduit

Les experts concluent qu'Yves Montand n'est pas le père d'Aurore Drossart

Cette affirmation résulte de tests sur l'ADN

que monsieur Ivo Livi, dit Yves Montand, né le 13 octobre 1921, n'est pas le père de mademoiselle Aurore Drassart, née le 6 octobre 1975. » Le rapport des professeurs Christian Doutremepuich, Jean-Paul Moisan et Myriam Sabatler, tous trois mandatés par la cour d'appel de Paris, est formel mais intervient comme un nouveau coup de théâtre dans la polémique qui oppose depuis neuf ans les deux familles. Selon les conclusions des trois experts, dont Libération donne les grandes lignes, l'analyse des empreintes génétiques exclut tout lien de parenté entre Yves

Montand et Aurore Drossart. Cette affirmation résulte des prélèvements d'ADN faits sur les restes du cadavre d'Yves Montand. Le 6 novembre 1997, la cour d'appel de Paris avait ordonné l'exhumation du corps de l'acteur. mort le 9 novembre 1991. La première chambre avait pris sa décision au vu du rapport du professeur Philippe Rouger, expert en biologie, qui avait déclaré ne pas pouvoir répondre avec certitude à la question de la paternité sans disposer d'échantillons d'ADN d'Yves Montand. Il avait effectue une première analyse en comparant des échantillons de sang du fils et de la sœur d'Yves Montand avec ceux d'Aurore Drossart et Anne, sa mère (le Monde du 8 no-

La décision de la cour d'appel avait été fortement critiquée; médecins, religieux et philosophes s'interrogeant sur le droit d'imposer à un mort une recherche en paternité à laquelle il s'était toujours opposé de son vivant. Le 11 mars, le corps d'Yves Montand était exhumé du cimetière du

« DE NOS ANALYSES, il ressort Père-Lachaise en présence des deux familles et les prélèvements effectués à l'Institut médico-légal de Paris, devant Anne Drossart et sa fille. Dans un entretien paru le 3 juin dans le quotidien France-Soir, la mère d'Aurore expliquait leur volonté d'assister à l'autopsie par le sentiment de « s'être tellement fait avoir jusqu'ici ».

NEUF ANNÉES DE PROCÉDURE

Depuis 1989, Anne Drossart affirme qu'Yves Montand est le père de sa fille. L'acteur avait admis sa liaison avec la jeune femme mais avait refusé de reconnaître sa paternité et de subir des tests sanguins. A sa majorité, Aurore reprenaît à son compte l'action en recherche de paternité. Le 6 septembre 1994, le tribunal de grande instance de Paris jugeait, au vu des témoignages et de la ressembiance physique d'Yves Montand et d'Aurore Drossart, que cette dernière est la fille de l'acteur. La familie d'Yves Montand, c'est-àdire sa compagne Carole Amiel et Catherine Allégret, faisait appel de

Swell of the St

alle este 🖢

1

连电话 安

Destinataire du dernier rapport d'experts, la cour d'appel de Paris devrait rendre son arrêt définitif avant la fin de l'année, estime Mª Dominique Piwnica, avocate de Catherine Allégret et de Carole Amiel. Catherine Allégret, fille adoptive de l'acteur, a déclaré être « bouleversée en pensant à ces neuf années de procédure, de douleur, de monstruosité, et à l'ignominie de cette exhumation ». De son côté, Anne Drossart a affirmé qu'elle allait poursuivre son combat pour « prouver [sa] bonne foi et la légitimité de [sa] fille ».

Michèle Aulagnon

Les frégates de Taïwan, entre audience civile et instruction pénale

contient que quelques dizaines de pages, mais il pourrait valoir 160 millions de francs. L'avocat de la société Thomson-CSF, M° Jean-Etienne Giamarchi, l'a posé à sa gauche, sur un tas d'autres pièces. di, dans le calme feutré d'une salle de réunion où les avocats plaident assis, les trois magistrates de la première chambre de la cour d'appel de Paris l'écoutent retracer les grandes lignes de ce qu'il est convenu d'appeler, hors l'enceinte du palais de justice, une « affaire

Depuis sept ans, Thomson est opposé à une société fiduciaire suisse, dénommée Frontier AG Bern, qui lui réclame une commission de 1% sur le montant d'un marché colossal : la vente au gouvernement de Taiwan de six frégates françaises. En 1996, la Cour internationale d'arbitrage de Genève a condamné le groupe d'élec-

l'ayant-droit paraît être un businessman de Hongkong, Edmond Kwan. Cette décision a été rendue exécutoire en France par une ordonnance du tribunal de Paris, groupe industriel a, par ailleurs, déposé une plainte pénale pour « tentative d'escroquerie », le 26 février 1997, dont l'instruction a été confiée au juge Eva Joly. Une facon, pour Thomson, de «jouer sa toute dernière carte », commentera l'avocat général, Jean-Claude Lau-

C'est ainsi que s'est rempli le petit dossier bleu. «Si naus n'avons pas pu convaincre le tribunal arbitral que la commission aui nous est réclamée était indue, nous serions aujourd'hui, grâce à la procédure pénale, en mesure de le faire, affirme l'avocat de Thomson-CSE. M. Giamarchi. Désormais, nous avons des preuves. » Ces

C'EST un petit dossier bleu. Il ne tronique à payer 160 millions de «preuves», ce sont celles recueilfrancs à la société suisse, dont lies par Ma Joly, au détour de son enquête sur l'affaire Elf, et plus précisément sur les commissions perçues en Suisse par Christine Deviers-Joncour, amie et ancienne collaboratrice de Roland Dumas. L'avocat rappelle qu'elle a déclaré, sur procès-verbal, qu'une partie des sommes qui lui ont été accordées constituait « sa part sur la commission des frégates », versée par avance, en contrepartie d'une « intervention » auprès de M. Dumas, alors ministre des affaires étrangères. Il évoque aussi une lettre rédigée par Edmond Rwan, et découverte lors d'une perquisition, qui prouve que l'« interven-. tion » de l'homme d'affaires devait servir de « rideau de fumée » à une opération de détournement - ce document a été publié par Le Monde, le 26 janvier 1998. Si bien, conclut-il, qu'une validation, par la cour d'appel, de la décision arbitrale condamnant Thomson * reviendrait à valider la rémunération

d'un trafic d'influence ». La difficulté réside néanmoins dans le fait que ces éléments, devenus notoires par leur publication dans la presse, sont officiellement ignorés par la cour d'appel. Fort logiquement, le défenseur de M. Kwan, Me Jean-Pierre Karsenty, ne souhaite pas « entrer dans ces détails », dont il assure « tout ignorer ». Sept ans après, en dépit de toutes les découvertes - dont certaines ont conduit jusqu'à la mise

en examen du président du Conseil constitutionnel -, il réclame toujours, comme si de rien n'était, le versement des 160 millions de francs, en vertu de la sentence arbitrale suisse, et ce paradoxe confère aux débats une sorte d'imreparu en France, pas plus que l'ancien et sulfureux directeur des « affaires générales » d'Elf., Alfred Sirven, que tout désigne comme son commanditaire, et aujourd'hui sous le coup d'un mandat d'arrêt international Mais Thomson, qui est encore "pour quelques semaines ou quelques mois » une en-treprise publique, rappelle son avocat, est toujours sous la menace d'une obligation de payer.

Pour l'en délivrer, Me Giarnarchi. qu'elle en demande la communication au juge Eva Joly avant de prendre sa décision. L'arrêt sera rendu le 10 septembre.

demande que la cour puisse, simplement, prendre connaissance du petit dossier bleu. «Ce n'est pas grund-chose, dit-Il humblement, ça se lit en une heure et demie. » Mais la transmission de pièces issues d'une procédure pénale se heurte au secret de l'instruction. Quadrature. Pour apporter la lumière dans une affaire « où l'on s'avance masqué », l'avocat général a estimé que la cour « ne pourrait pas faire l'économie de la connaissance de ces pièces », et a donc requis

Hervé Gattegno

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE ARRONDISSEMENT DE POITIERS Communes de CHASSENEUIL DU POITOU et JAUNAY CLAN

AVIS AU PUBLIC

Le Conseil Général de la Vienne envisage d'implanter une station d'arrêt T.G.V. au Futuroscope sur le territoire des communes de Chasseneuil du Poitou et de Jaunay Clan.

En complément de ceue réalisation, il est prévu de créer deux voies de déga-gement pour les T.G.V., parallèles aux voies existantes dont le maître d'ouvrage est le Réseau Ferré de France (R.F.F.).

Conformément à la réglementation en vígueur, une étude d'impact relative à la réalisation de ces voies est mise à la disposition du public en mairies de CHASSENEUIL DU POITOU, JAUNAY CLAN et POITUERS (siège du District) du landi 29 juin (9 b) au vendredi 31 juillet 1998 (17 h 30) aux heures d'ouverture des bureaux des mairies, à savoir :

- CHASSENEUIL DU POITOU du tundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h le samedi de 9 h à 12 h.

- JAUNAY CLAN

du lundi an vendredi de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 17 h 30. du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.

Deux projets de mosquée sont en lice à Strasbourg STRASBOURG

de notre correspondant

Le maire de Strasbourg, Roland Ries (PS), se trouve confronté à un problème original : deux projets de construction d'une grande mosquée dont les promoteurs semblent irréconciliables ont été déposés sur son bureau.

Le premier, l'Institut musulman d'Europe, est défendu par une association créée en décembre 1997. Présidée par un universitaire français, le professeur Ali Bouamama, elle souhaite construire un vaste ensemble comprenant à la fois un centre culturel et scientifique musulman et une grande mosquée. Le projet affirme son indépendance, son ouverture, son pluralisme et promet la transparence financière : les statuts précisent qu'aucun donateur ne pourra dépasser 10 % de l'investissement. Le professeur Bouamama affirme fédérer 55 associations et représenter 70 à 80 % des musulmans strasbourgeois. L'importante communauté turque, un tiers de l'islam strasbourgeois, est représentée à ses côtés.

Ebauché depuis 1992, le second projet est défenda par l'équipe animée par le président marocain de l'actuelle mosquée de Strasbourg, Abdallah Boussouf. Partisan résolu du dialogue interreligieux, il est l'un des fondateurs d'une coordination des musulmans d'Europe. Il souhaite construire à Strasbourg une grande mosquée, un projet « porté par des musulmans pratiquants », où le culte prenne la première place, mais n'exclut ni l'action culturelle ni l'ouverture aux nonpratiquants. M. Boussouf estime avoir le soutien de la quasi-totalité des associations qui gèrent des . lleux de culte dans l'aggloméra-

Les deux groupes, qui rêvent d'un terrain emblématique juste en face de la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg, espèrent décrocher le soutien de la municipalité. La ville pourrait offrir le terrain et subventionner les travaux à hauteur de 10 %. C'est l'usage à Strasbourg pour les

autres cultes (catholique, luthérien, réformé et israélite), qui sont reconnus par le statut particulier de l'Alsace-Moselle, le Concordat pour les catholiques, des articles organiques pour les protestants et

* PIGNON SUR RUE »

Pour le maire de Strasbourg, Roland Ries, qui espère encore qu'une synthèse sera possible, le choix sera inspiré par le principe républicain et européen de la liberté religieuse et le souci d'un équilibre entre les différentes religions. « L'islam est la troisième religion d'Alsace, elle doit avoir pignon sur rue », a-t-il déclaré aux Dernières Nouvelles d'Alsace. Bien qu'environ 40 000 à 50 000 personnes se réclament plus ou moins directement de l'islam dans l'agglomération de Strasbourg, un parti politique régionaliste et extrémiste, le Mouvement régionaliste d'Alsace, présent au conseil régional et au conseil municipal de Strasbourg. mène un combat sans relâche contre le projet.

Les responsables des autres cultes ont pris position à la mimai : au nom de la « solidarité spirituelle », Mgr Joseph Doré, archevêque de Strasbourg, les présidents Marc Lienhard pour les luthériens et Antoine Pfiffer pour les réformés, ainsi que René Gutman, grand rabbin du Bas-Rhin, ont estimé « justifiée » la présence d'une grande mosquée à Strasbourg. Sans évoquer les deux projets concurrents, ces responsables religieux estiment que « cette mosquée centrale devrait avoir en priorité une destination cultuelle » mais pourrait être aménagée de façon à favoriser aussi « la transmission de la culture et de la pensée musulmanes ». Ils espèrent que cette mosquée, dans « le respect des lois de la République et le refus de toute ingérence étrangère », pourra « contribuer à l'intégration culturelle et politique, dans notre société. des musulmans qui vivent parmi

Jacques Fortier

- lundi 29 jain 1998 de 9 hà 12 h - samedi 18 juillet 1998 - mercredi 22 juillet 1998 de 9 b 3 12 h de 14 h 30 à 17 h 30 vendredi 31 juillet 1998 de 14 h 30 à 17 h 30.

Le commissaire enquêteur siègera en mairie de Chasseneuil du Poitou les :

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE

ARRONDISSEMENT DE POITIERS

Communes de CHASSENEUIL DU POITOU

et JAUNAY CLAN

AVIS D'ENQUETE

Par arrêté préfectoral n° 98-D2/B3-138 en date du 12 juin 1998 a été pres-crite l'ouverture d'une enquête publique préalable à l'implantation d'une station T.G.V. au Futuroscope sur le territoire des communes de Chasseneuil du Poitou et Jaunay Clan dont le maître d'ouvrage est le Conseil Général de

Les pièces du dossier d'enquête seront déposées, avec un registre, en Mairies de CHASSENEUIL DU POITOU. JAUNAY CLAN et POITIERS (siège du

District de Poitiers) à la disposition du public pendant 33 jours consécutifs, du landi 29 juin (9 h) au vendredi 31 juillet 1998 (17 h 30) inclus. afin que cha-

du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h le samedi de 9 h à 12 h.

du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 17 h 30.

du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.

Chacun pourra consigner ses observations sur les registres ou les adresser, par écrit, soit aux Maires, soit au commissaire enquêteur, M. Georges LEHIDEUX. Receveur Principal des Impôts en retraite dans les mairies

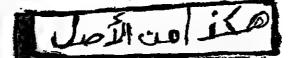
cun puisse en prendre connaissance en mairies de :

- CHASSENEUIL DU POITOU

- JAUNAY CLAN

A l'issue de l'enquête, le commissaire enquêteur disposera du délai d'un mois pour faire connaître ses conclusions qui seront déposées en mairies de Chasseneuil du Poitou, Jaunay Clan et Poitiers (siège du District de Poitiers) et à la préfecture de la Vienne où toute personne intéressée pourra en prendre connaissance. Les demandes de communication de ces conclusions devront etre adressées au Préfet (Direction des Relations avec les Collectivités Locales à

et du Cadre de Vie - Bureau de l'Environnement et du Cadre de Vie).



Les experts concluen Yves Montand negation père d'Aurore Dioge

\$:

RÉGIONS

Bordeaux : les premiers signes du réveil de « la belle endormie »

Les nouvelles municipalités à mi-mandat. Après le règne anesthésiant de Jacques Chaban-Delmas, Alain Juppé a engagé, avec quelques succès, la rénovation de la capitale aquitaine. Mais les relations entre les Bordelais et l'ancien premier ministre restent distantes

BORDEAUX

de notre envoyé spécial Parce que c'était elle, parce que c'était hi... on serait tenté de parodier Montaigne, l'enfant du pays, pour évoquer la rencontre



milieux économiques hii avait fait un brin de cour pour emporter une décision de candidature qui mûrissait, les épousailles de l'ex-premier ministre et de la préfecture de la Gironde correspondent pourtant moins à un coup de foudre qu'à un mariage de raison. La capitale de l'Aquitaine voulait garder à sa tête im «homme d'Etat». Les trois années que M. Juppé vient de passer à la mairie de Bordeaux ne peuvent échapper à une mise en perspective avec le quasi-demi-siècle qu'a tenu son prédécesseur. Juppé 1 ne sortira pas si aisément de l'après Chaban.

trop ». Entêtement redoutable. Outre les mauvaises habitudes d'un règne sans partage, des choix aventureux. des caprices « girondins », ont creusé un surendettement calamiteux qui imposait une cure d'assainissement. Lourd handicap devant lequel Pimpétrant - qui a su remettre de l'ordre dans les finances - s'est pourtant partiellement dérobé, « juppé gère la ville comme il a géré la France, observe Bertrand de Bentzmann, pré-sident de la chambre de commerce et d'industrie qui fut l'un des neuf ambassadeurs-intercesseurs. Comme il n'y a pos de sous dans les caisses et qu'il se refuse à augmenter les impôts, il s'est privé de marge de manazuvre pour marquer une rupture ou un changement. C'est tout à son honneur

A droite comme à gauche, chacun

s'accorde à dire que « Chaban-Del-

mas a fait, au moins, un mandat de

mais c'est sans doute une erreur. » Prudence ou frilosité, Alain Juppé n'a pas encore laissé son empreinte de bâtisseur, mais a néanmoins concocté un projet urbain qui a reçu le soutien financier de la Commu-

nauté européenne. « Le temps de l'urbanisme est un temps très long», plaide M. Juppé qui sait bien que c'est dans ce domaine que se fait la différence. « Fan » du maire, Didier Cazabonne, adjoint (UDF-FD) aux relations avec les collectivités tenitoriales, se félicite d'une « politique de proximité » capable de réveiller la « belle endormie » entêtée à vivre audessus de ses moyens, mais n'en estime pas moins qu'à mi-parcours « il est temps que les pioches sortent ».

« MÉGARAMA »

Alors que Bordeaux a toujours toumé le dos à son fleuve, le maire vent remédier à ce paradoxe historique en détruisant plusieurs des anciens hangars qui défigurent les quais pour en faire une promenade et un lieu de rendez-vous culturel. Mais le même a affirmé, à la manière d'un Napoléon, père du pont de pierre: «Un fleuve ça n'est pas fait pour être navigué mais pour être franchi.» D'où son grand dessein, tôt affiché, de jeter un nouveau pont sur la Garonne à la hauteur de la place des Quinconces afin de relier au coeur de la cité, le quartier délaissé de la Bastide, sur la rive droite, si proche, si lointaine. Et puis, patatras !, voilà que ce projet de pont vient de s'effondrer (Le Monde dn 10 juin).

Du coup, en renonçant à ce qui serait apparu comme le geste fort de sa mandature - tout en prédisant que cette solution, « la meilleure », s'imposerait plus tard aux Bordelais pour accélérer le projet plus consensuel mais plus cotheux d'un tunnel nettement en aval, Alain Juppé se retrouve au milieu du gué. La revitali-sation de la Bastide, ses friches industriciles et son habitut sinistré - l'autre idée forte, avec le transvay (lire cicontre) - ne peut être efficacement mise en œuvre sans un franchissement du fleuve. Lumineux symbole, la première réalisation visible à la Bastide, sur les ruines de l'ancienne gare d'Orléans, sera un multiplexe de 17 salles, construit par Bouygues et baptisé... « Mégarama ». Devraient suivre, une ZAC incluant un programme de logements et une zone d'activités et la « relocali-

sation » d'un pôle universitaire visant à ramener 6000 à 8000 étudiants face au centre-ville. A condition que soit réglé un problème récemment soulevé par le préfet : les risques

d'inondabilité de la rive droite... Alain Juppé, se refusant à toute entrevue avec Le Monde, c'est dans le deunième cercle de ses partisans qu'il faut aller glaner quelques « bons points ». Sur la sécurité, - il aurait remis des policiers sur le terrain pour dissiper le fameux « sentiment d'insécurité » - et sur la propreté : parce que Bordeaux était « l'une des villes les plus sales de France », un effort de nettoyage a été engagé au quotidien. Mais l'indice de satisfaction le plus fort, y compris parmi l'opposition, concerne assurément la réhabilitation du patrimoine architectural via une opération de ravalement systématique des façades, doublée d'un « plan lumière ». En sortant peu à peu de l'ombre et de la suie, l'austère cité de négoce dont la stagnation économique se mesure par un taux de chômage frisant les 17 %, retrouve la fierté de ses sublimes alignements

du XVIII ou du XVIII, en pierres blondes, agrémentées de frises ou de mascarons, de ses places redevenues magiques où les terrasses débordent allègrement. On dirait, enfin, le Sud...

Si le fort QI du maire n'est pas contesté, un complexe de supériorité et une raideur indépassable ne le sont pas moins, «La gestion des affaires publiques suppose le doute et il ne doute pas assez », commente sans agressivité Alain Rousset, nouveau président socialiste du conseil régional qui avoue avoir avec M. Juppé des «rapports personnels assez cha-leureux ». «Chez lui, le sentiment passe à la moulinette de son cerveau », reconnaît l'un de ses proches. C'est dire que la greffe de cet énarque n'est pas assurée de prendre sur une ville qu'on dit fermée et conservatrice mais qui cultive secrètement une chaleur méridionnale. M. le maire fait du jogging et du « terrain » mais lors des manifestations officielles qui tissent le quotidien d'un édile, il ne force guère sa nature, assure le service minimum, fait des bises du bout des lèvres et expédie les vins d'honneur. Au moins ne peut-on le taxer de démagogie comportementale.

Pour se rapprocher de ses administrés, M. Juppé, qui joue un appartement jouxtant le jardin public, a acheté une maison de ville où il compte s'installer en famille à l'automne. «Le sens de l'écoute n'est peut-être pas la première qualité de cet étonnant meneur d'hommes, concède Eric Sarrat, PDG d'une société de transport, ancien président de l'Union patronale girondine, mais li cherche à s'humaniser et nous avons l'ambition de le bonifier. » Alain Juppé serait ainsi un maire de garde, comme on dit d'un vin. L'avenir dira s'il s'agit d'un grand cru.

> Robert Belleret avec Claudia Courtois

Un tramway pour oublier le métro

L'idée d'un transport en commun en site propre est ancienne mals le choix du tramway - jugé archalque par Jacques Chaban-Delmas - s'est imposé avec Alain Juppé. Pendant dix ans, le projet a englouti plus de 300 millions de francs en études. En trois ans, le nouveau projet du maire - trois lignes, soit 43 km qui devront à terme traverser l'aggloméradion d'est en ovest et du nord au sud - a emporté une large adhésion, des maires socialistes de la Communauté urbaine de Bondeaux (CUB) aux communistes.

TROIS QUESTIONS A... **GILLES SAVARY**

Gilles Savary, vous êtes président du groupe socialiste au conseil municipal. Après cinquante ans de chabanisme, comment s'est accomplie, à vos yeux, la succes-

Bordeaux a passionnément aimé Chaban-Deimas, qui était un personnage solaire, un îmmense séducteur, l'un de ces hommes d'Etat capables d'épuiser la psychologie d'un peuple. La rapport affectif était si fort avec les Bordelais qu'ils lui ont pardonné toutes ses faiblesses. Du coup, d'après les indicateurs financiers, en

1995, la situation de Bordeaux était presque aussi compromise que celle d'Angoulème. La moitié des Bordelais ont estimé qu'un premier ministre jeune et fringant était l'homme idéal pour sortir la ville de ses ornières tout en la gardant à droite. Alain Juppé, représentant de l'Etat-providence, a fait naître des grandes espérances, mais on est passe aujourd'hul aux illusions perdues. Comme nous l'avions annoncé, Bordeaux est devenu pour lui un asile politique, voire un camp retranché.

Comment analysez-vous les trois d'Alain Juppé? Après avoir écarté sèchement

désigné de Chaban, Il n'a fait que louer le coucou. Il a beaucoup picoré dans le programme de la gauche, notamment pour la rénovation des écoles, l'aménagement des places, la construction de logements sociaux. Et îl a prolongé le programme de Chaban : franchissement du fleuve, aménagement des quais, accueil de la Coupe du monde, projet de tram-way, tout cela était dans l'air. A son actif, je mettrais le plan lumière et la mise en valeur du patrimoine architectural. Mais si l'une des urgences était de redresser les finances publiques, Il l'a fait parfois maladroite-

ment, dans le domaine de la culture,

Jacques Valade, qui était le dauphin

3 Et sur le style du maire, que di-riez-vous? Vu de près, l'homme ne supporte pas la contradiction et se montre de

plus en plus agressif à l'égard de ceux aul comme moi, contestent ses positions. Il pratique une concertation en trompe-l'œil, très sélective, qui étouffe la démocratie et suscite l'indifférence civique. Alors que Chaban était un homme de réseau dont l'influence débordait sur toute la région, Juppé n'est gu'un homme d'appareil, entouré d'une garde prétorienne et de caciques du RPR. Reste l'homme privé, piutôt sympathique, sincère et probablement traversé de débats intimes sur l'engagement public.



OUR faire carrière

chez Goldman-

Sachs, faut-il né-

cessairement être

mince, soigné Jus-

qu'au bout des

ongles, porter d'in-

visibles lunettes

cerclées, une che-

mise d'un blanc immaculé, une

cravatte de soie club aux tons

sobres, avoir le teint blafard et pra-

tiquer affablement la langue de

bois? Il faut, en tout cas, être le

plus discret possible et se fondre

dans le décor anonyme des salons

de réception de la plus presti-

Le: les

sar, i exan cem hien vice

d'av

de h l'Ope

Iyoni

PROC

ont e

Slyci

iorat

mullic

de 1.

ciers

Heni

pour

ont t

de i

ton:

l'esb

les p

Surnommée par certains concurrents « la tortue », cette richissime banque d'affaires, où le secret est de rigueur, est tentée par les sirènes de Wall Street. Ses cent quatre-vingt-dix associés-gérants débattent de son introduction en Bourse. Entre une tradition qu'ils vénèrent et l'appât du gain, ils hésitent

gieuse, la plus performante, mais aussi la plus secrète des banques d'affaires américaines, Sous ce look aseptisé, sans aspérité, se dissimule un financier multimillionnaire, en passe de tripler ou quadrupler sa fortune s'il vote comme c'est probable - en faveur de l'introduction de la banque en Bourse. Le sujet est brûlant : le 12 juin a commencé, dans un lieu ialousement tenu secret, un concile de trois jours. Les cent quatrevingt-dix associés-gérants invités détiennent le capital de l'institution, la demière des grandes maisons de Wall Street à avoir conservé son statut de partnership (« partenariat »). Il s'agit d'une société de personnes, en commandite, dont le capital - et les bénéfices - appartient à un petit groupe d'associés. L'an dernier, cent quatre-vingts hommes et une dizaine de femmes se sont ainsi partagés 18 milliards de francs avant impôt. Un peu moins que le produit national brut de la Tanzanie,

un pays de 30 millions d'habitants. pour la banque fondée en 1869 par un instituteur juif bavarois. Marcus Goldman, rejoint, quelques années plus tard, par son gendre Samuel Sachs, l'inventeur du papier commercial. En Bourse, Goldman-Sachs vaut, selon les spécialistes de Wall Street, entre 130 et 180 milliards de francs. En votant « oul », les plus jeunes partners auront l'espoir de s'enrichir de plus de 100 millions de francs chacun, et les plus anciens... d'au moins 500 millions. Pris entre une tradition qu'ils vénèrent et l'appât du gain, ils hésitent.

Banque d'affaires, comme on dit en Europe, ou banque d'investissement, selon la terminologie anglosayonne, Goldman-Sachs conseille les grandes entreptises et les investisseurs dans le monde entier. Elle les aide dans leurs acquisitions stratégiques, dans leurs appels aux marchés financiers, dans la gestion de leurs avoirs. Active en coulisses dans presque toutes les fusions industrielles et financières de grande taille aux Etats-Unis, elle a aussi conseillé le groupe allemand Daimler-Benz, qui vient de s'unir avec l'américain Chrysler, ou Krupp dans son rapprochement avec Thyssen. Elle a aidé Elf à prendre une participation dans le geant pétrolier russe Yuksi et a défendu les AGF face à l'attaque de l'assureur italien Generali. Elle a porté la plus grande banque italienne sur les fonts baptismaux, re-

groupant l'IMI et San Paolo. L'établissement du 85, Broad Street, au sud de Manhattan. épaule encore les gouvernements qui empruntent ou privatisent. Après avoir dirigé une émission d'obligations pour la Corée du Sud. la firme vient d'aider la Russie à lever 7,5 milliards de francs sur les marchés. Cette fourmilière de onze mille personnes, qui se relaient iour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, place en outre ses propres capitaux sur les marchés, dans l'immobilier ou dans le tour de table de sociétés à fort potentiel. Ses analystes financiers et ses économistes sont parmi les plus écoutés de la planète. Si seules les très riches familles peuvent ouvrir un compte chez Goldman-Sachs, tous les épargnants sont suspendus aux lèvres d'Abby Cohen, la spécialiste des actions américaines. Un seul mot de sa part peut peser

En attendant que la fumée blanche s'échappe du « lieu tenu secret » (un hôtel de la banlieue new-vorkaise), les salariés et rivaux de Goldman-Sachs s'interrogent: la banque pourra-t-elle préserver sa culture et sa position de numéro un mondial du conseil en fusions et acquisitions si elle devient une banale société cotée, comme les autres firmes de Wall Street ? L'imposant Peter Sutherland, président de Goldman-Sachs International à Londres, définit cette culture que chérissent tous les « goldman-sachsiens » comme « guidée par le goût d'entreprendre, une hiérarchie plate et une très grande autonomie des equipes ». Cette organisation fut la plus grande surprise de cet ancien commissaire européen - et ancien directeur général du GATT ~, à son

sur l'indice Dow Jones, ou le doper.

Paradoxalement, ce sont les associés les plus anciens, ceux qui doivent leur carrière et leur réussite à la « vieille » culture de partenariat, qui se montrent les plus favorables au changement. Les plus jeunes et leur relève, les directeurs, freinent des quatre fers. Un ana-

arrivée dans la banque d'affaires,

lyste de Wall Street avance une explication: «Les associés qui pèsent le plus lourd dans le capital de Goldman-Sachs ont intérêt à profiter du niveau elevé de la Bourse pour valoriser leur participation dans la banque. Les plus jeunes et ceux qui ne sont pas encore associés sont convaincus qu'ils gagneront plus en attendant encore quelques années. »

E cette division, il ne filtrera rien : la discipline du secret est de tradition chez Goldman-Sachs. La banque y fait une entorse en vantant parfois son role dans les grandes opérations financières et en révélant son bénéfice, mais elle ne va guère plus loin, surtout pas en ce qui concerne la vie de son partnership. Ses associés fuient les interviews avec la presse et refusent le plus souvent d'être cités. Le coprésident de la banque, M. Paulson, s'est même offert le luxe de refuser une interview au tout-puissant Wall Street Journal, qui demandait à le voir pour comprendre les enjeux de la cota-

Pour ne pas menacer une tradition plus que centenaire, « la tortue » - le sumom donné par cer-

tains concurrents à cette banque méthodique et prudente - ira progressivement et fera tout pour préserver l'esprit de partenariat. Dans une commandite, les associés sont responsables sur leurs biens propres des risques pris par l'entreprise et ne les partagent pas avec des actionnaires extérieurs, à l'exception, ici, de quelques institutions très minoritaires, comme Sumitomo ou le fonds hawaïen Bishops Estate. Ils réinvestissent l'essentiel de leurs bénéfices dans

leur groupe. Pas question, dès lors, qu'un associé mène durablement une activité qui ne rapporte pas assez d'argent ou qui ferait prendre des risques inconsidérés. Ils se marquent discrètement mais sûrement les uns les autres. Il n'est jamais bien vu de jouer en solo, même au plus haut sommet de l'édifice. « Goldman-Sachs a presque toujours été dirigée par deux hommes partageant toutes les responsabilités. Leurs bureaux sont côte à côte et la porte est toujours ouverte », explique Jacques Mayoux, ancien patron de la Société générale, qui conseille la banque

à Paris. Une exception dans son

histoire, de sinistre mémoire : celle d'Eric P. Sheinberg, contraint de nuitter la Goldman-Sachs à cause de ses liens avec Robert Maxwell. « Il n'y a pas de place chez nous pour ceux qui mettent leurs intérêts propres avant ceux de l'entreprise et ceux des clients », résume d'ailleurs le septième « commandement » des « quatorze points » qui défi-

nissent la culture maison. Goldman-Sachs ne s'interdit par pour autant de prendre des nisques. En 1994, ses positions sur les marchés de capitaux lui ont coûté très cher. N'ayant pas de comptes à rendre à des actionnaires facilement impressionnés par les modes, elle peut se permettre d'anticiper et de réinvestir très vite sur un secteur qui aurait été décrété sinistré par toute une profession. Ainsi pour l'immobilier. Dès 1989, la banque a étudié le marché et a commencé à investir massivement aux Etats-Unis. Elle est aujourd'hui propriétaire du Rockefeller Center, l'immense ensemble construit sur la Cinquième Avenue de New York autour d'une pittoresque patinoire, et possède trois mille immeubles aux Etats-Unis. En France, par son fonds Whitehall, elle est devenue un 80teur de premier plan, en achetant - Trésor et couronne « meule

Lionel Assant. Ce polytechnicien se déclare satisfait d'une rémunération déjà confortable.

OLDMAN-SACHS sélectionne donc ses poulains pour leur solide formation universitaire, leur capacité de concentration et de travail, mais aussi pour leurs qualités sportives. Malgré leur emploi du temps très chargé, tous doivent s'impliquer dans des activités caritatives et laisser un moment leur téléphone portable décroché. Le directeur général, Jon Corzine, ancien marine, qui a aussi été une star de basket, a associé 60 % des salariés au programme d'actions sociales qu'il a lancé en 1996. Ancien international Irlandais de rugby, Peter Sutherland donne l'exemple : Il continue à enseigner ce sport à des jeunes défavorisés un jour par mois. A Paris, beaucoup consacrent du temps à la Croix-Rouge ou au Secours catholique.

Pour charitable qu'il soit, ce dévouement n'est pas exempt d'arrière-pensées. Dans le monde anglo-saxon, «ètre au conseil d'administration d'un hôpital ou d'une fondation charitable permet de tisser des liens utiles en affaires ». relève un observateur. Mieux que toute autre banque, Goldman-Sachs sait tirer avantage de ses contacts, comme elle a su jouer sur les différentes sensibilités politiques de ses associés, ou encore sur les fantastiques carnets d'adresses de conseillers internationaux recrutés avec le plus grand soin. Aux Etats-Unis, la banque a été dirigée, dans les années 80, par le démocrate Robert Rubin, devenu, en 1995, secrétaire d'Etat au des biens et des créances pour une nistre des finances de l'année » par valeur de 5 à 7 milliards de francs. le magazine Euromoney, en 1996.

Les dépenses somptuaires sont bannies. Contrairement aux stars d'autres maisons de Wall Street, ses banquiers n'ont ni voiture de fonction ni avion privé. Sur les lignes aériennes, ils ne voyagent jamais en première classe, mais en business

Chez Goldman-Sachs, les dépenses somptuaires sont bannies. Contrairement aux stars d'autres maisons de Wall Street, ses banquiers n'ont ni voiture de fonction ni avion privé. Sur les lignes aériennes, ils ne voyagent jamais en première classe, mais en business, comme tout homme d'affaires moyen. L'autre alchimie du partnership est encore plus subtile. Elle motive toutes les jeunes recrues, qui acceptent un salaire inférieur à celui offert par la concurrence avec l'espoir secret de décrocher un jour la timbale du partenariat. Un accord faustien entre la firme et ses troupes: la vie personnelle est « sacrifiée » en échange de l'espoir de devenir associé, donc multimillionnaire...

Resteront-ils, comme les décrit le London Financial News, cette « armée qui ressemble aux puritains de Cromwell, sérieux, pas drôles pour un sou, mais toujours vainqueurs »? Les dirigeants de Goldman-Sachs, qui font tout pour que l'argent ne soit pas le seul moteur de leurs troupes, y comptent bien. « Quand on décide d'être banquier d'affaires et d'entrer chez Goldman-Sachs, ce n'est pas avec l'obsession de faire fortune. On devient plus vite multimillionnaire en créant une entreprise dans la Silicon Valley, en travaillant dans une banque qui offre des stock-options (le droit pour les salariés d'acheter des actions à un prix avantageux] ou en lançant un fonds d'investissement à la Soros », commente Sylvain Hefes, le seul associé-gérant français. « Devenir un partenaire est une ambition très lointaine », reconnaît modestement un jeune analyste français de vingt-six ans recruté à Londres,

Jon Corzine est démocrate et M. Paulson, républicain, a conseillé Nixon. Dans le monde entier, ses conseillers sont d'éminentes personnalités. Au Japon, la banque bénéficie de l'appui de l'ancien vice-président de Jimmy Carter et ex-ambassadeur de Bill Clinton à Tokyo, Waiter Mondale, et de Hideo Suzuki, qui fut ministre des finances. En Europe, elle s'est appuyée sur l'influent Peter Sutherland, sur Jacques Mayoux, ou encore sur Romano Prodi, aujourd'hui premier ministre italien.

Goldman-Sachs est maintenant enracinée en Europe comme aux Etats-Unis. Jon Corzine peut raisonnablement dire à ses troupes que le moment est bien choisi pour se poser la question de la cotation en Bourse. Et, le cas échéant, aborder ce tournant sans trahir le principe cher à Sidney Weinberg et Gus Levy, deux figures de légende des années 50 à Wall Street : innover pour le compte d'un client-roi. Un tournant qui donnera à Goldman-Sachs les moyens d'une croissance toujours soutenue. « Goldman-Sachs est gagnante. Nous ne souhaitons pas nous diversifier », prévient Peter Sutherland. Alors que les fusions et les rapprochements se poursuivent dans la finance américaine et internationale, il affirme ne pas vouloir s'occuper d'assurance ni se lancer dans une activité de banque commerciale : « S'écarter de son métier d'origine comporte des risques. La course à la taille. quant à elle, est un phénomène de mode. La prudence est de rigueur. »

> et Marc Roche (à Londres) Dessin: Stanislas Bouvier

Vaccina la verit

par Beri

本 1411世 15的技術 8

S. S. O. Brangest

Service de ा नामिक्षाकाल **अस्ति अस्** The State of the Parish 11.10 A4 bange " contractors rate . . -- > . -- \$= \$= \$25.0

ha aprilay

men di

er indang भागाः अञ्चलक**्ष्री**हरू 94.63 the Tellula The more than pill Contract Reserve t Claffe

THE PARTY OF THE PARTY. 🧎 argu 📆 of Market all electric til a sekuletigikk みつけ (東) 戸網 计正式线 化烷酸 Sugar Tip ger ेल ----विस्ताहरू **स**े

The Water Star Mar

A CAMPAGE STATE गाउँ (एक स्टब्स् **दुस्ट्रे** and the second section of HORIZONS-DÉBATS

« Remake » en accéléré au Kosovo

névroses dans lesquelles le sujet retrouve de manière répétée la même situation. le même comportement et le même échec auxquels il s'est juré d'échapper. On l'appelle parfois « névrose de destinée ». Le cas de la « communauté internationale » face au drame du Kosovo, après celui de la Bosnie serait comique s'il ne risquait d'être infiniment tragique. Tous les jours, un chef d'Etat ou un premier ministre, un ministre des affaires étrangères ou le secrétaire général de l'ONU répètent que l'on ne tolérera pas que le Kosovo suive le sort de la Bosnie et que l'on n'y répétera pas les mêmes erreurs. Et tous les jours il se confirme que le même déroulement implacable sur le terrain et les mêmes hésitations et

rieures se reproduisent. Certes, après un quasi-immobi-lisme de près de dix ans, le rythme de l'escalade et celui des réunions internationales aboutissant à des avertissements et à des mesures symboliques sont devenus considérablement plus rapides. Autant qu'à un remake, on assiste au déroulement du film bosnizque en accéléré. Mais le décalage entre ce qui se passe sur le terrain et ce qui se passe sur le plan diplomatique

divisions chez les puissances exté-

reste le même. D'ailleurs, le même Milosevic manifeste la même maestria dans l'art de jouer l'un de ces plans contre l'autre. L'esquisse d'un début d'application de l'accord serbo-albanais sur la réintégration des établissements d'enseignement a permis à la France et à la Russie d'obtenir qu'on suspende l'aggravation des maigres sanctions envisagées après les massacres du mois de mars. L'ouverture à Belgrade, sous l'égide de l'inévitable Richard Holbrooke, de négociations entre Milosevic et Rugova, a conduit les Etats-Unis, à leur tour, à suggérer la suspension du gel des investissements en . puisque le Kosovo est considéré

Serbie. Dans les deux cas, le geste de bonne volonté internationale a donné le signal d'une nouvelle offensive contre les populations civiles, plus grave que la précé-

Et pourtant, dans le cas de la Bosnie, la guerre a fini par s'arrê-ter sous le triple effet des sanctions économiques, de la contreoffensive croato-bosniaque et des bombardements de l'OTAN et de la force de réaction rapide francobritannique. Comment ne pas voir que seule une action similaire pourrait arrêter, à son tour, les massacres du Kosovo?

Certes, les différences avec la situation de la Bosnie et de la Croatie dans l'été 1995 ne manquent pas et elles peuvent favoriser l'maction comme l'action.

Le contexte régional - bien plus dangereux encore car le conflit implique déjà l'Albanie et risque, demain, de mettre en cause la Macédoine et tout l'équilibre balkanique – explique que les grandes puissances – ou du moins les Etats-Unis - aient dès 1992 tenu un langage plus ferme pour le Kosovo que pour la Bosnie et aient pris des mesures de précaution comme la présence de troupes en Macédoine. Mais ce même contexte régional est unanimement hostile à l'indépendance du Kosovo et encore plus à son union avec l'Albanie.

Sur le plan des moyens, le blocus économique de la Serbie, tel qu'il eut lieu de 1992 à 1995; a probablement contribué à amener Milosevic à Dayton, mais a certainement, et gravement, déstabilisé l'économie et la société non seulement de la Serbie mais de ses voisins (Bulgarie et Roumanie) qui

n'aimeraient guère le voir réédité. L'intervention militaire se heurterait à de plus grands obstacles qu'en 1995. Sur le plan juridique, il s'agirait non de défendre un Etat reconnu par PONU, mais de menacer de faire la guerre à la Serbie toire bien que, selon les Albanais, Tito en ait fait une province autonome de la Yougoslavie, non de la Serbie.

Sur le plan pratique, le terrain est encore plus montagneux qu'en Bosnie et il n'y a pas d'équivalent des forces terrestres croates et bosniaques capables de faire équilibre à la Serbie. Inversement, depuis l'apparition de l'armée de libération albanaise (UCK), les destructions de villages entiers opérées par les forces spéciales serbes peuvent ne plus apparaître pour ce qu'elles sont (des mas-sacres cominels de populations civiles, entrant dans un plan de nettoyage ethnique), mais comme des mesures classiques de lutte anti-guérilla, visant à créer une zone frontalière où les rebelles ne puissent trouver secours ou refuee. Milosevic peut penser qu'en leur for intérieur, malgré leurs protestations, les puissances extérieures considèrent son offensive comme un mal passager, inévitable, voire légitime.

Mais c'est là que, précisément, à la fois l'action de Milosevic et la relative inaction occidentale sont suicidaires. Prises dans Pinstant, on peut, à quelques crimes et mensonges près, leur trouver une justification. Mals il n'en va pas de même si l'on considère le passé et, surtout, Pavenie.

Pendant plus de huit ans, les efforts d'un leader non violent voire une aspiration unanime des

lais à l'étranger, comme le Comité Kosovo, pour attirer l'action de POccident sur le caractère à la fois ininste et explosif du régime d'apartheid auquel était soumise la majorité albanaise du Kosovo. n'ont rencontré en Occident qu'un silence poli. Comment un nombre croissant d'Albanais n'auraient-ils pas conclu - malheureusement avec raison - que seule la violence inscrirait leur drame à l'ordre du jour international?

L'action de Milosevic et la relative inaction occidentale sont suicidaires

Surtout, maintenant que celle-ci est déclenchée, tous les maux dont la crainte motivait l'inaction occidentale se produisent de manière accélérée : radicalisation des populations albanaises (y compris en Macédoine et en Albanie même, où l'union avec les Kosovars avait peu d'adeptes), modérés en perte de vitesse, dizaines de milliers de réfuglés, débordement du problème sur les voisins. Si l'escalade n'est pas arrêtée immédiatement, un conflit plus généralisé et l'indépendance du Kosovo,

même Etat, se réaliseront presque

inévitablement Aujourd'hui il est encore temps mais tout juste, d'éviter cette évo-Intion. Des négociations sur le statut à long terme du Rosovo, inévitablement évolutif et dépassant l'alternative de la province serbe ou de l'Etat indépendant sans lien avec la Yougoslavie, peuvent être engagées. Elles le sont, déjà en principe, mais sont déjà suspendues et n'ont aucune chance si un climat de confiance entre les deux communautés n'est pas créé, paralièlement, par des mesures concrètes d'abolition de l'apartheid et de lutte contre les at-

teintes aux droits de l'homme. Ces mesures ne peuvent être que dérisoires tant que durent les campagnes conjointes de la police serbe, des unités spéciales criminelles comme celles d'Arkan et de ce qui reste de l'armée yougoslave. C'est pourquoi un cessez-lefeu et le retrait des unités spéciales sont des préalables absolus.

Pour la question du statut, la communauté internationale peut et doit ouvrir une perspective à long terme. Elle ne doit pas, pour autant, s'identifier aux revendications des Albanais et elle peut marquer les limites qu'imposent l'équilibre régional et le respect des frontières. Pour l'évolution des rapports entre communautés, elle doit pousser et aider à un changement qui ne peut être que

opérations militaires ou pseudomilitaires de part et d'autre, l'ur-gence et la priorité imposent une action immédiate, sans atermoiements ni réserves. Une action obligatoirement dirigée, pour l'essentiel, contre Milosevic lui-

Tant qu'on ne reprendra pas, en la crédibilisant, la menace d'action militaire contenue dans le message du président Bush à Noël 1992 et les sanctions économiques maximales, il n'y aura aucune chance de voir le dictateur aller au-delà des manœuvres dilatoires. Certes, les objections liées à l'ONU, à la Russie, à l'économie des voisins, ne sont pas à négliger. Mais elles étaient présentes en d'autres circonstances (guerre du Golfe, Bosnie en 1995) et ont pu être surmontées. Il est des circonstances (crise trakteune de février 1998) où la différenciation des positions, la diplomatie franco-russe, le recours à l'ONU, ont joué un rôle positif. Il en est où ces facteurs risquent d'être un alibi pour l'inaction et d'ouvrir la voie à des catastrophes et à des interventions futures dans des conditions encore plus défavorables et douloureuses.

Pierre Hassner est directeur de recherches au Centre d'études et de recherches internationales

Vaccination contre l'hépatite B : la vérité des juges

par Bernard Rouveix et Didier Sicard

EPUIS le 5 juin, pour les juges « qui se fondent sur un faisceau d'arguments », la vaccination contre l'hépatite B déclenche la sciérose en plaques. Le lecteur « normal », à la lecture de cet arrêt, se dit: « Vollà enfin confirmées les rumeurs qui traînent depuis plusieurs mois. Après le virus du sida, les prions, voilà encore une nouvelle agression médicale que les juges ont le devoir et le courage de condamner avec fermeté. » Des juges modernes, « épidémiologistes », se fondent sur leurs convictions pour dire le droit, donc la vérité de l'épidémiologie.

Certes, les experts n'ont pas été consultés, mais l'évidence de cette relation est telle que ce serait une perte de temps, un péché contre l'esprit, que de vouloir avant de juger demander à des instances scientifiques leur avis.

Certes, la commission nationale technique de pharmacovigilance a estimé qu'après 25 millions de vaccins (75 millions de doses) les notifications de symptômes neurologiques n'avaient pas montré d'associations entre ce vaccin et des maladies neurologiques. Certes, après plus de 300 millions de vaccinés dans le monde, aucune instance française, européenne, américaine n'a démontré d'augmentation sensible de survenue de scléroses en plaques. Certes, le nombre attendu de sciéroses en plaques n'a pas bougé depuis les campagnes massives de vaccination contre l'hépatite B. Certes, il y a eu moins d'observations neurologiques en 1997 qu'en 1996 et 1995. Certes, une étude rétrospective sur dix ans n'a montré aux Etats-Unis, après 100 millions de doses, que quelque 35 cas d'atteinte neurologique de relation absolument hasardeuse. Certes, l'Europe n'a pas jugé les arguments suffisamment convaincants pour accepter même les précautions d'emploi proposées en France, certes... Les conclusions scientifiques

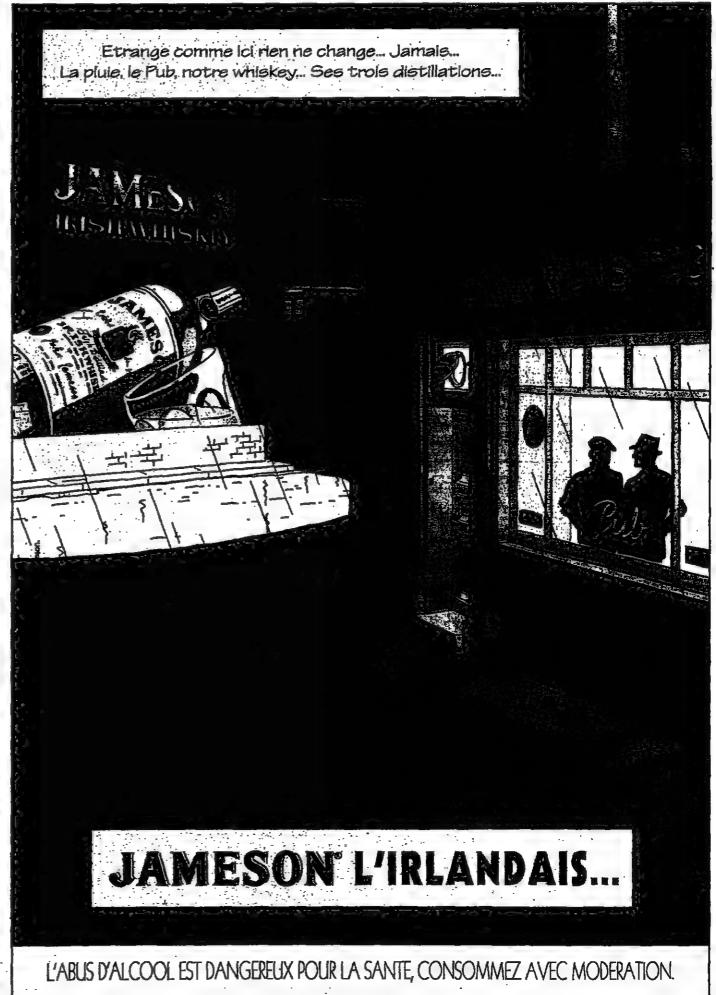
est par nature prudente. Cette prudence a été d'éviter de vacciner les malades porteurs de sclérose en plaques. Cette prudence, c'est d'éviter d'aller plus loin que de dire que le risque, s'il existe, est extremement faible. Après une campagne de vaccination massive, le risque statistique d'une manifestation neurologique existera toujours de façon fortuite. On imagine, désormais, l'inquiétude de tous les vaccinés dès l'apparition du moindre fourmiliement, vertige ou mal de

Il est grave de voir une justice devenir dogmatique, triomphante, suffisante, préférant ses convictions aux données scientifiques

Mais ces chiffres ne sont probablement qu'un fatras scientifique, des études biaisées, des documents falsifiés. Bref, la médecine ment et les juges disent enfin la vérité....

Il est grave d'ignorer l'expertise contradictoire. Il est grave de voir une justice devenir dogmatique, triomphante, suffisante, préférant ses convictions aux données scientifiques. Après l'Eglise, après le scientisme, voici le temps de la vérité scientifique dictée par le droit. Quel retour à l'obscuran-

Bernard Rouveix est pharmacologue-clinicien à l'hôpital Didier Sicard est chef de service (médecine interne) à l'hôpital



Le Monde

Tél. relations dientèle abonnés : 01-42-17-32-90

Internet: http://www.lemonde.fr

= ÉDITORIAL

4/L

PROC ORI E jorat ractu de ft milli роцг terts

de i Be ton: dem

tion.

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05 Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 805 F

> Justice et santé publique experts médecins conviés à s'exprimer dans des enceintes ju-

Aujourd'hui, parallèlement à une judiciarisation croissante des actes médicaux, le nombre de praticiens de toutes spécialités commis en tant qu'experts ne cesse de croître. Cette évolution du droit correspond à une évolution de la société. La notion d'« aléa », fût-ce en matière thérapeutique, est de moins en moins admise, imposant du même coup une recherche de responsabilité à tout prix -ce que l'on observe de manière caricaturale aux Etats-Unis. En France, dans l'affaire du

diciaires furent des psychiatres.

sang contaminé, ce phénomène a conduit deux juges d'instruction, placés sous la pression constante de l'opinion publique, à erret pendant des années à la recherche d'une compréhension fine de ce drame. Sous-dotés en moyens d'investigation, non formés à la santé publique, surveillés par le parquet, ces deux magistrats ont tant bien que mai cherché à explorer les méandres d'une affaire qui prit la dimension d'un cauchemar national. L'immense émotion qu'elle suscita, la crise de confiance envers le corps médical qui s'ensuivit imposaient à la justice une pédagogie collective. Au moment où, dans ce dossier, le procureur près la Cour de cassation requiert un non lieu pour trois anciens ministres et où le Juge Bertella-Geffroy s'apprète, fante d'avoir bénéficié d'une salsine globale, à clore son instruction, force est de constater que cette pédagogie n'a pas été

peut légitimement s'interroger sur les raisons pour lesquelles deux volets importants de l'af-faire n'ont pas été instruits - les collectes de sang en milien carcéral et le non-rappel des transfusés. D'autre part, il subsistera, quelle que soit la décision de la commission d'instruction de la Cour de justice, l'impression qu'un homme, Laurent Fabius, a faill, alors que, tout au contraire, il a agi en tant que premier ministre avec une rapidité et une clairvoyance que nul ne saurait contester. Une justice peu an fait de ce type de problème sanitaire, une classe politique affolée, des experts médicaux juges et parties ont créé un climat de confusion où le soupçon est général et la

culpabilité présumée. Cette difficulté à faire cohabiter bonne justice et santé publique vient d'être illustrée par l'affaire du vaccin contre l'hépatite B dont le tribunal de Nanterre a estimé, vendredi 5 juin, sur la base d'un « faisceau d'éléments », qu'il pouvait « avoir été l'élément déclencheur » de cas de sclérose en plaques. Or cette décision va à l'encontre de toutes les expertises menées de par le monde. Pls, ce jugement risque d'aboutir à une suspiscion injustifiée sur l'innocuité des vaccios et à cautionner un retour à l'obscurantisme. La justice n'est pas l'expertise. Elle juge des fautes avérées, ne donnant pas lieu à interprétations ou discussions: des imprudences, des délits, des crimes. Si elle ne peut pas les identifier dairement, si le débat entre experts reste ouvert, si la chaîne de responsabilités reste incertaine, elle doit

Sellende est édit par la SA LE MONDE

Directeur de la rédaction : Edwy Pienel Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Iven Litouneau, Robert Soid cteurs en chef: Jean-Paul Besart, Pierre Georges, unse, Esik izmetewira, Michel Rajman, Bertrand La Gendre Directeur artistopus : Dombiejan Raymette Rédacteur en chef technique : Eric Azan

teur esécutif : Eric Pinllous ; directeur délégué : Aone Chat

Conseil de surveillance : Alaka Mine, président ; Gérard Courtois, vice-préside

Le Monde est câxe par la SA La Monda Le Monde est caute par la SA LB Monde

Durée de la société : écent air à compare du 10 décembre 1994.

Capital social : % of 000 F. Actoroxaires : Société évile » Les rédacteurs du Mondé ».

Association Hubert Beure-Méry, Société auxoyrus des lecteurs du Mondé ».

Le Monde Entreprise, Le Monde luvéesseurs.

Le Monde Presse, léta Pressé, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Ce Monde

L'Alsace se penche sur son passé

jourd'hui le branle à ces fêtes qui, de ville en village, uniront pendant deux mois les Alsaciens dans la commémoration de leur rattachement à la France. Mais on n'a point prévu de drapeaux, de mâts bariolés, de lampions, tien de ces images dansantes des livres de Hansi. Strasbourg a voulu, pour cette première journée, plus de ferveur. Avant les ménétriers. avant les valses sur les petites places englouties dans les tilleuls, avant la parade des grands nœuds noirs et des gilets rouges, Strasbourg a convié l'Alsace à feuilleter l'album de ses souvenirs de gloire et de tumulte, à exalter les * riches heures » de sa vie française.

Avec sa pierre blanche et ses toits d'ardoise, le château de Rohan - bien abimé, hélas! par la guerre - jette une note insolite dans la vieille ville. Dans ces quar-

STRASBOURG donne au- tiers de tradition gothique ou Renaissance s'insère brusquement un ensemble du plus pur style Régence. Mais le hiatus ne heurte pas. Au début de l'après-midi, les salles restaurées seront inaugurées en même temps que l'exposition

« Alsace française 1648-1848 ». L'exposition se poursuit au Musée historique, où sera évoquée la période de la Révolution et de l'Empire. Après cette rétrospective, un passé plus récent, plus douloureux, sera rappelé au monument aux morts. Et, bientôt, sonnera l'heure des réjouissances plus intimes, celle du riesling et du kugelhof, de la gaieté moins discrète de ce peuple d'Alsace, « peuple pius opiniâtre, plus patient, plus recommençant que la mauvaise nature même ».

> Pierre Drouin (13-14 juin 1948.)

Se Monde sur tous les supports

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC оц 08-36-29-04-56

L. Monde sur CD-ROM: renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE Adresse Internet: http://www.lemonde.fr

tin des armées? Ressentie comme une diminutio capitis par de nombreux officiers, cette interrogation est aujourd'hui d'actualité, à un moment où, précisément, le gouvernement prépare un projet de loi sur les réservistes et où, avant

ASSISTERAIT-ON, en France, à une lente

érosion du pouvoir militaire? Ou, si cette no-

tion même de pouvoir devait en agacer plus

d'un parce qu'elle tendrait à mettre sur un

pied d'égalité responsables politiques et chefs

militaires dans un pays où, traditionnelle-

ment, l'épée cède à la toge, assisterait-on à

une perte d'influence du haut commande-

ment dans les décisions qui touchent au des-

même le début du mois d'octobre, qui verra se mettre en place la journée d'appel de préparation à la défense, la réflexion s'intensifie sur la nature des liens entre la nation et des armées appelées à se professionnaliser. Dirigeants politiques, elus, enseignants, responsables de mouvements associatifs et chefs militaires tentent de s'accorder sur des règles du jeu censées arbitrer, voire encadrer les rapports armées-nation. Dans le même temps se multiplient, notamment à l'association La Saint-Cyrienne, qui réunit les élèves et an-ciens élèves de l'École spéciale militaire, des

finitive plus de servitudes que de grandeurs. Mandatés par le gouvernement pour participer, de plus en plus souvent, à des actions combinées avec d'autres armées dans un cadre multinational, les officiers français font, en effet, des comparaisons. Ils constatent, au travers de leur expérience personnelle, qu'il existe de sérieuses différences,

Complicité par Pascal Lemaître

prises de position d'officiers selon lesquelles

selon les pays, sur la manière dont sont conçues et vécues les relations entre les décideurs politiques et le monde militaire.

D'une manière générale, considère par exemple le général Bertrand de La Presle, qui a commandé les « casques bleus » en Bosnie, la qualité, la densité et la fréquence des rapports entre diplomates et généraux américains on britanniques contrastent avec la praique communément observée en France. Tirant les leçons de cet état de fait devant les élèves et anciens élèves de Saint-Cyr, le général de La Presie s'est déclaré « curieux » de connaître le poids des chefs et des experts militaires français dans la décision prise, en 1996, de réformer l'outil de défense. Pas très contimiste » sur le constat en question, il s'est montré, en revanche, « persuadé » du fait que les experts civils avaient pesé « d'un poids extrêmement lourd ». «Je crois, a-t-il conclu non sans sérénité, qu'il serait bon que nos représentants politiques, sénateurs et députés, aient le même accès auprès des autorités militaires françaises que les membres du Congrès américain, de sorte que nos généroux aient la même capacité de s'exprimer auprès de l'exécutif que du législatif. »

Face à ces mêmes jeunes saint-cyriens, le général Christian Quesnot, ancien chef l'exercice du mêtier militaire comporte en déd'état-major particulier de François Mitterrand, puis de Jacques Chirac, à l'Elysée, s'en est pris à deux hauts responsables des armées qu'il n'a pas identifiés mais qui sont deux chefs d'état-major. «L'un, s'est-il exclamé pour s'en scandaliser, a dit que les rapports armées-nation ne sont pas de la responsabilité des militaires, et l'autre que l'armée n'a pas de projet car c'est aux politiques d'en décider. »

Des généraux inquiets de leur perte d'influence Devant le même auditoire, le général Daniel Valéry, qui a été le « patron » de la région de défense lle-de-France et gouverneur militaire de Paris, est revenu récemment à la

Bernard Allic

charge. « Dans le processus de préparation des décisions politiques, a-t-il affirmé, les armées ne semblent pas avoir été une force de proposition majeure et déterminée. Elles donnent l'impression d'avoir subi plutât que d'avoir joué un rôle déterminant dans la définition des grandes orientations (...). Cette position rejoint l'idée assez répandue selon laquelle les militaires doivent rester étrangers à la réflexion politique. Ce qui explique le silence quasi total du monde militaire, hors orchestration de la pensée officielle, durant la phase de réorganisation des armées, un silence qui, à juste titre, a choqué un certain nombre d'hommes politiques. » Et le général Valéry de conclure : « Le mutisme de l'institution militaire constitue une défausse regrettable. Les armées avaient des choses à dire. Or elles ont laissé le champ libre à d'autres qui n'ont pas généralement la compétence militaire

et dont l'influence s'est trouvée renforcée. »

FRONDE » OU REGRETS ?

S'agissant d'officiers qui, précisément, ont eu à exercer des missions aux frontières du militaire et du politique, peut-on parler de «fronde des généraux» on de simples re-grets à propos d'un déclin – vrai ou supposé - de la capacité des armées à influer sur le cours des décisions qui les concernent? Le seul fait que ces trois généraux aient préféré attendre de n'être plus en poste pour manifester leur sentiment démontre que le malaise est plus profond qu'on ne l'imagine. Un seul, le général Quesnot, a donné sa démission à l'époque, opposé qu'il était à l'aban-don du service national et à l'appauvrissement du lien armées-nation dès lors qu'une troupe professionnelle « vit mécaniquement à côté de la nation ».

Le pouvoir politique et la représentation nationale ont tranché, comme c'est la règle. Une partie de l'institution militaire explique après coup que les armées n'ont pas été suifisamment consultées au préalable, ni écoutées à plus forte raison, et que, de la faute de chefs d'état-major trop disciplinés, timorés ou sans esprit d'innovation, elles ont été une simple chambre d'enregistrement de décisions prises en dehors d'elles.

Pour partiellement infondé, voire excessif qu'il est, ce sentiment d'être en marge trouvera, chez certains officiers, à s'alimenter dans le fait que de plus en plus de postes, dans la mouvance du ministre de la défense, sont désormais confiés à des civils.

La dernière en date de ces affectations réservées à un civil concerne la fonction, antérieurement attribuée à un officier général, de directeur de l'information et de la communiation des armées. Nombreux sont i militaires à y voir un nouveau geste de défiance à leur encontre et à redouter un risque de politisation d'un poste qui, avec la délégation aux affaires stratégiques, chargée de nourrir la réflexion du ministre, contribuera à l'expression d'une doctrine dont les états-majors ne sont plus les seuls inspirateurs.

Jacques Isnard

阿朗里里

Part Michael (2)

MERCHANIES SALW

A District Son

And N. Conro

Le « yuan fort », une stratégie pour Pékin

Suite de la première page

La réponse à cette question ne peut se limiter au seul niveau économique. Les bribes de controverses monétaires qui se déroulent, de moins en moins discrètement, en Chine même sont loin de s'y borner.

Le parti dévaluationniste chinois constate un raientissement général des exportations qui freine dangereusement la croissance, et fait valoir qu'une chute supplémentaire du yen créerait automatiquement une surévaluation fatale des monnaies chinoises. Cela serait tout particulièrement vrai du dollar de Hongkong, qui exprime la valeur d'une économie de services directement en concurrence avec celle du Japon et qui est déjà entrée en récession depuis l'automne dernier. Le maintien de la parité du yuan, après dévaluation du dollar de Hougkong, provoquerait à son tour d'autres déséquilibres internes et ne serait pas davantage tenable. Ainsi allégée du poids d'instruments monétaires trop coûteux, la Chine reconstituerait ses marges à l'exportation vers l'Occident américain et européen, et finirait tout de même par attirer des investissements étrangers plus sensibles à la performance globale de son économie qu'aux variations ponctuelles du cours externe de ses devises.

Tout autre est le point de vue du premier ministre, Zhu Rongi, et de ses plus proches alliés, le gouverneur de la Banque centrale, Dai Xianlong, notamment.

Pour ces réformateurs, aujourd'hui chargés de la conduite de la politique économique de l'Etat, la dévaluation serait la porte ouverte à la remise en cause des mesures structurelles enfin

engagées dans le pays. Ce qui sous-tend la politique de « yuan fort », de Zhu Rongji, c'est bien une stratégie globale de développement qui vise à substituer peu à peu au moteur de l'exportation celui de la consommation intérieure, avec la croissance attendue du pouvoir d'achat, les privatisations industrielles et immobilières et la levée des restrictions qui pèsent encore sur les investissements étrangers.

Ce qui déplaît tant aux nostalgiques de la planification socialiste comme aux nouveaux riches du mercantilisme étatiste, ce sont évidenment, dans cette option, les concessions politiques qu'il faudra bien faire au régime taiwanais quel qu'il soit, les engagements, notamment juridiques et tarifaires, qu'il faudra bien assumer, essentiellement vis-à-vis de Washington, les contre-parties politiques évidentes qui ne manqueront pas de naître d'un renforcement du pouvoir des consommateurs chinois.

MOSTALGIES MERCANTILISTES Les conservateurs zénophobes penvent pour l'instant enrôler paradoxalement dans leur camp une partie substantielle de la population de Hongkong, nostalgique d'une économie dualiste où toute la souplesse marchande, toute l'habileté entrepreneuriale étaient concentrées chez elle, toutes les rigidités compensées par des coûts de production très bas. Mais la logique de la dévaluation ramènerait vers un ralentissement des réformes, l'enfermement nationaliste et mercantiliste, le refus du monde extérieur, de ses disciplines comme de ses promesses,

ce qui, à terme, fait encore moins les affaires de Hongkong.

En un mot, un premier ministre conservateur comme Li Peng aurait dévalué, et Zhu Rongji fera tout pour n'en rien faire. Les journaux qui lui sont proches argumentent d'ailleurs vigoureusement en ce sens, faisant valoir que l'allègement de la dette libellée en yens, conséquence imprévue de la baisse de la devise japonaise, permettra de réinjecter dans l'économie un pouvoir d'achat supplémentaire ou que la force de la monnaie chinoise devient le signe tangible d'un changement d'hégémonie en Asie.

Le malheur de ce moment que nous traversons, c'est la relative paralysie des systèmes de décision occidentaux. Certes, la classe dirigeante qui compte aux Etats-Unis n'approuve pas la prise en otage de la politique chinoise par une fraction du Congrès républicain. L'addition du lobby de la marine, qui agite la menace stratégique de Pékin pour conserver ses porte-avions, de l'alliance des amis de Taïwan et de ceux du dalaī-lama, des différentes coalitions chrétiennes et anti-avortement ne parvient pas à faire le poids par rapport à Boeing, qui joue son avenir dans le ciel chinois, à l'armée de terre, qui ne souhaite que quitter au plus vite la Corée du Sud sur un bon arrangement garanti à Pékin, à la communauté sino-américaine, dont le poids politique augmente rapidement dans l'ouest du pays, et au prestige de personnalités comme Henry Rissinger, George Bush ou Zbignew Brzezinski, toutes convaincues de la nécessité d'aider Pékin dans la conjoncture présente.

Mais il ne fait pas de doute que les récentes révélations sur le financement indirect de la cam-

supposé de la firme Loral, autre grande contributrice de la campagne de Clinton, en matière de

Pékin, ont grandement affaibli le président et l'obligent à mesurer son appui à Zhu Rongji. Face à une Inde qui n'en fait qu'à sa tête, une Indonésie où les islamistes xénophobes s'entendent comme des larrons en foire sur les décombres du régime Suharto, un Japon qui attend son « New Deal » en ayant perdu toute capacité de manœuvre, que reste-t-il des tentations de containment de la puissance chinoise qu'exprimaient avec autant de morgue que de flou la

diffusion de secrets militaires vers

jeune garde de la CIA? Les Chinois, depuis le début de la crise, ne manquent pas de cran. Souhaitons, dans ces conditions, que le président des Etats-Unis en montre autant dans quelques jours en sachant désespérer sans remords tout à la fois Harvard et Hollywood.

vieille garde académique et la

Alexandre Adler Dour Se.Bionde

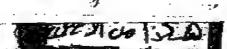
RECTIFICATIFS

QUOTIENT FAMILIAL

Une erreur s'est glissée dans le tableau sur les effets de la réforme du quotient familial publié dans notre édition datée du 12 juin. A la deuxième colonne, il ne fallait pas lire a dispositif actuel a, mais « nouveau dispositif ». Nous republions aujourd'hui ce tableau en page 6.

FRANCE TÉLÉVISION

Le nouveau siège de France Télévision est situé dans le 15° arrondissement de Paris et non dans le 16° arrondissement, comme nous pagne démocrate de 1996 par la l'avons écrit dans nos éditions du République populaire, le laxisme 9 juin.



Bernard Alliot

Ancien journaliste au « Monde » et écrivain

qui fut journaliste au Monde jusqu'en 1985 et qui est mort dans la nuit du mercredi 10 au jeudi Il juin des suites d'un cancer, on a envie de citer cette phrase de Chamfort: « Je ne dis pas du bien de cet homme parce qu'il était mon ami, mais il était mon ami parce qu'il y avait du bien à en dire.» Bernard, je l'ai côtoyé longtemps dans ce journal, à l'époque de la rue des Italiens. D'abord secrétaire de rédaction, il avait rejoint ensuite le service littéraire. C'était un homme intègre, rigoureux et délicat. Sons ses dehors parfois rugueux, il dissimulait ce qu'on appelle « les élans du cœur ». Et quand l'arrogance et les injustices ne le mettaient pas en colère, il portait le masque de l'humour. C'était un « homme de qualité », comme l'écrivait Roger Vailland à propos du cardinal de

Cependant, Bernard Alliot n'avait guère d'accointances avec la religion, ni de similitudes avec les aristocrates de jadis. Sa vie n'avait pas été facile. Issu d'une

A PROPOS de Bernard Alliot, famille de prolétaires, il avait dû se battre pour obtenir son permis de séjour dans le journalisme et dans la République des lettres. Il n'en retirait aucune amertume, seulement, quelquefois, de la mauvaise humeur... Entre quinze et vingt ans, on a des révélations, en littérature. Des engouements ou des coups de foudre. La « révélation » de Bernard, ce fut le Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline, car on pouvait entrer dans ce livre sans avoir mis une tenue de soirée. Pourtant, les romans que Bernard écrivait, après avoir abandonné le journalisme, étaient d'une autre école. Celle d'Henri Calet, peutêtre. L'école du style sec et du misérabilisme ironique. Pas de larmes, s'il vous plaît, même si l'on a le cœur gros.

Dans ses romans d'espionnage (Eaux troubles, éd. Mazarine, L'Adieu à Kouriline, Fayard), et dans les autres (L'Etreinte des sirènes, Le Cœur engagé, Belfond), Bernard Alliot dénoncait les mœurs et les turpitudes de notre société. Il détestalt le règne de

l'argent, la suffisance des riches, des métiers. Parallèlement, il écrit un preles vanités, les impostures et la comédie sociale. Il aimait le calme des rivières, la pêche, les déleuners et les conversations entre amis, les bons vins et (naturellement) la littérature. Dans sa manière d'écrire, il a montré comment la feinte froideur se conjugue avec la vraie tendresse. Et le dernier mot qu'il aurait aimé qu'on lui dise, c'est « sahrt. Ber-

François Bott

Dié le 9 mai 1938 à Châteamhriant (I obre-Atlantique). Bernard Alliot était fils de cheminot. Aorès un apprentissage aux chantiers navais de Saint-Nazaire, il travuille en usine puis exerce divers mériers, notamment un travail de nuit aux NMPP, ce qui le rapproche du milieu de la presse où il souhaite entrer. Au début des années 60, cet antodidacte est engagé par un bufletin sur les questions agricoles, Agro-Presse. Il y rencontre Prançois-Henri de Virien. Il quitte ce poste, en conflit avec la direction. Après une période de chômase. Il travallle dans time publication spécialisée dans les questions viticoles, Le Moniteur agricole, puis à La Vie

- M. et M= Jean Balzer

Ses collègues et amis, om la douleur de faire part du décès de

Jacques CHOMARAT,

survenu le 9 juio 1998, à l'âge de

La cérémonie religiouse sera célébrée en l'église Saint-Merri, Paris-ét, le jeudi 18 juin, à 10 h 30, et sera suivis de l'incinération au crématorium du

imetière du l'êre-Lachrice

M. et Mª Baizer,

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue du 11-Novembre-1918, 42160 Bombéon.

M. ei Ma Jean Tranié,

-M. et M™ Iscopes Duchateau.

Ses enfants, ses petits-enfants, ses ar-rière-petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du rappel à

M= Odette Jean DUCHATEAU,

chevalier de l'ordre national

secrétaire générale honoraire

de langue française,

survenn le 10 juin 1998, à l'âge de quatre-

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 16 juin, à 9 h 30, en l'église Saint-Pierre de Moutmartre, suivie de l'inhumation au cirsetière de Mareau-

- Le président du conseil régional d'Île-de-France,
L'exécutif régional,
Et les membres du conseil régional d'Île-de-France,

M. Pierre-Charles KRIEG,

officier de la Légion d'honneur officier des Arts et des Leures,

chevalier des Palmes académiques

chevalier du Mérite agricole,

ancien député de Paris, nembre honoraire do Parlement,

du 4º arrondissement de Paris, ancien président du conseil régional d'île-de-France, ancien président

de l'Agence des espaces verts de l'Ile-de-France,

s'associent à la douleur de su famille et lui

nt toutes leurs condoiés

avocat benerati

un-Bois (Loiret).

75007 Paris.

4, me Casimir-Périer,

4, rue de l'Abreuvoir.

nuranté radiophonique

du Mérite

ur honoraire à la Sorbonne.

mier roman sur la guerre d'Algérie, qui ne sera jamais publié. En février 1966, ce dont il avait rêvé arrive, il entre au Monde, comme secrétaire de rédaction. Il hui faudra attendre quelques années pour rejoindre le lieu ois il pourra dire son amour fou de la littérature. Il entre au « Monde des livres » en novembre 1977, appelé par Jacqueline Platier et François Bott. Il quitte volontairement Le Monde en 1985 pour prendre la responsabilité de la culture au Matin de Paris. Mais il est licencié en juillet 1985 et abandonne le métier de journaliste pour écrire

Pendant vingt ans, Bernard Alliot fut au cœur des débats, des combats, des passions qui font la singularité de la vie de ce lorenal, qu'il almait avec la même ardeur que la littérature. Le Monde présente ses condoléances à sa famille et à ses amis, J.-M. C.]

■ SERGE KERVAL, chanteur, est mort vendredi 5 juin. Agé de cinquante-neuf ans, il s'est suicidé à son domicile de Nantes. Né le 2 avril 1939 à Brest. Serge Kerval avaît suivi des études de musicien classique et était diplômé de

chant du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il se destinait à la comédie musicale lorsque sa rencontre avec Jacques Douai le fait bifurquer vers la « chanson rive gauche ». Dans les années 50 et au début des années 60, il est un habitué des cabarets parisiens (la Coiombe, le Port du salut, Chez Ubu...). En 1966, il obtient le Grand Prix de l'Académie du disque français. Serge Kerval fut l'interprète de Felix Leclerc, Charles Trenet, Georges Brassens, Georges Moustaki, Anne Sylvestre (Si la pluie te mouille). Il mit aussi en musique Hugo, Musset, Jules Verne. Au cours de sa carrière, il a enregistré vingt-cinq albums. Les deux derniers. Solo et 35 ans de chanson, 35 ans de passion, étalent parus chez Scalen en 1993 et 1995.

I JEAN-LUC CRIMÉ, alias DJ Cool, compositeur et disc-jockey du groupe de rap parisien Mellowman, a trouvé la mort samedi 6 juin dans un accident de la route. Il était âgé de trente ans. DJ Cool était le compositeur de Mellowman, groupe découvert par la compilation Paris Groove Up et connu du grand public en 1995 par La Voix du mellow. Le décès du musicien survient peu de temps avant la parution, prévue pour fin août, du nouvel album du groupe.

NOMINATIONS

Assemblée nationale Jean Launay (PS) a été élu député du Lot dimanche 7 juin (Le Monde du 9 juin). Il succède à Martin Malvy dont il était le suppléant. INé le 24 juillet 1952, lean Launay est marié et a trois enfants. Licencie en sciences econo-

miques, il est inspecteur du Trésor. Maire de Bretenoux (Lot) depuis mars 1989, il a éte conseiller général du canton de Bretenoux d'octobre 1988 à mars 1994. Pendam cette période, il a été, au conseil général, rapporteur du budget et vice-président chargé du tourisme et de l'environnement. Président de l'association des élus du Lot depuis mars 1996, il avait eté le suppléant de Martin Maky aux elections législatives de 1993 et 1997.

INNOVATION SOCIALE Hugues Sibille a été nommé délégué interministériel à l'innovation sociale et à l'économie sociale, en remplacement de Claude Fonro-

iet, lors du conseil des ministres de

mercredi 10 iuin. INE le 31 août 1951, Hugues Sibille est licenque en droit et en sociologie, diplôme de l'Institut d'etudes politiques de Paris, Consultant en politiques publiques et en developpement des entreprises d'économie sociale de 1978 à 1987, il devient directeur général (1985-1993), puis PDG (1993-1997) de Ten-Conseil, Fondateur en 1990 de l'Institut des managers du developpement local (IMDL), il en préside le directoire jusqu'en 1997. Demis hiller 1997. Hugues Sibile clair. conseiller chargé des nouvelles activités et des emplois des Jennes aupres de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidanté.)

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

M. Denis DORIA, M* Sophie HESSEL sont beureux (et fiers) d'annoncer la

Jahe

le 2 juin 1998, à Paris.

- Meylan (Isère). Jean Claude et Annie CHARPENET out la joie de faire part de la naissance, à 31 mai 1998, de leur petit-fils,

Raphael,

1

Sonia FRANK Frédéric CHARPENET,

i Montpellics.... Anniversaires de naissance

FIOT SCEMAMA. ses filles, Hélène, Laure et Marion, leur mari et compagnots. Reiner, Jean-Pierre et François,

sa petite-fille. Yest et son mari Yann,

Reph pour ses quatre-vingts ans, de nombrouses mnées de hocheur à venir.

Mariages

Afice, Juliette, Amna, Jérémie, Ernest, Jonathan teureus, d'annoncer le mariage de

Sabine SFEZ

Rémy SCHWARTZ. célébre dans l'intimité, le 10 juin 1998.

M. et M= Bernard ABRELL. M. et M= Chan DUONG sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants.

Valérie et Liên.

qui nura lien le sarnedi 13 juin 1998, à Fains-les-Sources (Meuse), en l'église

Décès - Jean-Paul Pouget, directeur de département des aciences physiques et multérnatiques du CNRS. François Varret, directeur du laboratoire de magnétisme et d'optique CNRS, université de Versailles. ont le regret de faire part du décès de

Jean-Louis DORMANN, lirecteur de recherche au CNRS,

41.4

survenu le 6 juin 1998, dans sa soixante

M[∞] Jacqueline Alliot,

Céline Nicol, sa fille, Emmanuel Nicol.

SOFI BEDGITE.

Sa famille et ses proches amis, ont la douleur de faire part du décès de

Bernard ALLIOT,

survenn à l'âge de soixante ans.

L'incinération aura lieu le mercred 17 juin 1998, à 10 à 30, an crématorium de La Fontaine-Saint-Martin, avenue de La Fontaine-Saint-Martin, 94460 Valenton. (Lire ci-dessus.)

- M™ René Autran,

son épouse, Mª Jacques Basdevant,

sa belle-sceur,
Florence Basdevant
et Christian Pouiilot,
Carole Basdevant et Anais. ses neven, nièces et petite-nièce, Ses cousins, cousines, Et ses amis très proches,

René AUTRAN,

receveur principal des impôts (e.r.), survena le 9 juin 1998, à l'âge de

La cérémonie religiouse sera célébrée

lundi 15 juin, 1 9 h 45.

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

32, boulevard de la Libération,

94300 Vinceanes.

- Gérard Levantal, Ses enfants, Thierry, François, Olivier

et Delphine,
Et petits-enfants, Alice, Indith, Olga,
Alexandre, Marine et Louis,
Philippe et Charlotte Levantal
et leurs enfants Frédéric et Sylvie,

Jean Levantal et son fils Alexis,

ont la grande tristesse d'annouver le décès, munie des sacrements de l'Eglise, de leur mère, grand-mère et arrière-

Aliette CARRÉ-LEVANTAL, avocat honoraire à la cour de Paris, ancienne secrétaire de la Conférence, chevalier de la Légion d'honneur,

surveno le 10 juin 1998, dans sa quatre-vingt-seizième année.

La messe d'azlicux aura lieu le samedi 13 Juin, à 9 h 45; à la chapelle des Missions Etrungères, 128, rue du Bac, Paris-7°, suivie de l'inhumation au

Ils rappellent le souvenir toujours

résent de sou époux, Georges LEVANTAL,

décédé le 11 novembre 1991.

- Le président de l'Agence des espaces

veru d'Île-de-France, Et le conseil d'administration, M. Pierre-Charles KRIEG.

officier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres, hevalier des Palmes académiques chevalier du Mérite agricole, avocat honoraire. ancien député de Paris, membre honoraire du Parlement, meinore anotaire tar ra remea,
ancien maire
du 4º arrondissensent de Paris,
ancien président
du conseil régional d'Ile-de-France,
ancien président de l'Agence des espaces verts

s'associent à la douleur de su famille et lui (Le Monde du 9 juin.)

- M. et M= Albert Marie

et leurs enfants, M. et M. Henri Chomarat, In Ficquelmont et leurs enfants, M™ Viviane Marie de Ficquelmont, Mer venve André Chomacat

M= Odile Marie de Fiequelmont, sa fille et son petit-fils, M. et M. René Dayrat,

enrs enfants et petito-fille, M. et M™ Christian Suchaud leurs enfants,
M. Gérard Marie de Ficquelmont († 1,
M. Laurent Marie de Ficquelmont,
M. et M= Nikos Siswelis

i Jeurs enfants, M. et M™ Eric Marie de Ficquelmont et leurs enfants, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-

M= Armand MARIE de FICQUELMONT, née Madeieine LANGLADE, diplômée d'études supérieures

valier de la Légion d'honnes officier de l'ordre national du Mérite des Palmes académiques, médaille d'or de la Famille française,

médaille de vermeil de la Ville de Paris, survenu à Sète, le 6 juin 1998, à l'âge de

patre-vingt-dix aus. La cérémonie religiouse sera célébrée le mardi 16 juin, à 10 h 30, par le Père Michel Mombers, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, 52, boulevard

Lefebvre, Paris-LS. L'incinération aura lieu le même jour à 14 h 15, au crématorium du Père-Lachaise, Paris-20.

Ni fleurs ni couronnes.

6, rue Lacretelle, 75015 Paris.

C'est avec une grande tristesse que le ministère de l'emploi et de la solidarité annonce le décès de

M. Jeen-Clande ROVE.

turvena le 9 juin 1998, dans sa soizante L'ensemble des agents du ministère

M. Jean-Claude Bove fut notamin directeur régional du travail et de l'emploi d'Alsace entre 1983 et 1994 et était, depuis 1994, secrétaire général du cominé de linison des comités de bassins

La cérémonie religieuse est célébrée en la cathédrale de Seniis (Oise), le vendredi 12 juin, à 16 heures.

- M= Felix Piétri, sou épouse, Jean-Pierre et Frédérique Neu, François-Xavier et Carline Piétri,

ses enfants. Guillaume, Giocunte, Marc-Antoine et Manon, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de Felix PIÉTRI.

survenu le 3 juin 1998, en Corse.

son épouse. Jeannine Gruselle et Jacques Morandat, ses enfants, leurs conjoints, Anne, Bruno, Xavier.

ses petits-enfants. Sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

Roger MORANDAT,

déporté de la Résistance Dachau, Auschwitz et Mamhause du 15 mars 1943 au 7 mai 1945, officier de la Légion d'honne médaille de la Résistance, croix de guerre 1939-1945, King's Medal for Courage,

survenu le 5 juin 1998, à l'âge de

Selon sa volonté, son incinération a eu lieu le jeudi 11 juin, dans l'intimité fami-liale.

32, rue Principale, 60890 Varinfroy.

- On nous prie de faire part du décès de

M. Paul VILLETORTE.

survenu le 8 juin 1998.

Les obsèques religieuses out été

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires de décès

- Dix ans đćjà, le 10 juin 1988.

Louis CORDESSE

Que ceux qui l'ont aimé se

« Les amis de Louis Cordesse. »

- En 1975, à vingt-trois ans

Françoise DUCASSÉ, épouse PÉPIN LECHALLEUR.

Nous nous souvenous

- Il y a cinq ans, le 12 juin 1993,

Guy MARCHAND,

Sa vie, il l'avait contactée à défendre le

Nous continuous

Renée Marchand.

- Il y a dix-sept ans, disparaissait Splanta PRESBURGER

Que ceux qui l'ont connu et aimé aien me pensée pour lui.

> – Le 13 juin 1995, Fabrice VILLAIN.

Hilditch & Key

Shirtmakers

"Les plus belles chemises de Jermyn Street à des prix accessibles" GRANDE VENTE SPECIALE D'ETE A PARTIR DU SAMEDI 13 JUIN

Chemises Cravates Cashmere

895 F JEE 2 450 E

325 F 1 850 F

252, rue de Rivoli (Place de la Concorde) - Tél. 01.42.60.36.09

Conférences-débats Le cinquantenaire d'Israël

au regard laïque avec Pierre Vidal-Naquet et Martine Leibovict, auteur d'Hannah Arendt, une juive, Mardi 16 juin 1998, à 20 h 30, mairie du 3' arrondissement, 2, rue Eugène-Spuller, Paris-3'. Centre juif laïque : 01-42-78-26-85.

Formation continue

DIALCO Cours intensifs 4 heures tous les matins, arabe, chinois, russ do 29 Juin nu 10 Juillet 1998. Tél.: 01-49-26-42-81/59/31. Prise en charge FC possible, AFR.

Examens

ÉCOLE SPÉCIALE Frahlissement prive d'enseignement supérieur reconnu d'utilité publique et par l'Etat Directeur : François Wehrlin Président : Christian de Portzampare

Lycéens préparant le baccalauréat, bachellers, diplômés de l'enseignement sopérieur, vous désirez intégrer l'École spéciale d'architecture à l'automne 1998 ; - les examens d'admission se

Rentrée automns 1998

le 1" juillet 1998, le 1" septembre 1998.

Renseignements: ESA, 254, boulevard Raspail, 75014 Paris. Tél.: 01-40-47-40-00. Fax: 01-43-22-81-16

Thèses

 Le 3 juin 1998, à l'universite Paris-Sortoune, amphithéaue Descarues, Aane Besson-Morei a soutenu sa thèse d'Etat ès lettres sur La Presse enfantine sous la monarchie de Juillet (1830-1848) et ob-tenu la mention très honorable avec les félicitations unanimes du jury réunissant les professeurs Madeleine Ambrière (Paris-IV), Arlette Michel (Paris-IV), Pa-trick Berthier (U. Picardie), Roland Chol-let (CNRS) et André Lorant (Paris-XII).

SOUTENANCES DE THÈSE 67 F HT la ligne Tarif Etudiants 98

Irlande randonnées dans le Connemara 5 jours/4 muits

5 175F* A/R par pers, en ferry petit déseurer intendais - Traversées

A partir de

Manche et Mer d'Irlance - 1 voiture + 2 passagers - (Sous réserve de disponibilité et soumis à conditions) - Oftre valable Jusqu'au 31/10/98. "Suppl été du 10/07 au 31/08/96 :

TEO FACILITY. Départs les 13/07, 20/07, 27/07, 03/08, 10/08, 24/08, 07/09, 14/09 -Conditions d'annulation particulières. Brochure "Outre-Manche" de SeaFrance loyages chez votra agence de voyages

SEAFRANCE

5. RUE DE CASTIGUONE PLACE VENDOME 75001 PARIS TEL_0142 60 63 64

METTEZ VOS YEUX À L'OMBRE

MEYROWITZ SAURA VOUS ADAPTER

UNE LUNETTE SOLAIRE CORRECTIVE

EXACTEMENT CONFORME À VOIRE VISION

4/LE

Le

P

j'a

Le:

les

M· P 537. ехап cem

leix (

L'Ho

tonn

l'Ops

lyoni

ludic

PROC

Lev

ont c

Sivel

iorat

factu

clers

Hem

dans

Pour

ont I

SOUD

ferts

de i

ton:

nou

l'esb

Dar I

dem

natio

tion.

sur le marché des changes de Tokyo,

billet vert, pour tomber à son plus bas niveau depuis huit ans. ● VENDREDI. sanœ économique du monde, est entré officiellement en récession après le yen continuait à céder du terrain l'annonce vendredi 12 juin d'un recul de 1,3 % du produit intérieur (PIB) au

premier trimestre, après un repli de 0,4 % au cours des trois demiers mois de l'année 1997. • LA MONDIALISA-TION de l'économie fait que les conséquences de la crise japonaise ne

se limitent pes au seul continent asiatique. DLES MARCHES EMERGENTS, notamment la Russie, et les places boursières occidentales étalent en net repli jeudi et vendredi à l'ouverture.

L'entrée du Japon en récession accélère la chute du yen

La devise nippone a atteint son plus bas niveau face au dollar depuis huit ans. Le plus grand désordre règne à nouveau sur les marchés financiers. Wall Street a enregistré jeudi sa deuxième plus forte baisse de l'année

PRESQUE un an, jour pour jour, landals, qui marqua le début de la crise asiatique, le plus grand désordre règne à nouveau sur les marchés financiers mondiaux : effondrement du yen, envoiée du dollar américain (6,06 francs vendredi matin), plongeon des monnaies et des Bourses asiatiques (-8,1 % vendredi à Séoul), attaques contre le rouble, chute du rand sud-africain, faiblesse des dollars australien et néo-zélandais, afflux de liquidités sur les marchés d'emprunts d'Etat occidentaux, pressions sur le dollar de Hongkong et le yuan chinois, glissade des actions brésiliennes (-4,83 % jeudi). recul des cours du pétrole, déstabi-lisation de Wall Street et des Bourses européennes, Aucune place n'est à l'abri de cette nouvelle tempête monétaire et bour-

- parfois mystérieuse - à travers le monde entier, et dans laquelle la haisse de la devise japonaise joue, de l'avis unanime des experts, un rôle cief.

La baisse de la monnaie nippone s'est brutalement accélérée, jeudi 11 juin dans l'après-midi. En quel-ques minutes, elle a perdu près de 2 % vis-à-vis du billet vert, pour tomber à son plus bas niveau depuis huit ans. Vendredi, sur le marché des changes de Tokyo, le yen continuait à céder du terrain pour s'inscrire à 144,70 yens pour un

Plusieurs éléments contribuent à expliquer la dépréciation du yen. Le premier est d'origine économique. Alors que le Japon connaissait déjà une situation très difficile, son système financier n'étant pas parvenu à digérer l'éclatement de la bulle de la fin des années 80, il a sière, qui se propage de façon ra- été frappé de plein fouet par la pide, multiforme, complexe crise monétaire et boursière en

Asie du Sud-Est du second semestre de l'année 1997. L'importance de ses relations commerciales (environ 40 % de ses exportations) et des engagements de ses banques dans la région ont eu pour conséquence de transformer la stagnation dans laquelle se trouvait l'économie japonaise depuis plusieurs années en récession. Alors que Tokyo s'efforçait de minimiser la crise, les chiffres de croissance publiés vendredi ont confirmé sa gravité: le produit intérieur (PIB) a reculé de 1,3 % au premier trimestre dans l'archipel après un repli de 0,4 % au cours des trois derniers mois de l'année 1997. La deuxième puissance économique du monde est donc entrée officiellement en récession, celle-ci se définissant comme une contraction de l'activité au cours de deux trimestres consécutifs. Dans ce contexte, les opérateurs de marché préférent se débarras-

DOLLAR CONTRE YEN

tis de rendements extrêmement bas (0,5 % à trois mois), pour se porter vers les monnaies de pays présentant à la fois de meilleures performances économiques et des risques financiers moindres, comme le dollar ou le deutsche-

Pénalisé économiquement, le

yen l'est aussi politiquement. Il ne bénéficie plus d'un soutien international qui, en laissant planer la menace d'une action concertée des banques centrales, aurait pu freiner sa chute. A l'issue de leur réunion, mercredi, à Paris, les responsables du Trésor des sept pays les plus industrialisés (G7) s'étaient contentés d'affirmer qu'ils allaient « continuer à surveiller les évolu-

tions sur le marché des changes ». leudi, le secrétaire d'Etat américain au Trésor Robert Rubin, qui exerce une très grande influence sur les marchés, a déclaré que les Etats-Unis interviendrajent « au moment opportur, pas avant », en ajoutant que « les monnaies suivent les fondamentaux et qu'au Japon, les fondamentaux sont perturbés depuis longtemps ». L'attitude de pas-sivité et d'indifférence des Américains à l'égard de la glissade du yen est nouvelle: jusqu'alors, la Maison Blanche dénonçait avec force la faiblesse de la devise nippone susceptible d'aggraver le déficit commercial des Etats-Unis vis-àis du Japon, Aujourd'hui, l'administration américaine semble considérer que la dépréciation du taux de change est le seul moyen dont dispose Tokyo pour relancer son économie : elle considère surtout qu'une opération, même musciée, sur le marché des changes serait vouée à l'échec compte tenu des difficultés économiques actuelles du Japon. L'attitude de laissez-faire des dirigeants monétaires internationaux est pour les investisseurs une incitation supplémentaire à vendre des yens.

La chute de la devise nippone a pour conséquence d'aggraver les difficultés des économies d'Asie du Sud-Est, en compétition commerciale avec le Japon et qui avaient Tokyo pour principal banquier. Les monnaies de ces pays doivent s'ajuster et suivre le yen dans sa baisse. Les devises thallandaise, sud-coréenne et indonésienne sont d'autant plus fragiles que les conséquences de la crise monétaire et boursière de 1997 commencent à se faire ressentir dans l'économie réelle et sont bien plus fortes que prévu. Au lieu du

ralentissement escompté, c'est une récession profonde qui semble se dessiner en Asie du Sud-Est. En indonésie, le PIB s'est replié de 8,5 % au premier trimestre. La région tout entière est entrée dans un cercle vicieux: les difficultés économiques et financières à Tokyo augmentent celles à Bangkok, Séoul, Djakarta, Kuala Lumpur, lesquelles fragilisent en retour l'activité économique et le système financier nippons. La situation est d'autant plus tendue dans la région que chacun s'interroge sur l'attitude monétaire de la Chine et de Hongkong, victimes d'un im-portant ralentissement de leurs exportations que la chute du yen accentuera encore, et où les partisans d'une dévaluation, au sein même des instances dirigeantes, n'hésitent plus à donner

de la voix. La globalisation de l'économie mondiale et des marchés financiers fait aussi que les conséquences de la crise du yen ne se limitent pas au seul continent esiatique. Le regain de tensions en Asie a d'abord comme conséquence d'accroître la défiance des gestionnaires à l'égard des autres marchés financiers émergents. Passant au crible les données économiques dans tous ces pays, ils choisissent de retirer les capitaux de ceux qui leur apparaissent comme les plus fragiles. C'est le cas du Brésil, de l'Afrique du Sud, c'est surtout le cas de la Russie, où la Bourse a encore perdu 4,6 % jeudi, et où les craintes d'une faillite généralisée augmentent de jour en jour.

Jusqu'à présent, et comme cela avait été le cas durant l'automne 1997, les places financières occidentales sont parvenues à résister à ces chocs emérieurs. Les marchés d'emprunts ont même profité d'un afflux de liquidités à la recherche de placements très surs, ce qui a permis une nette détente des taux d'intérêt en Europe et aux Etats-Unis. Les risques de correction sur les Bourses sont toutefois importants. D'une part les conséquences de la crise asiatique, comme l'a prouvé la contraction des exportations en France au premier trimestre, ne seront pas aussi minimes qu'on le dit souvent. D'autre part, une défaillance de Moscou sur sa dette aurait sur l'Europe de graves conséquences, compte tenu des engagements financiers de l'Allemagne dans ce pays. Le risque serait alors grand de voir la Russie jouer pour l'Euroland le même rôle que celui joué par la Thailande, la Corée du Sud et l'Indonésie pour le

Pierre-Antoine Delhommais

La crise financière s'aggrave en Russie MOSCOU

de notre correspondante La crainte d'un effondrement financier de la Russie est soudainement réapparue mercredi 10 juin après que les espoirs d'un soutien international se solent estompés. Les marchés financiers nusses et le rouble sont repartis nettement à la baisse tandis que les taux d'intérêt sont remontés à nouveau. Le calme était revenu sur les marchés la semaine dernière dans l'attente de l'annonce d'un ensemble concret d'aide internationale lors de la réunion des financiers du G 7 à Paris. Mais ceux-ci se sont bornés à le promettre « si cela se révélait nécessaire et approprié ». présentant, selon le New York Times, de nouvelles et sévères exigences en termes de réduction du déficit budgétaire et de restructurations. Ils ont ainsi déçu des investisseurs persuadés que la Russie a besoin d'au moins 6 milliards de dollars (36 milliards de francs) pour éviter de se retrouver en cessation de paiement dans les mois qui viennent, et qui s'inquiètalent

au même moment des nouvelles venues d'Asie. La Bourse de Moscou a ainsi perdu 6 % mercredi et encore 3,3 % jeudi, après une chute de 40 % au mois de mai Le rendement des bons d'Etat à six mois a bondi jeudi de 46 % à 56,5 % et dans le même temps le rouble a reflue à 6,295 pour un

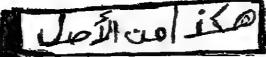
dollar contre 6,200 la veille, *Les gens s'attendaient à un grand plan d'aide du G7, mais personne n'est arrivé en proposant de l'argent », a déclaré Alex Gorelik, opérateur chez Rinako Plus. «Il y avait tant d'espoirs sur un plan d'aide que, quand il n'est rien sorti il y a eu un grand désenchantement. • Jeudi, le gouvernement à annoncé qu'il entendait pousser à 6 milliards de dollars ses emprunts à l'étranger sur l'année, qu'il voulait limiter à l'origine à 3,5 milliards. Il avait emprunté discrètement au moins 200 millions de dollars la semaine dernière à des banques commerciales

étrangères,

Sophie Shihab

IR AVEC LE STRESS. CONTACTEZ-NOUS! Dans l'entreprise d'aujourd'hui, tout le monde est sous pression ilberté en vous offrant les solutions bureautiques adaptées à vos et la dernière chose dont vous ayez besoin c'est d'un matériel besoins. Un rapport coût performances sans équivalent, des bureautique defaitlant. équipaments optimisés, une efficacité à toute épreuve. Une imprimante fantaisiste. Un photocopieur capricieux. C'est ce que vous garantissent aujourd'hui nos équipes Un fair qui vous rend fou! Autant de stress inutile qu'il est si d'ingénieurs spécialistes. Pas d'agitation inutile mais des simple d'éviter Alors n'attendez plus, contactez DANKA! interventions immédiates. Et maintenant, fini le stress, inspirez DANKA, fournisseur indépendant, vous conseille en toute profondément et détendez-vous!

ENTREPRISES



M. Jospin rappelle aux industriels du nucléaire

la nécessité d'une plus grande transparence

Le gouvernement veut mettre fin à une « certaine culture du secret »

chute du ven

Sans remettre en cause la prépondérance de l'énergie et développer les énergies renouve-l'énergie nucléaire en France, le gouvernement lables. À l'occasion d'une rencontre organisée jeu-souhaite relancer la politique d'économies d'énergie et développer les énergies renouve-lables. À l'occasion d'une rencontre organisée jeu-di 11 juin à l'Assemblée nationale, le premier mi-

CONFRONTÉE à la nécessité

du renouvellement de son parc

de centrales nucléaires à l'hori-

zon 2010, alors que le coût de

l'énergie pétrole et gaz ne cesse

de baisser, l'industrie de l'atome

se prend à douter pour la pre-

mière fois depuis sa création. Elle

doit de plus se préparer à l'ouver-

ture à la concurrence du secteur

électrique en Europe, qui condui-

ra à l'arrivée de nouveaux four-

Une rencontre rassemblant quel-

ques parlementaires et la «fine

fleur de l'énergie », comme le

constatait le ministre de l'écono-

mie, Dominique Strauss-Kahn, a

tenté d'y répondre, jeudi 11 juin. Organisée à l'initiative de Michel

Destot, député socialiste de

l'Isère, elle s'est déroulée à l'As-

semblée nationale sur le thème

« Les défis internationaux de la

politique énergétique fran-

caise ». Il s'agissait, tout en réaf-

firmant la place prépondérante

du nucléaire en France - qui

fournit 80 % de l'électricité -,

d'entrouvrir la porte aux énergies

renouvelables comme l'hydro-

électrizité, l'éolien, le solaire ou

la biomasse. En France, ces der-

nières représentent 12 % du bilan

énergétique, mais sont composés quasi exclusivement d'un parc de barrages vieillissants.

Concluant les débats, Lionel

Jospin a déclaré qu'il fallait « passer d'une stratégie plutôt défen-

sive, exée sur la sécurité de l'op-

provisionnement du pays, à une

stratégie plus offensive, valorisant

les compétences françaises à l'in-

11 Prix spécial du 2 au 15 juin 1998, pour une 106 Open, 3 portes.

essence, 1.0 i, PA 4, AM 98, hors options, au lieu de 57 000 F (tarif

oonsellié au 23/03/98) dans le Réseau Paugeot participant. Offre

Modèle présenté : 106 Open, avec option peinture métallisée : 58 700 F (tarif

réservée aux particullers et non cumulable.

melie au 23/03/98).

PAS DE REMISE EN CAUSE

4. 7.4

Quelles évolutions engager?

nisseurs à partir de février 1999.

pour une diversification des resréalisé par Framatome, EDF, les sources énergétiques du pays. Le électriciens allemands et Siemens

rence du contrôle de l'industrie

nucléaire et la coopération inter-

premier ministre a concentré son pour équiper la prochaine génépropos sur l'avenir de la fillère ration de centrales. Il souhaite nucléaire. Il a rappelé les trois également « approfondir » la enjeux majeurs : la maîtrise de coopération avec les autorités all'aval du cycle (la gestion des lemandes en matière de sûreté. combustibles usés et des déchets), la qualité et la transpa-

Le premier ministre, insistant sur la sûreté, est revenu sur le point sensible du moment: la qualité et la transparence du contrôle de l'industrie nucléaire.

Un nouveau président bientôt nommé à EDF

La décision de retirer la présidence d'EDF à Edmond Alphandéry a été prise par le gouvernement, confirme-t-on de sources autorisées. Le directeur général, Pierre Daurès, serait « démissionné » en même temps. Si l'Élysée n'a pas encore donné son accord au remplacement de M. Alphandéry et au choix de son successeur, les négociations entre les deux partenaires de la cohabitation sont en bonne voie. L'actuel président d'EDF, en déplacement en Chine, doit aussi rencontrer ses ministres de tutelle avant que ce mouvement ne soit ren-

Le nom du nouveau président de l'entreprise publique sera annoncé en conseil des ministres le 17 juin, ou plus probablement le 24. François Roussely, cinquante trois ans, directeur de cabinet du ministre de la défense, Alain Richard, est Fun des candidats les plus en vue. Le directeur général d'EDF pourrait être remplacé un peu pins tard. Actuellement, ce poste est pourvu en conseil des ministres, système qui doit être prochainement modifié : cette décision serait désormais du ressort du président de l'entreprise,

du stockage des déchets, le premier ministre a indiqué que le gouvernement fera « prochainement » connaître sa décision : stockage en subsurface, stockage en profondeur ou transmutation et choix d'implantation des futurs laboratoires. Concernant l'international, il a insisté sur la nécessaire réalisation du futur réacteur franco-allemand EPR (European Pressurised Reactor),

S'agissant du retraitement ou Après les incidents à répétition qui ont émaillé l'actualité pu-cléaire ces dernières semaines – découverte de contaminations successives de convois de déchets nucléaires piùs de personnels de centrales EDF -, le pre-mier ministre souhaite mettre un terme à l'opacité qui règne dans cette industrie. « Il s'agit d'un élé-ment-clé de sa crédibilité internationale », a afirmé M. Jospin, pour qui l'avenir du nucléaire

culture du secret ». Il appuyait ainsi les revendications de sa ministre de l'environnement, Dominique Voynet, qui plaidait quelques instants auparavant pour «un contrôle rigoureux et efficace », fustigeant « la foi irrationnelle dans la technologie et la confiance aveugle dans les habitudes prises par les exploitants ». Lionel Jospin avait également pris le soin de balayer toute remise en cause de la fermeture de Superphénix, qui « fut l'objet, après beaucoup de réflexion, d'un engagement électoral clair devant tous les Français ». Il prenait ainsi le contre-pied de l'auditoire, qui a plusieurs fois condamné cette fermeture. Franck Borotra, ancien ministre de l'industrie et député RPR des Yvelines, s'était fait leur porte-parole en déplorant cette erreur, « car elle ferme la porte et condamne une filière énergétique potentiellement inté-

ressante ». Alors que M. Destot demande un doublement du budget de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), le chef du gouvernement a affirmé sa volonté de relancer « avec vigueur » la politique d'économies d'énergie et celle des énergies renouvelables, qui ne sont plus considérées depuis quelques années comme une priorité nationale. La discussion sur le schéma collectif de l'épergie prévu dans le projet de loi sur l'aménagement du territoire qui sera présenté cet automne devrait « beaucoup y contribuer ».

> Dominique Gallois et Sylvia Zappi,

La Banque Chaix, filiale du CCF, reprend la Marseillaise de Crédit

L'Etat va injecter 2,9 milliards de francs

LE DOSSIER de la Société marseillaise de crédit (SMC) est en partie réglé. Sans surprise, c'est la Banque Chaix, filiale du Crédit commercial de Prance (CCF), qui restalt seule en lice, qui rachète la SMC, pour un montant quasi symbolique. La privatisation, gelée fin 1996, avait été relancée par Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie et des finances, le 21 avril. Le conseil de surveillance de la Banque Chaix devait se réunir vendredi matin, et le conseil d'ad-ministration devait se tenir vendredi après-midi.

Les pouvoirs publics règlent là

l'un des dossiers bancaires les plus épineux de la place. Ils soldent en effet un dossier qui a coûté près de 6 milliards de francs à l'Etat depuis 1991, soft près de la moitié des encours de crédit de la banque (13,2 milliards fin 1997). Depuis cette date, la banque était toujours dans le rouge et les problèmes n'ont jamais été réglés. Le gouvernement avait dû batailler pour changer le président. Pierre Habib-Deloncie, proche de l'Elysée, refusait de partir, même si ses méthodes étaient controversées. Il avait été remplacé par Patrick Careil, président de la Banque Hervet, en décembre 1997, chargé de mener une opération vérité. « C'est un dossier

emblématique de la non-gestion du système financier ces dernières années », confie un proche du dossier. L'Etat va recapitaliser une dermère fois la banque à hauteur de 2,9 milliards de francs, qui s'ajoutent aux 2,9 milliards déjà injectés, ce qui représente au total près de 6 milliards de francs. Les pertes de la SMC devraient atteindre 3,1 milliards de francs pour

[©] Prix special du 2 au 15 juin 1998, pour une 306 Equinoxe, 3 portes,

essence, 1,41, PA6, AM98, hors options, su lieu de 82300 F (tarif

conseillé au 15/01/98) dans le Réseau Peugeot participant. Offre

Modèle présenté : 306 Equinoxe. 5 portes, avec option peinture métallisée :

RESEAU

réservée aux particuliers et non cumulable.

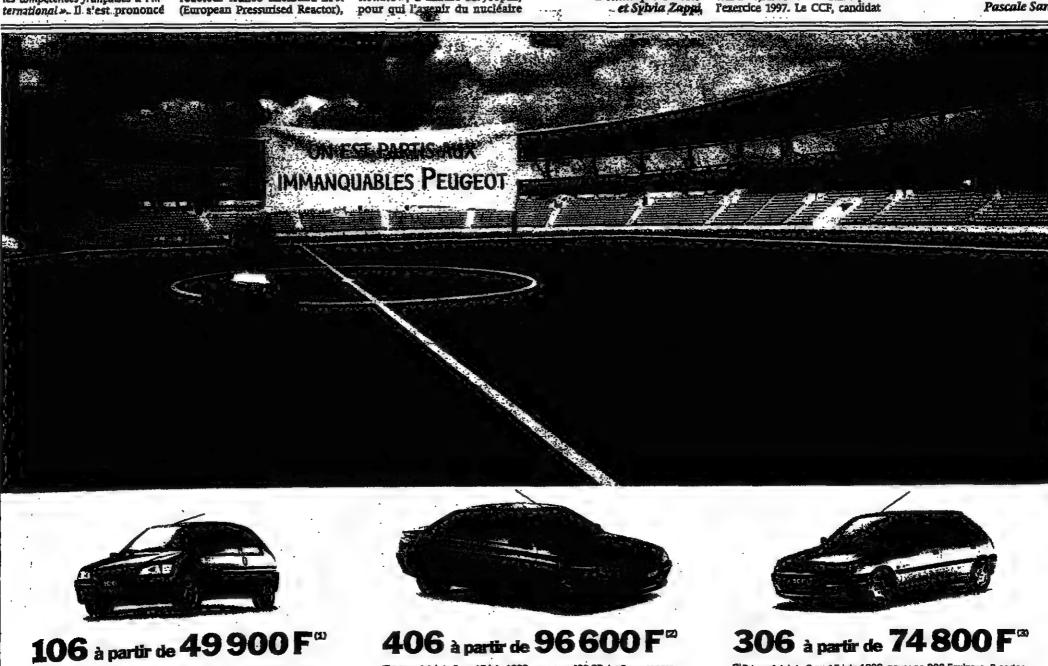
87 880 F (tarif conselle su 15/01/98).

malheureux au GAN, prévoit d'investir environ 1 milliard de francs. Il devra notamment payer le plan de restructuration, dont le coût du plan social est évalué à quelque 500 millions de francs. Les effectifs de l'établissement marseillais, au nombre de 2000 (ils étaient de 3 600 fin 1990), doivent encore être réduits. La BNP, la Société générale, la Caisse d'épargne Provence Alpes Corse étaient entrés en data-rooms (salles d'information) fin mai, mais aucun établissement n'avait déposé d'offre ferme.

Il reste que cette opération ne sera définitive qu'à deux conditions. La Commission des participations et des transferts doit donner son aval et, surtout, la Commission de Bruxelles devra se prononcer sur l'apport nouveau de capitaux publics et les aides passées de l'Etat français. Des discussions vont s'engager entre les deux parties, ce qui pourrait s'avérer délicat. Le risque est de voir Bruxelles imposer des contreparties trop contraignantes et que le CCF jugerait inaccep-

En tout cas, à la question de savoir si la banque aurait dû être liquidée, les réponses sont catégoriques. L'un des arguments de l'Etat, de poids, est qu'une liquidation coûterait beaucoup plus cher, plus du double du montant actuel. Et elle aurait des conséquences dramatiques pour la région PACA, plusieurs miliiers de petites PME risquant alors de se trouver en mauvaise posture. En outre, la banque dispose encore d'un fonds de commerce, de quelque 250 000 clients particuliers et de

Pascale Santi



Prix spécial du 2 au 15 juin 1998, pour une 406 SR, berline, essence,

1,8 i, PA7, AM98, hors options, su lieu de 108 000 F (tarif conseillé

su 23/03/98) dans le Réseau Peugeot participant. Offre réservée aux

Modèle présenté : 406 SR, bertine, avec option pelnture métallisée : 110220 F

particuliers at non cumulable.

(tartf consulté au 23/03/98).

4/LE

M Le: les

PROC ont e Slycl orat factu

Après Rolls Royce (Le Monde des 7-8 juin), Volkswagen reprendra-t-il Lamborghini ? La crise asiatique semble pousser les actuels actionnaires de la mythique marque itaquatre ans, à se désengager. « Tornmy » Suharto, fils cadet de l'ex-pré-

sident indonésien (qui détient 60 % du capital de Lamborghini par l'intermé-diaire de deux sociétés) et la compagnie malaisienne Mycom (40 %) devraient prendre leur décision au cours d'un conseil d'administration dont la date a déjà été déprogrammée deux rois. Désormais prévue lundi 15 juin, cette réunion doit approuver les comptes de l'exercice 1997 et évaluer les possibilités d'ouverture du capital à de nouveaux actionnaires. Après plusieurs mois de rumeurs, les pourparlers entre Audi, filiale de Volkswagen, et les actionnaires de Lamborghini sont maintenant confir-

més. Et pas seulement, comme cela avait été affirme dans un premier temps, pour étudier une collaboration technique. Vittorio Di Capua, administrateur délégué de Lamborghini depuis la fin 1996, aurait cependant. préfére privilégier une autre solution : l'ouverture du capital à des Investisseurs institutionnels, avec Wall Street en liene de mire. D'où vient cet intérêt pour l'ex-

constructeur de tracteurs agricoles, entré sur le marché de l'automobile de luxe en 1963 sur un coup de tête de son fondateur, Ferruccio Lamborghini, décédé en 1993 ? Une société dont le chiffre d'affaires ne dépasse pas 280 millions de francs, qui vendra 290 véhicules cette année, de surcroit les plus grandes séries sont le

Lamborghini s'apprête à changer de mains une nouvelle fois

Stratégie. Le groupe Volkswagen, après avoir racheté Rolls Royce, a entamé des négociations avec cet autre constructeur de voitures de luxe. Financièrement redressée, la marque italienne souhaite sortir de son isolement industriel

> pertes s'étaient élevées à plus de 90 millions de francs. Selon M. Di Capua, qui a passé près de quarante ans au sein du groupe Fiat avant de prendre les rênes de Lamborghini, la société est désormais redressée : elle est redevenue bénéficiaire en 1997, son point d'équilibre a été abaissé, en un an, de 450 à 196 voitures et ses effectifs réduits de 340 à 295 personnes. La politique commerciale et le marketing ont également été repensés, et Lamborghini se prépare à mieux accueillir ses clients en ouvrant un « business center » flam-

bant neuf à son siège de Sant'Agata Bolognese, entre Bologne et Modène. Surtout, M. Di Capua a décidé de changer la logique sur laquelle s'ap-puyait Lamborghini : « Nous devons en finir avec l'entreprise monoproduit et avoir au moins deux voitures en vente, sinon une gamme. Il nous faut prendre

le virage qu'a effectué Ferrari : ne plus marché de... 1 200 personnes dans le chroniquement déficitaire jusqu'en 1996, année au cours de laquelle ses construire que des prototypes et se tour-ner vers l'industrialisation. » Une petite révolution dans l'entreprise rendue célèbre par la Countach et surtout par la Miura, un nom de race de taureau choisi par le passionné de corrida qu'était ferruccio Lamborghini, et qui, depuis 1992, ne commercialise plus qu'un seul modèle : la Diablo.

Lamborshini travaille en ce moment sur deux nouveaux boildes. Le premier, provisoirement nommé « Super-Diablo », est un modèle de 600 chevaux dont les premières commandes seront prises dès novembre, pour le trente-cinquième anniversaire de la firme. La deuxième, qui sera prête dans deux ans, baptisée « Baby-Diablo », se contentera de 400 chevaux. Alors que ses aînées sont vendues autour de 1,5 million de francs – un prix qui permet de viser un

Un marché très « porteur »

Un peu moins de voiture dite « de luxe ». Cette véhicules très différents, des ultra-classiques Rolls Royce aux

modèles de Porsche jusqu'à plus

avec 43 000 voitures vendues en 1997, et l'allemand Porsche (familles Porsche et Piëch), avec 32 380 ventes.

 Les autres marques ont une diffusion beaucoup plus Rolls Royce et Bentley (rachetés par Volkswagen), 1918; Lotus (groupe Proton, Malaisie), 830; Aston Martin (groupe Ford), 712; (V'Power, Indonésie), 230; De Tomaso (famille De Tomaso), 70.

monde - la Baby-Diablo sera commercialisée à 600 000 francs. L'objectif du groupe est d'en vendre

Lamborghini entend également sortir de son « dramatique isolement ». « Nous sommes dans une époque de grandes collaborations techniques, pas de batailles solitaires », explique M. Di Capua, qui veut concentres la firme sur ses points d'excellence -moteurs, Sectronique, design - et procéder pour le reste à des échanges de technologies. De plus, la relance est cotteuse: elle exige un financement minimal de 600 millions. D'où l'intérêt que pourrait présenter un accord avec Audi-Volkswagen, bien que Lamborghini ait gardé un souvenir déplaisant de sa dernière expérience avec un grand groupe industriel. Après phisieurs changements de propriétaires, Lamborghini était passé sous la coupe de Chrysler en 1987. Ce qui ne l'a pas empêché de prendre la crise du début des années 1990 de plein fouet.

M. Di Capua, qui est passé par la vice-présidence du groupe de motos Cagiva-Ducati, après son départ du groupe Fiat, et en a négocié la vente au fonds d'investissement américain Texas Pacific Group, aurait rêvé de répéter l'opération. Persuadé que Lamborghini, loin d'être une danseuse, peut être une affaire rentable, il souhaite attirer au sein du capital du groupe des investisseurs stables. «Notre objectif reste la cotation à la bourse américaine et le placement au public par offre publique de vente », affinne-t-il. La décision est désormais

Les Britanniques impriment leur marque sur l'immobilier parisien

Le but est d'augmenter la rentabilité de l'espace

bureaux ne sont plus en pierre de taille, on ne peut plus lancer un chantier en posant la première pierre. Pour marquer symboliquement le début de la reconstruction du « 40, rue de Courcelles », l'ancien immeuble de la Banque Indosuez, dans le centre de Paris, Ronald Spinney, le directeur général du groupe britannique Hammerson, nouveau propriétaire de l'endroit, a importé une pratique anglaise: la time capsule, une capsule témoin de son temps.

Mardi 26 mai, il a noyé dans le béton des fondations un caisson comprenant les journaux du jour, la liste des invités à la cérémonie et quelques messages enregistrés... « Comme on envoyait un disque des Beatles dans l'espace dans les premiers satellites », explique Gérard Devaux, président de Hammerson

Si la pratique se développe au même rythme que les investissebilier parisien, elle fera bientôt partie des mœurs françaises... Hammerson illustre cet engouement : en quelques années, cette foncière cotée à Londres a investi plus de 2 milliards de francs en France. Elle a acheté le 40, rue de Courcelles au Crédit foncier pour 375 millions de francs et va y faire 200 millions de francs de travaux. Elle vient aussi d'acheter à Foncière Euris, la société de Jean-Charles Naouri, les centres commerciaux Italie 2, place d'Italie (pour 940 millions de francs), et les Trois-Fontaines à Cergy-Pontoise. Elle a repris à la foncière française Unibail

PARCE QUE LES immeubles de sa participation dans le centre commercial de Saint-Quentin-en-Yvelines, Espace Saint-Quentin, et acheté à une filiale d'AXA fe 54, boulevard Haussmann, immeuble qui sépare le Printemps des Galeries Lafayette et abrite le magasin de tissus Bouchara, sans doute plus pour très longtemps...

Investisseur à long terme, le groupe va maintenant imprimer sa marque anglo-saxonne sur ces biens immobiliers. La règle de base en matière de bureaux est claire : « Pour que le rendement de l'immeuble soit élevé, il faut minimiser le coût nécessaire pour faire travailler une personne dans ces bureaux ». explique M. Devaux. Plus on peut faire travailler de personnes dans l'immeuble, moins le loyer global est cher, ce qui laisse la possibilité d'augmenter le prix au mêtre car-

C'est bien ce que Hammerson espère faire en septembre 1999. lorsque les 18 000 mètres carrés du 40, rue de Courcelles seront livrés : M. Devaux compte bien dépasser les références de loyer les plus élevées aujourd'hui, de l'ordre de 3 000 francs par mètre carré par an.

SURFACES MAXIMISÉES

Les architectes du nouvel immeuble ont dû en tenir compte: Les Anglo-Saxons ont une raideur d'exigence en matière de remabilité de l'espace parfois brutale », avoue François Braun, architecte du cabinet F. S. Braun et associés, chargé de la conception architecturale de l'immeuble, qui ne gardera de l'ancien bâtiment qu'une partie le la façade années 30. Les architectes ont dû maximiser les surfaces effectivement louées par rapport aux autres (entrées, allées, atrium). Pour cela, ils ont conçu des plateaux, les plus grands et surtout les plus flexibles possible. «Une de ses cioisons chaque année 4 exdeux opérateurs actuels, Telefonica piique M. Devaux.

Chaque plateau est prévu bour être divisé en postes de travail de Il mètres carrés en movenne. « Dans les autres immeubles de standing équivalent, la moyenne est plutôt de 15 mètres carrés », reconnaît John Sanders, l'un des 23 membres de l'équipe de Hammerson à Paris.

ot estal)

. . .

41198

la parotic

Catholic across 1

A A STREET

(4) (1) (1) (2) (2)

in the a property

"你你没有知道"

1.0000000

There are also

" " CATE

many he held held he

Alle 中国教育 (1912年)

Section for Assessment

The same of the state of

Angeleiche Bertrich

1.5

E. S. H. Barrer of

1. The A. W. Land 化二进设置 医麻痹 e Kalenda 🗯

Pour autant, le confort n'est pas négligé. Au contraire. A la différence de certaines tours modernes, chaque bureau bénéficiera de la lumière du jour en direct. Hammerson, en outre, a refusé de lésiner sur la qualité de la climatisation ou des ascenseurs : « Nous avons choisi d'investir dans du matériel très cher au départ, les charges d'entretien seront ensuite moins élevées. » Là aussi, cela laisse une marge pour augmenter le loyer net. « Avec les Britanniques, tout fait l'objet d'un calcul d'optimisation », explique

M. Braun. L'efficacité britannique va également devoir s'appliquer à la dynamisation des centres commerciaux, et notamment au centre italie 2. Le pari est plus risqué, même si Hammerson table sur une reprise de la consommation en France. Pour libérer les grandes surfaces qu'exigent les marques à la mode, il faut déloger les petites boutiques et les indemniser en conséquence. C'est long et cela coûte cher. Hamchandelle: le chiffre d'affaires annuel du centre Italie 2 est de 30 000 francs par mètre carré contre plus de 46 000 francs à Cergy-Pontoise ou au Forum des

catégorie recouvre des types de

85 000 personnes dans le monde acquièrent, chaque année, une très sportives Lamborghini. La fourchette de prix est très large. Elle va de moins de 300 000 francs pour les premiers

de 2 millions pour la Rolls la plus Les constructeurs produisant

britannique Jaguar (groupe Ford),

restreinte : Ferrari (groupe Fiat) a vendu 3 581 voltures l'an dernier; Maserati (Flat), 700 ; Lamborghini

L'ouverture du marché espagnol des télécommunications suscite des convoitises

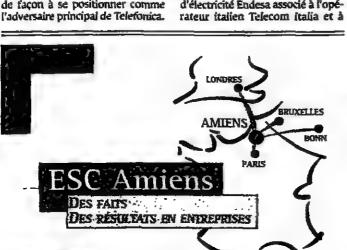
de notre correspondante Le 23 janvier, Telefonica, le géant des télécommunications espagnoles, avait perdu son monopole, avec l'arrivée sur le marché d'un second opérateur en téléphonie fixe, Retevision. Ce duopole n'aura pas duré bien longtemps, car depuis le 27 mai, avec l'octroi de la troisième licence au consortium Lince, conduit par France Télécom, la partie va désormais se jouer à trois, dès l'automne : deux groupes espagnols face à un concurrent contrôlé par des capitaux français. Ce demier, gul vient d'obtenir une licence de téléphonie mobile en connecté à ce dernier. Italie (Le Monde du 11 juin), espère emporter l'équivalent en Espagne, de façon à se positionner comme

tions espagnol, où le processus d'ouverture à la concurrence n'est

pas encore terminé, attise les convoitises. Dans ce contexte, les grandes manœuvres out commencé. Telefonica, qui prépare une nouvelle augmentation de capital et a le bénéfice de l'ancienneté, s'efforce plutôt de prendre de l'avance sur d'autres marchés que la téléphonie fixe. C'est le cas notamment dans le domaine du numérique. Telefonica met également au point une nouvelle version plus rapide de son service « infovia », réseau parallèle à internet et Retevision, le deuxième opéra-

teur, contrôlé par la compagnie d'électricité Endesa associé à l'opé-

Le marché des télécommunica- l'Etat espagnol, qui en détient en- de francs en cinq ans et jusqu'à téléphonie mobile numérique. Ce



- ." Des eares?." au cœur de l'Europe • à 1 heure de Paris
- des promotions à taille humaine
- DES RÉSULTATS EN ENTREPRISES. e plus de 1500 offres de stage par an
 - 2500 anciens Mathilde Suret, promo 93, comptable analytique et auditeur interne. Commissaria: à l'Energie Atomique CEA Saclay Catherine Guillou-More, promo 84, resp. marketing enseigne. Cofinoga Stephan de Butler d'Ormond, promo 90, responsable d'usine et
- contrôleur de gestion, Delsey Denis Barbet-Massin, promo 72, dur. presse. Groupe Lagardère Relais H • 4500 offres d'emplois par an
- 18. place St Michel + R0019 4n tel. 03 22 82 24 60 - fax 03 22 82 23 01 Web: www.supco-amiers.fr Email: isabelle.humez@supco-amiers.fr

Nº Vert : 0 800 89 37 57

core 30 %, a reussi, en seulement trois mois d'activité, à gagner 350 000 clients et à installer 600 000 lienes, accomplissant ainsi plus de 20 % de ses objectifs pour les dix années à venir. Retevision va également investir 4,7 milliards de francs pour 1998. Enfin, une politique des prix attrayante, avec des rabais allant jusqu'à 20 % sur les communications à l'étranger devrait contribuer à aider Retevision

Lince est donc le petit nouveau sur le marché. France Télécom en détient 69 %, la société Editel (filiale du Banco Santander) 30 % et Cableuropa (un groupe d'opérateurs de câble) le 1 % restant. Lince a largement bénéficié des hésitations de British Telecom et d'Airtel (qui est le second opérateur de téléphonie mobile en Espagne), et s'est retrouvé finalement tout seul, le 28 février, lorsqu'il s'est agi de présenter une offre pour la troi-

Le président de France Télécom, Michel Bon, a déclaré que le consortium va investir 4 milliards

pour les dix prochame années. L'un des avantages de Lince par rapport à Retevision, qui utilise le réseau de télécommunications de la compagnie d'électricité Endesa, c'est que le consortium français sera, estime M. Bon, « plus flexible pour construire son réseau, avec plus d'argent disponible, et sans doute plus d'expérience que Telecom Italia ». Lince devrait en effet disposer dans un premier temps des infrastructures de Cableuropa.

La bataille pour le téléphone espagnol, qui a éveillé de nombreux appétits à l'étranger - notamment aux Etats-Unis, où plusieurs compagnies américaines, outre WorldCom et MCI, déjà alliées à Telefonica, cherchent à pénétrer la péninsule pour mettre ensuite un pied sur le marché d'Amérique latine - ne s'en tiendra pas là. Dans les prochains mois, devraient se développer les services de télécommunications par cable (une vingtaine de licences ont déjà été octroyées) mais surtout, en principe à la fin du mois de juin, on

Moviles et Airtel (BCH, Banco Santander et British Telecom). Pour l'instant, il y a deux prétendants à ce nouveau réseau: Retevision Movil (filiale de Retevision) et Alas, un groupe constitué par France Télécom (qui en détient 35 %) avec le Banco Santander (19 %) et Ferrovial (10 %). Là encore le marché est prometteur: il existe cinq millions d'abonnés aujourd'hui, un chiffre qui pourrait, selon les prévisions, atteindre les dix millions en 2001. Une bataille arbitrée par l'Etat espagnol qui, dans une certaine mesure, sera juge et partie, pour les deux prétendants. Chacun d'entre eux détient en

germer victigita concurrencer les

effet à travers ses partenaires des intérêts dans la téléphonie de base et doit gagner cet appel d'offres pour s'affirmer ensuite comme opérateur global. Si Retevision Movil perdait, la relance d'un accord avec Airtel pourrait être de nouvezu à l'ordre du jour.

Marie-Claude Decamps

Les impacts d'une certification environnementale

COMMENT motiver les entreprises à instaurer une politique environnementale? Pour l'instant, c'est volontairement que les sociétés s'engagent dans cette voie. Deux normes sont à leur disposition : ISO 14001. créée en 1995, a été adoptée par cent vingt entreprises en France; EMAS (Eco-Management and Audit Scheme), certification de la Communauté européenne, est appliquée dans seize unités, alors qu'en Allemagne plus de douze cents sites ont



déjà été certifiés. Afin de sensibiliser les entreprises sur les bienfaits d'une telle politique, le cabinet de conseil Arthur Andersen a publié, mercredi 10 juin, une enquête intitulée « Les systèmes de management de l'environnement, coûts et bénéfices pour l'entreprise ». Seule une vingtaine d'entreprises certifiées ont répondu au questionnaire, et les auteurs reconnaissent que les résultats « ne sont statistiquement pas représenta-

Ils permettent cependant d'esquisser un bilan de la certification : en moyenne, elle a coûté 640 000 francs à l'entreprise et entraîne un coût annuel récurrent de 300 000 francs. Ces dépenses n'incluent pas la mise en conformité des procédés industriels, fortement liée aux secteurs d'activité. Les bénéfices d'une telle démarche sont chiffrés: 70 % des entreprises interrogées out réduit leur consommation d'eau et de matières premières et économisent en moyenne 164 000 francs par an. Phis de la moitié d'entre elles optimisent le traitement des rejets solides, liquides ou et économisent

245 000 francs annuels. « Le retour sur investissement tourne autour de deux ans et demi », précise Eric Duvaud, directeur du département environnement d'Arthur Andersen « mais cela ne prend pas en compte l'ensemble des bénéfices non chiffrés ». Pour neuf entreprises sur dix, en effet, cette politique a augmenté la motivation de leur personnel et amélioré leur image amprès des clients.

Laure Belot

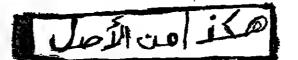
Sophie Fay

Résultats Grandes Écoles

Admission et admissibilité

ENS CACHAN 1^{re} et 3^e année Les 15, 16, 17 et 19 juin 1998

3615 LEMONDE



niques ur marque ier parisien

milabige de l'espare

COMMUNICATION

Cinq ans après son apparition, la presse de rue se porte mal

Les journaux diffusés par des sans-abri traversent des difficultés financières et une crise d'identité, alors que la concurrence s'accroît et que les ventes baissent. Une situation due à la mauvaise qualité rédactionnelle et à des pratiques de gestion douteuses

LA DIRECTRICE de Macadam-Journal, Martine Vanden Driessche, garde un souvenir précis de la confusion des jours pionniers de mai 1993. Les exemplaires du premier journal de rue vendu en France avaient été distribués à même le quai d'un transporteur routier, en provenance de Belgique, à des vendeurs qui n'étaient guère plus de trois. L'improvisation n'avait pas nui au succès, immédiat. Les concurrents avaient vite prolifé-

Macadam avait atteint un tirage record de 800 000 exemplaires par mois. La formule des journaix de rue, importée des pays anglo-

sure à la fidélité de ses vendeurs, Macadam a souffert du départ d'une partie de ceux-ci vers L'Îtinérant en région parisienne et Sans-Abri en province. A ces défections s'est ajouté un contentieux fiscal.

L'Etat réclame dix milliards de francs pour des arriérés de TVA. Martine Vanden Driessche pensait que son journal avait le droit, depuis sa création, d'acquitter cette taxe à un taux inférieur à celui qui est réclamé aujourd'hui. L'ancienne journaliste économique du quotidien belge Le Soir, qui s'estime in-justement persécutée, a créé une nouvelle société d'édition du jour-

Personne n'ignore, dans le milieu, que la lassitude du public n'est pas seulement due à la piètre qualité des périodiques existants mais aussi aux doutes sur la pureté des intentions des responsables, L'opacité du secteur - sans publication des comptes et sans contrôle de diffusion, les trous dans la comptabilité peuvent être facilement justifiés par le vol inexpliqué d'un stock de journaux - est propice à toutes les suspicions. Les rumeurs se répandent, les pires accusations se croisent. Alors que, dans le même temps, la plupart des responsables se refusent à prononcer les mots de « concurrence » ou de « marché» pour ne pas attenter à la fiction d'une activité vouée à améliorer le

sort des exclus,

LE CAS DES BOUMAINS Entre Macadam-Journal - qui opère un rapprochement tactique avec La Rue, à la meilleure image et L'Itinérant ou Sans-Abri, la querelle actuelle s'est cristallisée autour des Roumains. Dans un article récent, Ma Vanden Driessche accuse les deux publications, dans des termes frisant parfois la xénophobie, d'avoir recours à des vendeurs roumains en situation irrégulière. Et elle dénonce leur agressivité, caractérisée par la pratique de la «pièce jaune» consistant à faire croire à l'acheteur qu'il n'a pas versé 10 francs mais 20 centimes.

Pour la directrice de Macadam, ces vendeurs roumains, devenus des professionnels, dévoient le principe d'insertion à l'origine des journaux de sans-abri. «Macadam a utilisé le premier des Roumains, rétorque Robert Pascalon, responsable de Sans-Abri, et le fuit toujours. » « On ne peut pas mettre un policier derrière chaque vendeur, ajóute Mohammed El Kaddioui, rédacteur en chef de L'Itinérant. Peutêtre certains revendent-ils des journaux à des clandestins. Mais nous ne vendons directement qu'à des personnes en situation régulière entre lesquelles nous n'opérons pas de ségrégation. Les Roumains sont aussi, comme beaucoup de Français, vic-

times de la misère, » Mais il semble que des vendeurs roumains de L'Itinérant, en région parisienne, n'aient qu'un statut de demandeur d'asile ne les autorisant pas à travailler. Une enquête diffusée sur Radio-France Internationale a montré qu'ils venaient tous de la même région, voire du même village, dans le nord-est du pays, où leurs fréquents aller et retour en

France, notamment pour vendre des journaux de rue, leur offraient un niveau de vie supérieur à celui de leurs concitovens.

« L'Etat doit intervenir pour mettre fin à ces pratiques, estime de son côté Marc Laimé, rédacteur en chef de La Rue. Il faut faire respecter la loi pour que seules les personnes au-torisées puissent travailler. » Le respect des objectifs originels, louables, de la presse de rue semble passer par une moralisation d'un secteur qui s'est autorisé de nombreuses dérives. Au prix d'une grave crise d'identité.

Les audiences du Mondial à la télévision

■ CHILI-ITALIE (TF1 à 17 h 30): 4 940 610 téléspectateurs, 47,3 % de parts d'audience. A la même heure sur France 2: 1335 300, 12,7%; France 3: 1646 870, 15,7 %; M 6: 712 160, 7 %; Cinquième/Arte: 311 570, 2,8 %.

■ AUTRICHE-CAMEROUN (France 2 à 21 heures): 6 943 560 téléspectateurs, 34.1 % de parts d'audience. A la même heure sur TF 1: 6 409 440, 31,7 %; France 3: 1913 930, 9,4 %, M 6: 2 581 580, 12.7 %; Cinquième/ Arte: 356 080, 1.7 %.

* Sources: Médiamat, Médiamétrie, Traitement CREDOME, auprès Jérôme Fenoglio des individus de 15 ans et plus,

Les déboires du fondateur du « Réverbère »

Plusieurs fois condamné pour ses écrits antisémites dans l'heb-domadaire qu'il a fondé, Le Réverbère (Le Monde du 23 octobre 1996), Georges Mathis est dans une mauvaise passe. A l'automne 1997, il avait remplacé son titre par *Europass*. Mais la baisse de diffusion l'a convaincu de mettre fin à ses activités en France. Quelques vendeurs n'ont pas accepté cette décision et occupent, depuis, le local parisien d'Europass, ils survivent en écoulant des anciens stocks du Réverbère, ressuscitant ainsi un titre mort depuis plusieurs mois.

Georges Mathis s'est replié sur Barcelone où était imprimé Le Réverbère et où il a fondé, en 1994, le premier journal de rue espagnol, La Farola. Les affaires y étaient florissantes Jusqu'à une scission dans la rédaction, en février. Les journalistes dissidents, qui ont créé La Luz de la farola devenue depuis La Luz de los sin techo, ont déposé des plaintes coutre Georges Mathis, qu'ils soupçonnent d'avoir détourné une bonne partie des bénéfices de La Farola.

saxons, ne semblait alors fabriquer que des gagnants. Les éditeurs cédaient pour quelques francs leurs exemplaires à des vendeurs, en majorité des sans-abri. Ceux-ci revendaient le journai dans la rue et, en empochant la différence, touchaient un petit pécule permettant de s'en sortir autrement que par la mendicité, au moins pour un

Cinq ans plus tard, alors que l'exdusion n'a pas reculé, il ne reste guère de traces de cette euphorie désordonnée et des bonnes intentions affichées. Des journaux sont morts, le contenu si indigent de certains - voire dangereux dans le cas du Réverbère - fait qu'ils ne seront pas regrettés. Des contentieux, parfois portés devant les tribunaux. les membres de ce netit milieu. Les lecteurs, surtout, se sont volatilisés: le « marché » s'est réduit de moitié en deux ans pour se limiter à une vente estimée de 450 000 exemplaires par mois.

PLAN DE MEDIRESSEMENT

Le mensuel La Rue, que sa qualité rédactionnelle et sa réelle démarche d'insertion distinguent des autres, est en situation précaire. Le plan de redressement proposé par quinze salariés du journal a été homologué en mars par le tribunal de commerce de Paris. La chute des ventes a été enrayée, mais La Rue doit encore rembourser 1,2 million de francs de dettes.

Le parcours de Macadam-Journal est symbolique du déclin de cette presse. Après les sommets de 1993-1995, les ventes se sont effondrées et dépassent à peine les 100 000 exemplaires par mois. Dans un minal, non concernée par le contrôle

Surtout, elle a riposté en attaquant les journaux rivaux sur le point le plus sensible : l'image. Mª Vanden Driessche sait ce qu'il en coûte dans ce domaine. Depuis sa prise de pouvoir à Macadam-Journal, elle n'a cessé d'être soupconnée de s'enrichir des bénéfices d'une société censée aider avant tout les plus démunis.

Cinq titres en activité

Macadam Journal: premier journal de rue lancé en mai 1993, longtemps le plus diffusé. Aujourd'hui, ses ventes moyennes, à 100 000 exemplaires par mois, ont presse Macadam-Urgences à Lille, qui a succédé en mars à la SARL NPR, en graves difficultés financières. Martine Vanden Driessche, sa directrice, affirme ne détenir que 10 % du capital de la nouvelle SARL, le reste revenant à une société luxembourgeoise. Vendu 10 F, dont 6 F pour les

mensuel est édité par une entreprise d'insertion. Ses ventes, contrôlées, s'élevaient à 34 000 exemplaires en 1997 (90 % en province). La Rue dispose de vingt et un sites d'implantation en France (quatre agences et dix-sept associations) et est membre du réseau créé par le pionnier britannique The Big Issue. Vendu 15 F, dont 7,80 F pour les

♣ La Rue : lancé en octobre 1993, le

• L'Itinérant : Pancien Lampadaire, issu d'une scission au sein du

Réverbère, est un hebdo vendu 40 000 exemplaires, auquel s'ajoutent des almanachs et des guides. Le journal, édité par la SARL de presse Com'Sol, est en position scrait diffusé par 600 vendeurs. Vendu 10 F, dont 7 F aux vendeurs. Sans-abri : mensuel créé en février 1994 et édité par une association installée près d'Annecy (Haute-Savole). Sa diffusion moyenne estimée est supérieure à 60 000 exemplaires par mois, principalement en Rhône-Alpes, dans l'Est, le Nord et l'Aquitaine. Le journal n'est pas présent à Paris. Vendu 10 F, dont 7,50 F pour les vendeurs, évalués à un millier par

 Sans-logis : édité par une association Installée en Meurthe-et-Moselle, mais réalisé par un couple résidant dans les Pyrénées-Orientales, ce mensuel est diffusé sporadiquement à 30 000 exemplaires, principalement dans Pest de la Prance. Vendu 10 F, dont 8 F pour les vendeurs.

an, selon le directeur, Robert

France 2 suspend « Le cercle de minuit »

dont la dernière a eu lieu, mercredi 10 juin, ne fera plus partie, en l'état, de la grille de rentrée de France 2. L'historienne et essaviste Laure Adler, créatrice en 1992 de cette émission culturelle haut de gamme, devrait être licenciée. « La chaîne proposera à la rentrée – sans doute le 7 septembre - un autre rendez-vous culturel régulier, en le modernisant », explique-t-on à la direction de France 2. Laure Adler, qui présentait les « Grands entretiens du cercle » en alternance depuis septembre 1997 avec Frédéric Mitterrand et Bernard Rapp, qui animaient respectivement « Le cercle des arts » et « Le cercle du cinéma » et qui, eux, restent à France Télévision, ne s'explique pas les raisons, ni la forme de son éviction, « qui la

remuent profondément ». « Je comprends qu'on puisse remplacer quelqu'un, je ne me bats pas pour montrer mon visage à l'écran. J'ai d'ailleurs précisé dans une lettre

désirais surtout continuer à travailler au sein du service culturel de la télévision publique, y compris hors antenne», explique celle qui, alors qu'elle était chargée des documen-taires et magazines de France 2, concut «Le cercle de minuit » d'abord présenté par Michel Field. J'ai rédigé des propositions d'amélioration du " Cercle " adressées à la direction de la chaine, il y a trois se-maines. On n'a pas souhaité en discuter avec moi. J'al eu la surprise d'apprendre la fin du " Cercle " et ma disparitionde l'antenne par des journalistes. Je suis choquée par la violence et le mépris de ces décisions et par le silence de la direction. Tout ceci pourrait se passer dans les formes. Je m'inquiète du sort des cinq personnes qui travaillent pour l'émission, et qui sont en contrat pré-

La direction indique avoir rencontré Bernard Rapp et Frédéric Mitterrand (le premier aurait sou-

second aurait proposé une émission culturelle nocturne) ainsi que Laure Adler. Sans nier que, depuis l'entrée de celle-ci chez Grasset et la « iragmentation » du « Cercle » en trois émissions, « les rapports avec Laure Adler s'étaient tendus ». Jean-Pierre Cottet affirme avoir été « attentif » même si «les grands portraits de Laure Adler ne correspondaient pas à nos attentes ». « J'al discuté avec elle de ses propositions, dans un délai normal. Elles n'allaient pas au-delà du maintien du "Cercle" et d'une émission politique risquant d'empléter sur la rédaction. J'ai évoqué d'autres projets avec elle », souligne le directeur de l'antenne, lui aussi « choqué par le comportement » de la présentatrice-productrice du « Cercle ». Laure Adler n'a pas recu notification de son licenciement, et estime que c'est à la chaîne « de trouver un terrain d'enteute ».

Yves-Marie Labé

Allianz



S'INTRODUIT AU RÈGLEMENT MENSUEL DE LA BOURSE DE PARIS LE 12 JUIN 1998

Etablissements introducteurs

CRÉDIT LYONNAIS

LAZARD FRÈRES & CIE

ALLIANZ est aujourd'hui une entreprise mondiale dont le marché d'ancrage, l'Europe, représente 80 % de son activité.

Grâce au rapprochement avec les AGF, le groupe ALLIANZ est aujourd'hui un des acteurs majeurs du marché français de l'assurance.

> ALLIANZ souhaite que son actionnariat reflète ce changement de dimension.

La cotation de l'action d'ALLIANZ à la Bourse de Paris, tout en contribuant à internationaliser son actionnariat, lui permet d'être présent auprès des investisseurs français et de les associer directement à sa stratégie de développement international.

ALLIANZ est déjà coté sur les bourses allemandes, à Londres et à Zürich.

Un résumé du dossier d'introduction établi conformément au règlement 95-02 de la Commission des Opérations de Bourse est disponible auprès de : - ALLIANZ A.G., Köninginstraße 28, D 80 802 München, - CRÉDIT LYONNAIS, 81, rue de Richelieu, 75002 Paris, - LAZARD FRÈRES & Cie, 121, boulevard Haussmann, 75008 Paris. -

La parution de « La Croix » perturbée

LE DIRECTOIRE du groupe Bayard Presse, qui imprime le quotidien La Croix, a annoncé, jeudi 11 juin, « qu'il s'orientait vers une décision d'externalisation de la production du journal ». Il est prêt à fermer l'imprimerie de Montrouge, tout en accompagnant cet arrêt d'un

L'annonce de cette lettre, envoyée au secrétaire du comité d'entreprise, a provoqué un arrêt de travail à l'imprimerie. Seule la première édition de La Croix est sortie, en kiosques à Paris. Mais les abonnés de pro-

vince, la majorité des lecteurs, ne seront pas servis.

La parution du quotidien de vendredi, daté 13 juin, risque d'être perturbée. Une manifestation à l'appel de l'intersyndicale de Bayard-Presse et dn Syndicat général du livre et de la communication écrite (SGLCE-CGT) devait avoir lieu vendredi, au siège de Bayard-Presse, à l'hesse du trage du journal. En deux mois, la diffusion de La Croix a été perturbée plus d'une dizaine de fois.

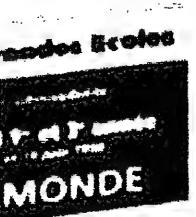
Il est prévu, selon un communiqué de la direction, que « 26 des 40 salariés de l'imprimerie se verront proposer des reclassements professionnels, accompagnés d'offres de formation préparant à de véritables reconversions professionnelles », avec des salaires « garantis à leur niveau acinel pendant deux ans », suivis d'« un dispositif d'ajustiment pour les années ultérieures ». « Des départs en retraite seraient proposés aux 14 solariés pouvant y pré-

tendre, avec maintien du salaire et dispense totale

tendre, avec mainten du stature et disperse totale d'activité jusqu'à leur retraite », indique Bayard.

Le groupe s'est engagé dans un plan de modernisation de La Croix, pour redresser sa diffusion (90 934 exemplaires payés en 1997, selon Diffusion contrôle) et stopper un déficit chronique. Une nouvelle formule qui prévoit de transformer le journal en quotidien du matin et de développer l'utilisation de la couleur et le numéro du week-end - n'est possible qu'en changeant les outils d'impression. Les salariés de La Croix ont proposé une solution interne, en développant le site de Montrouge et en faisant des efforts salariaux. Mais cette solution aboutit à un surcoût de 8 à 9 millions de francs, par rapport à une solution externe. Le groupe Amaury (Le Parisien) a fait une proposition à 18 millions de francs par an, pour l'impression. Des contacts ont en lieu avec d'autres centres d'impression parisiens, dont celui du Monde.

Les syndicats ont vivement réagi à l'annonce de la direction dans une motion signée par tous, CFTC excep-tée. Selon eox, elle « prend l'initiative d'un conflit majeur avec l'ensemble du personnel de fabrication de La Croix et des organisations syndicales du groupe. Nous utiliserons désormais tous les moyens pour bloquer une décision inique qui liquide 40 emplois et l'outil industriel de





SFR est une marque de Acegetel

AFFAIRES

INDUSTRIE"

• ST MICROELECTRONICS : le fabricant franco-italien de semi-conducteurs (ex-SGS-Thomson) a décidé de se doter d'une unité de production supplémentaire, a annoncé, vendredi 12 juin, son PDG, Pasquale Pistorio. Celui-ci souhaite que cette unité. opérationnelle au début de l'an 2000, soit construite à Catane, en Sicile, il s'agit d'un investissement de 1,2 milliard de dollars (7,2 milliards de francs).

● LAMBORGHINI : le constructeur automobile allemand Audi, filiale de Volkswagen, a annoncé, vendredí 12 juin, qu'il négociait les détails du rachat du fabricant de voitures de sport italien Lamborghini. Par ailleurs, Audi va finaliser le rachat du motoriste britannique Cosworth, pour un montant de 1,2 milliard de francs (Lire page 18).

• MITSUBISHI: la filiale américaine du groupe automobile japonais Mitsubishi a accepté de verser 34 millions de dollars (environ 200 millions de francs) pour mettre fin à une procédure judicjaire engagée à son encontre par 300 de ses employées femmes pour

● COMPAQ/DIGITAL : les actionnaires de Digital Equipment Corp. (DEC) ont donné leur accord, jeudi 11 juin, à l'acquisition du groupe informatique par Compaq. La transaction, de 9,6 milliards de dollars, est la plus importante jamais réalisée dans le secteur.

SERVICES 1

्राक्टार स्ट्राप्ट स्ट्राप्ट

ंक्त ह

 $\{ G_i \}_{i=1}^n$

[400g 1.000

100

 $\mathcal{C}^{\mathrm{reg}}_{\mathrm{col}}|\eta_{\Delta_{\mathrm{col}}}$

11.000

· Dem

52

23

• LONRHO: le groupe britannique a annoncé, leudi 11 tuin, avoir vendu sa chaîne hôtelière Princess pour 540 millions de dollars (3,2 milliards de francs) au groupe Canadian Pacific Hotels and Resorts, dans le cadre de sa stratégie de recentrage sur les activités minières.

● LAPEYRE: le groupe de distribution spécialisée, filiale de Saint-Gobain a conciu un accord avec le groupe allemand CGA, en vue de lui racheter ses activités de fabrication et vente de menuiseries (stx usines) pour 62 millions de deutschemarks (207 millions de francs).

• MARSEILLAISE DE CRÉDIT: Bercy doit annoucer vendredi la vente de l'établissement marseillais à la banque Chaix, filiale du Crédit Commercial de France (lire page 17).

• GOLDMAN SACHS: les partenaires de la banque d'affaires américaine se prononcent vendredi sur une éventuelle cotation en Bourse (lire page 12).

• CRÉDIT LYONNAIS: le ministre des finances Dominique Strauss-Kahn a annoncé leudi que les pertes du CDR, chargé de céder les actifs du Crédit Lyonnais, avaient été révisées à la baisse à 96,5 milliards de francs. Elles étaient évaluées il y a un an à 100.2 milliards.

• LTCB : l'agence de notation financière Standard and Poor's a placé sous survelllance avec implication négative la notation. de la banque nippone Long-Term Credit Bank of Japan Ltd. LTCB, en proie à de vives rumeurs, va se séparer d'un tiers de sa clientèle dans les deux années à venir.

 GAN : la décision d'attribution du groupe d'assurances, en cours de privatisation, seta annoncée début juillet, a indiqué jeudi le ministre de l'économie. La remise des offres définitives des deux finalistes, Swiss Life et Groupama, interviendra le 17 juin.

BANQUES : le président de l'Association Française des Banques (AFB), Michel Freyche, s'est dit confiant jeudi dans l'aboutissement des discussions avec les syndicats sur la modernisation de la convention collective.

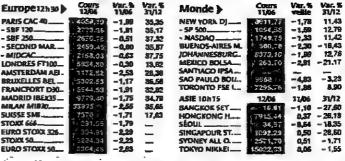
★ Foutes les valeurs du CAC 40 sur le site Web « Le Monde ».



Principaux écarts au règlement mensuel

lausses 🕨	11/06	Var. %	Var. % 31/12	Baisses)	Coors 11/06	Var. 1	
CREEKY DENTY.	227	+8,53	+60.57	BOUYGUES	1695 🗟	-7,03	+47.3
TVES-LILLE	521	+5,25	+42,34	LAPEYRE	3 517 6.	-5.13	
TOS CA	1555	+3,04	+74.81	UNIBAIL	810	-4.70	
UROPE 1	-1459	+2,96	+10.61	ELF ACUITAINE	812	-447	
SSILOR INTL		+2,09	+48,88	TOTAL	P 743	-4	+13.4
OC.FONCLYON_	£ 1520	+2	+44.27	CHRISTIAN DIO	675	-182	
WORMS (ELSOM.	1114.10	+1,37	~	TECHNIP.	5 362	-8,80	+28.2
COMPTOIRS MOD	3575	+1.85	+16.07	PINALILT-PRINT	: 5148	-3.56	
LTRAN TECHNO,	1278	+1,83	+177.82	LEGRAND	1529	-3.55	
ATHE	1165	+1,54	+1,45	ROCHETTE (LA)	12.30	-3.22	
9 - 1.50		3.75	S4.02	-			

Indices boursiers Europei2h30 Cours War. h





LES PLACES BOURSIÈRES

PARIS:

VENDREDI 12 juin, à la mi-journée, la Bourse de Paris a accentué son repli. Si l'indice CAC 40 a débuté la séance sur un recul limité, la perte s'est élevée à 1,60 %, à 4 075,45 points vers midi. Le yen a poursuivi sa chute (144,27 yens pour un dollar). Pour de nombreux investisseurs, la lointaine crise asiatique, se rapproche de plus en plus de l'Europe.

A Paris, les valeurs les plus malmenées sont les plus exposées à l'Asie. L'action Carrefour a reculé de 3,3 % et les titres du groupe LVMH (Christian Dior et LVMH) ont abandonné 44,5 % et 3,6 %. Les deux groupes pétroliers Elf Aquitaine et Total qui avait fortement reculé jeudi 11 juin, ont poursuivi leur baisse (- 3,3 % pour Elf et-2,6 % pour Total). L'action Ubi Soft, éditeur de logiciels de loisir, a perdu 5,9 % maigré l'annonce d'un résultat net en hausse de 83.7 %.

LE MARCHE pétrolier, déjà lour-

dement éprouvé depuis le début de

l'année, s'est affaissé jeudi 11 juin. A

New York, le prix du baril a perdu

5.4 %, à 12.75 dollars. Depuis quel-

ques semaines, ce marché était sou-

tenu à bout de bras par les pays pro-

ducteurs qui ont annoncé des

réductions de leurs ventes de pétrole.

Mais en face, la demande mondiale

de pétrole ne cesse de reculer (- 2,1 %,

à 73 millions de barils par jour), selon

les dernières statistiques de l'Agence

Et le développement d'une

deuxième crise en Asie devrait

conduire à de nouvelles réductions

cette année. A l'approche de la publi-

cation des résultats du deuxième tri-

mestre 1998, les investisseurs s'in-

quiètent pour les compagnies

pétrolières. A la Bourse de New York,

celles-ci sont chahutées. Jeudi 11 juin,

1997, le titre a perdu 11,5 %.

perdu 3,4 %. Celle de Chevron a limité son recul à 1,4 %, en

raison de l'annonce du rachat à Amoco Corp. de ses

marques d'huile pour moteurs et de lubrifiants indus-

triels. Mais, par rapport à son plus hant niveau de l'année

En janvier 1998, Chevron amonçait un résultat net re-

cord pour 1997, en hausse de 25 %. Basée à San Francisco,

la troisième compagnie pétrolière américaine dépassait.

pour la première fois le cap des 3 milliards de dollars de

bénéfice net, à 3,25 milliards de dollars. Sa production

international de l'énergie.

FRANCFORT.

VENDREDI 12 juin, lors de la reprise des transactions après une journée fériée, la Bourse allemande a abandonné 1,43 %, à 5 716,35 points, Audi, la filiale de Volkswagen a annoncé son intention de racheter le constructeur italien Lamborghini.

JEUDI 11 juin, la Bourse américaine a subi sa deuxième secousse de l'année après celle du 9 janvier (-2.85 %). L'indice Dow Jones a cédé 159,93 points (-1,78 %), à 8 811,76 points. L'inquiétude manifestée par Robert Rubin, secrétaire américain au Trésor et la baisse du yen ont décienché des ventes massives. Les valeurs pétrolières ont reculé dans le sillage dù prix du brut et les valeurs de tabac (-4,22 % pour Philip Morris et - 5,2% pour RJR) out souffert du jugement d'un tribunal de Floride qui a accordé une indemnité de 1 million de dollars à la famille d'un

Valeur du jour : Chevron dans la tourmente

26/12 6/2 20/3 1/5 10/6

The second section of the sect

l'action Texaco a abandonné 2,5 %, celle de Royal Duich a Chevron avait subit un manque à gagner de 75 millions de

ੇ SEOUL'

Sud de sortir rapidement de l'or-

VENDREDI 12 juin, la Bourse japonaise n'a pas cédé à la panique malgré la glissade du yen sous la barre des 144 yens pour 1 dollar et l'annonce officielle de l'entrée en récession de l'économie nationale. L'indice Nikkei a même terminé la séance sur un léger gain de 0,06 %, à 15 022,33 points. Les valeurs sensibles à la consommation intérieure ont baissé comme ito Yokado (chaîne de supermarchés), tandis que les titres de sociétés exportatrices ont grimpé.

LA BOURSE sud-coréenne a plongé de 8,1 % vendredi, à 302,09 points en raison des ventes massives d'investisseurs étrangers. Ces derniers n'ont pas été convaincus par les propos de M. Camdessus, président du FMI, sur les chances de la Corée du

токуо

d'hydrocarbures a atteint 1,48 mil-

lion de barils par jour (le plus haut ni-

veau depuis douze ans). Et malgré

cela, le taux de remplacement des ré-

serves atteignait 142 %. L'année 1997

a été marquée par des découvertes

importantes, principalement en

Afrique de l'Ouest. Des succès qui

ont porté les réserves mondiales du

groupe à 6,2 milliards de banils, soit

près de onze années et demie de pro-

duction. Mais, fin avril 1998, la publi-

cation des résultats du premier tri-

mestre 1998, a fait déchanter les

investisseurs. La baisse de 37 % du

prix moyen du pétrole sur un an a

amputé le chiffre d'affaires de 31 %, à

7,7 milliards de dollars et le bénéfice

net de 41 %, à 500 millions de dollars.

Le premier trimestre a cumulé les

handicaps, reconnaissait Ken Derr, le

président de la compagnie. Outre la

baisse des prix des hydrocarbures,

Enguérand Renault

dollars en raison de l'arrêt pour maintenance de ses deux

La chute du prix du pétrole n'a pourtant pas modifié la

stratégie du groupe. Au premier trimestre, ses dépenses

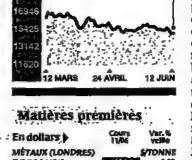
d'exploration ont augmenté de 3,3 %, à 972 millions de

dollars et le groupe a plutôt tablé sur la réduction de ses

costs d'exploitation de 7 % pour limiter la baisse des ré-

2 MARS

OKYO



27 AVRIL

CUIVRE 3 MOIS ALUMINIUM 3 MOIS... ETAIN 3 MOIS... NICKEL 3 MOIS MÉTAUX (NEW YORK) ONCE ARCENT A TERME
PLATINE A TERME ... **GRAINES DENRÉES** SLÉ (CHICAGO). SOIA CRAINE (CHG.) SOJA TOURTEAU (CHG.). SOFTS STONNE

SUCRE BLANC (PARIS) ... Petrole Var. % velile En dollars

CAFÉ (LONDRES) ...

BRENT (LONDRES)

TAUX

Or. En francs OR FIN KILD BARRE. OR FIN LINGOT

ONCE D'OR LONDRES

PIÈCE FRANCE 20 F

PIÈCE SUISSE 20 F

PIÈCE UNION LAT, 20 F. PIÈCE 20 DOLLARS US...

●Prance: vendredi 12 juin, le mar-

ché obligataire français a ouvert

en légère hausse. Après quelques

minutes de transactions, le contrat

notionel du Matif qui mesure la

performance des emprunts d'Etat

a gagné 12 centièmes pour s'ins-

crire à 105,08 points. Le rendement

des obligations assimilables du

Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait

en baisse à 4.82 %. La chute des

marchés des actions a déclenché

un mouvement de transfert vers

les obligations d'Etat, actifs moins

•Allemagne: vendredi 12 juin, le

contrat Bund, l'équivalent alle-

mand du notionel français, a dé-

buté la séance sur une hausse de

22 centièmes à 108,39 points. Le

rendement des obligations d'Etat à

dix ans a reculé à 4,76 %, mainte-

nant le différentiel avec les obliga-

●Etats-Unis: jeudi 11 juin, le ren-

dement des bons du Tresor améri-

cain à 30 ans a baissé à 5,66 %

tions françaises à 0,06 %.

Var 1 +1,63 -1,75 PIÈCE 10 DOLLARS US..... PIÈCE 50 PESOS MEX.....

ECONOMIE

Le Japon est entré en récession

- 3,23 8,90

8811,77

5834,80

VEW YORK Dow Jones 3 mot

12 MARS 27 AVRIL

LE JAPON est entré en récession après avoir enregistré deux trimestres consécutifs de croissance économique négative, selon les statistiques diffusées vendredi 12 juin par l'Agence de planification économique (EPA). Le produit intérieur brut (PIB) de l'archipel a reculé de 1,3 % au premier trimestre (janvier-mars) par rapport au trimestre précédent (octobre-décembre 1997). Au précédent trimestre, la croissance avait été négative de 0,4 %

(lire page 16). ■ Le nombre des défaillances d'entreprises Japonaises a pro-gressé de 37,5 % en mai, par rapport à mai 1997, pour frapper 1791 sociétés. Il faut remonter à 1984 pour retrouver un nombre aussi élevé de faillites pour un mois de mai.

■ Le secrétaire américain au Trésor, Robert Rubin, a indiqué jeudi que les Etats-Unis partagent « l'inquiétude croissante » du Japon sur la faiblesse du yen, tout en soulignant qu'un redressement de la devise nippone ne peut venir que d'une reprise économique interne.

RUSSIE: la Bourse de Moscou et le rouble sont repartis nettement à la baisse après que les espoirs d'un soutien international au système financier de la Russie se sont estompés (lire page 16).

mÉTATS-UNIS: les exportations américaines vers les cinq pays d'Asie du Sud-Est frappés par la tourmente financière sont en baisse de 17 à 21 milliards de dollars, dont près des deux tiers en Corée du Sud. Au Japon, elles reculent de 6 à 8 milliards de doilars. La baisse des exportations américaines en Asie va probablement s'accentuer durant le reste de l'année, a prédit Janet Yellen, la principale conseillère économique de la Maison Blanche.

MLes ventes de détail aux Etats-Unis ont augmenté de 0,9 % en mai par rapport à avril. Cette hausse est conforme aux attentes des analystes de Wall Street et représente la septième progression mensuelle consécutive.

Les demandes hebdomadaires d'allocations chômage aux Etats-Linis ont baissé de 23 000 à 315 000 pour la semaine close le 5 juin. Les analystes de Wall Street tablaient sur une diminution de 9 000 de ces demandes la semaine passée.

FRANCE: Lionel Jospin a confirmé, dans un entretien au Parisien-Aujourd'hui paru vendredi, l'abandon de la mise sous condition de ressources des allocations familiales qui sera remplacée par un abaissement du plafond du quotient familial. La conférence sur la famille s'est ouverte vendredi matin à Matignon (lire page 6).

■ ALLEMAGNE: les prix à la consommation ont augmenté de 0,3 % en mai comparé à avril, portant leur hausse à 1.3 % sur un an, a annoncé vendredi l'Office des statistiques à Wiesbaden.

■ GRANDE-BRETAGNE: le ministre britannique des finances, Gordon Brown, a annoncé jeudi son intention de réduire fortement la dette publique du Royaume-Uni, tout en accroissant les investissements, grâce à une réforme des dépenses publiques et à des privatisations. Il a confirmé la cession d'une part majoritaire de 51% dans le système de contrôle aé-

■ SUÈDE: la production industrielle a enregistré en mars une baisse de 0,3 % par rapport à février. Au cours du premier trimestre 1998, la production totale de la Suède a enregistré une baisse de 2,1 % par rapport au dernier trimestre 1997.

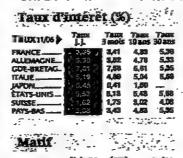
■ TURQUIE: Ankara a annoncé jeudi la suspension de toute négociation sur des contrats de défense d'un montant total de 10 milliards de dollars avec la France jusqu'à la fin du processus parlementaire engagé dans ce pays concernant une loi sur le « génocide arménien ».

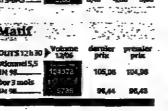
MONNAIES

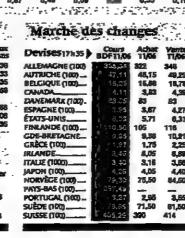
•Dollar : vendredi 12 juin, lors des premières transactions, le billet vert a fait preuve d'une belle vigueur face aux autres devises européennes. Il s'est hissé au-dessus de la barre symbolique de 1,80 mark à 1,8074. Face au franc français, le dollar s'est échangé à 6,06 francs. ● Yen: jeudi 11 juin, le yen a atteint son plus bas niveau face au dollar depuis le mois d'août 1993. Il s'est échangé jusqu'à 144,15 yens pour 1 dollar. Robert Rubin, secrétaire américain au Trésor, a rappelé que les Stats-Unis partagent « l'inquiétude croissante » du Japon sur la faiblesse du yen qui gonflerait l'excédent commercial nippon. Mais les cambistes s'inquiètent surtout d'une éventuelle contagion de la nouvelle crise monétaire qui pourrait forcer la Chine à dévaluer le yuan. Toutefois, le premier ministre chinois Zhu Rongji a réaffirmé le contraire. Vendredi 12 juin, sur les marchés des changes européens, le dollar s'est négocié à

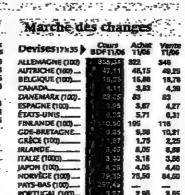
Coms de change 12/06 12h30 DOLLAR ECU Coers 8,62 1,97 9,5\$ 2,9\$ 4,05 2,97 1,21 0,89 4,26 0,13 6,03 3,35 DAL______ 1,81 1,97 2,96 1,21 0,89 0,13 LIRE (100)___ 1782,25 1945,06 2907,03 1181,87 874,06 1234,29 985,27 293,78 YEN (100)..... 144,38 FLORIN...... 2,04 157,58 235,52 2,23 3,33 1,53 2,44 96,58 1,38 70,81 0,73 0,41 0,61 0,87 0,42 0,63 8,59 0,57 1,09 THE PARTY.

principales raffineries aux Etats-Unis.









Le les

nan M* F sar, exar cem pour bien vice gran leix (Le d'av L'He tonn de h l'Opa comi

mot. ciété

lyoni meni Judic

PROC Les ont a Slyci iorat factu de fi millia de 1, ciers Hens pour ont t soup ferts de ce

de∵) Be ton:

houa l'esb par (dem natic tion, des

sa ré les p

pear imp gard

:

" N.

(

3

€

ξ

1

4.

None

Nos perso

And Mark

11 470.03

 V_{M} AB_{p}

-

tos 14.13

1,144 नंदक्त्य

(pol

Linbi

22 / LE MONDE / SAMEDI 13 JUIN 1998 •	FINANCES ET MARCHÉS	
CAC 40 CR	Georgia Company Comp	1000 1000
Une sélection Cours relevés à 12 in 30 OAT 8,508,700 CAL 102 SPAN 102 CAT 103,507 CAT 103,	iremplaçable (saufparle us Demer Auméro suivant).	Charmpex (Ny)
Comp.Euro.Tele-CET 357	10 38 Grodet (lyl 24 34 Poche 785 35 36 38 38 38 38 38 38 38	NOUVEAU MARCHÉ Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 VENDREDI 12 JUIN VALEURS Cours précéd. Derniers précéd. Cours précédent produite précéd. Cours précédent produite précéd. Cours précédent produite précédent préc
Cours de clôture le 11 Juin Collegate de Cours de Clôture le 11 Juin Cours de Clôture le 11 Juin Cours de Clôture le 11 Juin Cours de Cours de Clôture le 11 Juin Cours de Cours de Clôture le 11 Juin Cours de Cours de Cloture le 12 Juin Cours de Co	19,14	Amplitude Pacfique C. 17.78 75.88 17.8

12 JUIN 1998.

(Publicité)

UN JOUR NOUVEAU POUR L'INFORMATIQUE.

Aujourd'hui, Compaq, n°1 mondial de la micro-informatique*, associe à sa position de leader incontesté de l'informatique aux standards de l'industrie, la puissance technologique et l'expérience unique de Digital dans l'informatique d'entreprise.

Au-delà de la complémentarité des atouts de Digital avec ceux de Tandem et de Compaq, l'entreprise qui naît aujourd'hui de cette fusion correspond parfaitement aux besoins du marché.

Nous nous sommes donnés pour mission de faciliter l'utilisation de l'informatique en la rendant plus efficace pour tous. Et pour accomplir cette mission, nous allons militer pour une idée claire, différente de celles qui ont amené à l'affrontement de tant de technologies concurrentes : tout doit fonctionner avec tout. Et tout doit fonctionner dans votre intérêt.

Notre principale priorité est de créer la meilleure entreprise informatique possible pour le monde interconnecté dans lequel nous vivons. Un monde où toute l'information est en ligne, accessible, disponible et partageable par tous, de n'importe où et à n'importe quel moment. Un monde complexe riche de promesses, impressionnant de possibilités et de perspectives.

Grâce à notre expertise et à notre savoir-faire, nous allons permettre à nos clients de tirer le meilleur parti de l'immense potentiel de ce monde en réseau en leur donnant les moyens d'en maîtriser la complexité.

Nous allons pour cela nous appuyer sur notre stratégie de partenariats en renforcant notre collaboration avec les plus grands acteurs de cette industrie, Microsoft, Intel, Oracle, SAP et les autres pour créer, tester et perfectionner les meilleures solutions.

Nous voulons continuer d'ouvrir la voie vers des solutions basées sur les standards de l'industrie, simples, économiques en réduisant les coûts et en diminuant les risques.

Nos offres seront accessibles par tous les circuits que veulent utiliser nos clients : sur le Web, avec un service Client personnalisé et au travers de notre large réseau de distribution composé de 65 000 revendeurs qualifiés.

Nous allons continuer de développer notre avance sur tout ce qui constitue le moteur de ce monde en réseau :

HORS COTE

- Windows NT® dont nous sommes déjà le leader incontesté en matière de systèmes et de support, avec le plus grand nombre d'ingénieurs certifiés NT prêts à vous faire profiter de cette expérience inégalée;
- L'informatique pour les applications critiques dont les plus importantes sont supportées par les technologies OpenVMS™ et Tandem Non-Stop® Kernel qui gèrent notamment 60% des transactions financières dans le monde ;
- L'informatique 64 bits pour laquelle nous possédons 5 années d'avance avec plus de 5 000 applications qui fonctionnent déià sur des systèmes UNIX® à base d'Alpha partout dans le monde ;
- Les services avec 25 000 professionnels de l'informatique dans plus de 100 pays qui constituent un formidable potentiel de conseil, d'assistance et de prise en charge, même pour le plus complexe des réseaux multi-plateforme.

Quel que soit votre besoin, nous pourrons y répondre. Et quelles que soient vos attentes, nous travaillons déjà à les dépasser.

C'est la mission que nous nous sommes fixée et l'engagement que nous prenons. Bienvenue dans le nouveau monde de l'informatique.



www.compaq.com/new_world

\$1998 Compaq Computer Corporation. Tous drains reservés. Compaq sont des manques déposées de Compaq Computer Corporation. DISTAL. DoenNMS et Alpha sont des manques déposées de Digital Equipment Corporation.

\$1998 Compaq Computer Corporation, Tous drains Computer se la logic Compaq sont des manques déposées de l'organisment à leurs détenteurs respectifs.* Basé sur les unités livrées pour l'emmée 1997. Source : Dataquest.

Le

les

Mr F exar Ecm

DOU bien vice

d'av

L'Hc

tonn

de h

l'Ope

com

lyon

men

PROC

ont c

Slyci

jorat

de fi

millio

de 1.

ciers

Heni

dans

POUL

ont t

terts

de ce

de i

ton:

noua

l'esb

рaг

natic

les p

Бе

dans l'Empire britannique. SON CATALOGUE s'est enrichi au fil du temps, mais continue de s'inspirer des modèles qui ont fait sa notoriété. Depuis deux ans, Barbour s'est lancée dans une politique de produits - chemises, pulls, etc.

My Barbour is rich

Armée pour le grand plein air, la marque centenaire et anglaise a conquis le pavé des villes avec des modèles pratiques et intemporels

UN VETEMENT qui vous donne à la campagne des allures de chasseur et, en ville, un air d'homme d'affaires bon chic, bon genre... voilà la clé du succès. Ce manteau court et lourd qui vient du nord-est de l'Angleterre a un nom, qui est aussi le nom d'une famille : Barbour. Par temps de pluie, il colore les beaux quartiers d'un discret vert que les Britanniques qualifient de « sage », toujours luisant (car huilé). Il plaît aux étudiants, aux femmes et aux hommes qui aiment l'élégance décontractée et le confort. Pour ceux-là, il est plus qu'un habit efficace contre les intempéries : compagnon des mauvais jours météorologiques, il est aussi de la partie pour la pêche, les sorties de chasse, les promenades en forêt, les balades avec le chien... et ne recule pas devant les soirées à l'opéra, même s'il les passe au vestiaire. Autant d'aventures qui créent des liens.

Celui qui possède un Barbour d'ailleurs, on ne dit pas « ma veste » ou « mon imperméable Barbour », mais « mon Barbour » tient à le conserver. Les clients de l'enseigne préférent ramener réguliètement leur Beaufort ou leur Gamefair à réparer - tous les articles sont garantis à vie - plutôt que d'en acheter un neuf. A l'appui de cette observation, on n'hésite pas à rappelet, dans l'entreprise, ce jour fameux où la reine renvoya sa

royal jacket pour une remise en état. « Margareth Barbour, l'actuelle PDG, lui a alors proposé de lui en offrir une neuve, La reine a chaleureusement accepté la proposition, mais a néanmoins réclamé qu'on lui répare l'ancienne, expliquant combien elle y était attachée. »

Créée à la fin du XIXº siècle, l'entreprise n'a jamais quitté le giron familial. Elle a conservé, depuis plus d'un siècle, le même mode de fabrication. Son catalogue s'est enrichi, mais a conservé les modèles qui ont fait sa notoriété. Quant à son slogan: «Le meilleur vêtement pour le pire temps anglais », il n'a pas changé depuis dix ans. Barbour tire sa force de son histoire des principes de fidélité et de constance qui la définissent depuis que son créateur, John Barbour, un petit tailleur de Newcastle, s'est mis à couper des vêtements pour les fermiers dans une toile enduite de graisse de poisson, parfaitement imperméable, destinée aux volles de bateau (Le Monde du 5 avril 1994).

En 1930, cette matière est remplacée par du coton d'Egypte et la graisse de poisson par une huile dont la composition est soleneusement gardée secrète. Barbour élargit alors sa clientèle grâce à une gamme plus large de modèles conçus pour les pécheurs, les chasseurs, les sportifs, les militaires (le costume deux pièces Barbour Admiralty a été créé pour l'équipage des sous-marins) et les premiers motards. Tous avaient la même exigence pour des tenues résistantes et parfaitement imperméables. La réputation de la marque se construit alors par le bouche-à-oreille. Et, en quelques années, Barbour revêt de vert foncé tout l'Empire britannique. La cour n'échappe pas à la règle et fait obtenir à la marque le label de «fournisseur de Sa Majesté la

« Vêtements fonctionnels détournés de leur fonction », ils sont à la fois « à la mode et hors mode »

Reine, du duc d'Edimbourg et du prince de Galles »; trois couronnes qui ornent l'enseigne

Dans les années 80, ce vêtement « de terrain » qui colle aux contraintes météorologiques et au mode de vie locaux rencontre la vague « authenticité-loisirs-nature » qui touche l'Europe. Et c'est l'explosion. L'Italie, l'Allemagne, la France adoptent le Barbour. Depuis, les ventes n'ont cessé de progresser Aujourd'hul, Penseigne exporte 75 % de sa production et vient de conquérir le marché américain (avec une progression de 60 % entre 1997 et 1998). Sa clientèle: 20 % seulement de spécialistes (chasse, pêche, équitation), 80 % qui ne le sont pas et choisissent Barbour pour son aspect pratique et intemporel.

« Ce sont des vêtements fonctionneis qui sont détournés de leur fonction. Le Beaufort, par exemple, qui a été créé il y a vingt ans à la demande des chasseurs, comporte un carnier très apprécié des citadins parce qu'ils y glissent leur journal. Il est notre modèle le plus vendu, après le Bedale, précise François Mouret, directeur commercial de Barbour France. De plus, le Barbour est un vetement à la fois à la mode et hors mode. » Il n'y a d'ailleurs pas de stylistes chez Barbour. Les modèles sont concus par une équipe

pages des catalogues Barbour ne font pas plus de concessions à la mode. Ils n'ont recours à aucum mannequin. Et, plus que les vêtements eux-mêmes, ils mettent en avant des ambiances hors temps_ la vie entre copains et en famille dans des paysages de campagne légèrement surannés. C'est beau

comme un film anglais. Depuis deux ans, la marque s'est lancée dans une politique de produits. Des puils épais et rustiques en laine d'agneau, des chaussettes très épaisses, des polos en coton, des chemises, des chapeaux, des pantalons sont venus emichir la gamme. Mais aussi des vêtements conçus spécialement pour les femmes. « Tous nos produits sont mixtes, souligne François Mouret, mais nous avons commencé à lancer des produits spécifiquement féminins comme la veste Beacon, qui

chaussures, depuis le mois de mal : style classique (chaussures de marche, mocassins, charissines ba teau) et mode de fabrication défini par les mêmes critères d'exigence que ceux appliqués aux autres

Barbour fabrique tout dans ses sept usines. Histoire de maîtriser la technique qui fait sa réputation. Chaque veste nécessite deux cents pièces de tissu différentes, quinze mille points de piqures, une coupe qui guide les gouttes de pluie et ne les laisse pas pénétret. Argument commercial, la qualité. Mais aussi le service après-vente - quatrevingts personnes travaillent à l'entretien (réparation et réimpennéabilisation) -, qu'il est parfois difficile d'inculquer aux revendeurs, mais qui sert de poste d'obser-

En rapportant leur vêtement, les

Les affiches publicitaires et les marche très bien. » Ainsi que des clients parient, suggèrent, dictent parfois des idées. Depuis quelque temps, une demande se fait pressante : une poche pour le tele phone portable. Chez Barbour, on écoute et l'on réfléchit sans se précipiter. C'est une philosophie. Lorsqu'on montre quelques signes de nervosité, dans cette entreprise très anglaise, Margareth Barbour est toujours là pour rappeler que l'enseigne a cent aus... et que le temps, au fond, est une force.



nek-end d'avri

grava With

 $(-1)^{k} \mathcal{A}_{k,k} = 0$

 $\gamma_{ij}(a,b\varphi)$

and the second

40.00

17 人工1966年

4.01520

MIS CROISÉS

* Barbour est distribué, en France, dans les grands magasins (Galeries Lafayette, Printemps, Bon Marché), les magasins spécialisés (notamment l'Armurerie de la Bourse, 37, rue Vivienne, 75002 Paris) ainsi que chez Oid England, 12, boulevard des Capucines,



Un manteau court et lourd aussi bien pour la pêche que pour les soirées à l'opéra.

Achat et entretien

- Les dassiques
- La veste Beaufort : 1 690 F; - La veste Bedale : 1 525 F; Le trenchcoat : 1 800 F;
- Le suroit (chapeau de pluie) : 225 F.
- Les nouveautés Le Beacon (veste pour femme):
- 1550F: La veste Eskdale, existe depuis peu en microfibres : 715 F;
- Puli iambswooi chiné : à partir de 520 F :
- chaussures : entre 800 et 1 900 F. L'entretien par soi-même Pour le nettoyer, brosser

simplement votre vêtement. Ne jamais miliser d'eau chaude, de détergent, de solvant, de savon. Ne jamais nettoyer à sec ou en

Pour le réimperméabiliser : placer la boîte d'apprêt imperméabllisant d'origine Barbour dans une casserole d'eau chaude : puis faire pénétrer la pate ramollie à l'aide d'un chiffon ou d'une éponge, en insistant particulièrement sur les coutures, les plis et les parties sèches. Pour une réelle finition. passer un sèche-cheveux sur toute la surface... Et surtout fire

attentivement la notice qui est fournie avec chaque article.

CHAQUE MERCREDI



chez votre marchand de journaux

15 F

Le retour des claquettes

avance à grands pas dans la mode et chasse l'inconfort des talons-aiguilles qui ont comprimé les pieds tout l'hiver. Toujours diffusée dans les pharmacies et les boutiques de matériel médical, la fameuse « Pescura » du docteur Scholl, brevetée le 28 mars 1960. s'affiche désounais dans les magazines de mode. Depuis janvier, en France, la marque a vendu quatre fois plus de chaussures les traditionnelles claquettes d'infirmière se déclinent cette année en nubuck velouté lilas, vert émeraude et janne soleil.

Très en vogue, la Berkemann. La paternité de cette sandale de gymnastique - qui fait travailler volite plantaire et orteils - revient au professeur Thomsen. Le podologue suisse l'a dessinée et taillée dans une semelle en bois de peuplier en 1938. Les plus branchés paradent en claquettes de piscine. A la boutique Colette, parmi les dernières Nike et les New Balance, on trouve les sandales Sensi, créées en 1962 et reconnues pour leur système de drainage de la circulation dans le pied.

Les mules « lounge » en éponge d'Hush Puppies s'arrachent dans les megastores les plus sélectifs comme Barneys à New York et Georges à Melbourne. Plus habi-

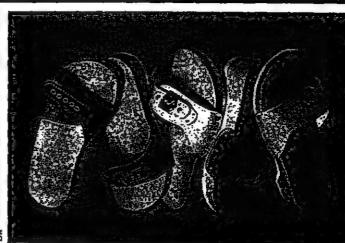
LA CHAUSSURE médicalisée tuée aux orteils des maîtres nageurs, la sandale en plastique préformée de Nike se porte auiourd'hul dans Soho avec des pantalons Prada. Dans son numé ro de juin, le magazine Wall Paper l'a même élue meilleure chaussure de voyage, avec le mocassin Tod's. « Une réponse hygiéniste pour aller dans les toilettes d'un 767 », précise le magazine.

LES CHOCS AMORTIS

Rebutant encore beaucoup de consommateurs français, la solide allemande Birkenstock devient un accessoire en vue. Son allure relà- A chée, son « lit de pied », une cavité anatomique pour le talon qui amortit les chocs, l'avaient rendue populaire aux pieds des hippies puis des grunges au début des années 90. Avec 20 000 paires sorties d'usine chaque jour, elle est un classique aux Etats-Unis et en Europe du Nord.

En 1993, Marc Jacobs, l'actuel directeur artistique de Vuitton - alors styliste chez Perry Ellis -, a fait défiler des sandales Birkenstock aux pieds de ses mannequins. Avec l'allure puritaine et les panoplies rase-bitume de l'hiver prochain, on se prépare à les porter « à la nonne » avec d'épaisses chaussettes de laine.

Anne-Laure Quilleriet



La « Pescura », de Scholl, désormais dans l'air du temps. 🧯

Mules, tongs et claquettes

● Médicales. Berkemann (330 F), Birkenstock (de 430 à 550 F) à la boutique Anatomica: 14, rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris. Sportives. Les sandales américaines de canyoming, de 640 à 690 F, Teva chez Anatomica, L'« Explorer », la première sandale pour homme de Caterpillar à brides de nubuck et de Néoprène, 660 F. Japonaises. Les « zoris » à brides de velours ou en gros grain sur des semelles de chanvre ou d'alcantara, de 570 à 900 F. Facteur Celeste au Printemps

Haussmann ou à La Redoute. ● Orientalistes, Claquettes « Ciel » en cuir prune ou paprika brodé de fil dore, 995 francs, Stéphane Kélian, 6, place des Victoires, 75002 Paris. • Indiennes. Socques en soie plissée rose imprimée batik, 1 400 F, Christian Louboutin. 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris. ● Couture. Babouches en cuir métallisé bois de rose, 1 300 francs,

Sergio Rossi. 22, rue de Grenelle.

75007 Paris.

Week-end d'avril

SAMEDI, l'anticyclone des Açores reste trop timide pour pro-téger la France. Après une courte accalmie vendredi, le temps se dégradera à nouveau. Une nouvelle dépression passera sur l'Angle-terre entrainant une écharpe de nuages et de pluies qui traversera une bonne moitié nord de la France. Les régions méridionales seront souvent épargnées par ces intempéries.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Après un bon passage pluvieux dans la nuit, le temps tardera à s'améliorer. Les nuages auront du mal à quitter les pays de Loire. Il y aura des éclaircies en Bretagne et Normandie. On attend de 15 à 18 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Cette journée s'annonce maussade avec un ciel gris et humide. Les pluies seront surtout présentes le matin. Il fera entre 15 et 18 degrés.

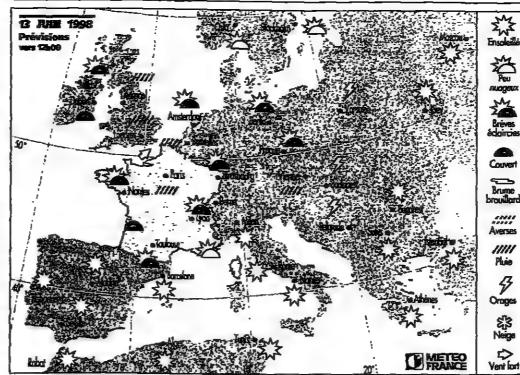
Champagne, Lorraine, Alsace,

Les éclaircies du petit matin ne dureront pas longtemps. Il pleuvra dès le matin de la Champagne à la Bourgogne et sur l'est l'après-mi-di. On prévoit de 14 à 18 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Il pleuvra une bonne partie de la journée en Poitou-Charentes. Plus au sud, on bé-néficiera d'éclaircies dans un ciel voilé. Des ondées sont attendues l'après-midi de l'Aquitaine au midi toulousain. On prévoit 15 à 18 degrés au nord et 21 à 25 degrés près

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Le mauvais temos éparguera la région Rhône-Aipes où quelques ondées sont attendues l'après-midi. Le temps sera gris et humide du Limousin à l'Auvergne. Il fera 15 à 20 degrés,

Languedoc-Roussilion, Pro-vence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Le soleil résistera sans trop de mal près de la Méditerranée, Le mistral et la tramontane s'essouffleront en cours de journée. Il fera



LE CARNET **DU VOYAGEUR**

FRANCE Du samedi 4 juillet au samedi 12 septembre, Visit France propose, chaque samedi, des vols spéciaux entre l'aéroport d'Orly et Figari. A ces vols secs (de 1 100 à 1410 F A/R) s'ajoutent des forfaits modulables incluant le prix de l'avion, l'hébergement et/ou une voiture de location. Renseignements dans les agences de vovages, les agences Air France et

■ HÔTELS. La chaîne Sofitel devient partenaire du programme Fréquence Plus de fidélisation d'Air France. L'annuaire de poche, format carte de crédit, intitulé « Directory 98 », répertorie 110 établissements dans 40 pays, avec 8 nouvelles enseignes, dont le City Center Hotel & Residence à Dubai, le premier aux Emirats arabes unis, et le Plaza Saigon, qui devrait ouvrir, au Vietnam, en décembre 1998. Réservation au

Bourgogne	, Franci	ne-Comté	22 à 2	5 degrés.				建筑线线 18			33	20": Vention 01-60-87-90-90.
PRÉVISIONS Ville par ville,	POUR L les minin S:ensok pluie;*:n	E 13 JUIN 199 na/maxima de te ellé; N: mageur nelge. NANCY NANTES NICE PARIS PAU PERPIGNAN RENNES ST-ETIENNE STRASBOURG TOULOUSE TOURS FRABICE GESTA CAYENNE	5/15 P 10/17 P 16/22 S 9/17 P 8/19 N 12/22 S 9/17 N 6/19 N 7/16 C 8/20 C	PAPETE POINTE-A-PIT. ST-OENIS-RÈ EUROPPE AMSTERDAM ATHENES BARCELONE BELFAST BELGRADE BERLIN BERNE BRUXELLES BUCAREST	21/26 P 26/30 P 20/25 C 9/12 N 21/27 S 14/23 5 7/13 N 13/19 P 7/18 N 6/16 N 15/26 S 12/18 P 8/13 P 8/13 C 6/16 N 8/13 C	KIEV LISBONNE LIVERPOOL LONDRES LIDGMBOURG MADNID MILAN MOSCOU MUNICH NAPLES OSLO PALMA DE M. PRAGUE ROME SEVILLE SOFIA ST-PETERSB. STOCKHOLM TENERIFE	18/31 \$ 16/26 \$ 10/15 P 10/15 P 10/15 P 11/27 \$ 12/23 \$ 19/28 \$ 7/16 \$ 14/24 \$ 10/14 \$ 11/24 \$ 6/74 N 11/24 \$ 17/24 \$ 12/22 \$ 18/25 N	VENISE VIENNE AMERICANS BRASILIA BUENOS AIR. CARACAS CHICAGO LIMA LOS ANGELES MEXICO MONTREAL NEW YORK SAN FRANCS. SANTIAGOYON VASHINGTON AFRIQUE ALGER DAKAR	13/23 S 11/15 P 17/26 S 6/14 C 26/28 P 17/22 N 19/22 C 13/20 S 18/25 P 15/18 N 7/14 C 14/20 P 19/26 P	LE CAIRE MARRAKECH MARROBI PRETORIA RABAT TUNIS ASSE-OCÉASE BANGKOK, BOMBAY DJAKARTA DUBAJ HANOI HONGKONG	27/39 S 22/35 N 14/22 C 2/24 S 15/28 S 16/26 S	
MARSEILLE	13/22 \$	NOUMEA	20/24 5	ISTANBUL	23/31 5	VARSOVIE	13/19 P	KINSHASA	17/30 S	TOKYO	17/21 C	Situation le 12 juin à 0 heure TU Prévisions pour le 14 juin à 0 heure TU

ASTRONOMIE

Le grand plongeon de deux comètes dans le Soleil

À UN MILLION et demi de kilomètres de la Terre est un observatoire out travaille dans la séréoité du vide interplanétaire. Coproduit de l'Agence spatiale européenne et de la NASA, SOHO (Solar and Heliospheric Observatory) scrute notre étoile. Lancé le 2 décembre 1995 vers le « point de Lagrange », endroit de l'espace où les forces d'attraction de notre planète et du Soleil s'équilibrent, cet astronome automatique est doté de onze instruments. Parmi ceux-ci, le coronographe Lasco, outil qui éclipse l'aveuglante lumière du disque 50laire et permet d'étudier les phé-

nomènes de la couronne. Et Lasco voit bien. Les 1e et 2 juin, il a, pour la première fois de son histoire, enregistré le spectaculaire et dernier voyage de deux comètes, lesquelles, à quelques heures d'intervaile, ont plongé vers le Soleil. Ce phénomène n'est pas inédit mais jamais jusqu'alors deux comètes ne s'étaient succédé d'aussi près. Selon Philippe Lamy, directeur de recherches au Laboratoire d'astronomie spatiale de Marseille qui s'occupe notamment de dépouiller les données transmises par Lasco, les comètes qui se « suicident » n'atteignent pas la

The special water of the second

Residence of the second second

ALBERT STATE VENTAGE

The same of the same of the same of

ye a sayah dari

1. S. _ - - - 1

2 (三) (1) (4)

The second of the second of the second

y water from the contract of The training and the second second

AND THE RESERVE OF

A CONTRACT OF THE PARTY OF

The world willing - many

surface de notre étoile proprement dite. . L'occulteur du coronogruphe empêche de voir ce qui se passe, précise-t-il. Mais je pense que le corps finit de se sublimer à quelques fractions de rayon solaire de la photosphère. Son interaction avec la couronne est extrêmement

Si leur impact sur notre astre du jour reste fort limité, l'étude de ces comètes croisant au ras du Soleil - parfois jusqu'à être détournées et absorbées comme ce fut le cas le 2 juin - devrait fournir, dans les mois ou les années à venir, des informations sur la structure interne de ces boules de giace arrivant tout droit des confins du système solaire. Au cours de sa brève existence, SOHO en a déjà enregistré cinquante-cinq. Avant la mise en service de cet observatoire spatial, seules vingt-cinq d'entre elles avaient été détectées, soit depuis la Terre, soit par l'intermédiaire de deux satellites.

Baptisées « sungrazers » (littéralement « rase-Soleil ») par les d chercheurs anglo-saxons, ces comètes dont l'orbite effleure notre étoile font partie de ce que les scientifiques appellent la familie ou le groupe de Kreutz. As-



Le coronographe de SOHO masque largement le disque solaire. La première comète (arc de cercle à droite de la photographie) se précipite à environ 100 km par seconde vers notre étoile, suivie de près par sa comparse (en bas à droite). Un spectacle encore jamais vu auparavant.

XIX siècle, Heinrich Karl Kreutz constata en 1888 que les éléments orbitaux de certaines comètes rélèbres étaient semblables. «Il a alors suggéré qu'il s'agissait des fragments d'une grosse comète qui s'était scindée sous l'effet d'une marée soloire », explique Chantal Le-vasseur-Regourd, directeur de recherches au service d'aéronomie du CNRS.

Au cours du temps et après de probables refragmentations, les différents morceaux se seraient répartis de façon plus ou moins homogène le long de l'orbite de la comète mère. On ignore à quelle date l'explosion initiale a eu lieu, mais il est fort possible que la comète de 371 av. J.-C., dont parle Aristote, fasse partie de la famille de Kreutz. Celle-ci compte égale ment parmi ses membres la comète Ikeya-Seki de 1965, une des plus spectaculaires du XXº siècle.

Si les données de SOHO peuvent fournir quelques éléments de réponse quant à la structure du noyau de ces corps glacés, dont on ignore presque tout, il faudra attendre 2012 pour avoir de réelles certitudes. C'est à cette

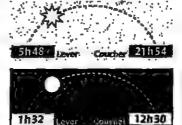
date que la mission Rosetta a rendez-vous avec la comète Wirtanen. Ce projet un peu fou prévoit qu'une sonde se posera en douceur sur Wirtanen tandis que restera en orbite un module chargé d'effectuer d'autres mesures. Celui-ci transportera notamment un radar qui, à la manière d'un scanner médical, tra « voir » ce qui se passe au centre des comètes.

Pierre Barthélémy

* Les internautes peuvent télécharger photographies et petits films de la plongée des deux comètes vers le Soleil sur le site http://umbra.nascom.nasa.gov/ comets/SOHO_sungrazers

SOLETLET LUNE DE LA SEMAINE

mardi 16 juin 1998



MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 98140

SOS Jeux de mots: 3615 LEMONDE, tape: SOS (2,23 F/min).

PHILATÉLIE

musique.

LUNDI 15 JUIN, La Poste metira en vente générale un timbre à

3 francs, émis dans la série « Euro-

pa » et consacré à la Fête de la

deux reprises, bénéficié d'une promotion sous la forme d'une publi-

cité imprimée sur les couvertures

des carnets de timbres d'usage

Cette fête instituée en 1982 a, à

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Ш IV V V VII ΙX

HORIZONTALEMENT

i Qui arrive toujours au bon moment, mais il vaut mieux ne pas attendre. - II. Bien définie. Perdu au début, regroupé à la fin. - III. Base colorante. En dessous de la moyenne. - IV. Assure la maintenance du matériel. Contestal le propos. - V. Travaille aux fonds. VL Bout d'idée. Marque un tour. Drame nippon. Pour un frère en servke. - VII. Ouvrage pour apprendre. Ville du Nigeria. -VIII. Travailler sur la pièce. Continue le travail du jéjunum. - DX. Conjonction. Perd sa belle parure. - X. Sorties indélicates en public. Conçusse un vif intérêt.

VERTICALEMENT

8. Négation. Passe beaucoup de temps en prison. - 9. Nous charme avec ses grands airs. - 10. Maîtres et élèves aux beaux-arts. - 11. Surveilla à distance. Sont ou bons ou mauvais. - 12. Pour calmer, mais

Philippe Dupuis

50LUTION DU Nº 98139 HORIZONTALEMENT

nous laisse ramollo.

I. Contemplatif. - II. Aliénée. Luge. - III. Licenciement. - IV. Ego. Se. Paroi. - V. Nuls. Nni. Arc. - VI. Draineuse. Ah. - VIL Risées. SO. NL - VIIL le. Ur. Sénats. - IX. Orvets. Set. - X. Raisiné. Case.

VERTICALEMENT

1. Calendrier. - 2. Oligurie. -3. Nicolas. Oi. - 4. Tee. Sieurs. -5. Enns. Nervi. - 6. Mécènes. En. -7. Pei. Nu. Ste. - 8. Episses. - 9. Alma. Eool - 10. Tuera. Asa. - 11. Ignorantes. - 12. Fétichiste.

1989) et Marianne de Briat (en 1990). Le timbre, au format vertical 22 × 36 mm, dessiné par Christian Broutin - peintre, illustrateur

La Fête de la musique

14 juin, « premier jour », à Strasbourg, à l'Hôtel du département, place du Quartier-Blanc; à Paris (sans cachet « premier

* Vente anticipée les 13 et

PSEN PARIS CEDEX 05

jour »), à la Cité de la musique,

Les beaux timbres de 1997

Les prix des plus beaux timbres de 1997, décernés par plus de 100 000 réservataires ou abonnés aux nouveautés de La Poste, ont été attribués le 4 juin. Le timbre Versailles, émis pour le 70° congrès de la Fédération française des associations philatéliques, dessiné par Claude Andréotto, l'a emporté devant les timbres Chardin, César

et Châteru du Plessis-Bourré. Dans la catégorie « série », les béros de cape et d'épée, de Guy Coda et Serge Hochain, précèdent les parcs nationaux... également TE: 01.42.17.39.00 - Fax: 01.42.17.39.26 signés par Guy Coda.

EN FILIGRANE ■ LE « MARCHÉ DU BEAU TIMBRE ». La Poste de Paris Centre organise jusqu'au 14 juin le « Marché du beau . timbre », au bureau de poste de Paris-Louvre, 52, rue du Louvre, 1ª. Sont proposés: des stands de vente des produits sur le football, une exposition maximaphile sur

les impressionnistes, une oblitération spéciale. Le 13 juin, l'alpiniste Christine Janin sera présente au « point dédicaces » (renseignements au 07-40-28-26-96). Souvenirs philatéliques auprès de PUP-PTT, 38, rue Vignon,

■ GALERIE. Lucie Monnier expose une vingtaine de collages réalisés à partir de papiers timbrés, de photos..., du 8 au 20 juin, à la galerie Arcima (161, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tel.: 01-46-33-00-11). ■ DÉDICACES. Dans le cadre de l'exposition « Philfoot Prance 98 », le Musée de La Poste de Paris (34, boulevard de Vaugirard, 15°) accueille une séance de dédicaces, Je samedi 13 juin à 15 heures, qui réunira des auteurs d'ouvrages philatéliques: Jean-Louis Villesèche (Le Guide mondial des timbres du football), Marie Gilles (La Philatélie, guide pratique du collectionneur), Dominique Buffier. Roland Granier et Pierre Jullien (La Philatélie, collections et place-

courant Liberté de Gandon (en et affichiste né en 1933 à Chartres -, est împrimé en héliogravure en feuilles de cinquante.

221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19.

1. Travailler à la destruction. -2. Permet la fuite. Agence de travail Le Monde out échie par la SA La Ma temporaire. - 3. Peut avoir la tête chargée. Note. - 4. Dépression al-

longée. Lieux d'expositions. - 5. Se jette dans le lac Balkhach. Mise en valeur. - 6. A midi en Suisse et en Belgique, le soir chez nous. Auteur de l'Astrée. - 7. Utilisée pour soigner le tube. Lettres de Laponie. -



30/L

Le s

les (

Mr Pa sar, a exani ceme

pour

leix ()

d'avc

L'Hor

tonne

de h

l'Opé

ivoru

PROC

ont e

Slyci

iorat

factu

de fi

millic

de I.

ciers

Hen

dans

DOUL

ont t

ferts

de i

Be

ton:

nous

l'esb

natio

tion.

ies _I

beau

ímp

gard

:51.

Les

lait, mercredi 3 et jeudi 4 juin, un

colloque international sur la pers-pective de la création d'une biblio-

se sont interrogés sur le bouleverse-ment intellectuel que pourrait provoquer la disparition du support papier. POUR la philosophe Elisabeth

tuera un progrès considérable, mais soumettra le chercheur à la tentation d'une impossible exhaustivité. • LA RÉVOLUTION de la numérisation a pour conséquence la redéfinition des

frontières entre les professions du livre. La notion de droits d'auteur est également remise en cause par la liberté de circulation et de duplication des ouvrages sur internet.

Chercheurs et écrivains face au virtuel

L'ébauche d'une vaste bibliothèque virtuelle de dimension planétaire, évoquée lors d'un colloque organisé par la Bibliothèque nationale de France, risque de modifier les conditions de la recherche comme celles de l'écriture. Et de brouiller les frontières entre les métiers du livre

LE 14 JUILLET 1988, François Mitterrand annonçait le lancement du demier de ses grands travaux, une très grande bibliothèque, qui serait « un établissement d'un type entièrement nouveau ». Le président de la République reprenait ainsi une idée soufflée par son conseiller, Jacques Attali: la nouvelle forteresse du savoir serait virtuelle, immatérielle, sans mur ni papier, et ses ouvrages, entièrement numérisés, ne seralent consultables que sur écran. En 1988, l'immatériel coûtait trop cher et Internet n'était pas encore devenue cette fameuse « autoroute de l'information ». On confia donc à Dominique Perrault le soin de construire, sur les bords de la Seine, un monastère d'un type entièrement nouveau, pour stocker quelques douze millions de volumes-papier. Quant aux utilisateurs des écrans de la Bibliothèque nationale de France (BNF), ils doivent aujourd'hui se contenter de 87 000 documents numérisés.

Paradoxalement, si l'initiative est finalement plus modeste à l'échelle nationale, elle s'affirme davantage sur la scène mondiale. Et c'est la perspective d'une bibliothèque virtuelle unique, de dimension planétaire, réunissant sur Internet les contenus des plus grandes « mémoires » du monde, qui faisait l'objet d'un colloque international à la Bibliothèque de France, mercredi 3 et jeudi 4 juin, à l'initiative de Paul LeClerc, président de la New York Public Library, et de Jean-Pierre Angremy, président de la BNF. Un colloque où étalent résolument écartées les questions inviter à réfléchir plus largement sur les contenus numérisables et sur les conséquences culturelles de

leur utilisation. En guise d'introduction, Jean-Pierre Angremy ne pouvait manquer d'évoquer, comme un rêve réalisé, la bibliothèque de Babel lmaginée par Jorge Luis Borges: « Quand on proclama que la bibliothèque comprenait tous les livres, la première réaction fut un bonheur extravagant. Tous les hommes se sentirent maîtres d'un trésor intact et

La perspective, à défaut du bonheur, est effectivement « extravagante ». Tout le savoir du monde sur votre petit écran. De la bibliothèque du Congrès aux caves du Vatican, des milliards de pages sans frontières seront à la disposition de l'internaute calé dans son fauteuil. L'historien Pierre Nora, invité à conclure l'une des sessions du colloque, persistait néarmoins dans le rôle du sceptique amusé. Comparant l'histoire de la munérisation à la construction de l'Europe - mêmes espoirs, mêmes inquiétudes, mêmes incertitudes, mêmes soucis d'ouverture internationale comme de repli vers les habitudes nationales... ou livresques -, il ironisait ainsi sur la révolution balbutiante: « Face à l'apparition du numérique, au vertige de ces centaines de milliers de volumes en ligne, je croyais qu'il y avait un clivage simple, entre les fanatiques et . les terrorisés. Je m'aperçois qu'il y a

une troisième catégorie, dont je fais

partie : celle des résignés. »

A quel type de culture nous prése demandent les résignés euxmèmes. Celle-ci sera-t-elle un substitut ou seulement un complément à la tradition de l'écrit? «Si l'avenir est bien à la production, à la diffusion, à la lecture de textes sur écrans seulement, sans plus de recours au livre, indiquait l'historien Roger Chartier, il y aura une mutation essentielle, bouleversant toute la technologie intellectuelle, refaconnant tous les rapports à l'écrit, habituant à de nouvelles manipulations, à de nouvelles compétences. Les manières de lire d'aujourd'hui deviendraient alors aussi étranges que pour nous les lecteurs de papyrus. » Jacques Attali, lui, ne voit pas de contradiction entre la bibliothèque réelle et l'autre « restent d'abord un réservoir

L'ALÉATOIRE DEVIENT RÈGLE

Pour l'ancien conseiller de Francois Mitterrand. Penieu du débat ne serait pas, du moins pour l'instant, celui tant de fois rebattu de la mort du livre. Car, aussi vertigineuse que puisse être l'avancée du numérique, les qualités technologiques du papier restent supérieures à celles de l'écran : simplicité du maniement, luminosité, feuilletage, possibilité d'annoter ou de comer... La révolution ne serait effective que le lour où se produira le basculement du virtuel au réel, le texte choisi sur écran se matérialisant chez le lecteur grâce à son imprimante personnelle. Ainsi, « l'objet livre », loin de disparattre, sera « glorifié » comme le point ultime de la recherche. Cette possi-



bîlité d'imprimer, à domicile, le texte numérisé modifiera définitivement le statut de la bibliothèque. Celle-ci élargira ses prérogatives: de « conservatrice » du patrimoine, elle accédera presque au rang d'éditeur.

En attendant cette révolution, le travail sur écran a déjà une répercussion sur les modes de lecture. D'abord, le déroulement continu du texte électronique défilant sur la machine réintroduit quelque chose sa consœur virtuelle: l'une et du rouleau, utilisé avant l'apparition du coder (le livre en cahier) Ensuite, la perception de la même page, dans un volume ou sur un écran, est sensiblement différente. chargé d'une histoire immédiate-

ment repérable. Une page a une charge différente selon qu'elle prend place dans une revue littéraire, dans un bulletin paroissial ou dans une gazette judiciaire. Sur écran, la même page est l'élément interchangeable d'une banque de données où l'on pénètre par le biais d'un mot-clé abstrait. Enfin, dans le premier cas, l'œil peut balayer plusieurs pages d'un coup et évaluer l'importance des titres, la main peut feuilleter ou annoter; dans le second, toutes les informations sont mises sur le même plan,

Au-delà de ces habitudes physiques, la numérisation peut-elle modifier la recherche? C'est à l'éviter ses pantoufies, le chercheur naviguera avec facilité dans le labyrinthe virtuel d'un savoir universel, jongiera avec l'espace, les matières, les siècles et la géographie. Un après-midi sera suffisant pour arpenter une bibliothèque entière. Les virtuoses d'Internet, avec un moteur de recherche suffisamment puissant, pourront nième rédiger

une thèse en un temps record. Dans le cas de la « littérature grise », ces publications scientifigues dont la durée de vie est courte et la diffusion restreinte, c'est un progrè incontestable. Ainsi, un chercheur basé à Singapour ou à Lima sura accès aux dernières trouvailles dans des spéciali-L'une renvoie à son contexte dence un gain de temps et un tés très pointues. Sans avoir à confort supplémentaire. Sans quit- souffrir de l'inflation considérable

de cette littérature, il n'aura qu'à « feuilleter » sur Internet, choisir, imprimer et consulter, à tête repo-

sée, le document retenu. Mais ce confort et vette rapidité ont leur revers. L'exhaustivité aurat-elle encore un sens ? Déjà, l'aléatoire devient la règle, estime Michel Melot, qui fut longtemps membre du Conseil supérieur des bibliothèques. La cohérence de la présentation traditionnelle tend à disparaître au profit du fragmentaire, de l'incomplet, du disparate, voire de l'incohérent. L'écriture s'en ressent ou s'en ressentira : la technique du patchwork ou du coupé-collé va saus doute s'étendre. « Cette nouveile approche choque de moins en moins, indique Michel Melot. On ne cherche plus à avoir une vision unitaire du savoir. Cela va de pair avec la lecture fragmentée favorisée par l'écran qui multiplie les mises en abime. »

NOUVEL ENCYCLOPÉDISME »

D'autres formes littéraires ne seuvent-elles émerger grâce au umérique? Peut-on craindre l'émergence d'une « standardisation mondiale » de la littérature par le biais de la généralisation de l'électronique? Aucun éditeur ne sait aujourd'hui quelle sera l'influence de cette nouveauté technique sur l'écriture de la fic-

«Il n'y a pas encore d'exemple convaicant, constate Ambroise Pujebet, directeur commercial des éditions Gallimard. Ce qui existe quiourd'hui, ce sont des conglomérats, à partir d'un thème donné. Ce nouveau type d'encyclopédisme - très coûteux - a d'ailleurs beaucoup de mai à trouver sa place. On n'a pas encore vu apparaître d'objets littéraires non identifiés. »

E. de R. et M: V. R.

Elisabeth Badinter, philosophe

« Il y aura presque une obligation de tout lire »

« Lors de la mise en chantier de la Bibliothèque de France avait été évoquée la possibilité de mettre dans des silos les ouvrages pen consultés. Vous vous étiez distinguée en formulant cette exigence: "Je venz tous les livres, tout de suite, à ma place," Une bibliothèque virtuelle internationale répondraitelle à votre attente, dans la mesure où une numérisation exhaustive reste utopique?

- Passons sur les inconvénients, blen connus des chercheurs, liés au simple fait de n'avoir pas le livre entre les mains. Ca n'a l'air de rien, mais corner, mettre des autocollants, écrire dans les marges avec son Bic, cela fait partie des habitudes de la réflexion. L'écran déperson nalise le travail et fatigue les yeux. On sait déjà que la lecture des microfilms est fatigante, pour ne pas dire déprimante. Mais ce sont des détails. Si on peut consulter, de sa place, les catalogues même partiaux des bibliothèques de Londres ou de Washington et avoir sur son ordinateur le plus de données possibles, le travail de recherche ne peut qu'en être facilité.

Ceux qui veulent aller plus loin pourront toujours ne pas se contenter de la base numérique. Une autre hypothèse de l'avancée technologique serait, au-delà de l'informatisation des livres, celle des archives. Le progrès serait considérable. Mais, d'une certaine façon, l'aventure serait alors terminée. Or, l'une des joies de la recherche, c'est d'être, à chaque fois, une plongée dans l'incomu.

-Que craignez-vous là, la banalisation de la recherche T

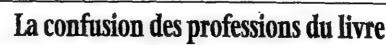
-Oni. Le fait que tout le monde ait les mêmes données à sa disposition, sans faire l'effort de les débusquer, diminue les possibilités de surprises et risque d'aboutir à une unification de la culture. Or, encore une joie du chercheur, c'est précisément ce côté « flic » qui consiste à enquêter pour trouver ce que les autres n'ont pas. Sans compter le plaisir de la découverte des bibliothèques du monde, de leur mode de fonctionnement spécifique, des occasions de rencontres avec les chercheurs. Encore une fois, je ne déplore pas ce progrès

annoncé. Mais nous entrerons dans une autre 🕻 . ère. Ce qui distinguera les chercheurs tiendra moins à la découverte d'un document rare qu'à la manière de l'appréhender.

- Votre manière de travailler en sera-t-elle chanzée?

- Paradoxalement, alors que la bibliothèque virtuelle est censée faciliter le travail des chercheurs, le temps de la recherche sera allongé. Aujourd'hui il faut passer plusieurs mois dans chaque bibliothèque pour achever un travail tout en sachant qu'on n'aura jamais tout lu ou tout vu, faute de connaître tous les documents. Si l'ensemble de ces derniers sont rassemblés sur l'ordinateur, on sera submergé par la masse de l'information. Plus qu'une tentation, il y aura presque une obligation de tout lire. Cela rendra la recherche plus longue, voire impossible, par démangeaison de l'exhaustivité. »

> Propos recueillis par Emmanuel de Roux et Marion Van Renterghem



QU'EST-CE QUI, dans le patrimoine national, « méritera » d'être numérisé, puis mis en ligne? Avant même que ne soit résolue la question du choix des textes qui constitueront le corpus indiscutable des futurs « lieux de mémoire », un obstacle juridique limite, pour le moment, les ambitions de la bibliothèque virtuelle.

Les constructeurs du futur fonds numérique ne parviennent pas encore à résoudre la question du droit d'auteur. En France, sur 87 000 ouvrages numérisés par la BNF depuis le début des années 90, 60% seulement relèvent du domaine public. Le reste, non libres de droits (plus de 35 000 volumes), n'est diffusé, après un accord négocié avec le Syndicat national de l'édition (SNE), que sur le réseau d'un accord global avec les édi-

numérisé qui ne soit protégé par le bibliothécaire, du lecteur, voire de code de la propriété intellectuelle. l'auteur. Déjà, les bibliothèques au Or, même une édition de Balzac tombée dans le domaine public comprend un appareil critique qui, iui, peut ne pas y être. Peut-on présenter une édition de textes anciens sans la médiation des introductions et des notes? Une édition ainsi épurée des outils pédagogiques ne serait-elle pas contraire à la vocation d'une biblio-

thèque, fût-elle virtuelle? La double révolution technique que constitue la numérisation -type de support et mode de transmission - a pour conséquence une troisième mutation fondamentale : celle de la confusion des professions. François Reiner, directeur de la Médiathèque de La Villette, a analysé, lors du colloque de la BNF, interne de la BNF. Et dans l'attente ce bouleversement qui pose la question d'une redéfinition des teurs, rien ne sera désormais rôles de l'éditeur, du libraire, du

sens classique, qui prêtent chaque aunée plus d'un million de volumes libres de tout droit d'auteur, peuvent porter atteinte à l'économie du livre. En bouleversant les règles du jeu, le nouvel accès à l'information s'émancipera radicalement pour la première fois de l'apparell éditorial classique.

DESPAINTION DES LIBRAIRES ?

51 aujourd'hui les bibliothèques éditent, les maisons d'édition ne seront-elles pas amenées à ne plus publier qu'un exemplaire unique de chaque titre - en attendant de disparaître totalement avec les libraires? Entre l'éditeur traditionnellement responsable du choix de ses publications et le bibliothécaire, dont la fonction était marquée par la neutralité (acquisition, conservation et mise à disposition des col-

lections), les rôles jadis bien tranthes vont se chevaucher. « Ces rôles seront toujours exercés quelque part, estime François Reiner. Mais rien ne prouve qu'ils le seront par les mêmes . et de la même façon. »

Le lecteur lui-même continuerat-il à fréquenter les « vieux » établissements construits à grands frais? Et la notion d'auteur n'estelle pas périssable quand l'ubiquité de l'information diminue ses possibilités de création autonome, et surtout quand son texte peut être falsifié sur des sites virtuels qui échappent à son contrôle ? Vont-ils se retrouver dans la situation de Chateaubriand faisant un tour de Prance pour repérer les éditeurs pirates et les faussaires du Génie du christianisme? Autant de questions pour aiguiset le scepticisme des « résignés » du progrès.

E. de R. et M. V. R.



SELECTION DIS

EDO

OLIVIER N

PATRICK JANK! PITRRE-LUC S

DIMANCHE 18 H 30

TECHNO: six disc-jockeys si-

DÉPECHES

Les voyages du Chinois Tan Dun

Trois œuvres publiées par le label Ondine et un opéra, « Marco Polo », rapprochent le compositeur de l'utopie de la musique universelle

ON PARLE beaucoup de Tan mondiale) offre un aperçu des dif-dun aujourd'hui alors que les ficultés de la synthèse esthétique un univers autrement spirituel. Dun aujourd'hui alors que les Chinois semblent à la mode comme les Japonais l'ont été il y a peu, dans le sillage de Toru Takemitsu (1930-1996). L'itinéraire musical de ce compositeur né en 1957 dans la province du Hunan a en effet de quoi alimenter les conversations. Contraint d'aller planter du riz pendant deux ans pour cause de révolution culturelle, Tan Dun rejoint sa grand-mère paysanne et apprend à son contact l'art du violon traditionnel

"* tevelar

 $P \leftrightarrow I_{\rm CMP}$

 $\mathcal{D}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}_{\mathcal{C}}}}$

or serial

and Monthly

willer on

Cauga,

Company

- 72 ac

distance.

 $(d,0)_{d\in \mathbb{Z}}$

 $450\,\mathrm{GHz}$

and the

776.99.46

 $\omega_{1},\ \omega_{22},$

 $\mathcal{A}_{\mathcal{P}_{k}, \mathcal{Q}_{k}^{k}}$

station du PS

4. 4

985 iş

Jouant dans diverses cérémonies de village, il approfondit ensuite ses connaissances du répertoire ancestral avant d'intégrer une troupe provinciale de l'Opéra de Pékin. En 1978, il entre au Conservatoire central de Beijing pour une scolarité de neuf ans. Bénéficiaire d'une bourse de la Columbia University, il quitte la Chine en 1986 et s'installe à New York où il achève ses études musi-

La représentation discographique de Tan Dun en France n'a d'abord tenu qu'à la gravure d'une seule ceuvre, Ghost Opera, effectuée par le Kronos Quartet (Le Monde du 31 mai 1997). L'accès à la monographie publiée par le label finlandais Ondine revêt donc un notable intérêt documentaire. Le concerto pour violon Out of Peking Opera (enregistré en première

tentée par Tan Dun et porte les stigmates d'une pénible gestation (deux versions esquissées entre 1988 et 1994). Très bien écrite dans deux directions opposées, cette œuvre ne parvient cependant pas à les associer convenablement et souffre de la distance perceptible entre ses contours chinois et son contenu américain.

TRUBULATION SPIRITUELLE

Plus abouti car plus concentré, le divertissant Death and Fire (1991) - qui porte en sous-titre la mention Dialogue with Paul Klees'apparente à un polyptyque qu'auraient peint en alternance Marcel Duchamp, le Douanier Rousseau et Oscar Kokoschka, pour visualiser l'expresion des trois compositeurs qui ont le plus influence Tan Dun: l'iconoclaste Cage, le candide Takemitsu et le caustique Chostakovitch !

Œuvre protéiforme savamment désagrégée puis remodelée, Death and Fire possède la séduction équivoque d'une farce dadaiste. Orchestral Theatre II: Re (1993) affiche au contraire les limites d'une telle orientation. Bourté d'effets de masse, ce rituel statique (autour de la note ré) pour orchestre divisé, voix de basse et... public avec deux chefs (!) laisse imaginer un spectacle granguignolesque. L'écoute de Marco Polo, « opéra

Composé sur un livret de Paul Griffiths (ancien critique du Times, spécialiste de la musique du XX siècle), Marco Polo (1996) repose sur une pléthore de symboles définissant trois « voyages », physique (le trajet du célèbre ex-plorateur d'Italie en Chine), spirituel (la problématique coexistence en l'homme des notions de passé, présent et futur) et musical (le vaet-vient entre les traditions ly-

riques de l'Orient et de l'Oc-

cident). Tan Dun, qui utilise très habilement le principe de travestisse-ment culturel comme élément de relance dramatique, déclare rechercher dans cette œuvre « la fusion des sons musicaux du monde entier ». Utopie - de plus en plus formulée aujourd'hui - que ce Chinois cosmopolite n'est pas loin de réaliser | Moins par l'utilisation d'un instrumentarium planétaire (où voisinent piano préparé et harpe médiévale, rebec oublié et cordes modernes, trompes tibétaines et gongs de l'Opéra de Beifing, sitar indien et pipa chinois...) que par l'instauration d'un temps musical susceptible de lever les cloisons que nos habitudes d'écoute ont introduites, par exemple, entre l'invocation grégo-

rienne et l'incantation chinoise.



Tan Dun, en répétition le 27 octobre 1995 à l'Opéra-Bastille, à l'occasion du Festival d'automne.

* Out of Peking Opera, Death and Fire. Orchestral Theatre II: Re. Cho-Liang Lin (violon), Kalevi Olli (basse), Orchestre philharmonique d'Heisinki, Muhai Tang et Karl Kropsu (direction). 1CD Ondine ODE 864-2, distribué par Concord.

anciens morceaux, tel le sombre et

Marco Polo, Thomas Young (Polo), Alexandra Montano (Marco), Dong-Jian Gong (Kublai Khan), Cappella Amsterdam, Orchestre de chambre de la radio hollandaise, Tan Dun (direction). 2 CD Sony Classical S2K 62 912.

tués dans quatre pays (Beigique, Etats-Unis, Grande-Bretagne et France) participeront le 20 juin à un concert en multiplex sur Internet. Cette session est proposée à Poccasion de la parution du cinquième volume de la collection de musiques électroniques « Freezone » (Crammed Discs). Les DJ's (Jonah Sharp à San Francisco, DIQ et DI Morpheus à Bruxelles, Doctor L et DJ Loik à Paris,

Charles Webster à Londres) joueront à tour de rôle un répertoire de dix minutes. La session sera retransmise en direct par le site Nirvanet, en vidéo et en audio. L'horaire du concert reste à préciser. Adresses: wwa.nirvanet.com et www.crammed.be. ■ ROCK : les éditions de la Martinière publient Rolling Stone, gé-

neration rock (1967-1997), à l'occasion du 30 anniversaire du bimensuel américain. L'ouvrage rassemble les 728 couvertures de cette bible de la contre-culture. Parmi elles, de nombreux clichés célèbres dus à de prestigieuses signatures (Herb Ritts, Annie Leibowitz, Richard Avedon), 272 p.,

L'Irlandais Van Morrison publiera le 16 juin chez Polydor un double album composé d'inédits et de nouvelles versions de quelques-uns de ses classiques couvrant la période 1971-1976 (The Philosopher's Stone). Trente chansons figurent sur ce double album, classiques (Madame George), nouvelles adaptations de standards (Bright Side of the Road), ou inédits (Street Theory, High Spirits, écrit avec Paddy Maloney, des Chieftains). Le tout est assorti d'un livret de 30 pages.

SELECTION DISQUES

BRUNO COULAIS Don Juan. Bande origin de Jacques Weber

A Filetta, Orchestre symphonique, Roger Berthier (direction) Depuis le succès de Microcosmos.

nul ne peut ignorer le talent de Bruno Coulais. Tournant le dos à la tentation d'écrire, pour le Don Juan de Jacques Weber, ce qu'il appelle « une teur a misé sur la science polyphonique des voix méditerranéennes, donnant su groupe balanin A Filetta l'occasion d'interpréter une musique qui ne doit rien à la tradition corse. Si l'àpre richesse des timbres, la personnalité des voix comme l'osmose du chœur d'hommes ne surprement pas, l'invention rythmique, les jeux de scansion, inédits, signent la rencontre magnifique entre un musicien inspiré et des interprètes qui s'approprient son écriture comme un prolongement naturel de leur chant. La

n'est pas le moindre atout de l'entreprise. Plus encore qu'un choc, la magie d'une fusion.

Philippe-jean Catinchl
★ 1 CD Auvidis-Travelling K 1037

TONY HYMAS, SAM RIVERS Eight Day Journal Sous la pochette de Jean Girand-

Moebius, cette suite en huit parties a été composée par le pianiste Tony Hymas pour le saxophoniste Sam Rivers. Il y a um quatuor à cordes – aux trois quarts féminin -, aéré, qui déroule ses figures de manière autonome. L'alliance avec le timbre de Rivers est une réussite. Il y a des amis, admirateurs de Rivers (le duo soufflant Sylvain Kassap-François Comeloup, le trompettiste Henry Lowther, Noël Akchoté à la guitare...). Les mondes de Hymas, electron fibre dans le lazz actuel, vont de l'impressiconisme envoyéen du XIX siècle au rock. Rivers est la référence de la loft

des années 70. Leurs expériences se rejoignent avec parfols des allures de choral mingusien. Rivers dépasse la fonction de soliste principal. L'écriture lance des pistes, les laisse filez. les reprend, évite le premier jet de formules bien tournées. Cette œuvre foisonnante conque pour durer se donne ainsi le temps d'être apprivol-Sylvain Sictier ★1 CD Nato 777 726, distribué par Harmonia Mundi.

ELLIOTT SMITH Either/Or

Unique moment de grâce d'un indigeste brouet hollywoodien, la bande originale de Will Hunting a sorti de l'anonymat Elliott Smith, auteur-compositeur d'exception. Deux premiers albums, Roman Candle et Elliott Smith, trop fragiles devant les impératifs de l'industrie, n'avalent pu s'imposer. Either/Or fait fi de toutes les pesanteurs. La légèreté d'une guitare en bois, une voix de verte s'aventurant sur des sentiers pierreux semblent frateroiser avec un courant lo-fi (comme low-fidelity) qui, aux Etats-Unis (Palace, Catpower, Pavement...), néglige la perfection technique au profit de la spontanéité, au point parfois de confondre fragilité et facilité. On s'aperçoit vite que ce songwriter est d'une autre trempe. Chaque réécoute de cette courte (37 minutes) merveille dévoile un tiroir secret, une facette toujours plus himineuse. Chez cet enfant du punk, le folk neurasthénique de Nick Drake croise la pureté harmonique de Simon & Garfunkel pour le plus attachant des disques de chevet.

★1CD Domino 724384608620. Distribué par Labels/Virgin.

du ressat « Le vieux lion », comme le sumonment ses fans, ne désanne pas. An festival Womad, à Reading, et à celui du Maritime Hall de San Prancisco, il montre touiours et encore une énergie indéfectible. Entouré d'un groupe épatant de couleur, d'attaque (superbe précision des cuivres), il galvanise la salle d'un sanglot de voix, d'un râle, d'un cri ou d'un rire vengeur, qu'il interprète ses



intense Slavery Days, ou bien Play Jerry, dédié au guitariste américain Jerry Garcia, un titre de son dernier album

studio Appointment With His Majesty (Jahmin Records/Média 7). Né Winston Rodney, il y a tout juste cin-quante ans, à Saint Ann's Bay, en Jamaïque, Burning Spear enregistra son premier 45 tours en 1969, sur les conseils de Bob Marley. Depuis, il est devenu l'un des leaders incontestés du reggae, et continue de chanter la gioire de Jah et de Marcus Garvey.

Patrick Labesse ★ 2 CD Musidisc 122252.

Ti Mardé

Des voix et des percussions, un point, c'est tout : pour Firmin Viry, le maloya n'a nul besoin d'artifices. Ce blues ternaire qu'inventèrent à la Réunion les anciens esciaves est, pour lui, une façon simple de s'exprimer. Ouand il raconte l'histoire de Ti Mardé, natif de Saint-Pierre, qui épousa une fille de l'autre côté de l'île contre l'avis de ses parents, lorsqu'il chante les manages interetimiques (Koundy), les parfums de son enfance (Café gril- la beauté ténébreuse des Réunionnaises (Bella) ou la fête de l'abolition

de l'esclavage (Lo 20 décembre), l'homme choisit l'épure, l'immédiateté. Le tambour roulèr dicte sa loi, les graines du kayamnb font tourner leur chant de pluie. A la Réunion, Firmin Vid est le roi du maloya rural, le « maloya la case », et personne ne songerait à lui contester sa légitimité. Surtout pas Danyel Waro, l'ambassadeur de cette culture créole, et dont Firmin Viry est le père spirituel. Cet album est une aubaine: on ne trouvait jusqu'alors quasiment plus la moindre trace euregistrée de Firmin Viry. P. La. ★ 1 CD Indigo LBLC 2548. Distribué par Harmonia Mundi.

APTISTE COMPANIE	alg .		NACCON.
or GROUPE	paler .) the	DEDISQU
SMASHING PUMPKINS	Ě	Adore	DELABEL
LOUISE ATTAQUE	2	Louise Attaque	ATMOSPHE
PASCAL OBISPO	3	Live 98	EPIC
SHURIK'N	. 1.	Où je vis	. DELABEL
LARA FABIAN	4	Pure	POLYDOR
FLORENT PAGNY	10	Savoir aimer	MERCURY
CÉLINE DION	11	Let's talk about love	COLUMBIA
ANDRÉ RIEU	9	Bal à Vienne	PHILIPS
SUPRÊME NTM	5	Suprême NTM	EPIC
BANDE ORIGINALE DU FILM	7.	Titanio	SONY CLA

Adore, des Smashing Pumpkins, passe en tête, la bande originale de Tita-nic s'use au 10 rang, celle de Pulp Fiction réapparaît à la 59 place. Dans l'épreuve de durée, seul succès de ventes, on re-marquera la remarquable régularité de Première consultation de Doc Gy-néco (43°), de Stomy Bugsy (Quelques balles de de Ricky Martin ne dé-colle pas du premier rang, dans les compilations, les e disques foot » – une bonne dizaine apparus sur le marché – ne font guère recette pour l'instant. Les Fous du foot, qui chantent Allez les Bleus, allez la France, sont bons

EDOUARD BURNING SPEAR (A) Live in Concert 97 Dix ans après la parution de Live in Paris (Mélodie), voici un autre enrestrement public qui ferz date dans a discographie de Burning Spear et

ANIMÉ PAR **OLIVIER MAZEROLLE**

"GRAND JURY"

RTL-Le Monde- II

PATRICK JARREAU (LE MONDE) PIERRE-LUC SÉGUILLON (LCI)

DIMANCHE 18 H 30



Le Grand Débat France Culture - Le Monde

animé par Alain Rollat "Foot:nouvel opium du peuple?"

avec Jean-Marie Brohm, François Cavanna, Marianne Mako, Patrick Mignon et Patrick Vassort.

les lundis 15 et 22 juin 1998, 21h-22h



Le Monde

30/L

 $L^{*}\epsilon$

ΡÚ

Pie

SCT

Na

un

Fra

100

Bille

1,100

Gilberto Gil marie les musiques du Brésil à celles de la Jamaïque métisse et mystique

Le chanteur et compositeur bahianais remplit l'Olympia durant cinq soirs

Gilberto Gil profite de la Coupe du monde de football pour transformer la scène de l'Olympia en vitrine des nouveautés musicales du Brésil.

Après Paralamas do Sucesso, Carlinhos Brown ou lvete Sangalo, et avant Cheb Mami et Youssou M'Dour, il avait invité, jeudi 11 juin la Nor-

GILBERTO GIL, à l'Olympia. Pro-

chains concerts les 13 (avec

Youssou N'Dour et Cheb Mami)

et 14 Juin, 28, bd des Capucines,

Paris 8°. Mº Opéra, Madeleine,

20 h 30. Tél.: 01-47-42-25-49.

L'été des festivals, un milieu

propice aux enthousiasmes tropi-

190 F. Tournée française.

gérien

destine Efba Ramalho et l'accordéoniste français Richard Galliano, il donne à son récital d'été une

nationale: il ne supporte pas l'étroitesse chauviniste. Ce militant de l'égalité des droits et du droit à la négritude, a composé une chanson aux belles heures de SOS-Racisme, Touche pas à mon pote, où il est question d'Harlem Désir et de Yannick Noah. Elle n'a pas pris une ride, et sur la scène de l'Olympia, Gilberto Gil précise, en français devant un public en majorité brésilien, qu'il ne l'a pas fait

caux, marque immanquablement « contre la France, mais pour le retour en Europe de Gilberto Gil, par ailleurs fréquentateur assiqu'elle fasse attention à rester ce du de l'Olympia. Coupe du monde qu'elle a toujours été, une terre de football exige, le chanteur et d'accueil ». compositeur né en 1942 dans une Ce côté militant distingué ajoute petite ville du Reconcâvo bahiaaux charmes d'un chanteur d'exception - on ne l'aimera jamais aunais donne un relief particulier à sa prestation 1998 : cinq soirs de fête tant que quand il choisit sa voix et comble dans le music-hall du bousa guitare pour seules armes et levard des Capucines, de plaisir pour seuls outils de la grande enpartagé avec d'autres vedettes de treprise de déstructuration de la la musique brésilienne, et des cobossa-nova commencée à la fin pains de cœur, le Sénégalais Yousdes années 60 au sein du mouvesou N'Dour, le chanteur de rai alment tropicaliste qu'il a inventé Cheb Mami ou aux côtés de Caetano Veloso, Mal'accordéoniste français Richard ria Bethania et Gal Costa. Caetano Veloso a décidé de suivre les che-Gilberto Gil est en bermuda mins de la réflexion esthétique.

survêtement noirs, sans couleur l'été, et comme le jeune Carlinhos

Brown, il bui faut d'abord déblayer à la hache le terrain de la pop, dans son adaptation locale. A l'invention, Gilberto GII préfère alors l'efficacité festive. Gilberto Gil, qui vient de publier un album enregistré en août 1997 au théâtre Joao Caetano de Rio de Janeiro (Ao Vi-vo, chez WEA, qui publie aussi une compilation, 1975-1997, bossa, samba e pop), annonce un prochain disque entièrement reggae.

WILL'S AKTERNES C'est logique: dans son récital d'été, le musicien donne une très forte coloration reggae à des succès plutôt influencés par la bossanova, le funk brésilien ou les rythmes nordestins, quand il ne chante pas Bob Marley dans le texte en lui offrant des couleurs tout à fait babianaises. Musique symbole du triomphe du pot de terre contre le pot de fer, de l'identité métisse et mystique face aux abus de Babylone la blanche, le reggae n'a cessé d'étendre son empire musical, et Bahia l'a adopté, dread-locks compris. Gilberto Gil, homme aux mille antennes musicales déployées sur le monde, s'est laissé conquérir. Mais il demeure profondément nordestin. Jeudi 11 iuin

il avait invité Elba Ramalho, blonde aux cheveux crépus, chantre d'un Nordeste indépendant. Elba Ramalho, originaire du Rio Grande do Norte, un peu plus au nord, est l'héritière du baiao et du xaxado, danses défendues par Luis Gonzaga, le pius grand des accordéonistes de là-bas, poète sertanèje mort en 1989. Elba Ramalho appartient à cette race combattante des stars de la chanson brésilienne qui, telles Daniela Mercury ou sa jeune rivale Ivete Sangalo, en scène avec Gil deux jours avant, une fois lancées ne s'arrêtent jamais, ni de danser (très bien), ni de chanter (très bien) au point d'en épuiser le spectateur.

Rayonnante, Elba Ramalho joue le jeu du reggae de Gilberto Gil, reprend en duo une petite merveille signée Carmen Miranda, la reine de la comédie musicale des années 30 et 40 - un hymne très Folies-Bergère à « Paris, cidade huz » (Paris, la ville des humières). En scène, tombé du ciel, Richard Galliano joue un solo magnifique, accompagne les faits et gestes des deux comparses brésiliens en pensant furtivement à Astor Piazzola.

Véronique Mortaigne

SORTIR

PARIS'

Saints and Singing Créée au Hebbel Theater de Berlin et diffusée simultanément sur Arte le 4 novembre 1997. The Saints and Singing, la nouvelle production de Robert Wilson, d'après Gertrude Stem, est résentée aujourd'hui à Bobiguy. Ce spectacle est une variation sur des mots assemblés d'une manière musicale. On chante beaucoup dans Saints and Singing, mis en musique par Hans Peter Kühn. Ce compagnon de longue date du metteur en scène a imaginé des airs aux dissonances mélodieuses et foraines, qui sont ioveux même quand ils sont. tristes. Un régal, ils sont interprétés par des élèves des écoles Ernst-Busch de Berlin et Giorgio-Strehler de Milan. Maison de la culture, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Les 12, 13, 16, 17, 18, 19 et 20, à 20 h 30; les 14 et 21, à 15 h 30. Tel.: 01-41-60-72-72. 80 F et 140 F. Musiques de Cuba Les feux du festival Rythmes caraibes sous la Grande Halle à peine éteints, La Villette va de

nouveau vibrer au son de rythmes fiévreux. L'invitation à la danse est cette fois-ci lancée par la Cité de la musique, qui a conçu une programmation particulièrement alléchante centrée autour des musiques de Cuba. Avec Clave y Guanguanco, l'un des meilleurs ensembles de rumba de l'île, et Celina Gonzales, ambassadrice de la musique paysanne guajira, style auquel se rattache le fameux Guantanamera (le 12), Anais (les 13 et 14), Lazaro Ros, modernisateur de la tradition yoruba, suivi du formidable

Abreu, chanteuse du romantique et bluesy feeling, proche du bolero ambianceur Candido Fabré (le 13) et enfin, l'orchestre Las Estrellas cubanas, pour terminer le week-end sur un erisant Cité de la musique, 221, avenue

M. Porte-de-Pantin. Tel.: 01-44-84-44-84. De 35 F à 100 F. Henri Texter Azur Quintet Alors que le Nomad's Mad d'Henri Texier vit ses derniers

l'Azur Quartet est devenu Quintet. Mélodies lyriques, amour partagé pour le jazz, sens du jeu d'ensemble et réunion de générations. Bojan Zulfikarpasic (piano), Glenn Ferris (trombone), Sébastien Texier (saxophones) et Tony Rabeson Au duc des Lombards,

42, rue des Lombards, Paris I^a. Mr Châtelet, 22 heures, les 12 et 13. Tel.: 01-42-33-22-88, 80 F. Man Ray, directeur de « mauvais movies » Parallèlement à l'exposition présentée au Grand Palais jusqu'au 29 juin, le Centre Georges-Pompidou présente l'œuvre cinématographique de Man Ray à la Vidéothèque de Paris dans le cadre des manifestations « Beaubourg hors les murs ». Une quinzaine de courts-métrages réalisés entre 1923 et 1940 seront projetés. parmi lesquels La Garoupe. un film de vacances de huit minutes, en couleurs, réalisé par Man Ray en 1937, avec une distribution exceptionnelle: Pablo Picasso et Paul Eluard. Vidéothèque de Paris, Nouveau Forum des Halles, porte Saint-Eustache, Paris In. Me Les Halles. Les 12, 13 et 14, à 19 heures et 21 heures. Tel.: 01-44-76-62-00. 8º Expo-Festival de la Cour Saint-Pierre A deux pas de la place Clichy,

investie par ses artistes, la Cour Saint-Pierre persiste et signe. Pour la huitième année, ateliers et habitations se transforment en lieux vivants d'exposition où se côtoient peintres, sculpteurs, plasticiens ou graphistes. Association Cour Saint-Pierre. 8, cour Saint-Pierre, Paris 17. Mr La Fourche. Du 12 au 14 iuin.

Tel.: 01-43-87-30-82.

De la supériorité de l'amour incestueux

AGATHA, de Marguerite Duras. Mise en scène: Alison Hornus. Avec Claude Mathieu

beige, genre supporteur dé-

contracté, tandis que ses musi-

ciens rigurent l'équipe en short et

STUDIO-THÉÂTRE de la Comédie-Française, 99, rue de Rivoli, Paris 1". Tél.: 01-44-58-98-58. Durée 1 h 10. 45 F à 80 F. Lundi, mardi. mercredi, vendredi et samedi à 18 h 30. Jusqu'au 27 luin.

Elle et Lui. Frère et sœur. La trentaine. Venus énoncer, vérifier, célébrer devant nous l'éternité de leur amour. Lui donner un contour. Partaeer le secret de jeur vouvoiement. Dire une union parfaite, non évolutive, sommet inscrit dans leurs sens, dans quelques phrases de leur mère, dans les lectures datant d'une quinzaine d'années, « illimitées », de textes qu'ils auraient joué à écrire eux-mêmes, revêtus de ces noms d'Agatha, de Diotima, d'Ulrich, aussi impossibles à concevoir par l'observateur étranger qu'un pay-

Amour supérieur parce qu'incestueux dira Duras. Protégé comme tel, par une complicité supérieure, l'impossibilité de l'aveu, l'impossibiqu'Elle et Lui appellent sur scène. Alienant leurs phrases comme le fleuve qui s'étale et prend ses aises avec la géographie en joignant la France à l'Afrique. Elle et Lui venus dire ensemble la brûlure de cet équateur. Son évidence, S'enchaîner à sa répétition en mots. Se rélouir de voir jusqu'à quel point ils entrent dans les mêmes, tout en partageant la douleur de n'avoir pas besoin d'être ensemble.

Au Studio-Théâtre, Lui tire le rideau sur une moitié de scène et Elle le relaie, ouvrant l'autre moitié sur un caillebotis de bord de plage. Juste

partage des aveux à venir. Souffie maritime, son Hornus - c'est sa première mise en scène rinvestir les paroles. Comme si elles pouvaient atténuer des dissonances physiques que l'acteur ne peut travestir. D'où l'impression d'un affrontement parlé, démentant toute union possible. aggravé par le refus de respecter les innom-

Jean-Louis Perrier

GUIDE

Jean-Jaurès, Paris 19.

FILMS NOUVEAUX de Beeban Kidron (Grande-Bretagne,

Boca a boca de Manuel Gomez Pereira (Espagne, 1 h 45). C'est ça l'amour ?

de Carl Reiner (Etats-Unis, 1 h 44). L'Etoile de Robinson de Soren Kragh-Jacobsen (Danemark, 1 h 43). L'homme qui en savait trop per

de Jon Amiei (Etats-Unis, 1 h 33). Le lour où Sascha est revenu de Goran Rebic (Autriche, 1 h 28). Long Crépuscule d'Attila Janisch (Hongrie, 1 h 10). Ombre sur la neige d'Attila Janisch (Hongrie, 1 h 16).

de Stefan Schwartz (Grande-Bretaune, de Jerry Zaks (Etats-Unis, 1 h 39). de Jonas et Joshua Pate (Etats-Unic.

1 h 40). La Traité du haserd de Patrick Mimouni (France, 1 h 35). de Robert Kurtzman (Etats-Unis,

(*) Film interdit aux moins de 12 ans. TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél.: 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

REPRISES Little Big Man de Arthur Penn. Américain, 1971 VO: Espace Saint-Michel, 5" (01-44-07-

VERNISSAGES! Biennale d'art contem Office du tourisme, pl. du Maréchai-Foch, 95 Enghien-les-Bains. Tél.: 01-34-12-41-15. Du 12 juin au 30 sep-

tembre. Entrée libre. ENTREES IMMEDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour à moitié prix (+ 16 f de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

d'après Baudelaire, Céline, La Fontaine et Nietzsche. Théâtre de la Renaissance, 20, bd Saint-Martin, Paris 10 . Me Strasbo Saint-Denis, Le 12, à 21 heures, Tél. : 01-42-08-18-50. De 100 F à 200 F.

L'Etoile du Nord, 16, rue Georgette-Agutte, Paris 18". Mº Guy Môquet. Le 12, à 20 h 30, Tél.: 01-42-26-47-47. 80 F

De Fritz Lang. Musique de Matelon.

Ensemble Avanti, Technique IRCAM, Ernest Martinez Izquigrdo (direction). Bouffes du Nord, 37bs, poujevard de ia Chapelle, Paris 10 The La Chapelle. Le 12, è 20 heures. Tél.: 01-44-78-48-16. De 50 F à 90 F. Orchestre philharmonique de Radio-France

Grieg: Concerto pour piang et or-chestre, Stravinsky: Petrouchka, Peter Jablonski (piano), Yukata Sado (direc-Salie Pievel, 252, rue du Faubouro-

Saint-Honoré, Paris & . Mª Ternes. Le 12, à 20 heures. Tél.: 01-45-61-53-00. Les Musiciens du Louvre Haendel: Motets romains. Annick Massis (soprano), Magdalena Kozena (mezzo-soprano), Mark Minkowsk

Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16°. Le 12, 4 20 heures. Tél. : 01-42-30-15-16. 120 F. Laurent De Wilde Quartet,

Eddie Henderson Parc floral de Paris, bois de Vincennes Paris 12 . Mª Château-de-Vincennes. Le 13. 4 16 h 30. 10 F. oirée Act Up Concert de soutien, avec Louise Attaque, Rachid Taha, les Wampas, Little

Zénith, 211, av. Jean-Jaures, Paris 19. Mª Porte-de-Pantin. Le 12, à 20 heures. Tél. : 01-42-08-50-00, 108 F. Maxime Laforest Casino de Paris, 16, rue de Clichy, Paris 9 . Mª Trinité. Le 12, à 20 h 30. Tél. : 01-49-95-99-99, 200 F. nt de choses à vous dire

Quarante artistes thantent Anne Sylvestre. Auditorium Saint-Germain, 4, rue Félibien, Paris & . Le 12, à 20 heures. Mº Mabillon. Tél.: 01-44-07-37-43, 90 F

et son Orchestre de sa chambre L'Européen, 5, rue Biot, Paris 17. MP Place-de-Clichy. Le 12, à 20 heures. Tél.: 01-43-87-97-13. 55 F. Soirée brésilienne/Favela Chic

Bataclan, 50, bd Voltaire, Paris 11". Voltaire. Le 12, à 23 heures. Tél. : 01-47-00-55-22. 80 F et 100 F. Paris Africans

Cithéa, 114, rue Oberkampf, Paris 11: Mª Parmentier. Le 12, à 22 h 30, Tél. ; 01-47-00-00-32. Entrée libre. Festival de l'accordéon avec Daniel Colin, Mosalini, Marcel Azzola, Gianni Coscia.

Bourse du travail, 11, rue Génin. Mº Saint-Denis-Basilique. Du 12 au 21 juin. Tél. : 01-49-33-71-11. 50 F.

DERNIERS JOURS

Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, m. en sc. de J.-P. Vincent. Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre. Du mardi au samedi, à 20 h 30; le dimanche, à 16 heures. Tél.: 01-46-14-70-00. De

lité de le vivre. Supériorité de nature contre société. Amour ancré dans le nom de la villa où Elle naît à son nom de femme. Et c'est ce lieu

et Eric Génovèse.

sage du Gabon en Cacanie.

bruits et musiques unissant l'homme (forcément Atlantique) et l'amante (forcément de cha-cha-cha (le 14). Chine). Elle, Agatha (Claire Mathieu), une aînée qui affiche sa santé. Lui (Eric Génovèse) un adolescent tardif, le fleuve débordant des yeux. Alia choisi de renverser la donne durassienne. Soit. Mais les voix ne s'accordent pas. Cette impossibilité à chanter ensemble conduit chacun à subrables silences de la partition. La règle du Studio-Théâtre, il est vrai, n'accorde aux amants qu'une heure pour boucler leurs retrouvailles.

Les vertiges tempérés de l'Ensemble Laaroussi Lahcen

Ensemble Laaroussi Lahcen, Théâtre des Abbesses, le 11 juin. 31, rue des Abbesses, Paris 18°. M. Abbesses. Jusqu'au 13 juin, 20 h 30. TéL : 01-42-74-22-77. 95 F.

Pas facile, en ces temps de frénésie pour le ballon rond, de remplic une salle. Jeudi 11 juin, au Théatre des Abbesses, dans le 18º arrondissement, quand le rideau s'est levé sur dix paires de

Au sommaire:

Bromberger.

■ Un fait social total, par Ignacio Ramonet.

■ Football en Afrique, par Christian de Brie.

La gloire des tricheurs, par Eduardo Galeano.

■ Un sport ou un rituel? par Mare Augé.

a - Heysel -, par Jean Bandrillard.

■ Geopolitique du football, par Pascal Boniface.

■ Un résume de la condition humaine, par François Brune.

M Un miroir des vertus allemandes, par Albrecht Sonntag.

■ Une religion laique, par Manuel Vázquez Montalbán,

a Télévision, vers un jeu virtuel, par Jacques Blociszewski.

Saint-Denis, une ville, un Stade, par Emmanuel Vaillant.

Troisieme mi-temps pour le football iranien, par Christian

■ Nationalismes dans les stades en Yougoslavie, par (van Colovie.

■ En Amérique latine, football rime avec social, par Eduardo Febbro.

The mulunationale du profit, par Jean-Marie Brohm.

babouches d'un jaune éclatant, les rangs étaient clairsemés. Pour leur premier concert devant le public parisien. Laaroussi Lahcen et ses musiciens n'ont pas mis à leurs pieds les chaussures montantes que l'on porte habituellement dans le Rif. Un détail révélateur, ils ne vivent plus dans la montagne. Originaires de la province de Taounate, ils se sont installés à Fès, parce que la vie v est plus facile. Ils ont emporté leur

comme en témoigne son dernier

album, Livro, Gilberto Gil, lui, n'a

toujours pas payé sa dette à la va-

musique, la Taqtouqa Jebelya, un art peu connu en Occident, mais une des formes musicales les plus caractéristiques du nord-ouest du Maroc. De génération en génération, elle se perpétue oralement se déployer dans la joie.

au cours des circoncisions et des mariages. Une musique de fête donc, débridée, galopante, censée Mais entre une réunion chaleureuse dans un village et une scène parisienne, l'atmosphère n'est pas la même. Maigré quelques claquements de main timides, un ou deux youyous qui fusent du public lorsque les percussions s'emballent, les musiciens semblent avoir du mal à se làcher. Certains

paraissent s'ennuyer. Le plaisir n'a pourtant pas complètement déserté ce rang d'artistes trop sages. Au fur et à mesure que le temps passe, des sourires s'échangent, quelques lueurs s'allument dans les regards. Pendant les rappels, au cours desquels les musiciens s'affranchissent du style de la Tagtouga lebelva, le joueur de bendir, sans doute le plus fêtard de la bande, parvient enfin à dérider ses compagnons de rythme.

Après Ralla, le prélude instrumental qui ouvre généralement la Taqtouqa Jebelya, puis l'Aita Jebelya (l'appel de la montagne), une chanson à thème religieux adressée au Prophète et aux saints de la montagne, le programme enchaine des chants d'amour. Des thèmes composés par Laaroussi Lahoen, le chanteur, violoniste et leader de cette formation mise sur pied en 1980, qui a déjà douze cassettes à son actif, mais n'apparaît pour l'instant au disque que sur deux plages d'un album consacré au Maroc (collection « Terres », chez Auvidis). Descendant d'une longue lignée de musiciens, il est aussi propriétaire d'une épicerie à Fès. Pendant

ses déplacements, son fils tient les affaires. Habitué à animer des fêtes dans tout le pays avec ses partenaires, Laaroussi Lahcen se sent apparemment moins à l'aise sur scène. Le trac, il y a des jours sans, mais il y a aussi des jours avec. Cela ne l'empêche pas de manier habilement son archet, de surprendre même, lorsque par exemple il change soudain de tonalité ou donne le signal d'une accélération de plus en plus gri-

Patrick Labesse

Le Illonde?

Le Monde des idées Le samedi à 12 h 10 er à 16 h 10 : Le dimanche à 12 h 10 et à 23 h 10 Le Grand Jury

RIL-LCI Le dinanche à 18h30 De l'actualité à l'Histoire HISTOIRE --Les mardi à 9 her 23 h. mencredi'à li het 17 h

jeudi à 13 h at 19 h, rendredi k 15 h et 2F h Le Grand Dehat FRANCE-CULTURE Les 3 et 4 fundis de chaque moi À 21 beares A la dune o du Monde

RFI Du hindi su vendedi : à 12 h45 (heures de Paris) La « me » du Monde Du hadi su tanedi

à 13 houres et 15 houres

Chez votre marchand de journaux - 45 F

Manière de voir LEMONDE

Le bimestriel édité par

FOOTBALL

ET PASSIONS POLITIQUES



KIOSQUE

L'Egypte plurielle vue de Paris

Pour « Qantara », qui consacre un dossier à ce pays, il n'y a pas une mais plusieurs Egypte. L'usage du français y est en déclin, tandis que l'anglais progresse

QANTARA, revue trimestrielle de l'Institut du monde arabe, consacre un dossier spécial à l'Egypte dans sa dernière livraison, celle du printemps 1998 (35 F, en vente en kiosque de mai à juillet ou par abonnement auprès de l'IMA, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris). On sait que ce pays est aujourd'hui un maillon fragile de la chaîne des républiques, pas toujours ni tout à fait démocratiques, que compte le monde musulman. Qantara ne se tire pas mal de ce défi consistant à présenter non seulement l'Egypte, mais les Egypte en trente pages, dans un numéro, le rie de l'analyse savante, forgé au

DANS LA PRESSE

Familles, je vous hais, écrivait

André Gide à la fin du siècle der-

nier. Familles, je vous aime, s'écrie

aujourd'hui Lionel Jospin. Lassé de

ce contentieux historique entre la

gauche et la famille. Un conten-

tieux assumé, des dizaines d'années

durant. La gauche a traditionnelle-

ment privilégié la liberté de l'indivi-

du, son émancipation, par rapport

à une cellule familiale réputée

étouffante et conservatrice, célé-

brée jusqu'au mythe par la droite et

par l'Eglise catholique, fondement

de l'ordre bourgeois du XIX siècle.

La gauche a favorisé le travail des

femmes, qui a lui-même contribué

à l'évolution de la famille, alors que

la droite a toujours accepté l'idée

de la femme au foyer. Les points de

COMMERCE ÉLECTRONIQUE

SUR LA TOILE

Dominique Burg

vingt-septième, qui en compte quatre-vingt-deux... Et tout d'abord, s'agit-il d'un pays méditerranéen? «La Méditerranée n'existe pas, explique François Zabbal, rédacteur en chef. Non pas qu'elle fût un mythe, elle est tout simplement une invention et comme toutes les inventions, sa réalité ne tient que par le système qui l'a mise au jour, projet politique ou vision culturelle, ou encore par celui qui l'intégrerait dans un dessein de quelque nature qu'il

soit. L'invention scientifique de la

Méditerranée nous apprend qu'elle

est un concept récent, une catégo-

vue ne sont pas aussi caricaturaux

aujourd'hui. Chacun a évolué, au

rythme de la réalité sociale. Mais

quand Lionel Jospin, l'année der-

nière, a touché au principe des allo-

cation familiales égales pour tous, il

a fait ressurgir le soupçon: la

gauche n'aime pas la famille. L'op-

position n'a pas manqué une occa-

sion, depuis un an, de le laisser en-

tendre. C'est de cette accusation.

qu'il craignait de traîner avec lui des

années durant, que Lionel Jospin

veut se débarrasser. Il entend tou-

iours mener une action redistribu-

trice, de gauche, au profit des plus

pauvres, mais il abandonne l'idée,

peut-être dangereuse mais profon-

dément novatrice, du primat de

■ Il y a un an, à peine artivé au

l'équité sur l'égalitarisme.

EUROPE 1

Alain Duhamei

XIX siècle dans l'élan d'expéditions militaro-scientifiques françaises, tout d'abord celle de Bonaparte en Egypte en 1798, puis celle de la Morée (l'actuel Péloponnèse) de 1829

pouvoir, Lionel Jospin avait placé les allocations familiales sous

conditions de ressources et d'ail-

leurs plafonné également les dé-

ductions fiscales pour frais de

garde. Cela avait provoqué un

tollé: les associations familiales

s'étaient indignées, la droite avait

protesté, mais le Parti commu-

niste et les syndicats avalent dé-

sapprouvé également. Dans l'opi-

nion, si en province et dans les

milieux populaires les mesures

avaient été bien accueillies, chez

les ménages de jeunes cadres, no-

tamment de la région parisienne,

cela avait été perçu comme une

agression. En fait, le principe de

l'universalité des allocations fa-

miliales était sacrifié à la re-

cherche de la solidarité. Au-

jourd'hui, Lionel Jospin revient

à 1831, et enfin celle d'Algérie sous de se fourrer dans un véritable guela monarchie de Juillet (1839-

Certes, I' « Egypte est une passion française », comme le rappelle notre collaborateur Robert Solé. spécialiste de ce pays. La France est aussi une passion égyptienne, explique Daniel Lançon, qui fut professeur de français au Caire et vient de faire paraître Edmond Jabès, l'Egyptien. Ces regards croisés suscitent parfois des malentendus. . En décidant de participer à la commémoration du bicentenaire de l'expédition de Bonaparte en Egypte, les bureaucrates égyptiens ne se doutaient pas qu'ils venaient

liales est annulée. Elle est rempla-

du plafond du quotient familial.

cée par un abaissement sensible

Jean-Paul Monferran ■ Vaste sujet, vaste chantier. Alors que le gouvernement devrait annoncer aujourd'hui, lors de la conférence réunie à Matignon sur la « politique familiale », le rétablissement des allocations familiales pour tous et la réforme du quotient familial, un constat s'impose déjà, que plusieurs rapports ont mis en évidence: les bouleversements intervenus dans ce que l'on a appelé longtemps - au singulier la « structure familiale » sont tels que c'est toute l'évolution de la société, depuis vingt ou trente ans, qui se trouve de fait mise en

pier », raconte drôlement l'écrivain Sonallah Ibrahim (dernier ouvrage paru, Les Années de Zeth, Actes Sud. 1996).

Quel est le statut du français dans ce pays? «La langue française a contribué à entretenir une élite sociale (...). L'usage du français est la composante essentielle d'un système de convivialité mondaine - elle était la langue utilisée à la cour du roi Farouk - et culturelle à l'intérieur de l'espace social fréquenté par l'élite. En effet, la vie publique et citadine repose sur l'usage du français. (...)

«La Révolution nassérienne de 1952 se parlait en arabe, la langue de l'avenir était l'arabe, langue du panarabisme, tandis que le français faisait retour au passé, ne pouvait dire que l'Ancien Régime. Par conséquent, il fut stigmatisé au profit de l'arabe dialectal égyptien, précisément cairote qui fera les délices des foules », écrit trène Feno-

glio, chercheur au CNRS. Bref, le règne du français, en Egypte, appartient largement au passé, même s'il reste bon nombre d'excellentes écoles entièrement ou partiellement francophones. La langue étrangère d'acculturation, pour les Egyptiens, est désormais l'anglais. inutile de verser des larmes de crocodile sur cet état de fait. La lecture de Qantara permet, sur ce point, comme sur quelques autres, de remettre les pendules à

complété par des témoignages de

New Venue s'adresse aussi aux

cinéastes professionnels : « Nous

voulons les inciter à prendre Internet

au sérieux, et à inventer une nouvelle

esthétique adaptée à ce média. » Le

lien avec l'univers du cinéma « clas-

réalisateurs expérimentés.

Dominique Dhombres

EN VUE

Les étudiants américains, séduits par l'exotisme révolutionnaire, mettent à la mode les « sandales à la Pol Pot » inspirées d'une paire que le Khmer rouge, responsable du génocide cambodgien, portait sur son lit de mort.

A ses pompiers qui, depuis des années, ne possédaient plus un seul véhicule en état de marche, la municipalité de Kinshasa - cino millions d'habitants reconnaissante vient d'offrir un camion surmonté d'une échelle.

Alex Da Silva, pilote sur Virgin Atlantic, a révélé, en 1997, au cours d'une conférence à Londres, que le tiers des incidents en vol étaient de nature sexuelle. Richard Branson. propriétaire de la compagnie, nstallera prochainement des lits à deux places à bord de ses avions.

■ Les adeptes de l'amour en vol se réclament de l'américain Lawrence Sperry, qui, en 1916, trop confiant dans le pilote automatique qu'il venait d'inventer, voulut s'occuper de M= Waldo Polk, en plein ciel, au-dessus des côtes de la Nouvelle-Angleterre, et s'abîma en mer où il fut repêché avec elle tout

■ Depuis plus de six mois, le département obstétrique et gynécologique de l'université de Pise expérimente sur douze volontaires l'équivalent féminin de la pilule Viagra. Deux femmes ont abandonné en cours de route : la première souffrait d'hypertension, l'autre d'un partenaire

■ Mercredi 10 juin, un médecin israélien avait apporté à la Knesset une plaquette de huit piluies pour témoigner devant la commission des sciences sur les effets secondaires du Viagra. A la fin de son exposé, il hi en manquaît quatre, malgré les minutieuses recherches des députés dans les

■ Selon un sondage publié par le quotidien Al-Rai Al-Am, Helmut Kohl est un chanteur de rock, Madeleine Albright, une star de cinéma, et Kofi Arman, un footballeur camerounais, pour la majorité des étudiants de sciences et d'arts de l'université de Koweit. Ils ne sont plus que 9 % à penser que Graham Bell est le directeur de l'hôpital local Al-Sabah.

🖿 A Bagdad, un journaliste porte plainte au commissariat du quartier d'El Karakh pour un vol par effraction dans sa voiture. Assis à son bureau un officier de police l'apostrophe : « De quoi vous plaignez-vous? Vous aviez laissé votre véhicule dans la rue. Vous auriez mérité qu'on vous le vole aussi l » Le représentant de la loi se lève, marche de long en large, montre ses pieds mus et poursuit en buriant : « C'est tout de même moins grave que de me voler mes chaussures dans mon commissariat ! »

Christian Colombani

sur cette mesure. La mise sous conditions des allocations fami-

Des cinéastes expliquent aux internautes comment réaliser un « webmovie » entièrement numérique

dfilm.mpl.net/newvenue

Trente-neuf pour cent des entreprises françaises utilisent le commerce et les échanges électroniques, via le Minitel, Internet «IL EST GRAND TEMPS que le ou à travers l'EDI (échange de données informatiques), selon film numérique s'émancipe. » Depuis 1994, le Digital Film Festival un premier état des lieux dressé par l'Observatoire du commerce (DFilm), groupe d'artistes indépendants basé à San Francisco, milite et des échanges électroniques. Une premiere etude blutot en-Dour due les mas mournes en mu courageante : les entreprises mérique et montés sur ordinateur françaises ont bien une soient reconnus comme un genre artistique à part entière. Ce mois-ci. « culture » du commerce et des échanges électroniques, large-DFilm a franchi une nouveile étane ment due au Minitel. Toujours en ouvrant sur le Web un espace baptisé New Venue, dédié aux selon l'Observatoire, seulement 2% des entreprises s'adressent « webmovies », ou films créés spéau consommateur, contre 98 % cialement pour internet. Bart Cheever, coauteur du projet, qui font exclusivement du « busi-

définit le webmovie comme une ness to business ». - (AFP.) ceuvre dont le réalisateur a su, dès LE CONTE DE MONTECRISTO le départ, prendre en compte le Chiara, une Italienne de six faible débit d'Internet et la petite taille de l'image. Au lieu de subir ans, n'ira pas à l'école. Pour qu'elle puisse rester vivre chez ces contraintes, le « webcinéaste » ses parents, les seuls habitants doit en tirer parti, tout en profitant de la souplesse de l'outil numérique de l'île de Montecristo, au large de la Toscane, un logiciel a été pour se lancer dans des créations spécialement concu pour elle. Chiara participera à distance aux Afin d'assurer la programmation

de sa salle de cinéma virtuelle, Bart a lancé un appei sur le Net, invitant les réalisateurs à envoyer des petits courts-métrages dans sa boîte aux nautes sont capables de réaliser un



lettres électronique. Les films créés pour le Web sont encore une denrée rare, mais Bart en a déjà reçu une cinquantaine et en a sélectionné douze, qu'il proposera en téléchargement à raison d'un par se-

Reste qu'à ce jour peu d'inter-

film numérique, même rudimentaire. Le problème n'est pas financier, car les équipements sont de plus en plus abordables, mais technione et artistique. Afin de susciter des vocations. DFilm a donc affiché sur New Venue un guide en sent chapitres expliquant les étapes de la fabrication d'un webmovie.

sique » est encore ténu, mais il existe: lason Winshnow, l'autre coauteur du site, a étudié auprès de Prancis Ford Coppola et travaille actuellement pour Woody Allen. Bart Cheever songe déjà à la phase suivante, quand les

connexions Internet à haut débit seront accessibles au grand public. Les temps héroiques seront alors révolus, et Hollywood se précipitera sur le Web. Mais ce jour-là, « les cinéastes indépendants et alternatifs seront déjà installés, leurs films seront natiout sur le Net ». Compte temt de la nature décentralisée du réseau. « ils se battrant enfin à armes éeules avec les grands producteurs, à condition bien sûr de proposer des œuvres qui attireront l'attention du public ».

Yves Fudes

Etre footballeuse en Algérie par Alain Rollat

une sensation indéfinissable. Un fourmillement du corps. Une inexprimable légèreté de l'être. Quelque chose de charnel et d'aérien. Cela ressemble à une bouffée de désir. Souhila cherche ses mots: « Moi, quand je joue au ballon, je sens... » Elle hésite. Comment dire cette émotion agréable? «Je sens... des sentiments ! » Comment expliquer cette subtile force d'attraction, cette plenitude? « Quand je joue au ballon, je sens plein de chases. Je ne sais plus que je suis une fille. C'est comme si j'étais née avec le ballon... comme si le ballon était né avec moi. » Elle aux femmes ? Comment concejongle. Pied droit, pied gauche. Genou droit, genou gauche. Tête, amorti de la poittine, dribble chaloupé. Chacun de ses gestes est une caresse, le ballon lui obéit. Belles images d'Arte. Est-ce cela, le plaisir ? Souhila a vingt ans, des joues de fillette, des jambes de fée. Dans son équipe, celle de la

lecons de lecture et d'écriture, et

pourra discuter avec sa maî-

tresse et ses copains de

classe. - (Reuters.)

sumonme « Del Piero ». Elle est. elle veut être, elle ose être « footballeuse » l

Comment peut-on être algérienne et footballeuse? Les copines de Souhila se marrent. Il y a là Radia, qui joue avec elle à la JSK, mais aussi Khadidja et Lamia, qui portent le maillot du Racing club de Kouba. Elles rigolent parce que, cela non plus, paraît-îl, ne s'explique pas. Comment croire que l'Algérie compte vingt-cinq (quipe féminines, depuis deux ans, alors que la coutume musulmane interdit l'accès des stades voir ces filles en short, devant ces publics mâles, dans un pays où le sport au féminin? Comment est devenu vecteur d'émancipacomprendre ces maillots cachés sous les voiles à l'heure de la Qu'il est génial, ce ballon vainprière ? Suivez Nadia sur n'importe quel terrain. Voyez-là courir, pour se shooter à la liberté! C'est cette étudiante en génie méca-

Jeunesse sportive de Kabylie, on la nique de Tizi-Ouzon | Regardez-là joner du sifflet l'Derrière le regard stupéfait, mais respectueux, des hommes confrontés à cette première femme arbitre, vous découvoirez l'incroyable miracle.
Tous les préjugés pris à contre-

pied par la malice d'une poignée de gamines! Le patriarcat contourné avec la complicité de mères enjouées i Le machisme ridiculisé avec le soutien d'éducateurs éclairés ! Le Coran amadoné avec la bénédiction de grandspères assez sages pour notes que * la religion ne dit pas qu'il faut jouer au foot en burnous ou en pantalon... ». Ces jeunes filles sont aussi footballeuses parce qu'elles sont algériennes. Extraordinaire fanatisme sanctionne de mort le métamorphose : l'objet de plaisir tion, résistance à l'obscurantisme. queur de la bêtise! Jouer au foot

Partez en vaca	nces avec Le Monde					
FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE						
PENDANT YOS VACANCES:	Nom: Prénom: Prénom: Commune de résidence labituelle (impératif): 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1					
Retournez ce bulletin au mains 12 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer voire numéro d'abonné						
(en haut à gauche de la "une ; de votre journal).	du:					
 Si vous êtes abonne par prélève- ment automatique, votre compte sera prélèvé au prorata des numéros servis 	Votre adresse de vacances: Nom: Prénom:					
dans le mois.	Code postal: Ville: Pow test may receive ment : 01.42.17.32.90					
RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES.	Votre adresse de vacances:					
Retournez-rous au moins 12 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.	du:					
DUREE FRANCE 22 semanes (13 m) 96	Code postal:Ville;					
23 semshes (1917)139* 21 mps (25 ff)190*	Votre adresse habituelle:					
23 mole (78 m) 562 212 mole (512 m) 1 980	Code postal: Ville: Ville: Debenario					
Being of connections abbligations:	*Pour l'éverger, nous consulter					

UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ YOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 20.35 La Liberté au bout du chemin **E E** R. Pearce (EU, 1990, 95 min). TSR

22.25 La Nuit du loup-garou ■ ■ T. Fisher (GB, v.o., 140 min). 13* Rue

23.45 > Okraina = = Boris Barnet (Urss, v.o., 95 min). 23.55 L'Année dernière à Marienbad **2 E E**Alain Resnais (France, 1961,
N., 95 min).
Ciné Cinéfi

0.00 Umberto D **II II** Vittorio De Sica (111Es, 1952, N., 85 min). 2.10 Autant en exporte le vent 🖫 🗷 🗷

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES 19.00 Les Dossiers de l'Histoire. ,a tentation terroriste. ,armes à gauche, 19.60 Rive droite, rive gauche. 19.30 Nulle part ailleurs. invitées : Heather Nova (live), Nathalie Cardone,

20.00 20h Paris Première. Best of. Invités : Claude Chabrol, Elle Kakou Bruno Cremer, Jean-Louis Trintigna Paris Premi 21.00 De l'actualité à l'Histoire. Saint-Denis la rouge. Vie et mort du Deutschmark. Histoire 22.35 Bouillon de culture.

Escale à Lisbonne. Invités: Manuel Maria Carrilho, Fernando Mascarenhas, Eduardo Lourenco, Diogo Doria, Lidia Jorge Manuel De Official Legocy Sibral

23.10 Sans aucun doute, La foire aux arnaques, Invité : Alexandre Arcady. TFI 0.45 Notes de voyage. Bons baisers de Barbès. France 3

DOCUMENTAIRES.

18.30 Virtuoses : Deux enfants terribles Ivo Pogorelich, Yuri Bashmet. Meza 19.00 Voyage aux pays des dieux. (3/13). Grèce, File de la révélation

19.25 Budapest 56, défaite et victoire. 19.40 And chaos. 20.00 Cités et merveilles. St George. Téva 20.05 Danse avec les loutres. TSR 20.15 Plongée en profondeur

avec les Russes. Odyssér 20.35 Le Roi Tidalium. Planète 21.00 Dave Holland, portrait.

21.10 A la découverte de la forêt 21.20 Les Loups de l'Idaho.

22.00 Conversation avec Michael Tippett. 22.10 ▶ Grand format. Arte 22.20 îles Shetland. La mer nourricière. 22.55 Ladakh, un désert dans le ciel. Odyr

23.20 Dancing Barefoot. Canal Jimmy madame Akarova. 23.50 Des animaux et des hommes. [1/6]. Les cochons pourraient volet.

0.40 Sous les junes de la Madone. Téva. SPORTS EN DIRECT

17.15 Arabie Saoudite - Danemark

Basket NBA. Match nº 5. Chicago Bulls - Utah Jazz. Canal Plu

à Lens. 17.30 Coup d'env TF 1 - Euros 17.30 Arabie Saoudite - Danemark. Canal + - RTBF 1 20.50 France - Afrique du Stid. Groupe C. Au stade Vélodrome, à Marseille. 21.00 Coup d'envol. France 3

21.00 France - Afrique du Sud. Canal + 20.20 Midnight Classics II.

20.59 Soirée Dave Holland. 21.30 Dave Holland Onintet.

22.30 Virtuoses: Maria Joao Pires. 23.40 Samson et Dalila. Mise en scène. Nicolas Joel. Dir. Julius Rudel, Paris Pres 0.55 Wolfgang Sawallisch.

20.40 Deux mamans sur la route.
Donald Wrye. 21.00 La Grande Fille. Jean-Paul Salomé. 21.50 Trois saisons. Edwyn Bally. 22.30 Délice oriental.

22.55 La Prochaine Victime. TSR 21.00 Stargate SG-1. Le procès. Série Chib 21.00 Telewar, Teldab (v.o.). 21.20 Dharma & Greg.

Dharma's Tangled We Out of the Bag (v.o.). 21.50 Father Ted. Deux pieds dans la tombe (v.o.). Canal Jimmy 22.05 Au cœur du temos. I 22.25 Dream On. Canal Jimmy Turiututu (v.a.).

22.30 Buffy contre les vampires. 22.55 Seinfeld. La course (v.o.). 23.00 La Loi de Los Angele 23.15 Le Prisonnier.

0.05 Brooklyn South.

ns for a Day (v.o.). 0.30 Friends. Celui qui possit une question 0.50 Star Trek, la nouvelle génération. Opidos. Canal Jimm Opidon.

1.40 New York Police Blues, Quand
Canal Ji

PROGRAMMES

■ 27.00 Muzzīk Dave Holland Portrait TE 15

Le contrebassiste d'origine britannique Dave Holland a vu sa carrière faire un bond quand Miles Davis l'a engagé à la fin des années 60. Depuis Dave Holland a joué partout et avec beaucoup de monde, tout en ayant ses propres formations. Ainsi le Dave Holland Quintet, filmé par Frank Cassenti au Théâtre musical de Paris/Châtelet, le 29 octobre 1984, lors du 5º Festival de jazz. Une présentation des musiciens, quelques phrases sur l'homme (d'une discrétion exemplaire) et l'artiste, un passage logs des répétitions et des extraits de concert constituent l'essentiel de ce portrait rapide (une demi-heure) et clair d'une des stars du jazz. Ce documentaire est plutôt une introduction au film du concert intégral (diffusé à 21 h 30). Ce soir, Muzzik respecte le découpage portrait puis concert mais les rediffusions se font au petit bonheur la chance et cassent malheureusement la complémentarité des deux pro-

NOTRE CHOIX

● 22.2513== Rue La Nuit du loup-garou En Espagne, au XVIII siècle, un mendiant bestial, jeté au cachot depuis des années, viole une servante sourde et muette qui réussit à s'enfuir. L'infirme met au monde un enfant qui, en grandissant, se transforme en être à demi-loup les nuits de pleine lune. Terreur « gothique », utilisation de la couleur... Un grand mythe du cinéma d'épouvante hollywoodien remarquablement reconsidéré par Terence Fisher. Avec Oliver Reed, Yvonne Romain et Clifford

grammes. - S. SL

TÉLÉVISION

17.15 Mondial 98. Arabie Sac 19.25 Exclusif. 19.50 lisbuala découverte. 19.52 Le Journal de Pair. 20.00 Journal, Coupe du monde, Météo

Traffic infos. 20.55 La Soirée d'enfer. 29.10 Saus aucon dotte. La foire aux ansaques FRANCE 2

17.40 Priends. Un petit goût de nost

18.10 Les Dessons de Vermaca. 18.40 et 22.30 Un livre, des livres. 18.45 Qui est qui ? 19.20 1 000 enfants vers l'an 2000 19.50 Au norm du sport, Météc 20.00 Journal, Coupe du n Point route.

21.00 La Grande Fille. Téléfilm. jean-Paul Salom 22.35 Booillon de culture.

0.05 Cine-club, Cycle Lars you Tries (1.10 Element of crime III Film, O Lars Von Trier (v.o.)

FRANCES: 18.20 Questions pour un champion. 18.48 Un livre, no iour.

18.55 Le 19-20 de l'info 20.05 Benny HIIL 20.25 Journal de la Coupe, Conson

20.50 Mondial 98. France - Afrique du Sud. 23.10 Météo, Soir 3. 23.35 Multiplex foot 0.20 Libre court. L'Enciu

17.30 Mondial 98. Arabie Sauudin - Daniemark ► En clair lusou'à 21.00 19.30 Nulle part ailleurs. 20.15 Le Journal de François Pécheux Golden Foot.

21.00 Mondial 98. France - Afrique du Sud. 23.30 Twister # Film. Jan De Bont. 1.20 La Planere des vampires 🗷 Film. Mario Bava (v.o.).

PROGRAMMES

ARTE:

19.00 Trade. 19.30 7 1/2. La maison du futur Trash Media : Allemagne.

20.30 & 1/2 lournal. 20.45 ➤ Petites. Téléfi 22.10 ▶ Grand format.
Galères de femmes.

23.45 ▶ Okraina # ■ Film. Boris Barnet (v.o.). 1.20 Le Dessons des cartes. Liberia : une longue guerr 1.30 Le Ballon d'or W Film. Chelk Doukou

18.55 Los Angeles Heat. 19.54 Le Six Minutes, Météo. 20.10 Hit machine. Céline Dion 20.40 Décrochages info, Hot forme. 20.50 Un étranger dans la maison. Télétim, O Parhad Mann. 22.35 An-delà du réel,

RADIO

FRANCE-CULTURE?

23.25 La Vallée du danger. Télétim. O jean-Claude Lord

20.00 Les Chemins de la musique. Histoire du rock III. [5/5]. Brian Er 20.30 Agora. Abdelwahab Med pour la revue Dédate.

21.00 Black and blue, Jack Tead 22.10 Fiction. Remur à Lille, de Noël Signatio.

23.00 Nuits magnétiques. Listonne en trompe-l'œil. [4/4]. D'un 25 avril à l'autre. 0.05 Du jour au lendemain. Rocco Carbone (Canert en août

RANCE-MUSIQUE

20.30 Concert. Festival de Saint-Denis Dir. Charles Dutolt : Te Deum, de Berlioz, Gregory Kunde, ténor. 22.30 Musique pluriel. 23.07 Jazz-club. Le quartette Eddie Henderson

RADIO-CLASSIQUE:

20.40 Les Soirées. Franz Brüggen.

FILMS DU JOUR

14.10 Les Sept Péchés capitaux III E. De Filippo, J. Dreville, Y. Allégret, C. Rim, R. Rossellini, C. Astane-Lara

MAGAZINES

13.00 Eco, Ecu et quol ?

13.45 Savoir plus santé.

GUIDE TÉLÉVISION

La 100º émission. Interviews de Dominique Strauss-Kahn et de Ernest Antoine Sellère. Paris Première

Savon puis saute. Les vacances de tous les dangers. Se protéger du feu. Gare à l'eau ! Les pièges de la montagne. Quand tombe la foudri. Face à l'accident. Avec Le docteur Jean-Claude Deslandes.

14.30 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Jean-Michel Galliard, Maurice Vaisse, Pierre Marchand. Histoire

La tentation terroriste.

16.30 20th Paris Première. Best of,
Irvirés : Claude Chabrol, Elie Kakou,
Bruno Cremer, Jean-Louis Trintignant
Paris Première

19.30 Nuile part ailleurs. Avec K's Choice, Jackie Berroyer. Canai +

19.30 Histoire parallèle. Semaine du 13 juin 1948, Religion et politique aux Etals-Unis, Invitée : Isabelle Richet.

20.00 Thalassa. Cabines de nacre. TV 5

20.45 Le Magazine de l'Histoire. Avec Bruno Cabanes, Jean-Luc Allouche, Jean Durry, Pierre Milza. Histoin

21.00 Faut pas rèver. Russie : Les châles d'Orenbourg. France : Mon village. Chine : Les rizières du ciel. Invité : Lucien Clergue.

21.45 Metropolis. Art et merchandlsing. La fin des emusicals» ? La troupe européenne Footsbarn, Cyber-talls. L'agenda culturel européen.

18.10 Nomades. Gardiens de rennes en Sibéne. La Cinquièm

nomades d'Amazonie.

19.45 Maîtres de guerre. [2/13]. Crise des missiles à Cuba : les acteurs de la guerre froide. Planèt

23.15 Du fer dans les épinards.

DOCUMENTAIRES

50 ans de comédie.

19.55 Portrait: The Pixies.

20.35 Uzeste manifeste.

19.55 Le Feu de la Terre. [6/6].

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :

18.25 Waoranis

19.15 Lucille Ball

20.50 Le Club. Jean Curtelin. Ciné Cinéfil

16.30 Les Dossiers de l'Histoire.

13.30 L'Histoire des loistrs. L'occupation du temps libre, de l'antiquité au début du XX siècle.

habite au 21 **E** Henri-Georges Clouzot (France, 1942, N., 85 min). Cinétoli 17.45 Les Amants de Vérone 🗎 🖫

20.35 La Migration des gnous.

20.50 ➤ Notre XX' siècle. La conquête de l'espace.

21.45 Plongée en profondeur

avec les Russes.

22.40 Budapest 56, défaite

et victoire.

23.10 Le Roi Tidalium.

0.05 Prisons anglaises. Nouvelles thérapies.

23.25 ➤ Maradona.

22.50 La Mafia russe.

22.15 Anti chaos.

20.45 L'Aventure humaine. La Caravane des Touvas : un pe

21.30 Sur la terre des pharaons. [1/3].

Odyssés

Planète

134 Res

Planète

Odvsséd

21.40 Au cœur des volcans hawaiens.

22.05 Premières ceuvres. John Carpenter. Oliver Stone. Clné Cinémas

23.00 Churchill. [1/4]. Trafere et héros. Un franc-breur de la politique 1874-1940.
Histoire

23.35 Music Planet. Eros Ramazotti. Arte

15.00 Tennis. Tournoi messicurs du Queen's. Demi-finales. Eurosport

1.00 Rugby. Test match.
Argentine - France. Au Velez Sarfield
de Buenos Aires. France 2

2.05 Hockey NHL. Stanley Cup.
Match nº 3. Detroit Red Wings Washington Capital. Carial +

14.20 Espagne - Nigerta. Groupe D. Au stade de la Beaujone, à Nantes. 14.30 Coup d'envoi.

17.15 Corée du Sud - Mexique. Groupe E. Au stade de Gerland, à Lyon. 17.30 Coup d'envoi. Eur

17.30 Corée du Sud - Mexique. France 2 - RTBF 1 - Canal +

20.45 Pays-Bas - Belgique, Groupe E.
Au stade de France, à Samt-Denis,
21.00 Coup d'envor. TF1 - RTBF1

renvoi. TF 1 - TSR - RTBF 1

20.30 Equitation. Jumping international de Cannes. Paris Premiè

20.30 Athlétisme. Grand Prix II IAAF. Meeting o' Helsinki. Euros

MONDIAL 98

14.30 Espagne - Nigeria.

21.00 Pays-Bas - Belgique.

LES CODIES DU CSA:

■ On peut voir.

■ Ne pas manquer.

□ Public adultin

ou interdit aux moins de 1g ans.

□ Public adultin

ou interdit aux moins de 1g ans.

Le Monde public chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundt, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – œux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du saleille.

Le nom qui surt le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

0.00 La Montée au pouvoir des

femmes. [3/3]. Les plon

SPORTS EN DURECT

13.00 Tennis. Tournoi messieurs de Halle. Demi-finales.

1.50 L'Année dernière à Marienbad 🗷 🗷 🕷 Alain Resnais (France, 1961, N., 95 min). Choé Cinéfá 1.55 F comme Fairbanks

18.30 Keith Tarrett, Tolog 96.

Moscou 37.

23.25 Elvis Costello. Story Tellers %.

0.30 Nabucco.

TELETILMS

20.30 Peter Gunn. Blake Edwards.

21.05 Deadly Target. Charla Driver.

SERIES

22.00 Un beau petit milliard. Pierre Tchemia.

0.35 Jules. Christian Palligiano.

0.40 Capone contre Capone. John Gray.

17.45 L'Enfer du devoir. La solitude du chef.

19.00 Absolutely Fabulous. Le Maroc (v.c.).

20.15 Deur (lies à Miami.

20.55 Les Alsaciens ou les Deux

Mathilde. [5 et 6/8].

21.50 Stargate SG-1. Emancipati La théorie de Broca.

et ses fantômes, 19/111

23.30 La Rivière Espérance. [69].

23.55 Homicide. Trois hommes et Adena. 1.00 Sein/chi.

22.50 Chicago Hospital, la vie à tout

prix. Une journée difficile.

23.15 Star Trek, la nouvelle génération. Opidon. Canal Jismey

22.25 Brooklyn South. Queens for a Day (v.c.)

21.40 Buffy contre les vampires.

1.2 marionnette. Série Club

20.55 FX, effets spéciaux.

21.00 The Lazarus Man.

21.45 The Sentinel.
O Les liens du pa

22.45 L'Hôpital

13.15 Highlander.

20.40 Derrick, Son

20.45 Lucky Luke. Ma Daiton.

17.30 Ally McBeal. Forbidden Fruits. Téva

18.55 Dharma & Greg Dharma's Targled Web. The Cat's Out of the Bag (v.o.).

23.55 Les Masters de piano

20.30 Opéra : Don Carlos.

Mise en scène. Luc Bondy. Dir. Antonio Pappano.

Mise en scène. Renzo Giacchi Dic Maurizio Arena.

de Monte Carlo, Finale. France 3

13º Rue

KTL9

Série Club

Canal Jimmy

TSR

RTL9

12 h 30.

21.00 La Marseillaise des mille.

22.10 Cesaria Evora, Batacian 95.

SAMEDI 13 JUIN

NOTRE CHOIX

@ 12.30 Mezzo « Le Monde en rythmes »

La Jamaïque par la racine

LES MUSIQUES populaires naissent pauvres et meurent parfois riches. C'est la loi de la fortune et du succès. L'inspiration du jeune Jimmy Cliff et la vision prophétique de Bob Marley ont forgé des philosophies humanistes et généré du commerce - le fonds est exploité par les Wailers. Le reggae n'a jamais cessé d'attirer les foules ni la Jamaïque de rêver. Rêve mystique où le dien Jah dispute la place de leader à Marcus Garvey, immigré jamaicain aux Etats-Unis qui, au début du siècle, initia un puissant mouvement pour la cause noire et, par la suite, inspira certains leaders des indépendances africaines. Par essence le reggae est transpational. Né quand la musique anglophone inventait ses premiers studios, ses premiers poètes du bidouillage de sons (Lee Perry) et ses 45 tours vinyle pressés sur l'heure, le reggae réinvente les rythmes telluriques

sur guitares électriques. Jeremy Marre, le réalisateur de la collection « Le Moude en rythmes » (quatorze opus voyageurs tournés en sept ans), a pris la lamaique par la racine, dans son dénuement, sa force d'opposition. Rock et reggae, tourné en 1987, met en exergue la capacité proche de l'ivresse de la jeunesse des ghettos de Kingstown à se mettre en danger à coups de pistolets et de règlements de comptes tout en louant les vertus de la mère-nature. Images de pauvreté, images de résistance politique et d'usage détourné de la modernité: Lee «Scratch » Perry, producteur de Bob Marley, invente en direct les effets de scratch sur platines et le dub, qui inspirera les Jamaïcains de Londres. U Roy affine le concept du toast, le parler sur la musique. Les Abyssians et Third

Jeremy Marre est un passionné qui ne lache pas facilement son sujet. Il demande à comprendre comment on joue de la guitare sur une lle sans le sou en pensant au message universel que la foi en l'Ethiopie, en la beauté de la négritude et des forêts fait obligation aux jeunes voyous, innocents aux mains pleines, de délivrer à la face du monde.

World refout Phistoire.

Véronique Mortaigne

* Rediff.: dimanche 14 à 22 h 30, lundi 15 à 18 h 30, mardi 16 à

TÉLÉVISION

14.15 Mondial 98. Espagne - Nigeria.

16.25 Vidéo gag. 16.40 California College: Les Jumelles de Sweet Valley. 17.10 Hercyle.

18.00 Sous le soleil 19.00 Melrese Piace 20.00 Journal, Le Journal de la Coupe du monde.

20.35 Le Résultat des courses, Météo. 20.45 Mondial 98. Pays-Bas - Belgique. 22.55 Hollywood Night.

Sous le sceau du secret. Téléfilm. A Kelley Cauthen. 0.25 TF1 muit, Météo. 0.40 Les Rendez-sous de l'entrenrise.

FRANCE 2

13.30 L'Esprit d'un jardin. 13.45 Savoir plus samté.

14.40 Lella, née en France. Téléfilm. Miguel Courtois 16.05 et 17.20, 19.15 Samedi sport. 16.10 Tiercé. En direct. 16.25 Cyclisme. Le Dauphiné Libéré. 17.05 Coupe du monde. 17.30 Mondial 98. Corée du Sud - Mexiqu 19.65 1000 enfants year l'am 2000. 19.50 et 20.50 Tirage du Loto.

19.55 Au nom du sport, Météo. 20.00 Journal. L'Image du jour, Météo.

21.00 Surprise party.
Sylvie et les chanteurs d'amout 23.15 Du fer dans les épinarés.

il faut se surpasse 0.50 Journal, Météo. 1.00 Rugby. Argentine - France.

FRANCE 3

14.35 Les Pieds sur Pherbe. 15.10 Destination pêche. 15.40 Couleur pays. 18.13 Expression directe. 18.13 Express 18.20 Questions pour un champion 18.50 Un livre, un jour. 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo. 20.05 Senny Hill

20.25 Tout le sport. 20.28 Le journal de la Coupe. 20.55 Les Alsacieus ou les Deux Mathilde. [5/8], 1927-1937. [6/8], 1938-1940.

22.35 Météo. Solt 3. 25.10 Le Chub du Mondial 23.55 Les Masters de plano de Monte Carlo 1.30 Un livre, un jour. 1.40 Musique graffiti.

► En clair jusqu'à 13.30

CANAL'+

13.30 Coupe du monde. 14.30 Mondial 98. Espagne - Nigeria. 17.30 Mondial 98. Corée du Sud - Mexique ▶ En clair jusqu'à 21.00 19.30 Nulle part ailleurs. Invités : K's Choice, Jackie Berroyes 20.15 Le Journal de François Pécheux. 20.43 Golden Foot.

20.45 Football 21.00 Mondiai 98. Pays-Bas - Belgiqu 23.00 L'Ultime Souper # Film. Stacy Title.

0.30 La Cible M

LA CINQUIEME ARTE:

13.30 Correspondance pour l'Europe. 14.30 Le Journal de la santé. 15.00 Penêtre sur court. 15.50 Les Hommes des forêts.

16.40 Sur les chemins du monde 16.45 Les Demitres Frontières l'Himalaya : Quel avenir pour PHimalaya : Quel avenir pour : PHimalaya ? 17.10 Les Yeux de la te: Les arbres, 17.45 Li

19.00 Absolutely Fabulous (v.o.).
19.30 Histoire parallèle. 20.30 8 1/2 Journal.

20.45 L'Aventure humaine. La Caravane des Touvas : un peuple retourné à ses 21.45 Metropolis.

22.45 L'Hôp et ses fantômes. [9/11]. 23.35 Music Planet. Eros Ramazotti

6.16 Jules. Téléfilm. Christian Palligiano.

13.15 Code Ouantum. 14.10 Drôle de chance. 15.05 Les Aventures de Brisco County. 16.05 Le Magicien. 17.05 Amicalement votre.

1845 Crime sar la fréquence. Téléfilm, Faliero Rosati. 19.54 Le Six Minutes, Météo. 20.10 Les Piégeurs. 20.40 Ciné 6.

20.40 Ciné 6.
20.54 La Trilogie du Samedi.
20.55 FX, effets spéciaux.
La maison des horneurs.
21.45 The Sentinel.
O. Les liens du passé.
22.40 Players ; les maîtres
La reine de Famaque.
21.35 Profesions troubles.
Tééfilm. A David Hartwel 1.25 Techno Max.

RADIO

FRANCE-CULTURE! 20.00 Combile-Française. La Cerisaie, d'Anton Tchekhon

1.50 Boulevard des clips.

22.35 Opus. Didier Lockwood ou le violon à vif. Philippe-Alain Michaud, philosophe

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Préinde. Magazine musical.

19.37 ▶ Porro, re dell'Indiie.
Opéra de Haendel. Donné en direct
de l'Opéra de Halle, par l'Orchestre du
Festival Haendel, dir. Paul Goodwin,
Romelia Lichterstein (Cleotide), Sally
Bruce-Payne (Erissena), Nicholas
Hariades (Gandarte), Patricia Spence
(Poro).

23.07 Présentez la facture.

RADIO-CLASSIQUE!

19.30 Intermezzo. Cenvres de Shield, Pleyel, Dussek, Boccherini, Schubert. CEnvres de Debussy, R. Strau Kodaly, Liszt, Wagner.

Roday, USZ, Wagner.

2.40 Da Capo.
Concerto 8WV 1641, de Bach, par
FOrchestre du Festival de Prades, dir.
Casals, Stern, violon ; Divenimento
K. 251, de Mozart, par FOrchestre du
Festival de Perpignan, dir. Casals ; Trio
gp. 1 pt 1, de Bepthoven, Casals ,
violoncelle, Istomin, piano, Fuchs ,
stellere

In militarieux neag a survole le su

"Tet" - -

A 18

· -

11/2-12 200

144444

AND THE PERSON NAMED IN College State of the State of t The second second

ir comm

us depute

Sand Spare 2 V.

- Mary

m may be seen 1 No. 14 July 1 PART FOR

3615 LEMONDE

11:

3,

* ÷-.-

Résultats Grandes Frois

- 1-16 A

RAMMES

inpedo mende, Meh o

menta delle delle

ek vers fan 2000 unpe du mante, 1 theme.

Forte Lare was tree l'Origine III

La Coupe, Consenting

Me - Eranecces

de François Pecheus

umitar the Boats

ylden kantikprisers M Lapen er et is

AMMES

de Lucert Vallet

sternal de la Louis

ficil distinctions. Marie of

count de continuence

経る症を

mala.

型1、発整に基 **

PERSONAL STR

RADIO

美国 27 250

RADIO

FRANCE

DAY I'M ME

LA CINQUE

Hon

Menuorria La l'ale.

Le Monde

Un mystérieux nuage porteur de césium a survolé le sud de l'Europe

Les autorités de plusieurs pays recherchent la source de cette pollution

UNE AUGMENTATION temporaire de la radioactivité atmosphérique a été observée les 1º et 2 juin dans le sud de la France (région Provence-Alpes-Côte d'Azur), en Italie, en Suisse, mais aussi, dans une moindre mesure, en République tchèque, en Grèce, en Pologue et en Allemagne. Selon l'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI), qui a annoncé la nouvelle mercredi 10 juin, l'analyse des filtres des cap-teurs de son réseau de surveillance a mis en évidence pendant cette période un niveau de césium 137 - « seul radioélément artificiel identifié»- de 1000 à 2000 microbecquerels/m³ d'air.

Même si ces concentrations sont faibles et sans danger pour les populations et l'environnement, la présence de cette matière radiaoctive dans l'air est anormale. Selon l'OPRI, les doses induites sont de l'ordre du millionième de la norme européenne pour l'exposition du public. Mais elles sont mille fois plus importantes que celles générées par la radioactivité naturelle. les rayons cosmiques qui nous bombardent quotidiennement, les retombées de Tchemobyl et celles des essais nucléaires des années

Pour leur part, les autorités de radioprotection suisses évoquent un « nuage » 10 000 fois moins concentré que celui de Tchernobyl. Les traces de cette explosion qui a marqué le sud et l'est de l'Europe sont présentes, et pour longtemps encore - il faudra trois siècles pour que le césium disparaisse – au point que dans les Vosges et dans l'arc alpin, on mesure des niveaux de quelques milliers à quelques centaines

jours environ, n'ont jusqu'ici permis d'identifier que le césium. S'il s'agissait des conséquences d'essais nucléaires ou d'un incident dans une installation nucléaire, on devrait re-

trouver d'autres radioéléments. De même, si l'on devait envisager un relâchement des éléments radioactifs de Tchernobyl encore présents dans la stratosphère - ce qui a

Une atmosphère déjà bien chargée

Pour l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN), le sud de la France a été, semble-t-il, plus sérieusement touché par le nuage de césium 137 que le reste de l'Europe. Sa station de collecte des aérosols de La Seyne-sur-Mer, près de Toulon, a enregistré, du 25 mai au 2 juin, un niveau de 2 400 microbecquerels par m³. Dans le nord du pays, ces valeurs n'ont pas dépassé les 19 microBo/m. En Italie, on a mesuré quelque 150 microBq/m³ et en Suisse, une centaine. Le césium 137 présent dans ce nuage vient s'ajouter à d'autres

radioéléments de la haute et basse atmosphère. En 1986, le nuage de Tchernobyl a relâché des quantités impor-tantes de césium. Selon PIPSN, elles ont contaminé l'atmosphère à des niveaux 150 000 fois plus élevés qu'avant l'accident. Quant au plutonium, près de 4,2 tonnes ont été dispersées par les essais nucléaires aériens dans les années 60. L'essentiel, 90 %, est anjourd'hui retombé au sol.

de milliers de becquerels par kilo. La cause du phénomène qui affecte aujourd'hui le sud de l'Europe n'est toujours pas expliquée. Les filtres qui servent à reccueillir les particules radioactives en suspen-sion dans l'air, relevés tous les dix

déjà eu lieu dans le passé - on aurait également repéré un cousin du césium 137, le 134. Évoquée un temps, l'hypothèse d'un déplacement de poilens contaminés provenant d'Ukraine ou de Biélorussie semble peu probable

L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) recherche cependant d'éventuels incidems sur les installations est-européennes. météorologiques indiquent que début juin, en France, les vents venaient du sud, ce qui semble dédouaner les installations de Marcoule (Gard) et Cadarache (Bouches-du-Rhône). Les soupçons s'orientent désormais vers ces sources de césium scellées qu'pti-

lisent les hôpitaux (curiethérapie, irradiation des produits sanguins, stérilisation des matériels), l'indus-trie et particulièrement le bâtiment (mesures de densité, contrôles de soudures). De telles sources, émettrices de

rayons gamma, sont en principe dûment répertoriées. Mais certaines s'égarent. Ainsi, aux États-Unis, du cobalt 60 se serait retrouvé, il y a quelques années, dans des meubles de Jardin... Dans ces conditions, une petite source de césium n'aurait-elle pu elle aussi être détruite accidentellement ou intentionnellement dans un incinérateur ou dans le haut-fourneau d'une aciérie recyclant des ferrailles? Dans ce cas, l'origine de la contamination risque d'être difficilement

Hervé Mortn

Un dîner de fin de deuil autour d'Alain Juppé

PENDANT que Lionel Jospin fetalt discrètement le premier anniversaire de son arrivée à Matignon avec tous les chefs de parti gul avalent contribué à la victoire de la gauche aux législatives de juin 1997, un autre dîner « amical » rassemblait au même moment, mercredi 10 Juin, dans un restaurant du 7 arrondissement de Paris, quelques-unes des victimes de ce mois de juin-là, autour d'Alain Juppé. L'ancien premier ministre avait convié une trentaine de personnes, dont plusieurs anciens membres de son gouvernement - Michel Barnier, Jacques Barrot, Jean-Pierre Raffarin, Hervé Gaymard, Alain Lamassoure – et des députés RPR et UDF, dont Michèle Alliot-Marie, Pierre Bédier, Jacques Godfrain, Gilles de Robien ou Nicolas Forissier. Au programme, l'avenir de l'opposition et son projet de gouvernement.

Les hôtes de M. Juppé relevalent pour la plupart d'un subtil dosage : plutôt Jeunes, ils ont déjà acquis une certaine expérience politique mais jugent tous que leur biographie politique a encore le temps de s'enrichir. Ils ont encore un autre point commun : celui de ne pas trouver leur place - ou, à tout le moins, de ne pas se

organigrammes de leurs familles respectives. Côté RPR, on ne trouve pas un seul proche de Philippe Séguin, président du mouvement, parmi les invités de M. Juppé. Côté UDF, ni M. Lamassoure, ni M. de Robien, ni M. Raffarin, ni M. Forissier - un des députés « refondateurs » - ne se sentent à l'aise dans le paysage éclaté de feu la confédération libérale. Orphelins de chef en quelque sorte.

« CRÉER UN PS DE DROÎTE »

L'ancien premier ministre, bien sûr, ne propose pas encore trop précisément ses services. il se contente de dresser un constat de carence des actuels dirigeants de la droite. Absents, défaillants, peu fiables pour le président de la République : le jugement, mercredi soir, a été sévère. La trentaine de convives ont décidé de se revoir régulièrement, pour « travailler ». Les suiets ont été distribués, des rapporteurs ont été

invité, jeudi matin, de RMC, M. Barnier a dévoilé implicitement la stratégie de cette opposition dans l'opposition. Il a appelé le RPR «à créer un PS de droite, qui aura autour de lui d'autres formations complémentaires ». Tout cesentir considérés à leur juste place – dans les l

la, a-t-il précisé, ne peut se faire que dans une relation « de confiance avec jacques Chirac ». Et il a ajouté : « Beaucoup de mesures que propose Lionel Jospin ne sont pas l'objet d'un accord ou d'un compromis avec Jacques Chirac. Quelquefois, c'est la suite de ses idées ou de ses projets (...), par exemple sur la magistrature ou la justice. > Soit, exactement, la thèse défendue par M. Juppé et les fidèles chiraquiens - sur l'Europe, sur la réforme de la justice - en opposition complète avec celle prônée par Philippe Séguin et Nicolas Sarkozy.

Pour M. Juppé, le temps du deuil politique est manifestement terminé. Après avoir « humilié » Philippe Séquin - selon la formule du président du RPR - en obtenant du groupe RPR qu'il vote « oui » à l'euro, après être apparu, plus complice que jamais, au côté du chef de l'Etat à l'occasion d'un voyage officiel au Japon, puls, récemment, au Liban, l'ancien premier ministre veut reprendre sa place sur l'échiquier. Dans l'actuelle réorganisation de l'opposition, il en reste justement une à prendre : celle de chef du parti de Jacques Chirac.

Pascale Robert-Diard

Les juges des tribunaux de commerce manifestent publiquement leur hostilité aux députés qui enquêtent sur eux

LES DÉPUTÉS de la commission d'enquête parlementaire sur les tribunaux de commerce ont dû recourir à la force publique, jeudi 11 juin, pour pouvoir procéder aux auditions prévues au tribunal de commerce de Mont-de-Marsan (Landes), les juges de cette juridiction ayant refusé de prêter serment. Lundi 8 juin, le président du tribunal de commerce de Paris, Jean-Pierre Mattei, s'en était pris, dans un entretien publié par Le Figuro, au rapporteur de la commission d'enquête, le député (PS) de Saone-et-Loire, Arnaud Montequ'il qualifiait

d'« inquisiteut ». « Nous ne nous lais-serons pas inimider par cette terreur ambiante, qui relève de la manipulation politique », déclarait M. Mattei, qui dirige la Conférence générale des tribunaux de commerce.

Le 9, le président de la commission parlementaire, François Colcombet, député (PS) de l'Allier, écrivait à M. Mattel, pour lui indiquer que si la commission avait choisi d'enquêter sur le terrain, c'était pour ne pas se limiter « aux innombrables rapports rédigés dans le passé » et qui, selon lui, « n'ont pas empêché des "sinistres" dans des. juridictions de première impor-tance ». M. Colcombet rappelait, en outre, que le « travail du rapporteur [était] celul d'un parlementaire auquel s'est, bien entendu, associée la commission tout entière ».

C'est néanmoins à la suite de déclarations récentes de M. Monte-bourg au quotidien régional Sud-Ouest que les seize juges consulaires de Mont-de-Marsan, ont refusé, jeudi matin, de répondre aux questions du rapporteur et de ses deux

Resultats Grandes Ecoles

Admissibilité, ESTP

3615 LEMONDE

collègues, Gérard Gouzes (PS, Lotet-Garonne) et Jean Codognès (PS. Pyrénées-Orientales). Peu après l'arrivée des parlementaires, oui effectraient la demière étane d'une série de déplacements dans les tribunaux de province (Le Monde du 21 avril), le président du tribunal de commerce de la ville, Jean-Claude Anton, a lu une motion affirmant l'impossibilité « de déposer en toute

E DEMAIN, JE DÉMISSIONNE I » Alerté, M. Colcombet est alors entré en contact avec le procureur de Mont-de-Marsan, pour lui demander de convoquer les juges réfrac-taires. Par télécopie, il lui adressait les convocations officielles, ainsi que le contenu de l'ordonnance de 1958 organisant le fonctionnement des commissions d'enquête du Parlement. Ce texte prévoit notamment des peines pouvant aller jusqu'à deux ans d'emprisonnement, 50 000 francs d'amende et la déchéance des droits civiques pour toute personne refusant, sans motif valable, de répondre aux questions

des parlementaires. En fin de matinée, le procureur a donc dépêché les gendamies aux domiciles des juges concernés, afin de leur faire porter leurs convocations pour 14 h 30. Devant le tribu-

nal de commerce, où s'étaient rassemblés quelques dizaines de manifestants encourageant le travail des députés, M. Montebourg menaçait d'engager des poursuites si les absents ne se présentaient pas. A l'heure dite, les seize magistrats consulaires étaient là. Les auditions, publiques, ont débuté dans une atmosphère de franche hostilité. Les députés siégeaient sur l'estrade, aux places réservées d'ordinaire aux juges eux-mêmes. « Pour préserver les symboles », M. Montebourg avait toutefois pris soin d'écarter le fauteuil du président, et de s'asseoir sur

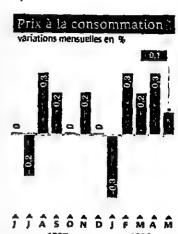
une chaise... Ayant refusé de répondre autrement que « de façon générale », le président du tribunal, M. Anton, a tenté d'empêcher l'un de ses viceprésidents de répondre aux questions des députés sur un dossier particulier, dont le traitement avait été critiqué dans des lettres adressées à la commission. « C'est à vous dégoûter du bénévolat ! Demain, je démissionne », a lancé l'un des juges. « Mọi aussì », a approuvé M. Anton. A leur sortie du tribunal, les députés se dont dit « frappés par une telle animosité ». M. Montebourg a conclu à l'urgence d'une « grande réforme » des juridictions consulaires.

Hervé Gattegno

Tirage du Monde daté vendredi 12 juin 1998 : 536 592 exemplaires

Les prix à la consommation ont progressé de 0,1 % en mai

L'INFLATION reste toujours très modérée, les prix à la consommation ayant enregistre une hausse de seulement 0.1 % en mai, selon les résultats provisoires publiés vendredi 12 juin par l'Insee. En glissement sur un an, la hausse des prix s'élève à 1%. En mai, seules deux catégories de prix out accusé de fortes fluctuations. Il s'agit d'abord des prix de l'alimentation, qui, pour des raisons saisonnières, ont progressé de 0,6 % (et même + 1,9 % pour les produits frais). A l'opposé, les prix de l'énergie ont baissé de 1,2 %. Dans ses dernières prévisions, l'Insee ne prévoyait pas d'accélération sensible de l'inflation, celle-ci ne devant pas dépasser 0,6 %, en glissement, au cours des six premiers mois de l'année 1998.



Prise d'otages dans la famille

Guerlain : deux blessés

LE PARFUMEUR Jean-Paul Guerlain, âgé de soixante et un ans, a été blessé d'une balle dans la jambe, dans la nuit du jeudi 11 juin, lors d'une attaque à main armée de sa propriété dans les Yvelines. Le gardien de la maison a été atteint de deux balles au thorax. Les deux hommes ont été transportés dans un hôpital parisien.

Un groupe d'une douzaine de personnes, cagoulées, ont pris en otage, pendant près de quatre beures, plusieurs membres de la famille Guerlain avant de s'enfuir, vers 3 h 15, avec un butin estimé à plusieurs millions de francs. Arrivé vers 23 h 30, le commando puissamment armé a neutralisé le gardien avant de visiter les demeures de la famille regroupées dans le hameau de La Millière. Après avoir obtenu l'ouverture des différents coffres, ils emportaient des bijoux et de l'argent liquide. Une amie de la famille, de nationalité américaine, aurait dû remettre aux agressseurs ses bijoux dont la valeur avoisinerait 12 millions de francs.

■ SYNDICALISME : près de trois cents syndicalistes ont été tués en 1997 pour avoir défendu leurs droits, 1681 autres ont été torturés ou maltraités, 2 329 ont été détenus. Dans 79 pays, il y a eu ingérence flagrante dans les affaires syndicales. Tels sont les chiffres contenus dans le rapport annuel sur la violation des droits syndicaux publié par la Confédération des syndicats libres (CISL). La Colombie détient le triste record du nombre de syndicalistes tués (156), dont 61 enseignants, pour la plupart victimes des escadrons de la mort et des forces paramilitaires.

🖿 LIBYE : le dirigeant libyen Movammar Kadhafi a échappé dans la région de Benghazi (nord-est), le 2 juin, à un attentat au cours duquel il a été légèrement blessé au coude, ont affirmé jeudi 11 juin des voyageurs en provenance de Libye. D'après eux, une garde du corps de M. Kadhafi a été tuée et plusieurs autres membres de sa garde ont été blessés. L'agence officielle libyenne Jana a démenti ces informations qualifiées de « mensonges et d'allégations viles ».

■ IUSTICE : un militant d'extrême droite, étudiant en droit, àsé de vinet-deux ans, a été mis en examen et écropé, mercredi 10 hin. sourconné d'avoir mis le feu à la boîte aux lettres et à la porte d'entrée de Marie-Anne Cohendet, un professeur de l'université Lyon-III qui soutenait un collectif d'étudiants dénoncant les activités d'un centre d'études qualifié de « laboratoire idéologique du FN ». Le jeune homme avait été exclu de l'université après l'agression de trois étudiantes qui distribuaient des tracts pour une conférence de la ligue des droits de

TUNISTE: Fopposant Mohamed Monada a mis fin à la grève de la faim qu'il observait depuis le 3 juin, répondant à la demande insistante de son parti, le Mouvement des démocrates socialistes (MDS), a annoncé jeudi sa famille. M. Mouada avait été hospitalisé hindi en « urgenice » après l'aggravation de son état de santé. - (AFR)

« Le Monde de l'éducation » de juin

Le Monde de l'éducation consacre au corps son dossier central de Juin, réalisé sous la direction du chorégraphe Philippe Découflé, rédacteur en chef invité. Il s'est entouré notamment de Georges Vigarello, Philippe Brenot, Jocelyne Vaysse, Jean-Didier Urbain, Anne-Lise David, Giordana Charuty, Noëlle Châtelet, Belinda Cannone, Arlette Farge, Lydie Salvayre, Merce Cunningham, Olivia Grandville, pour parler de la représentation du corps, de la sexualité, du corps médicalisé, des rythmes scolaires..., mais aussi de l'amour, la fête, la danse, le sport...

★ http://lemonde.fr/educ/ ★ Chez votre marchand de journaux: 30 francs.

Le Monde DOSSIERS_DOCUMENTS

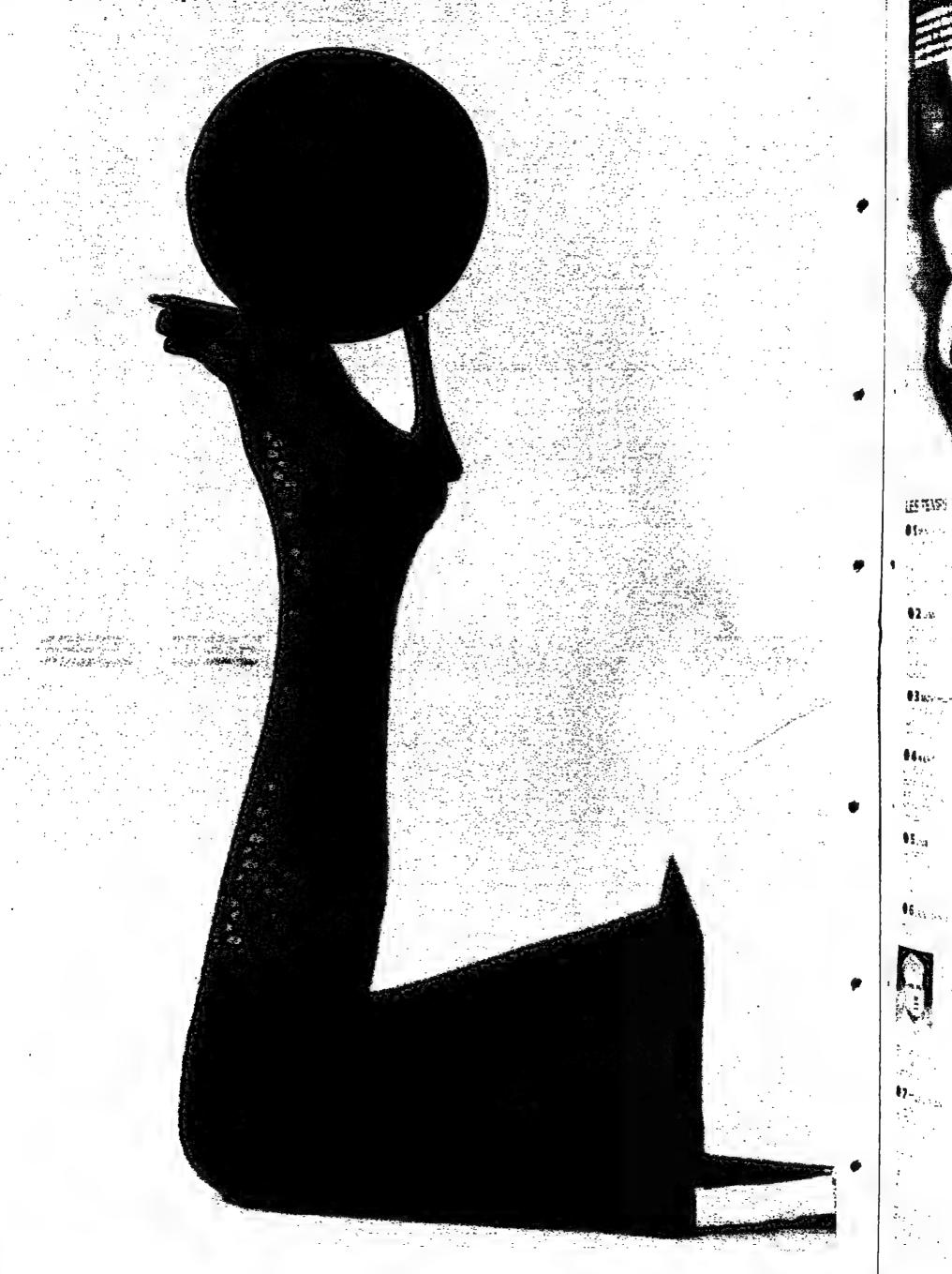
Les classes sociales aujourd'hui

Les classes sociales de l'ère industrielle sont en déclin. Longtemps espéres, l'extension des classes moyennes coïncide avec le retour des inégalités. La société se fragmente.

Nouveaux visages de la pauvreté

La loi d'orientation sur la tutte contre les exclusions est examinée par le Parlement depuis le mois de mai. Elle doit tenter de s'attaquer aux racines d'un mai qui n'a cessé de progresser avec la citse économique des demières années.

UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE MARRIA CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX





Pour célébrer la Coupe du Monde 98, Louis Vuitton édite, en série limitée et numérotée, un vrai ballon de football en toile Monogram. En vente dans les magasins Louis Vuitton. Pour plus d'informations, veuillez appeler le 01 45 62 47 00.

LOUIS VUITTON



Rank A.

\$2.as

13 Kr -_ -1465

15,53 100

- water



La Coupe du monde accueille la France

Vendredi 12 Juni: à 14 530, dans le groupe D; la Bulgarie rencoutre le Paragnay.

4 nantes
La ville accueille son prender mann de la Coupe du monde avec Espagne-Nigeria; samedi 13 Julii: à 14 5 30 (groupe D).

(

Le prémier match du groupe E oppose la Corée du Sud au Mexique, samedi 13 juin (17 h 30).

• 6 SAINT-DENIS Le Stade de Prance reçoit, samedi 13 juin, à 21 heures

entre la

qualifiée

Mondial en

bom le .



battant
PEire en
matches de barrage – et les
Pays-Bas, avec en vedette
Dennis Bergkamp.

Vendredi 12 juin, le premier match de l'équipe de France contre l'Afrique du Sud (vendredi 12 juin, 21 heures) est diffusé à partir de 20 h 50 sur France 3 et à 21 heures sur Canal Phis. Arabie saoudite - Danemark (17 h 30) est sur TF 1 et Eurosport à partir de 17 h 15 et sur Canal Phus à 17 h 30. Paraguay-Bulgarie (14 h 30) est sur France 3 à partir de 14 h 10 et sur Canal Phus à 14 h 30.

Samedi 13 Juin,
Espagne-Nigeria (14 h 30) est
diffusé par TF 1 à partir de
14 h15 et par Canal Plus à
14 h30.

14 h30.
Corée-du-Sud - Mexique
(17 h 30) est sur France 2 et
Canal Plus 4 17 h 30.
Eurosport prend l'antenne à
17 h15. Pays-Bas. Belgique
(21 heures) est sur TF 1 à
partir de 20 h45 et sur Canal
Plus, à 21 heures.

DOUZE ANS qu'ils attendaient cela.

Douze ans d'impatience, de douleur aussi chez les «accros» du football français. Pour les nostalgiques de Platini et de sa bande mentaine de 1986, pour ceux qui n'ont toujours pas digéré les dernières secondes d'un France-Bulgarie privant les Bleus du Mondial américain, de 1994, le Stade-Vélodrome de Marseille devait accueillir vendredi 12 juin, à 21 heures, avec France-Afrique du Sud une rencontre

« capitale » du groupe C, comme le dit Aimé Jacquet.

Enfin le moment était venu de savoir si cette équipe étrange, qualifiée d'office, qui invite mais veut gagner, qui a joué une ribambelle de rencontres amicales en deux ans, souvent victorieuses, souvent ennuyeuses, allait être

à la hauteur de sa Coupe du monde.

Enfin, elle allait fournir un premier re-

père sur son niveau réel de jeu alors

qu'aucun des vingt-deux sélectionnés n'a l'expérience d'un Mondial.

Si les mots d'Aimé prêtent peu à la gaudriole – « abnégation », « rigueur », « utopie du beau jeu » », c'est la première fois depuis que la coupe fules Rimet a été sculptée qu'une équipe française avoue son objectif : la victoire en finale. A mots voilés pour Zidane : « Je suis prêt à relever ce défi. » Plus clairement chez Deschamps, dont le palmarès prouve qu'il comaît son sujet : « Nous sommes là pour gagner. »

Le propos semble présomptieux e le projet plus facile à énoncer qu'à mener à son terme. Mais que viser d'autre quand on est pays hôte? A Marseille donc, cette équipe de France allait enfin se confronter à la réalité et sortir d'une atmosphère polémique de plus en plus pesante. Les déclarations agacées des joueurs et de leur entraîneur, les relations tendues, ces derniers jours, avec la presse, participalent en fait du même syndrome, celui du pays hôte. Surtout quand ce pays, dans son

ensemble, n'adhère pas totalement à l'événement. La paime, dans ce registre, revient au communiqué du syndicat SUD-Education, publié jeudi 12 Juin, qui assimile la Coupe du monde à une « entreprise capitaliste du divertissement, de l'amusement et de l'abrutissement programmé ».

Seule la génération-biberon, les Henry, Trezeguet, Vieira, sans doute parce qu'elle n'a pas repassé cent fois sur son magnétoscope le but-couperet de France-Bulgarie, parce qu'elle n'a pas souffert de douze années d'abstinence, semble échapper à cette tension. La décontraction des gamins déroute Aimé Jacquet et bluffe Bernard Lama: « Grâce à eux, je reste dans le coup, je perfectionne mon verlan... »

Le football, en verlan ou à l'endroit,

peu importe. En ouvrant son mondial à Marseille, l'équipe de France s'était donné tous les moyens de réussir son entrée dans le stade le plus chaud de France. Elle revenait sur les lieux de ses succès, cette demi-finale de Championnat d'Europe qui permit aux Bleus de Platini, en 1984, d'arracher leur qualification pour une finale victorieuse à Paris. Elle rendait, pour l'anecdote, visite au lieu de naissance de son maître à jouer, Zinedine Zidane. Elle était sûre de pouvoir compter sur l'appui d'un public qui ne vibre et ne vit que pour le «foot » et aurait le don de sublimer les joueurs et de les pousser dans le dos, comme ce mistral annon-

Marseille ne ratera pas « son » Mondial. Pour preuve, les dizaines de milliers de personnes qui suivront les sept rencontres – notamment une demi-finale, le 7 juillet, seule ville régionale à avoir ce privilège –, sur des écrans géants dressés le long des plages du Prado ou dans un ancien dépôt pétroller des quartiers nord. Et si ce n'est pas suffisant, les Henry et Trezeguet feront écouter à leurs partenaires les rimes musclées des groupes de rap qui marient Marseille et foot:

IAM, Massilia Sound System, Fonky Family, Doc Gyneco... Ce France-Afrique du Sud annonçait aussi une série de rencontres musclées. « Est-ce du rugby ou du football? », se sont demandé les observateurs des entraînements sud-africains. Leur entraîneur français, Philippe Troussier, qui a pris l'équipe en cours de route, avait passé son temps à « remonter » des joueurs déjà réputés pour leurs qualités physiques. Paraguay-Bulgarie, toujours vendredi 12 juin, avec un Stoitchkov qui fanfaronne - « je suis certain de l'emporter » - est du même tonneau. Tout comme sont labélisées « rencontres à hauts risques » (supporteurs) Pays-Bas-Belgique, samedi 13 juin au Stade de France, Yougoslavie-Iran le lendemain, ainsi que les trois matches de la belle Angleterre.

DES NULS IIIEN SYMPATHIQUES Rencontres trassilées, sur tant

Rencontres musclées, sur tapis vert cette fois, autour de ce qui est devenu le scandale de ce Mondial : les dizaines de milliers de supporteurs qui ont payé, mais qui n'ont pas de billet. Les plaintes qui affinent de partout et le Comité d'organisation a pointé du doigt « les woyagistes indélicats », les « intermédiaires peu scrupuleux », alors que le ministère des sports veut demander des comptes à la FIFA.

En attendant, sur les vrais terrains,

isses comme des moquettes, le beau jeu continue dans l'ensemble et les buts défilent. Sept le premier jour, six jeudi II juillet. Et toujours pas de zérozéro. La prime va à Marcelo Salas, le « Matador » chilien, auteur, à Bordeaux, du premier doublé de ce Mondial contre une Italie une fois de pins miraculée (2-2). A Toulouse, l'Autriche peut aussi remercier le ciel, rejoignant le Cameroun dans les dernières secondes (1-1). Bref, les résultats nuis dominent, mais ce sont des nuls bien sympathiques.

. Michel Guerrin

L'angoisse de l'arbitre au moment du penalty

TEL un investigateur lancé sur la piste odoriférante d'un la faux-facturier, vokci qu'il faut le dire ici : il y a une affaire désormais. Une grosse et ténébreuse affaire de penalty qui, comme le nez au milieu de la figure de Cléopâire, pourrait changer la

race du Mondial.

Situons le débat. Cela se passe aux environs de Bordeaux et de la 85 minute. Il y a eu un gros orage et aussi un sale temps pour la Squadra Azzurra, qui fait eau de toutes parts. Ce qui, d'une autre manière, revient à dire que deux Chiliens connus sous des pseudonymes exotiques, l'Hélicoptère et le Matador, ont en fait voir de toutes les couleurs à la Maldini incorporated.

Maldini incorporated.

L'Italie jouait en blanc et était bien palotte. Hélico, d'un type si andin qu'on le verrait assez chercher un procureur ailleurs qu'en Himalaya, et Matador, féroce bête à comes, avaient fait subir à la défense italienne, pourtant réputée au-delà de sa seule botte, un traitement odieux. Si tant est que le ridicule confine parfois à l'odieux.

«SA» ET «ZA»

L'Italie, donc, avait pris deux buts. Si beaux d'ailleurs qu'elle les aurait probablement applandis, si elle ne les avait pris. C'est là toute la rançon du chauvinisme: ne pouvoir applandir comme ils le méritent les chefs-d'œuvre de l'adversité. Mais ne nous égarons pas. Ces deux buts, donc, avaient

Ces deux buts, donc, avaient été marqués par Matador. Au civil Marcelo Salas, autrement surnommé « Sa ». Ils auraient pu l'être par Hélico, Ivan Zamorano, dit aussi « Za » le Terrible. Mais lui se chargeait de mobiliser la garde. Car cette fine équipe de Chiliens est ainsi

faite que lorsqu'on croit le ballon dans le Sa, il est dans le Za. Et inversement.

Cette situation – finement analysée autrefois dans une blague de coiffeur concluant qu'on ne saurait surveiller à la fois le poisson dans la poèle et le chat sur la table – n'est jamais sans péril. De fait l'Italie était en net, en absolu péril. Menée 2 à 1 et blen cuite à

l'arête, si l'on ose dire.

Sur son banc, Cesare Maldini
père, le sélectionneur italien,
hurlait. Sur le terrain, Paolo
Maldini fils, le capitaine, se démenait. Tous deux comme de
beaux diables. Mais sauf à imaginer de multiplier par miracle
clonesque les Maldini à l'infini,
on voyait mal comment l'Italie

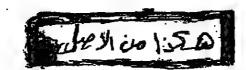
pouvait encore se sauver.

C'est là qu'intervient l'« affaire ». A la 85° minute, un ballon italien s'en vint frapper une
main chilienne. A bout portant,
en pleine surface de réparation.
D'évidence, le ballon alla à la
main et non l'inverse. C'est dire
que les conditions de la peine
capitale, le penalty, n'étaient
pas remplies. Les règies de chevalerie sont formelles en effet:
Il faut que la faute de main soit
« intentionnelle ». Intentionnelle! Elie ne l'était pas. Les
mages aussi gont formelles.

images, aussi, sont formelles.

Et pourtant, l'arbitre, un brave homme d'arbitre au physique impressionnant de rétiaire égaré dans ce tragique péplum, se prit dans ses propres filets. Il avait bien arbitré jusqu'à là. Mais seulement jusqu'à là. Un instant d'égarement. Penalty! Z'auriez vu Za et Sa !

Ah! qui dha Jamais l'angoisse de l'arbitre au moment du penaity? Y a-t-on seulement songé, hein? Et l'Italie égalisa, comme d'habitude. A l'italienne!



LE CHIFFRE DU JOUR

Lors des deux premiers matches de la Coupe du monde de football, huit contrôles antidopage ont été effectués et se sont tous révélés négatifs, selon le porte-parole de la FIFA, Keith Cooper. Deux joueurs de chacune des quatre équipes qui ont joué mercredi 10 juin (Brésil-Ecosse et Maroc-Norvège) ont dû subir ce test après que leurs noms eurent été tirés au sort à la mi-temps. Il s'est agi de Taffarel et du remplaçant Gonçalves pour le Brésil, de Colin Hendry et du remplacant Scott Booth pour l'Ecosse, de Abderrahim Ouakili et Salaheddine Bassir pour le Maroc, enfin de Oyvind Leonhardsen et de Stale Solbakken pour la Norvège. Trois joueurs seulement ont subi un contrôle antidopage positif en phase finale de la Coupe du monde : le Haîtien Ernest Jean-Joseph en 1974, l'Ecossais Willie Johnston en 1978 et l'Argentin Diego Maradona en

LES ARBITRES

ESPAGNE-NIGERIA

La rencontre Espagne-Nigeria du samedi 13 Juin, à Nantes (14 h30), sera arbitrée par l'Américain Esfandiar Baharmast, Il sera assisté de Fernando Torres Zuniga, du Costa Rica, et de Youri Dupanov, de la Biélorussie.

CORÉE DU SUD-MEXIQUE Le match Corée du Sud-Mexique, samedi 13 juin, à Lyon (17 h 30), sera arbitré par l'Autrichien Gunter Benko. Il sera assisté de Lencie Fred, du Vanuatu, et de l'Allemand Erich Schneider.

PAYS-BAS - BELGIQUE Pierluigi Collina arbitrera la rencontre Pays-Bas - Belgique, samedi 13 juln, au Stade de France, à Saint-Denis, à 21 heures. L'Italien sera assisté de son compatriote Gennaro Mazzel et du Maltais Emanuel Zammit.

Les frères ennemis ouvrent la série des matches à risques

Pays-Bas - Belgique. Samedi 13 juin, le Stade de France accueille la rencontre la plus périlleuse de sa jeune histoire. Cette affiche ravive les inquiétudes liées au hooliganisme, en attendant l'entrée en scène de l'Angleterre

FAUT-IL encore craindre les hooligans? D'une Coupe du monde à l'autre, dans un rituel désormais bien établi, la même question se pose. Chacun y va de ses prévisions, plus ou moins alarmistes, sur d'éventuels débordements. Le débat prend généralement de l'ampleur à l'approche du premier match classé « à risques ». Cette année, c'est donc la rencontre Pays-Bas - Belgique, samedi 13 juin, au Stade de France, qui ouvre le bai des inquiétudes. Viendront ensuite les trois apparitions de l'Angleterre - à Marseille, Toulouse et Lens - puis, à un degré moindre, Allemagne-Yougoslavie, dimanche 21 juin, à Lens.

Sur les terrains, Belges et Néer-landais entretiennent un voisinage houleux. Le fait que leurs supporteurs empruntent le même itinéraire, via l'autoroute A 1 ou la gare du Nord, oblige à la vigilance. Des policiers des deux pays, rodés à la lutte anti-hooligans, se mêleront à la foule. Ils seront en liaison constante avec leurs homologues français. L'une des difficultés consistera à séparer les groupes de fans dans les tribunes, où ils se côtoieront inévitablement.

Selon les spécialistes, les risques liés à ce match sont cependant moins élevés qu'il n'y paraît. Les supporteurs de l'équipe nationale néerlandaise ont rarement été impliqués dans des incidents à l'étranger. Chez eux, comme dans la plupart des pays (Italie, Espagne, Argentine), le hooliganisme est avant tout un phénomène domestique, lié aux équipes de clubs. En mars 1997, une bagarre planifiée entre supporteurs de l'Ajax Amsterdam et de Feyenoord Rotterdam avait fait un mort. Plusieurs centaines de Jeunes s'étaient donné rendez-vous sur un terrain vague pour en découdre. Les années 80 avaient également été marquées par des attentats à la bombe, commis dans les stades (19 blessés, en octobre 1989 à Amsterdam).

Cette violence n'a jamais vraiment touché la sélection, à l'extérieur tout au moins. Les accrochages survenus en marge de certaines rencontres - Angleterre - Pays-Bas de 1988 en Alle. magne et de 1990 en Italie - n'im-

pliquaient pas les Néerlandais. Du reste, les hooligans de ce pays ont la réputation de ne jamais s'aventurer hors de leurs bases. Pis, ils passent pour des poltrons aux veux de leurs rivaux : tout comme les Al-

POCHES DE DÉSISTANCE

La situation de la Belgique est différente. Si certains clubs ont connu des poussées de violence (FC Bruges, Anderiecht, Anvers), le travall de prévention accompli ces demières amées, notamment au Standard de Liège, semble porter ses fruits. De plus, les divers groupes de « siders » - les ultras locaux - rechignent à faire cause commune derrière l'équipe nationale. Une réticence accentuée par le clivage historique entre Wallons et Flamands.

Reste le cas de l'Angleterre, adversaire de la Tunisie, le 15 juin, à Marseille, « Nous n'en avons pas encore fini avec le hooliganisme », déclarait en substance le ministre britannique de l'intérieur, Jack Straw, dans un entretien accordé au Monde quelques jours après la mort d'un fan de Gillingham (Le Monde du 15 mai). Malgré un déclin

spectaculaire, il existe encore des poches de résistance. La sélection en est une. Elle a toujours attiré un noyau dur, violemment nationaliste. Cette frange extrémiste, dont les effectifs peuvent être évalués à physieurs centaines de personnes.

bandes restreintes, avec des objectifs précis. Les stades étant surveillés, ils agissent à bonne distance, contre des groupes similaires. Des affrontements inter-Anglais ne sont d'ailleurs pas à exclure au cours du Mondial, en particulier à

La phobie de Dennis Bergkamp

L'équipe des Pays-Bas, qui est arrivée, jeudi 11 juin, en France et s'est entraînée pour la première fois, sous la pluie, au stade de Montbauron, à Versailles, a beau être aux petits soins avec Dennis Bergkamp, celui-ci pourrait bien ne pas jouer la totalité de la rencontre face à la Belgique, samedi 13 juin, au Stade de France. Victime d'une blessure au tendon, l'attaquant n'a pas laissé planer le doute. « Je vois de mieux en mieux, a-til déclaré à la fin de la séance, cela fait deux ou trois fois que je m'entraîne avec le groupe mais je ne me sens pas encore assez prêt pour jouer tout le match contre la Belgique. » Il devait participer, sans grand espoir, à l'entraînement prévu, vendredi 12 juin, sur la pelouse du Stade de France. Pourtant, les Pays-Bas font tout pour faciliter sa vie. Jeudi, Dennis Bergkamp a rejoint Versailles en voiture et non pas en avion comme le reste de l'équipe car il a la phobie des transports aériens.

deuxième et de troisième division. Maleré tout, les hoolieans actuels n'ont rien de comparable avec ceux des années 70. Plus âgés - une trentaine d'années en moyenneet mieux organisés, ils sévissent en

provient en partie de clubs de Lens (Angleterre-Colombie). Pareille compétition offre aux hooligans l'occasion de se rendre à l'étranger, où ils se sentent volontiers en terrain conquis.

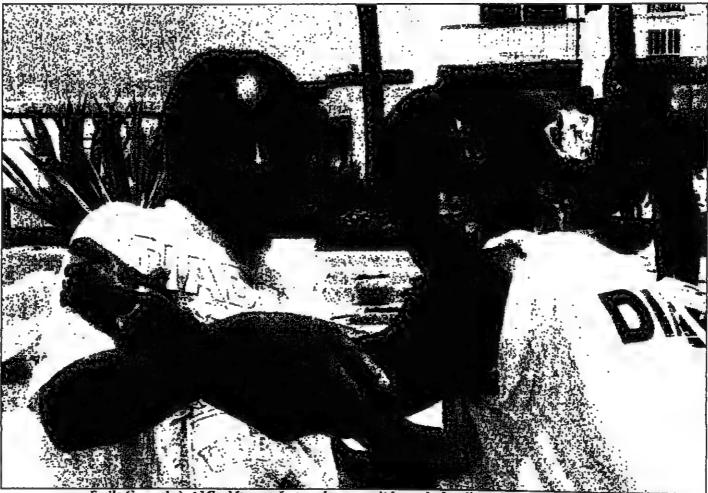
Pour eux, toute la difficulté consistera à pénétrer sur le territoire français sans se faire repérer. Plus d'une soixantaine de personnes font déjà l'objet d'une interdiction de sortir de Grande-Bretagne. Les autres, pourvus de billet ou non, seront épiés par des policiers anglais, des « spoters » (physionomistes) capables de les identifier. Cette méthode a fait ses preuves, tout comme la vidéo et les infiltrations de « taupes » au sein des bandes. Les Anglais estiment en effet que le ciblage des individus réellement dangereux permet de les isoler de la masse des supporteurs non violents. L'objectif est d'éviter le phénomène d'entraînement qui « contaminerait » les autres fans.

Après des affrontements survenus à Rome en 1997 lors de la rencontre Italie-Angleterre, la police britannique avait reproché aux Italiens de n'avoir pas tenu compte de ses conseils et d'avoir voulu gérer le maintien de l'ordre à leur manière. Cette fois, à l'heure du rendez-vous français, ils estiment que les deux pays ont travaillé en parfaite intelligence et préparé un Mondial sous bonne garde.

Philippe Broussard

Les Mpenza, inséparables enfants du Zaïre, jokers de luxe pour les Diables rouges

A vingt et un et dix-neuf ans, Mbo et Emile assurent la relève de l'attaque belge



Emile (à gauche) et Mbo Mpenza. Le premier pourrait jouer, le deuxième risque de rester sur le banc de touche.

DE RAYMOND DOMENECH Deux épouvantails

L'ANALYSE TECHNIQUE

L'avenir du football fran-

çais en dépend.

ET SI NOUS FAISIONS un peu de sport fiction? Vous êtes l'envoyé spécial des Bleus pour superviser le match Espagne-Nigeria. Mission secrète et capitale, l'un des deux sera sur notre route en huitième de finale. Le Paraguay trop faible et la Bulgarie vicilissante ne sont que des faire-valoir. Armé de votre bloc-notes et de votre stylo (pas de magnéto, des espions peuvent entendre vos remarques), planqué loin de la tribune de presse truffée d'agents étrangers, vous êtes sur le qui-vive. Vous savez déjà tout sur le potentiel offensif des Super Eagles, Des épouvantails plutôt que des aigles, ceux-là : des attaquants sans états d'âme, des défenseurs forts comme des Turcs. C'est terrifiant. Mais vous devez rester lucide. Ils out des failles, ce n'est pas possible. Vous le soulignez dans votre rapport. D'abord, îl y a des divergences entre un entraîneur expérimenté, Milutinovic (quatre participations en Coupe du monde avec quatre équipes differentes), bon joueur d'échecs, qui, insensé, prétend imposer aux futurs champions du monde - ce sont eux qui le disent - une organisation de jeu et des schémas tactiques. Ensuite, des dissensions entre les différentes ethnies du groupe.

Les questions auxquelles vous devrez répondre à la fin du match sont : ont-ils été capables de se plier à une discipline, d'accepter une organisation défensive et laquelle ? En même temps, en fonction de l'évolution du résultat, il vous faut surveiller l'Espagne, dont personne ne parle. Clemente le « dictateur », avec ses options tactiques très offensives dans le choix de ses joueurs, peut-il toujours surprendre? En effet, il fait Jouer Kiko et Alfonso, deux attaquants auxquels il peut adjoindre, comme contre la France, en Janvier, un troisième larron – Etxeberria ou Morientes -, l'ensemble étant renforcé par Raul et Luis Enrique, meilleurs buteurs, l'un à Madrid, l'autre à Barcelone, et soutenu par deux arrières ailiers Sergi et Ferrer. Question: Pourquoi son équipe donne-t-elle quand même l'impression de jouer défensivement? Vous aurez aussi à surveiller la vitesse des enchaînements techniques des joueurs. Ils sont difficilement prenables au pressing parce qu'ils gardent très peu le ballon dans les pieds. A vous de trouver la parade. Peut-être qu'un petit rien de patience en phase défensive permettrait de les laisser s'enflammer. J'attends vos réponses.

« Il vous faut surveiller l'Espagne, dont personne

ILS NE PEUVENT pas se passer l'un de l'autre. L'ainé s'appelle Mbo Jérôme Mpenza et il a vingt et un ans. Le cadet, Emile Lokonda Mpenza, n'est agé que de dix-neuf ans. S'ils ne sont pas jumeaux, les deux héros zairois de l'équipe belge se ressemblent trait pour trait. Il faut remonter aux années 50 pour trouver chez les Diables rouges un sélectionné d'origine africaine : Léon Mokuna était venu du Congo beige pour jouer à la Gantoise et dans l'équipe nationale B. C'est tellement ancien que Georges Lee-kens, l'actuel sélectionneur, l'a déjà oublié et assure que les deux frères sont « les premiers colores » de la sélection nationale. Ajoutant un peu gêné: «Ce ne fut pas évident d'en arriver

Mbo est né à Kinshasa en 1976, son frère à Bruxelles deux ans plus tard. Entre ces deux dates, leur père Arsène Mpenza a quitté le Zaïre pour la Belgique, avec sa femme Rosalie et trois autres enfants plus âgés, pour faire des études de pharmacie. Aujourd'hui, Arsène a quitté son officine pour se consacrer exclusivement à la carrière de ses deux fils, joueurs au Standard de Liège. De Mbo et d'Emile, Raymond Goethals. le plus célèbre des techniciens belges, dit : « Le premier parle, le deuxième joue », une façon un peu cruelle de souligner la grande maturité de l'ainé et la classe supérieure du cadet.

Malgré cet écart entre les deux joueurs, Georges Leekens a préféré les retenir ensemble, écartant au passage Michael Goosens, joueur du club allemand Schalke 04. Un cholx discuté. Au camp d'entraînement du golf du Gouverneur, à Monthieux (Ain), où l'équipe belge a pris ses quartiers français, les deux frères partagent la lectionneur national et les frères signent un bail même chambre 403, déjeunent l'un à côté de l'autre, répondent ensemble aux questions des journalistes. Les soirs de matches, ils passent leur temps à disséquer les actions réussies et surtout les occasions manquées, à analyser leurs forces et leurs faiblesses respectives.

Mbo ne cache pas la supériorité d'Emile qu'il couvre de ses attentions et de ses conseils : « Il est plus explosif, plus battant et fou que moi. Il tente des choses impossibles. Moi, je finis peut-être mieux mes actions dans la zone de vérité. » Cette année en championnat, Mbo a marqué un but de plus que son frère. Les deux jouent des deux pieds. Ils se connaissent et se complètent si bien qu'ils se passent la balle les yeux fermés. « Question d'instinct », assure Mbo. Paché des critiques qui ont suivi sa sélection, le grand frère dit de son cadet qu'il est faux de le croire incapable de s'émanciper seul.

« ON NA PAS LA MÊME FIANCÉE »

inséparables sur le terrain comme dans la vie, Mbo et Emile ont débuté ensemble à Mesvin, petit club du borinage, près de Mons. Le premier était alors milieu de terrain et son frère libero. C'est à Courtrai, où ils jouent quatre années durant, qu'on découvre leurs vertus d'attaquants : spontanéité et vélocité. En 1996, encore inconnus; its rejoignent Mouscron, tout juste en première division. Grace aux frères Mpenza et à l'entraîneur Georges Leekens, qui leur a appris le métier, le club finit troisième du championnat

Du coup, le technicien gagne ses galons de sé-

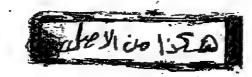
avec les Diables rouges. A l'ouverture de la saison 1997-1998, Anderlecht veut s'attacher les services des deux Mpenza, mais Arsène, papapoule, fait pour ses deux fils un choix différent : il opte pour le rival historique, le Standard de Liège. C'est une erreur. Leur saison est très moyenne, pour des raisons physiques et tactiques - blessures et mauvaise utilisation de leurs talents. L'arrivée d'un nouvel entraîneur, Luka Peruzovic, leur offre une vraie chance en attaque. Ils brillent, finissent la saison « en boulet de canon », dit la presse belge, justifiant l'un et l'autre leur sélection en équipe nationale.

43.35

Le Mondial 1998, ils le vivent comme un rève. Ils assurent qu'ils sont venus seulement pour apprendre mais on n'est pas obligé de les croire. Couvés par les anciens Franky Van der Elst et Enzo Scifo, leur intégration dans les vingt-deux se fait sans mal. Si Mbo risque de rester sur le banc, Emile peut rapidement gagner sa place ou

tenir le rôle de joker. Après la Coupe du monde, le duo Mpenza devra choisir entre plusieurs propositions. Metz s'était mis sur les rangs pour Emile mais a renoncé devant le prix exigé. Marseille seruit intèressé par la paire, mais plus sûrement Anderlecht, revenu à la charge, et surtout la Lazio Rome. Même s'ils s'en défendent, personne n'imagine que leur carrière puissent suivre un jour des chemins différents. Ils partageront tout jusqu'à la fin. Tout ? « On n'a pas la meine fiancée », lance Mbo dans un éclat de rire.

Henri Tincq, à Monthieux



Buts et filets à toute épreuve

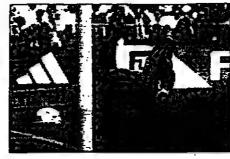
• LES LIEUX. Aux deux extrémités du terrain, les gardiens de but protègent un royaume long de 7,32 m, haut de 2,44 m et profond de 2 mètres. Un mini-sanctuaire, délimité par deux lignes tracées perpendiculairement à la ligne de but, à 5,50 m de chaque montant, et réunies entre elles par une ligne parallèle à la ligne de but.

• MATÉRIAUX. Espace de toutes les convoitises, le but réclame une attention particulière. Pour les compétitions internationales, la Fédération internationale (FIFA) veille au respect des normes. Seuls l'aluminium et l'acier sont autorisés à la composition des deux poteaux verticaux et de la barre transversale, recouverts exclusivement de peinture blanche. Leur épaisseur ne doit pas excéder 12 cm.

• PROBLÈMES DE STABILITÉ, Il arrive, exceptionnellement, que le but fasse des siennes. A Madrid, en demi-finale de la Ligue des champions, un but s'est écroulé avant même le début de la rencontre contre Dortmund. En France, pareille mésaventure est a priori exclue: un décret adopté le 4 juin 1996 soumet poteaux et transversales à une série d'essais statiques de résistance. Les buts utilisés pour le Mon-

cales) supportent 180 kg de fontes en suspension à la verticale, 110 kg de pression à l'horizontale. • LES FILETS. « Même sécurité pour les filets, ajoute Régis Rouchet, directeur commercial de Filmasport,

dial 1998 (mis à disposition par les collectivités loune PME du Calvados qui fournit en équipement la majorité des sites de la compétition. Nous avons



bien entendu respecté les normes européennes: une maille de 120 mm; des filets perche. A quoi nous avons s'élève contre ajouté notre savoir-faire artisanal. * Filmasport a Tital nal. » Filmasport a mis au point un maillage au carré (en opposition à la maille en losange réalisée mécaniquement) qui assure au filet un tomber idéal et une résistance à toute épreuve. Le ballon de la Coupe du monde n'est pas

près de transpercer les filets hexagonaux. • LE COOT Le prix d'un but en acier varie de 6 000 à 8 000 F. En aluminium, il coûte entre 7 000 et 8 000 F. La pose revient à 1 000 F et la paire de filets se négocie, au maximum, à 1500 F.

Cédric Ryan

« Bora » et « M. Ikpeba » seuls contre tous au Nigeria

Espagne-Nigeria. L'attaquant monégasque soutient son coach contesté

Victor Ikpeba ont besoin l'un de l'autre. Complices hors des terrains, alliés objectifs sur ceux-ci. l'entraîneur d'origine serbe naturalisé mexicain et l'attaquant nigérian ne se connaissent pourtant que depuis quelques mois. Et si le hasard a fait qu'ils ont porté tous deux le mailiot monégasque, à trente années de distance, ce n'est tout au plus qu'une amusante coîncidence qui leur permet de se parlet en français. En public, le patron de la sélection nigériane donne à son joueur du « M. Ikpeba », alors que ce dernier, quand [] évoque son entraîneur, l'appelle familièrement « Bora », surnom sous lequel Velibor Milittinovic est connu dans le monde du footbail.

Une conjonction d'intérêts et des conceptions communes du football professionnel ont rapproché les deux hommes au cours des dernières semaines. Installé depuis décembre 1997 à la barre de la sélection nigériane. Bora Milu-

VELIBOR MILUTINOVIC et tinovic, cinquante-trois ans, a voulu imposer ses vues au jeu nigérian et renforcer l'assise défensive des Super Eagles. Placé en position délicate par quatre défaites en autant de matches amicaux et treize buts encaissés, le technicien serbe a dû contrer une tentative de déstabilisation menée par certains joueurs, qui auraient essayé d'obtenir sa tête en jouant de leurs relations avec le palais présidentiel de Sani Abuja quelques jours seulement avant le début de la Coupe du monde. La disparition soudaine du président nigérian, en début de semaine, a désamorcé la crise.

C'est le moment qu'a choisi Vicfor Ikpeba pour voler au secours de son entraîneur en critiquant publiquement l'attitude de ces Joueurs « qui se prennent pour les patrons de l'équipe ». Premier visé: Daniel Amokachi, le meilleur buteur nigérian de la Coupe du monde 1994, qui clamait sur tous les toits que ses relations privilé-

giées avec le président défunt lui permettaient de faire et défaire les entraîneurs à sa guise et qu'il avait obtenu la tête du Français Philippe Troussier, le prédécesseur de Bora Milutinovic, recasé depuis à la tête de la sélection sud-africaine. « C'était ailé un peu loin, estime Victor Ikpeba. Avant le stage de préparation, le coach nous avait laissé une semaine de repos. Certains se sont permis d'arriver avec cinq ou six jours de retard ou rassemblement... Mais je crois que depuis la défaite contre les Pays-Bas [5-1 en match amical], tout le monde est redescendu sur terre. »

RELAIS SUR LA PELOUSE A Monaco, Victor Ikpeba a été

formé à l'école du réalisme par Arsène Wenger puis Jean Tigana. Un réalisme qui a souvent fait défaut à l'équipe nigériane, éliminée en huitième de finale de la Coupe du monde 1994 par l'Italie (I-2, après prolongations) à cause d'une faute d'inattention dans les dernières secondes de la renque cet attaquant a vu arriver «Coach Bora», précédé par une réputation de faiseur de miracles footballistiques acquise en trois Coupes du monde successives à la tête de trois formations différentes - le Mexique, le Costa Rica et les Etats-Unis. Dans l'affaire, le joueur, pas toujours en odeur de sainteté auprès des précédents sélectionneurs nationaux, est devenu titulaire, un honneur que même sa désignation comme « meilleur joueur africain 1997 » ne lui avait pas permis de



Après une série de matches catastrophiques pour les Nigérians, le sort de l'attaquant monégasque, Victor Ikpeba, est lié à celui de son entraîneur, Bora Milutinovic.

Samedi 13 Juin, face à l'Espagne, pour sa première rencontre de Coupe du monde (et en l'absence de Daniel Amokachi, blessé), Victor Ikpeba sera l'un des relais privilégiés de Bora Milutinovic sur la pelouse nantaise du stade de la Beautoire. Les deux hommes savent que leurs sorts sont liés. Si

ché, alors qu'il n'a encore que vingt-cinq ans, se poser des questions concernant son avenir au sein de la sélection. Quant au second. l'expérience hi a appris que l'entraîneur est en général le premier à payer le prix de l'inconséquence des joueurs. Tous deux espèrent donc que, dans les épreuves, les Nigérians auront retrouvé la solidarité qui leur avait permis de devenir champions olympiques en 1996.

Gilles Van Kote,

la campagne de Nike

LE MOUVEMENT contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) a demandé, jeudi 11 juin, à Nike de retirer la série d'affiches de sa campagne publici-taire réalisée pour le Mondial 1998. Selon l'association, elles « évoquent par leur esthétique totalitaire une certaine idéologie : celle de la France de Vichy, de l'Europe des fascismes ». Une affiche montre, notamment, un joueur debout, le pied gauche sur un balion, et est ornée d'un texte : « Jeunes du monde, le football vous appelle, rejoignez-nous. » Pour le MRAP, « cc rapprochement ne peut que blesser celles et ceux qui, résistants d'hier et militants d'aujourd'hul, s'opposent à la résurgence d'une telle idéologie ».

Grâce au Mondial, la ville de Maripasoula reçoit la France

ELLE AVAIT BEAU être la plus vaste commune de France avec ses 18 000 km², Maripasoula n'avait pas la télévision. C'est désormais chose faite pour cette ville de la Guyane française située à 200 km de Kourou. Depuis mercredi 10 juin, l'ouest de la Guyane peut en effet recevoir les programmes de la métropole. Les habitants de la région se plaignaient de ne pas capter la télévision française alors qu'ils vivent dans le département d'où sont lancés les satellites qui assurent une grande partie des télécommunications mondiales.

• JUSTICE: six personnes ont été condamnées, à deux mois de par le tribunal correctionnel de Paris. Elles avaient été arrêtées lors des incidents avec la police, mardi 9 juin, à Paris, lors de la fête du

football. • DEUIL: la Fédération internationale (FIFA) a rejeté la demande de l'émine du Nigeria. qui demandait une minute de silence avant son match contre l'Espagne, samedi 13 juin, à la mémoire du chef d'Etat du pays, Sani Abacha, mort lundi 8 juin. Elle a accepté que les joueurs nigérians portent un brassard en signe de

La dernière sortie du vétéran basque Andoni Zubizarreta

À LE VOIR sautiller dans sa cage, on le prendrait volontiers pour un modèle du genre. Mais Andoni Zubizarreta, le gardien de but de la sélection espagnole, possède dans sa

mallette de

joueur un outil

fréquent dans sa

profession: le

contre-pied. On

le croit parti

d'un côté, il se

peu

vers

assez



ANDONI ZUBIZARRETA l'autre. Ce goût

pour l'effet de surprise dont il a régalé l'Espagne. ces demières semaines, va parfois jusqu'à lui faire perdre la tête. A la mi-mai, le vieux « Zubi » boucle la saison du championnat national en trainant lourdement les crampons.

Il se dit usé, sans force, à plat. « J'ai trente-six ans, soupire-t-il en mettant au clou son maillot du FC Valence, son sixième club après quinze années passées en cage. Je crois que mon temps est passé. J'arrête, je n'ai plus l'âge. » Deux semaines plus tard, il ouvre de grands yeux gourmands en découvrant son nom en tête de la liste des vingt-deux composée par Javier Clemente, le sélectionneur espagnol. Il sera du voyage. Et même mieux, puisque l'entraîneur répète que, lui vivant, la place de titulaire reviendra toujours au doyen de la selección. Toute l'Espagne cherche à comprendre.

LA CRITIQUE POUR ALLIÉE

Andoni Zubizarreta s'explique dans un sourire coquin: « l'ai dit que j'en avais fini de ma carrière de joueur de club. Mais je n'ai jamais parlé de l'équipe nationale. Le Mondial, c'est autre chose. l'en ai déjà disputé trois, celui-là sera mon quatrieme. Je veux en être. » La Coupe du monde 1998 sera son ultime contre-pied. Et la plus douce des sorties pour ce gardien de but à la trajectoire sinueuse. Fidèle à une règle ayant force de loi dans sa profession, il a traversé les années en supportant les critiques et la so-

Objet de culte pour les uns, sujet

de trouble et de discorde pour les autres, il a fait son deuil du plébiscite et appris à se faire une alliée de la critique. En 1994, par exemple, le pays tout entier veut bien jurer l'avoir vu précipiter, par une stupide faute de tugement, la défaite de l'Espagne face à l'Italie (1-2) en quart de finale de la World Cup américaine. En Janvier, les mêmes sifflets de haine accompagnent sa sortie à la fin de la rencontre France-Espagne (1-0), au soir de l'inauguration du Stade de France. Le public espagnol en est cette fois certain : son erreur a coûté la victoire, à tout le moins le match nul. à une équipe invaincue depuis plus

« L'ÂME D'UN PRÉRETRAITÉ »

Le pays réclame souvent sa tête. Elle ne tombe pas. Et, pire, tremble à peine. La raison? La presse dit l'avoir trouvée depuis belle lurette: Andoni Zubizarreta est Basque comme Javier Clemente, ce qui expliquerait le soutien sans faille que le second a toujours apporté au premier. Personnage autoritaire et pragmatique, solidement vissé à son banc de touche depuis sa prise de fonctions en 1992, le sélectionneur espagnol n'est pas homme à prendre ombrage d'un éditorial hostile ou à tourner les talons face à une chorale de sifflets.

« Andoni Zubizarreta est le meilleur gardien d'Espagne. Je ne vois personne, aujourd'hui, de taille à le remplacer pour ce Mondial », a prévenu Javier Clemente depuis la terrasse du château que les Espagnols ont investi près de Chantilly (Oise). Sauf blessure, Andoni Zubizarreta sera donc titulaire. Il en profitera pour ajouter quelques pièces à sa collection de 124 sélections et s'amuser d'un dernier contre-pied : « En fin de saison, ma seule alternative était de rester dans mon club ou travailler pour la Fédération espagnole. Mais tout peut arriver pendant ce Mondial. Aujourd'hui, je me sens l'âme d'un préretraité. Au soir de la finale, il en sero peut-être au-

Alain Mercier, à Chantilly

les choses tournaient mai, le premier devrait rendre des comptes, ses déclarations lui ayant déjà valu les remontrances du président de la fédération nigériane et la rancceur de certains de ses coéquipiers. Il n'a d'ailleurs pas ca-

« La crise économique va motiver les Sud-Coréens »

Cha Bum-kun. Le sélectionneur croit en la force morale de ses hommes pour affronter le Mexique

« Vons avez été, à la fin des années 70, le premier joueur aslatique à jouer en Europe, en l'occurrence dans le championnat allemand, à Darmstadt, Francfort et Leverkusen, où vous avez acquis une popularité sans précédent grâce à deux victoires en Coupe de l'UEFA. On vous avait complètement perdu de vue, depuis. Que faislez-vous?

- le suis rentré en Corée en 1990 et le suis devenu entraîneur de chib, à Horang, puis entraîneur de l'équipe nationale des moins de 21 ans. Parallèlement, j'ai créé une école de football pour enfants. L'essentiel de mes activités s'est concentré à développer ce projet. Nous avons construit un petit stade à côté de la rivière Han. Dix entralneurs travaillent à plein temps. Et environ 1 000 jeunes, originaires de toute la Corée du Sud,

sont inscrits. » Des classes ont été aménagées afin que tout le monde puisse poursuivre des études normalement. Cela va de la maternelle au lycée. L'école est payante, ce qui est un problème car les enfants qui ont vraiment les capacités pour devenir footballeur de haut niveau ne sont pas forcément issus de familles très riches. Avec la crise économique que nous subissons actuellement, un grand nombre d'enfants ne peuvent plus payer.

 Le joueur le plus populaire de l'histoire du football coréen que vous êtes resté a-t-il hésité au moment d'accepter le poste de sélec-tionneur national ?

Climat d'espionite chez les « Aztèques »

Pour la deuxième journée consécutive, la police a dû intervenir pour

protéger la quiétude de la sélection mexicaine dirigée par l'entraîneur

Manuel Lapuente, qui a décrété le huis clos pour tous les entraînements

et instauré une vie monacale dans son camp de base de Fontenailles

(Seine-et-Mame). Après une fausse alerte concernant un « espion » de la

Corée du Sud, que les « Aztèques » rencontrent samedi 13 juin à Lyon,

les agents chargés de la sécurité ont empêché une équipe de la télévision

mexicaine de filmer la séance de jeudi 11 juin. Après de longues palabres,

la police a fouillé la camionnette à la recherche d'une cassette sur la-

José Luis Simon, de l'hebdomadaire Notimex, pris mercredi 10 juin pour

un « espion » sud-coréen. Mais, après vérification de son accréditation, il s'est avéré que le reporter était bien autorisé à travailler dans la zone où

Par ailleurs, la police a de nouveau convoqué le journaliste mexicain

quelle auraient pu figurer des images – interdites – de l'entraînement.

- l'ai toujours pensé que je deviendrais entraîneur de l'équipe de Corée du Sud. Les choses se sont précipitées en 1996 après une lourde défaite contre l'Iran [1-6]. Il y a eu un choc. Personne ne s'attendait à l'ampleur des dégâts. Il fallait sortir une nouvelle carte. Et comme il n'y a pas beaucoup d'entraîneurs en Corée, on a peusé à moi... Il m'aurait été difficile de refuser. En fait, le moment était bien venu. Je ne débarquals pas de l'étranger avec l'envie de tout changer. Cela faisait plusieurs années déjà que j'étais rentré et que je travaillais pour le football de mon pays. Ce n'est pas parce que vous avez été un bon joueur que vous serez un bon entraîneur.

se trouve la sélection mexicaine.

-Le football allemand, que ne sont pas comparables à ceux vous connaissez bien, est-il votre référence?

-Oui. J'ai beaucoup appris en Allemagne, notamment en matière de méthodes d'entraînement. La Corée du Sud a un grand retard sur ce plan-là. Quand je suis arrivé en Europe, il m'a fallu trois ans pour m'adapter aux séances physiques et techniques. Je m'en suis sorti en travaillant énormément. Et comme je ne voulais pas repartir sans rien, j'en ai profité pour obtenir un diplôme d'entraîneur.

- On dit des footballeurs coréens qu'ils sont les « Allemands » de l'Asie. Votre équipe imite-t-elle le style alternand?

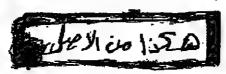
- J'aimerais qu'elle puisse le faire. Mais nos moyens physiques des Allemands. Nous ne pouvons donc pas assumer les mêmes stratégies de jeu. Et moi, je n'ai pas d'autre choix que de composer une équipe dont le principe essentiel est la défense. Surtout pour une Coupe du monde où, a priori, nos adversaires sont tous plus forts que nous. Mais il y a toujours un moyen de compenser. Maradona n'avait pas les capacités physiques nécessaires au départ, il est quand même devenu le meilleur. Notre force, à nous, est morale. Les Coréens ont un caractère très rude.

- La crise économique qui touche durement votre pays fait naître des doutes dans la capacité de la Corée du Sud à pouvoir organiser la prochaine Coupe du monde, en 2002, aux côtés du Japon. Cette crise a-t-elle un effet sur l'équipe que vous entraînez ?

- Les joueurs ne sont pas directement concernés par le problème. Ils continuent à être payés et l'équipe nationale ne manque de

» Mais tout le monde voit et entend ce qui se passe dans le pays. Il y a également des joueurs qui ont des proches pour qui la situation est critique. Je suis convaincu que mon équipe va trouver, dans ces difficultés, une occasion de se surpasser. La crise économique sera une source de motivation. »

Propos recuelllis par Frédéric Potet en Corée du Sud



Les conquérants de Mallemort

L'équipe de France à préparé son entrée en scène au Moulin de Vernègues dans les pas de Napoléon et du marquis Jean de Sade

A SON RETOUR de l'île d'Elbe, Napoléon s'arrêta au Moulin de Vernègues, sur la commune de Mallemort, dans les Bouches-du-Rhône. L'exilé entamait son chemin glotieux vers Paris. A cette étape, il n'était pas assuré de l'accueil. Il enfila donc un habit de valet avant de poursuivre sa toute. On connaît la suite, la troupe et la population qui se rallièrent à son passage, les Cent Jours et le dernier match perdu à Waterloo face à une sélection européenne.

Jeudi II juin 1998, avec le même désir de conquête et les mêmes doutes, Aimé Jacquet posait à son tour ses malles dans cet ancien relais de poste devenu hôtel de luxe. Il était trop tard pour se cacher. L'homme ne s'est pas changé. Il a gardé sa défroque de sélectionneur, un complet gris de Daniel Hechter, et s'est avancé vers la mairie de Mallemort pour tenir conférence. Le peuple lui était tout acquis. Le bourg était pavoisé pour l'accueillir. « Allez la France ! », clamaient les habitants comme ils avaient sans doute crié naguère « Vive l'empereur l ». Le pays était derrière son équipe et son chef.

NICHE HISTOIRE

Vers midi, un car avait conduit les Bleus de l'aéroport de Marignane à leur retraite dans l'arrière-pays provençal, à 52 kilomètres de Marseille. Le Moulin de Vernègues avait été entièrement réquisitionné et bouclé par la gendarmerie. Chacun avait emménagé dans une chambre individuelle portant un nom de peintre :

Cézanne, Modigliani, Véronèse, etc. La bastide fraîchement crépie ne manquait pas de charme, ramassée au milieu de la verdure. A l'intérieur, de petites fenêtres provençales laissaient passer une lumière parcimonieuse et entretenaient une fraiche pénombre. La tapisserie était désuète mais les meubles anciens, dont le style s'étageait de Louis XIII à Louis XV, rendaient ce lieu intern-



Aimé Jacquet a montré la route qui mène au Stade de France : pour Blanc, Vieira et Djorkaeff, elle commence à Marseille.

Yvette Ventre rachetèrent l'endroit

en 1963 et décidèrent d'en faire un

hôtel. En deux siècles, cette maison

avait souvent changé de mains mais

la mémoire du bref séjour de Napo-

léon avait suivi les clés pour arriver

jusqu'à nos jours. Quant à savoir si

En revanche, Michel Platini, le

Bonaparte du football, séjourna à

coup sûr en ce lieu. En 1984,

l'équipe de France prépara dans ce

bavre la demi-finale du champion-

nat d'Europe des nations face au

Portugal, rencontre d'anthologie

remportée sur le fil (3-2). C'était un

autre temps, où les joueurs tuaient

« L'Afrique du Sud s'est battue pour

retrouver la liberté et les droit des

hommes par l'intermédiaire de Neison

Mandela et va en France, qui repré-

sente le pays des droits de l'homme.

Quand on connaît les relations entre

les deux pays, il est clair que le match

France-Afrique du Sud à travers une

Coupe du monde, en France, à la fin

du XX siècle, va blen au-delà du foot-

ball. Nous sommes donc très fiers de nous présenter dans ces conditions. »

Philippe Troussier, entraîneur de l'équipe d'Afrique du Sud, à l'AFP

l'équipe de France vendredi

avant la rencontre avec

12 juin à Marseille.

LA PHRASE DU JOUR

elle était authentique

porel. Les lits anciens, parfois à baldaquin, avaient dû surprendre les hôtes au moment de la sieste. Certains étaient si petits qu'il avait été tenu compte de la taille des joueurs dans la répartition des chambres.

L'hôtel se situait au milieu de 7 hectares de parc avec courts de tennis et piscine. Un chemin bordé de platanes tricentenaires partait du bâtiment et ne menait nulle part. C'étaient là les vestiges de l'ancienne route qui reliait Antibes à Paris. Autrefois, un vignoble de 180 hectares était attenant à la propriété et fournissait un breuvage d'honnète facture. Depuis 1990, un terrain de golf le remplaçait, dessiné par Severiano Ballesteros et dirigé par un descendant de la famille impériale russe.

L'endroit avait une riche histoire. Il fut longtemps un vrai moulin, le plus grand de la région, qui appartenait à l'archeveché d'Arles, puls aux Templiers; de nobles familles en héritèrent ensuite. Le roi René de Provence en fit son pavillon de chasse, le marquis Jean de Sade un hupanar au XVI siècle. Plus tard, son descendant, l'auteur de justine, reviendra s'y livrer à quelques luxures, preuve que la gaudriole était une valeur familiale bien an-

La bâtisse connut de multiples usages et proptiétaires. Une petitenièce du président Loubet envisagea dans les années 50 de la transformer en refuge pour enfants handicapés. Finalement, Gaëtan et

parfois de trop longues attentes en parlant à bâtons rompus avec un journaliste au bord de la piscine. Les hôtels n'étaient pas transformés en bunker et les terrains d'entraînement en site militaire protégé. Jeudi, le petit peuple de Mallemort n'a guère eu le loisir de voir ses invités d'honneur. Tout juste a-t-il entraperçu le gyrophare des voitures de police qui transportaient les trois joueurs désignés pour la conférence de presse du jour.

HUIS CLIDS En fin d'après-midi, l'équipe de France a disputé un entraînement à huis clos au Stade-Vélodrome, à Marseille, Les supporteurs étaient tout de même venus clamer leur confiance tandis que, derrière les murs, les Bleus mûrissaient leurs options tactiques. L'équipe regagnait ensuite les profondeurs de son moulin. Le repas du soir, préparé par Richard-Paul Siffert, était volontairement spartiate: jambon de Parme et mozzarella, riz pilaf aux courgettes, pâtes, fromage blanc et nougat giacé au miel.

Il a alors fallu se préparer à ne pas dormir. L'hôtel disposait de 17 chaînes à cet effet. Malheureuse ment, il n'en était guère qui ne traitait pas de la Coupe du monde... Le magnifique piano Pleyel fabriqué à Paris en 1913 est resté muet dans la salle de séjour. Les joueurs lui ont préféré les baladeurs. On a tué le temps, entre les cartes et le néant. Dans les conversations, le mot Afrique du Sud est devenu aussi tabou que lapin sur un bateau. On s'est couché plus tard que d'habitude, en sachant que le sommeil ne viendrait pas, avec le seul réconfort de ne pas avoir d'heure pour se lever, le lendemain.

A 20 kilomètres de Mallemort, dans le cimetière de Lourmarin, repose le plus célèbre gardien de but de la littérature : Albert Camus. «Tout ce que je sais de la morale, c'est au football que je le dois », avait assuré l'écrivain. Un joil sujet de méditation avant un match. Tout comme cette citation du jour d'Almé Jacquet, plus profonde qu'il n'y paraît: « Tout le monde a envie que le ballon roule longtemps. »

Benoît Hopquin, à Mallemort



Travail de fourmis sur un banc •

PAR JEAN-JACQUES BOZONNET

SUR LEBORD de la touche, il n'a pas la gestuelle de touche of un Euis Fernandez, mi les éruptions vociférantes d'un Euis Fernandez, mi les éruptions vociférantes d'un Euis Fernandez, mi les éruptions vociférantes d'un euis Roux. Il ne donne pas non plus l'impression. Castintés à un concert de musique de chambre, d'un concert de musique de chambre, d'un destintés à un concert de musique de chambre, d'un destintés suit le laine, tantôt debout, Almé Jacquet vis son mintre avec intensité, mais se laisse rarement déborder par le flut des servoires s'appointe est tenne réés sur son visage, mais les manifestonins d'émotion voltentes sont rares. Au Stade-Vélodrome, pour les nervoires de maisites avec le public français, l'instant fort auquel disait s'artendre jacquet, érait celui des hyunes. Après, c'est à nouveau le regard du reclunien qui se pose sur l'évenement.

Pendand e mairire les indvanx continuent pour le sélectionneur. Il s'y rend nom de souchuill intélêr, une pochette rigide en plastique noir qu'il tier de plus spéréent à la main comme le paroissien son missel, parside éntitule dans sa veste de survérement. Il Fouvre à intervalles réguliers à droite, il y a mi bloc notes pour consigner ses observations à gant he des fiches en forme de terrain de footballs sur lesquelles l'équipe de France estpositionnée— diés points pour les joueurs. SUR LE BORD de la touche, il n'a pas la gestuelle de

Prince estrocutionnée— des points pour les jouents, des fleches pour les indéciones » Pendant les jouents des fleches pour les indéciones » Pendant les jouent premières moutes de leu, je me contente de bien observes explique Aimé facquet. Ensuite seulement, je comment à notes est par de pui le le leur par de pour le saite de leur de

mais de cabalistiques goiffures figurant les acteurs et leurs déplacements sur la scène gazotanée. Il s'assure que ses joueurs respectent bien les positionnements définis pendant la causerie d'avant-match, « Le cas échéant, l'Interviers de la voix pour faire rectifier la position: v A côté de lui, Philippe Bergerot, stylo en main, se concentre sur l'adversaire, il dispose des quarante-cinq premières minutes pour mêtre en fiches ses diverses dispositions tactiques. A la mi-temps, les deux complices sont rejoints au vestiaire par Roger Lemente, un autre adjoint qui a assisté à la première période depuis la tribune. Après un concliabule de quelques minutes, c'est au tour de Bergeroo de monter dans les gradins tandis que Lemente prend place sur le banc. Les échanges d'intermediane continuent mête au tailles audits de la la continuent de la continue

formations continuent grâce aux talkies wal-kles. Il revient à Aimé Jacquet d'en faire, à chand, la synthèse, pour «coacher» au plus juste l'équipe, selon les aléas du jeu. Un travail de fournis pour tenter de rendre cigale l'attaque des Bleus.

les jeunes ne doutent de rien

La décontraction des « bleus » des Bleus étonne leurs partenaires plus chevronnés

péter : le haut niveau requiert un qui nous été confiées très tôt dans nos mental à toute épreuve, un esprit de clubs respectifs, estime Patrick Vieira, cussion. Le sélectionneur pourrait ajouter qu'une susceptibilité aiguê n'est pas indiquée car, c'est bien connu, les footballeurs aiment à soulager leurs nerfs en se «cham-

Ma foi,

Le rituel est bien ancré dans le cénacie de l'équipe de France où sévissent quelques spécimens perfides. A ce Jeu Didier Deschamps n'est pas le moins redoutable. Dans l'avion qui a posé les Bleus à Stockholm (Suède), le 21 avril, pour un match de préparation lénifiant (0-0), le capitaine a aimablement glissé à Bernard Lama (trente-cinq ans) qu'il pourrait être le père de Nicolas Aneika (dix-huit ans). Beau joueur, le Guyanais a encaissé la remarque

avec humour. Depuis, le jeune buteur d'Arsenal a été invité muitamment à boucier ses valises, comme cinq autres internationaux, pour ajuster le cercle aux normes des vingt-deux réglementaires, mais le maintien des deux attaquants monégasques, Thierry Henry et David Trezeguet (vingt ans), rappelle que le groupe France rassemble toujours plusieurs générations de footballeurs. Interrogé sur le comportement de Trezeguet, Aimé Jacquet (cinquante-six ans), qui pourrait être son grand-père, confiait la semaine dernière son trouble: « David a parfois un comportement déroutant. Il trace son chemin tranquillement, rien ne semble l'impressionner, à tel point qu'il me

semble absent par moments. » L'époque où les novices s'installaient en rang d'oignons, autour d'une table, pour écouter religieusement les faits d'armes des anciens, appartient à une imagerie populaire rannée. Au centre technique de Clairefontaine, les « gamins », s'éclipsent, le repas avalé, dans leurs chambres pour tester leur dextérité à la PlayStation. Pendant ce temps, Laurent Blanc, trente-deux ans, défie le sélectionneur adjoint, Roger Lemerre, cinquante-sept ans, au tennis de table. A défaut de partenaire, le défenseur central investit le billard. « La PlayStation, je ne sais même pas comment ça marche et ça ne m'intéresse pas d'être affranchi », rigole le

AIMÉ JACQUET ne cesse de le ré- ché s'explique par les responsabilités gné cette année le championnat d'Angleterre et la Cup. J'ai appris à gérer les matches de haut niveau, même si la Coupe du monde représente une dimension supérieure. »

L'insouciance de la jeune garde n'empêche pas l'ambition. David Trezeguet se sent armé pour résoudre le problème offensif de l'équipe : « La pression ne me tétanise pas ; je joue toujours l'esprit libre. J'aimerais démontrer mon savoir-faire ». Thierry Henry réfute le profil de « Joker de luxe » que le sélectionneur semble hit destiner : « Ca ne me dérange pas de rentrer pour les vingt dernières minutes, mais je ne m'en satisfais pas. »

BIENVEILLANCE

Les cadres de la sélection observent le manège juvénile avec bienveillance, mais tout n'est pas permis. « Il y a des choses qui ne se disent ou qui ne se font pas, rappelle Laurent Blanc. Si je constate un monquement, je me réserve la possibilité d'intervenir. Ça concerne tout le monde et pas seulement les gamins. Avec un peu de psychologie, on arrive à circonscrire les écaris. »

Les échanges hors football se résument aux blagues de potache. Les pères de famille ne sont pas associés aux « histoires de nanas » qui peuplent l'univers des célibataires. « C'est normal, à leur âge j'avais les mêmes préoccupations », assure Blanc. Le Marseillais a découvert, au hasard d'une conversation, l'importante culture footballistique de Thierry Henry, qui a amassé une multitude de détails sur des joueurs de tous les horizons. «Il a dû lire beaucoup de bouquins de foot. »

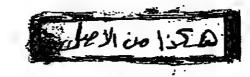
Des trentenaires de l'effectif, c'est sans doute le « vétéran », Bernard Lama, qui apprécie le plus le contact avec les cadets. « Ils bousculent tous les clichés, juge le gardien de but du Paris-Saint-Germain, l'œil admiratif. Ils sont plus frais mentalement que nous ne l'étions. Leur vision de la vie me plait. Ils ne passent pas leur temps à se poser des questions existentielles. Grâce à eux, je reste dans le coup. Je perfectionne mon verlan... »

Elie Barth

Bafana Bal nation arc-

Green.

Volre Passe sur 162 KH



LA REVUE DE PRESSE

GLASGOW HERALD (Ecosse) Les contes de fées se réalisent parfois. Cela peut arriver, à vous et à nous... mais pas si vous êtes l'Ecosse jouant contre le champion

du monde en titre, à savoir le

les yeux de deux milliards de téléspectateurs étaient rivés sur

nous, les Ecossais, ayant bien récupéré après avoir encaissé dès le

en voit peu même lors des

irrité et frustré les favoris du

début du match un but comme on

compétitions scolaires, nous avons

Brésil. Pendant un bref moment, dans le Stade de France, alors que

Bafana Bafana, les ouvriers de la

nation arc-en-ciel

E football en Afrique du Sud est plus qu'un sport. C'est une institution sociale. » Danny Jordaan sait de quoi Il parle. Le directeur exécutif de la Fédération sud-africaine (SAFA) passe une bonne partie de son temps à répoadre sur son portable aux suppoteurs qui font et refont l'équipe nationale... à la place du sélectionnerr. Pour la première fois, les Bafara Bafana se sont qualifiés pour la Coupe du monde et jouent dans le même groupe que la France. « les supporteurs les plus fervents des Baana sont souvent des gens qui n'ent rien, ni travail ni maison. L'iquipe nationale représente pour etx la seule chose à laquelle ils pavent s'identifier et dont ils sont fiers », souligne Danny Jordaan.

Cet engouement touche avant tout la population noire et s'expique en grande partie par des raisons historiques. Oppressée et pongée dans la misère par l'apar-tield, privée de compétitions internitionales pour cause d'embargo centre ce régime, la majorité noire vi aujourd'hui au rythme des expoits de l'équipe nationale. « Cela cée des espoirs de résultats complètament irréalistes et nous met une plession terrible », reconnaît Danny lordaan. La qualification pour la Chune du monde a ainsi été célébrée comme une fête nationale et les Sud-Africains sont maintenant persuadés que les Bafana peuvent mesurer aux meilleurs.

A l'inverse, la défaite, face à l'Igypte, de l'équipe fétiche en fiule de la demière Coupe d'Afrique des nations (CAN) a été vécue comme un véritable deuil. Après le match, les rues de Soweto étaient disertes et silencieuses.

Le président Nelson Mandela ne fester son soutien à l'équipe nationile. A chaque rencontre importante, il recoit les joueurs ou leur fåt parvenir un message personnel. Pour souligner l'importance du fotball dans la société post-apartieid, le chef de l'Etat avait salué la qualification des Bafana comme une « célébration de la réussite du puple sud-africain ». Le pouvoir viudrait faire de ce Onze l'embême de la nouvelle Afrique du Sid, un modèle pour une nation en reconstruction qui s'est donné l'arcei-ciel pour symbole et qui se cherche encore des points de référence susceptibles de l'aider à bâtir unie Identité.

Le phénomène concerne d'abord lapopulation noire, mais il a un effei rassembleur qui touche aussi la mnorité blanche. Le rugby n'a jamis réussi à provoquer la même achésion, malgré la liesse collective romentanément déclenchée par la vitoire à domicile des Springboks los de la Coupe du monde en 1995. Il est encore aujourd'hui considéré comme le « sport de l'apartheid », symbolisant la résistance au chanment des Afrikaners, les Blancs e plus conservateurs. Le football, e les Bafana en particulier, réussent, eux, à transcender les barritres raciales et à rapprocher les Std-Africains.

Cette portée unificatrice du football n'a pourtant pas l'ampleur suggrée par le matraquage médiaique et publicitaire opéré sur ce mode autour des Bafana. Le siogan «pne nation, one goal », asséné comme un leitmotiv par la télévision et les sponsors, ne reflète pas tont à fait la réalité. L'intérêt des Blincs pour le football se limite encore aux grands matches de l'équipe nationale. Très peu d'entre eux suivent les compétitions locales, qu'ils jugent de seconde zone. D'origine anglaise dans leur majorité, les Blancs d'Afrique du Sud qui s'intéressent au ballon rond se passionnent davantage pour les matches de Manchester United ou d'Arsenal retransmis par M-Net, la chaîne de télévision privée.

Mais progressivement, les mentalités changent, comme en atteste Brian Baloyi, le gardien des Bafana, au look très « nouvelle Afrique du Sud » avec ses cheveux rasta teintés en blond. « Avant il n'y avait que les Noirs qui me reconnaissaient dans la rue. Aujourd'hui même des Blancs m'arrêtent pour me saluer quand je fais du shopping », affirme-t-IL Les

sorties des Bafana après le retour sur la scène internationale en 1992. « Les Nigérians nous ont demandé pourquoi nous avions encore un capitaine blanc. On leur a répondu que c'était tout simplement parce que l'étais le mieux placé pour occuper ce poste, quelle que soit la couleur de

L'évolution des mentalités se traduit égaiement, en debors du terrain, par l'intérêt croissant des grandes entreprises blanches pour le football. Total a été une des premières à ouvrir la voie, en 1997, en signant avec les Kaizer Chiefs le plus gros contrat de parrainage jamais conclu par un club en Afrique

Pour la filiale sud-africaine du

Afrique du Sud-France. Sous le régime de l'apartheid, le football était considéré comme le « sport des Noirs ». Mais l'équipe nationale, encouragée par Nelson Mandela, réussit depuis quelques années à transcender les barrières raciales et à rapprocher les Sud-Africains.

Pour André Botha, le directeur du département des sports à la RAU, il s'agit d'une véritable révolution et d'une remise en cause personnelle. « En tant qu'Afrikaner, je faisais partie intégrante de l'ancienne Afrique du Sud. J'étais né dans ce système et je ne me posais pas de questions », avoue cet ancien joueur de rugby qui ne connaissait rien au football il y a encore deux ans. «L'engagement de l'université dans le football m'a ouvert l'esprit, ajoute-t-il, il y a encore d'énormes différences entre les communautés et le sport constitue rares dénominateurs

gramme offre, depuis janvier, un cursus universitaire et un encadrement sportif à une vingtaine de jeunes presque tous issus des town-

toumoi. Puis un cruel coup du sort nous a ôté toute chance. Se punissant elle-même comme elle seule sait le faire, l'Ecosse a offert au vainqueur un but du malheureux Tom Boyd, qui auralt certainement souhaité pouvoir être emporté au loin par ces ballons volants déployés pendant la cérémonie d'ouverture. Ce sont nos propres pieds qui tirent nos mellieurs coups. Ce fut une bien triste fin d'une journée qui avait été une journée radieuse. Nous avons été - ne l'avons-nous pas été ? ~ vaillants dans la défaite ! LE MATIN (Maroc) La sélection marocaine a renversé tous les pronostics et forcé l'admiration de tous les observateurs en donnant une belle

lecon de football à des Norvégiens trop sûrs d'eux et qui ne cessaient de clamer depuis des semaines leur supériorité (...) Adoptant un style qui leur est propre, les joueurs marocains out rapidement maîtrisé le jeu pour contraindre leurs adversaires à jouer à ras de terre. Leur bonne circulation du ballon a décontenancé les Norvégiens qui ne se retrouvaient que dans les ballets aériens.

AFTENPOSTEN (Norvège) Ce ne devrait pas être une révélation, mais les Africains aussi savent jouer au football. Un excellent football, d'ailleurs. Le Maroc n'a manqué, mercredi, ni de sens de Forganisation, ni de physique, ni de capacités offensives. Et, surtout, l'équipe avait dans ses rangs un certain El Mustapha Hadji. Résultat, le chemin norvégien vers les huitièmes de finale s'en est trouvé considérablement allongé. Car c'est qu'une défaillance norvégienne qui explique le résultat du match (2-2). Certes, ni Kjetil Rekdal ni Erik Mykland n'ont réussi à prendre le jeu à leur compte, et Dan Eggen s'est fait piéger à cause de son manque de rapidité. Mais, dans Pensemble, la Norvège a livré le match d'ouverture qu'on attendait d'elle. Nous n'avons tout simplement pas réussi à trouver une solution au problème posé par le milieu de terrain offensif marocain, ce diable de Hadii!



de célébrer le Onze national et d'en faire l'emblème de la nouvelle Afrique du Sud.

les premiers à donner l'exemple, à l'image de Neil Tovey, l'ancien capitaine blanc des Bafana. « Dans le football, la question raciale ne s'est Jamais vraiment posée. J'ai joué dans les townships dans les années 80, avant la fin de l'apartheid », souligne le défenseur.

Pour autant, le football n'est pas complètement dégagé du poids de l'apartheid dans les mentalités. Certains commentateurs noirs ont ainsi ouvertement critiqué la nomination d'un Français, Philippe Troussier, comme entraîneur des Bafana parce qu'il s'agissait « encore » d'un Blanc et d'un étranger. De plus, les joueurs blancs ne constituent encore qu'une faible partie de l'effectif

T ÉANMOINS, ils ont toujours été représentés au plus haut niveau, contrairement aux Noirs dans le rugby. « Pour moi, le football est un sport, peu importe que les gens soient noirs, roses ou jaunes », affirme Neil Tovey. Le joueur des Kaizer Chiefs, le grand club sud-africain, a récemment perdu sa place de titulaire chez les Bafana - mais uniquement à cause d'une baisse de forme et non de son appartenance raciale. Il se souvient d'ailleurs des commentaires entendus à ce sujet lors du déplacement de l'équipe nationale au Nigeria, une des premières

« Pour des questions d'implantation de réseau, Total Afrique du Sud a toujours été considérée comme une société liée aux Afrikaners. En sponsorisant les Kaizer, on change complètement d'image », explique Grant Nicholls, responsable du marketing football chez Total. Cela pris dans ses bras et lui, il a réalisé la nous permet d'accéder plus facile-

cieuse opération de marketing. trons des stations Total au chib des supporteurs des Kaizer Chiefs. Un jour de match, paniqué par l'arrivée d'une foule de supporteurs dans sa station, l'un des gérants afrikaners l'a appelé: «Le type ne savait pas quoi faire. Il a sorti sa carte des Kaizer. Le président des supporteurs l'a meilleure recette de l'année ! », se

« Avant il n'y avait que les Noirs qui me reconnaissaient dans la rue. Aujourd'hui, même des Blancs m'arrêtent pour me saluer quand je fais du shopping. »

Brian Baloyi, gardien des Bafana.

ment au marché émergent de la population noire et de nous faire blen voir du gouvernement. Sponsoriser le football, c'est comme sponsoriser Nelson Mandela et la nouvelle Afrique

du Sud », affirme Grant Nicholls. Sous l'œil désapprobateur de ses collègues afrikaners, le bureau de Grant Nicholls s'est progressivement transformé en boutique des supporteurs des Kaizer Chiefs, capharnaum de posters et gadgets divers à l'effigie des joueurs. Aujourd'hui Grant assiste à tous les matches et il a inscrit tous les pa-

souvient Grant Nicholls. Très courtisés et très au fait des mœurs de la nouvelle Afrique du Sud. les Kaizer Chiefs ont étendu leur partenariat avec le milieu conservateur blanc à l'université afrikaner de Johannesburg, la RAU (Rand Afrikaans University). Bastion intellectuel de l'apartheid, cette université compte aujourd'hui plus d'étudiants noirs que de blancs. Elle a choisi de marquer un peu plus son adaptation à l'ère multiraciale en accueillant une école de football. Pépinière de taaussi, a fait sa révolution culturelle. Journaliste à la radio publique en afrikaans (RSG), il est le seul spécialiste afrikaner du ballon rond sur les ondes sud-africaines. « C'est une question de culture, observe-t-il. Pendant longtemps le football a été considéré comme le sport des Noirs. Nos auditeurs ne s'y intéressaient pas. » Poussé par le vent du changement politique, la radio qui fut la voix de l'apartheid a ouvert son antenne au football en 1995.

communs. » Johann Russouw, lui

La victoire des Bafana lors de la CAN 96 en Afrique du Sud a été la première rencontre commentée en direct et en intégralité par Johann

Il avait passé des mois à s'entraîner devant sa télévision... « Je ne connaissais ni les joueurs ni les règles. Et il a fallu inventer des mots qui n'existaient pas en afrikaans », se souvient le « M. Football » de la radio afrikaner, écoutée quotidienne-ment par plus d'un milion d'auditeurs. Johann Russouw est aujourd'hui en France pour commenter, en direct, tous les matches des Bafana. «Les Blancs qui affirment que la Coupe du monde ne les concerne pas ont tort. Nous, nous leur disons que cela les concerne parce qu'il s'agit de l'équipe nationale, de leur équipe. »

Frédéric Chambon

98 Radio France

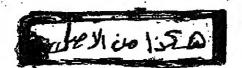


LANCE (Brésil) Ouf! Le Brésil a souffert pour battre l'Ecosse. C'est vrai que la sélection brésilienne n'est pas l'équipe de rêve que tout le monde veut voir. C'est vrai que la Coupe du monde pèse beaucoup sur ses épaules. C'est aussi vrai que la défense n'a pas été très sûre tout le temps. Mais débuter la Coupe par une victoire, c'est délicieux... FOLHA (Sao Paulo) La selection a gagné avec deux buts marqués des épaules, par César Sampaio et l'Ecossais Boyd contre son camp. Tout paraissait facile, mais le soutien des supporteurs s'est transformé en pression. La victoire n'a pas été brillante, mais au moins nous avons gagné. Maintenant, il faut battre le Maroc.

Votre Passe pour la Coupe du Monde sur 162 KHz ou 1852 m

www.98radiofrance.com

La radio associée au Comité Français d'Organisation de la Coupe du Monde de Football 1998, en partenariat avec la FIFA



VI/LE MONDE/SAMEDI 13 JUIN 1998

envoyé pour faire l'arbitre de Yougoslavie-Croatie! »

LA MODE est à la géopolitique. Quelques-uns de nos plus brillants analystes dans ce domaine, qui vous expliquent en deux coups de cuiller à pot les tenants et aboutissants des conflits syldavo-bor dures dans le monde entier, se consacrent pendant le Mondial à expliquer dans les médias la face cachée du ballon rond, et les motivations les plus retorses des tacles les phis vicieux. Jus de crâne? Balivernes pédantes pour bluffer le gogo ? Pour en avoir le cœur net, Le Monde n'a pas hésité à .. se transporter dans l'antre secrète où s'élabore la stratégie des grandes puissances, la caféteria de l'état-major de l'OTAN, sisé à Evere, dans la banlièue de Bruxelles.

A l'issue d'une enquête aussi délicate que minutieuse, fondée suila mise en confiance progressive d'interlocuteurs astrelius au secret le plus absolu, nous sommes en mesure d'annoncer de manière formelle une bonne nouvelle: amis du Mondial, soyet tranquilles, l'OTAN veille. La preuve: selon le sergent-chef Pierluigi S. (son nom est écrit en toutes lettres sur sa vareuse, mais il nous à demandé de garder l'anonymat), « oune grande écran, a été installé nu siaff cénter, et c'est moito bene pour passer les longues journées à attendre le chef ». Pieriugi S. se fait passer pour le chauffeur d'une hulle de l'Allance, mais on a la vague impression que son grade modeste est une couverture pour remplir, mine de rien, quelque mission discrète: «Ma vous comprenez, on seru peut-être envoyé pour faire l'arbitre du match-Croatie-Yougoslavie! », explique-t-il.

Nous aurons moins de chance avec la capitaine norvégienne, qui sirote son capuccino à quelques tables de là. Sollicitée pour donnéer son analyse sur le résultat du match Norvège-Maroc (2-2), elle nous repond d'un ton propre à réfrigérer toute une compagné de ta-bors : « I have definitely no interest for football », ce qui signifie en langage militaire R.A.S. (rien à secouer).

La pêche aux informations secrètes et exclusives sera plus fructueuse avec le sergent Willy de W., un bon Flamand qui exerce ici les fonctions de coordinateur de la répartition interne des informations externes, bref vaguemestre : « Le Mondial, sais-: tu, c'est l'OTAN à l'envers I Les Américains sont tout petits, et ils risquent même de se faire croquer par l'Iran. Et nous, les Belges, quand on aura passé l'obstacle hollandais, on peut rèver d'être les rois du monde I »

C'est alors que nous revint en tête une vieille ritournelle de comique troupier qui ne nous làcha pasde la soirée: «Le colonel était d'Action française/ Le commandant était franc-maçon/ Le capitaine était pour le diocèse », etc. jusqu'au deuxième-classe qui était « au PMU ». Tout cela

pour faire, dit la chan-

son, d'excellents

SUR LES ECRANS DU MONDE UNE TELEVISION PAR JOUR

Programme unique sur les sept chaînes du Chili

de la Coupe du monde avant de rallumer la tëlë », s'exclame une journaliste qui n'arrive pas à comprendre pourquoi le journal télévisé du soir - qui, au Chili, est un marathon d'une heure!consacre plus de 35 minutes au football.

Avec sept chaînes généralistes, la télé chilienne bat de véritables records en matière de temps réservé au foot. Seuls les exploits de Marcelo Rios, le numéro 3 du tennis mondial, réussissent parfois à se frayer une place honorable dans une télévision pour qui cette Coupe du monde risque d'être une aubaine.

Avant la rencontre Italie-Chili du jeudi 11 juin, les téléspectateurs avaient eu le loisir de découvrir dans ses moindre recoins Bordeaux, la ville où le pays a fait son retour en Coupe du monde après seize années d'absence. Les sept chaines n'ont pas moins bien traile Lens et Saint-Etienne, les deux autres villes où doit se produire la sélection. Dès 7 heures du matin, les deux chaines les plus importantes, TVN (Télevision Nacional de Chile, la seule chaîne du service public) et UCTV, propriété de l'université catholique de Santiago, sont en liaison directe avec leurs envoyés spéciaux à Bordeaux et Paris.

Installée sur une péniche située entre le pont de l'Alma et le pont d'Iéna, TVN produit une émission « familiale » avec une animatrice qui est entourée d'un cuisinier venu spécialement de Santiago, des

« S'IL NY AVAIT pas les teleno-velas, beaucoup de femmes se-invités, notamment des Chiliens raient condamnées à attendre la fin de Paris. Eloignés parfois depuis des années de leur pays, ils ne manquent pas de trouver un peu « folklo » tout ce déploiement rien que pour le football. UCTV a. quant à elle, profité de la Coupe du monde pour lancer une nouvelle émission grâce à laquelle elle compte briser le monopole de la chaîne publique sur le créneau

matinal La retransmission des matches occupe la tranche 11-17 heures (heure chilienne). Les bulletins d'information de la mi-journée et du soir consacrent ensuite au moins la moitié de leur temps au ballon rond. La seule respiration qui est laissée aux footballophobes est celle des telenovelas (version latino-américaine de la sitcom) qui, sur toutes les chaînes, précèdent immuablement la grand-messe de l'information de 21 heures. Là, on refait obligatoirement un nouveau détour par la France, avant un plongeon dans les émissions aux titres sans équivoque, « Visages du Mondial », « La Nuit du Mondial », « Viens avec moi au Mondial », « Le meilleur du Mondial »...

On arrive ainsi au journal de mimuit, qui repasse encore une fois par la France. Ce n'est que vers I heure du matin que le ballon tend à s'arrèter et que quelques films et autres Dossiers X » osent apparaître ici où la. Mais pas tout à fait. Car, pour TVN, c'est l'heure de rediffuser deux matches de la journée.

> Eduardo Olivares, à Santiago

INTERNET www.jemonde.fr/mondial98

L'INTERNAUTE est fureteur. C'est ainsi qu'on débattait sur le forum du Monde avant même qu'il ne soit officiellement ouvert. Depuis, on s'y crèpe virtuellement le chignon à propos de la vraie nature d'Aimé Jacquet, faux dur ou vrai mou, à moins que le selectionneur national ne soit un pur despote masqué.

Dans les dernières heures,

ce sont les penalties attribués plus ou moins à la légère qui ont déchaîné la colère de nos débatteurs, ils reposent le problème de l'arbitrage et de la vidéo, évacué par la FIFA. Pourquoi refuser obstinément qu'une faute évidente pour des millions de téléspectateurs soit corrigée ?

« On sera peut-être **STRATÉGIES**

LA POLITIQUE DE COMMUNICATION DES ENTREPRISES Cachez cette bière que je ne saurais voir

Budweiser, partenaire du Mondial privé de publicité, cherche à contourner les interdits

ser-Busch est l'un des douze très officiels partenaires de la Fédération internationale de football association (FIFA), mais personne n'a le droft de le savoir. Du moins en France. Ici, le brasseur américain est interdit de publicité et ne peut associer la Coupe du monde de football à la promotion de sa «Bud», une bière blonde « des plus rafraîchissantes », selon la pu-

La loi Evin interdit depuis janvier 1993 la présence publicitaire des marques d'alcool dans les stades. Anheuser-Busch a donc été contraint, après un lobbying forcené auprès des gouvernements Juppé et Jospin, de céder en décembre 1997 à la société Casio ses panpeaux achetés à prix d'or autour des dix terrains. Le brasseur américain et son agence de publicité DDB Needham savent, depuis 1995, date de la signature de leur contrat avec la FIFA, qu'ils ne peuvent diffuser en France des films ou imprimer des affiches qui associent leur produit-phare au football. Mais quelles sont exactement les actions interdites et celles autorisées? Apparemment, personne ne le sait vraiment.

Dans l'après-midi du jeudi 11 juin, l'état-major de Anheuser-Busch demandait officiellement au comité français d'organisation de l'autoriser à distribuer ses dossiers dans les centres de presse situés dans les stades. Alors qu'Adidas, Canon, Opel et autres Mastercard font une active promotion de leur contribution à la Coupe du monde auprès des 8 000 journalistes, les dossiers Bud étaient jusqu'à jeudi après-midi peu ou prou interdits de sélour.

Après une première hésitation. et conseil pris auprès d'un avocat, Philippe Villemus, le « M. Marketing » du CFO, a finalement donné son « feu vert », estimant que lesdits dossiers « donnent des informations sur l'entreprise et ne font pas forcément la publicité du pro-Il y a aussi l'« épineuse » ques-

tion de l'artillerie publi-promotionnelle. Budweiser peut-il distribuer des pins, casquettes, affiches et autres tee-shirts publicitaires? Lors du match d'ouverture au Stade de France, mercredi 10 juin, quelques casquettes ornées d'un sobre « B » étaient distribuées avec des dossiers de presse aux journalistes de passage dans la tente Anheuser-Busch située dans le village officiel. Une affiche de footballeur surmontée du logo Budweiser était apposée discrètement sur un mur à l'étage. Est-elle autorisée? « Nous sommes dans un espace privé », affirme Florence Delorme, la responsable d'Anhenser-Busch pour la France.

Quelques pins ouvertement « interdits > - puisqu'ils associent Budweiser au logo France 98 - out discrètement circulé... Toujours avec parcimonie. « Nous sommes encore en discussion avec le CFO, confiait Tony Panturo, responsable

du marketing sportif chez Anheuser-Busch qui tente les derniers aménagements réglementaires. Nous ne voulons pas qu'ils soient interprétés de façon si conservatrice que cela en devienne injuste et excessif. Nous acceptons les règles, mais pas les abus. »

GOBELET PUDIQUE Si dans les buvettes des centres

de presse, la Bud est vendue comme n'importe quelle autre boisson autorisée, les buvettes ouvertes au public sont logées à une autre enseigne. Après avoir cédé ses pantieaux à Casio, Anheuser-Busch a vendu - pour un montant confidentiel - le droit de vendre de la bière sans alcool à Kronenbourg, son distributeur en France depuis mars 1996. Mais attention! Il n'est pas question qu'une autre marque de bière pénètre à l'intérieur de

l'enceinte des stades. Alors la Tourtel (Kronenbourg) est d'abrid versée dans un gobelet puis donnée au client, qui n'est pas cense voir la marque.

Enfin reste la publicité. Interdité de télévision, Bud est actuellement affichée sur des panneaux publitaires en France depuis le mois de mai, et jusqu'en septembre, sans référence à l'événement sportif. En revanche, Anheuser-Busch, qui ikpense plus de 1,5 milliard de francs en publicité sportive à la télévison aux Etats-Unis, consacrera environ 90 millions de francs au parrainige télévisé des matches de la Corpe du monde sur ABC et ESPN aux Etats-Unis et des flashes info de CNN International et Eurosport. Mais ces deux-là ne seraient-eles pas reçues en Prance par satellité?

Florence Amaleu

L'Hôtel Drouot met en vente la mémoire du football

C'EST UN VÉRITABLE trésor qui se cache dans une remise du 11º arrondissement de Paris. Sur les étagères, des dizaines de bronzes et régules, des affiches entoilées, des lithographies, des estampes, des pendules, des présentoirs, des autographes, des maillots de joueurs, des ballons, des trophées et des bas-reliefs y sont numérotés et rangés en attendant d'être embarqués pour l'Hôtel Drouot où, dimanche 14 Juin, se déroulera une vente aux enchères exceptionnelle, « Football du monde », dirigée par les commissaires-priseurs Jean Morelle et Pascale Marchandet.

Cette vente, qui a reçu l'agrément officiel du comité français d'organisation (CFO), est la première consacrée uniquement aux objets du football. « Elle a nécessité plus d'un an de travail et de recherches », dit Françoise Lepeuve, expert en objets de sports, qui organise des ventes sur ce thème deux fois par an.

Les objets sélectionnés, en provenance de plusieurs collections à travers le monde, sont estimés à près de 600 000 francs. Parmi eux, on trouve un exceptionnel bas-relief en bronze de 1931 signé Abel La Fleur, le sculpteur du trophée de la première Coupe du monde, « en témoignage affectueux à son président Jules Rimet » (estimation 25 000 francs), l'affiche entoilée de la Coupe du monde de 1938 (25 000 francs) ainsi que sa maquette datée et signée, une carte postale représentant une vue de Montevideo datant de 1930 et signée par toute l'équipe de France dont Liscien Laurent, le premier buteur de l'histoire de la Coupe du monde (12 000 francs) et de nombreux maillots de joueurs (Patrice Loko, Youri Djorkaeff, Zinedine Zidane, Eric Can-

tona ou Didier Deschamps) estimés entre 3 000 et 10 000 francs chacun.

« Maigré un marché asséché par les collectionneus depuis de nombreuses années, j'ai pu récupérer des dijets rarissimes comme cette carte postale dont son pripriétaire ne savait que faire ou ce régule triple signe li-gual, intitulé "Le Tacle" », explique Françoise Lepeuve. qui a pris soin de mettre également aux enchères in grand nombre de lots accessibles à toutes les bourse. « Cette vente est certainement l'occasion unique de se procurer des objets que l'on n'avait pas vu passer m

vente depuis très longiemps », poursuit l'expert. La vente, prévue pour durer près de quatre heure. débutera avec les objets consacrés aux grands joueus dont ceux concernant le « roi Pelé », annoncé à la vente. Il pourra acheter quelques raretés le concernant comme cette affiche, estimée à 12 000 francs, du film Les Rois du football qui retrace sa vie et celle de sa rimille dans les années 50. Pour l'exposition des 350 lok. l'Hôtel Drouot a aménagé l'endroit avec fausse pelouse et ambiance très footballistique. Une manière d'attirer collectionneurs et conservateurs de musé. dont celui de la FIFA, qui pourront acquérir cette esceptionnelle mémoire du football.

Daniel Psenny

★ Hôtel Drouot, dimanche 14 juin à 14 heures. Expolition publique samedi 13 juin de 11 heures à 18 heures. Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01-48-0-

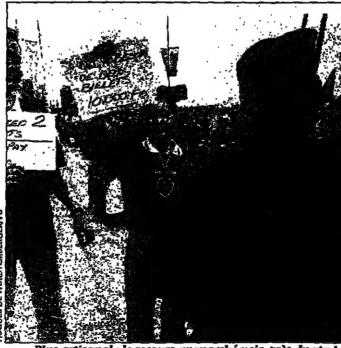
La FIFA va devoir réviser sa politique de billetterie

Les escroqueries sont le fait de fédérations nationales, comme au Cameroun, ou de voyagistes

AU CAMEROUN, le président de la Fédération de football (Fecafoot), Vincent Onana, est en prison, soupçonné d'avoir détourné quelques milliers des 7 525 billets du Mondial attribués à sa fédération. Au Japon, le président de l'association des agents de voyages demande au CFO « de prendre des mesures immédiates afin de sortir de ce "cul-de-sac" [en français dans le texte] et de mettre sans délai à notre disposition les [13 000] tickets demandés ». En Belgique, 10 000 supporteurs ont acheté des billets à une agence spécialisée dans les places de théâtre qui a fait faillite. Aux Pays-Bas, René van de Kerkhof, ancien international reconverti en intermédiaire, n'a pu honorer une à commande de 550 billets pour le match Pays-Bas - Belgique du samedi 13 juin. Son avocat soupconne la FIFA d'avoir « revendu des tickets à des supporteurs brésiliens via un célèbre équipementies

sportif ». Malaises. En France, la filiale du groupe ISL Worldwide, bras séculier commercial de la FIFA pour la gestion des droits du Mondial. s'est vue sommée par sa maison mère « de s'expliquer et d'entamer rapidement une action en justice » contre le « consultant marketing indépendant » avec lequel elle travaillait et qui aurait « mis en place une fausse opération de revente de billets ». Problème : ce consultant indélicat, dont le nom n'a pas été communiqué, a pour actionnaire minoritaire... ISL Worldwide.

Le Mondial ne fait pas la « une » des journaux uniquement pour des raisons sportives. Et il ne s'agit plus de l'organisation cafouilleuse des réservations téléphoniques ou de l'arbitraire répartition des places entre les différents pays. Il s'agit d'escro-queries en bonne et due forme. Le monde du football découvre que



Plus artisanal : le recours au marché noir, près du stade.

c'est en son sein qu'il faut parfois 129 000 consacrées aux opérations chercher les responsables de ces malversations

La tentation était grande pour certains d'user de leur position privilégiée pour contourner les règles de fer édictées par le CFO. En tout, 2648 000 billets ont été émis pour les soixante-quatre matches du Mondial 98. Mais la demande était « ou moins dix fois supérieure », dit-on au CFO.

Le comité avait prévu trois sources d'approvisionnement. La vente directe, réalisée par ses soins, concernait 1 878 000 billets. Près de 1.1 million ont été livrés au grand public; 755 000 vendus, souvent à prix d'or, aux entreprises, aux collectivités ou à de riches spectateurs; 358 000 réservées aux partenaires techniques et commerciaux ;

d'animation, « la plupart du temps en direction des jeunes », justifie-ton au CFO. La FIFA a préempté 632 000 tickets pour elle et ses fédérations nationales, qui pouvaient les gérer à leur guise. La plupart ont mis un point d'honneur à servir en priorité leurs licenciés et les supporteurs.

SOUS-TRAITANCE

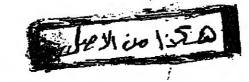
Ne restaient aux professionnels du tourisme désireux de profiter du Mondial pour vendre des voyages en France que 138 000 places, soit 5,2 % du total. Des places attribuées à dix-sept tour-opérateurs (TO) exclusifs, sélectionnés sur appel d'offres parmi cent cinquante candidats, et répartis sur toute la planète. Libre

à eux, ensuite, de sous-traiter avec les agences de leur choix, dans ès pays de leur zone, la commerciaisation des billets. Un systène dont le CFO n'endosse la pateriité que du bout des lèvres. Les aganisateurs français voulaient hitialement se doter d'un TO par pays. Mais Bruxelles ne voullit pas en entendre parler, au nom lu respect des règles de la concur-

Dès lors, comment s'étonier que nombre de voyagistes aient dérapé, prévendant des milliers le billets qu'ils n'avaient pas mais espéraient se procurer par des voes parallèles? Sans parler des vrais escrocs, qui ont vendu des billets virtuels avant de s'évanouir dans la nature. Les fédérations étaient le maillon faible du dispositif. Celle du Cameroun aurait ainsi evendu 3 500 billets à Grent Portland Entertainments (GPE). un voyagiste liquidé par la itstice britannique fin mai, appes avoir laissé une ardoise de ... 40 000 commandes oute-Manche! Contacté par Le Morde avant son incarcération, Vincent Onana, le président de la Féjafoot, a assuré n'avoir «jamais kigné de contrat avec la moindre la ciété anglaise ».

Il reste à savoir si la FIFA va sisir la justice, comme l'a déjà fat a plusieurs reprises le CFO, ou si elle préférera laver son linge sale en famille. Un parfum de règement de comptes s'élève déja au sein de l'organisation, quelques jours seulement après l'élection de Sepp Blatter à la succession de Joao Havelange. En tout cas la prochaine Coupe du monde n'échappera pas à une remise à plat du système de répartition les places. Au profit, peut-être, les vrais amateurs de football.

> Pascal Galinier et Frédéric Potet



Simo (Olembe, 65°)

CAMEROUN

M'Borna B Ndo

22 Kühbauer 5 Feiersinger

19 Poister (cap.)

17. Mahlich B Pfeitenberger (Stoger, 83°)

13: Cerny (Haas, 83°)

.4 Pfeffer 10 Herzog (Vastic, 829)

ades. Alor: la urg) est d'abord belet puis dann'est pas cense

blicité. Interdite est actuellement mneaux publich epuis le mois de sentembre, sus ement sportif.En er-Busch, qui le milliard de francs five à la télévison onsacrera environ incs au parrainage ches de la Coupe ABC et ESPN INX es flashes info de anal et Eurosport. là ne seraient-eles rance par satellite?

Florence Amalou

tball

stimés entre 3 000 et

par les collectionneurs ai pu récupérer des dee postale dant son prore regule triple signe lime Françoise Lepenie. mem aux enchères in es à toures les bourses. l'accorden u'mone de « divided that the prosect of ugsuit l'expert.

mes de quatre heures. ares any grandy ioneury a Pelo », aimonce à A exparetes le concernant à 12 000 hanes, du film sa de et celle de sa fifrequention des 350 less. reduct avec tause peinfortune. One mamer anservateurs de musez. majort acqueent cette es-

Daniel Psemy

Liuna & 14 hours, Expoide 11 houres à 18 hours. ion at la cente . U1 48-00-

tterie

e voyagistes

rante de soles frailler ach tes perferenciations at a city ensity to be conducted to has founds. The existing transport of tradest. County Des Wyder Let 10 and the selection of the selection of man pater despitation and Bookeleys on Amplat er, ester path continues in the property of the second

standard strought eran de emagnico aunt preservant desputiers te district the set our material the property of the second and the production and qui orthograf, see billits as ent of the commendate and in restaurations attended contained and profit The State of the State of the State of the State of State a superposited in a coreat the same of a constituent of the factor and the reported part of Marthe my whome de-

and the street or was taken Vescent to prevention de la bode Reserve to present the contractor the same to deal take

desired mer was large ale on the position de opic The Property of the State of th to any other states and they platen the the bill the constitute the same of the same of to the product of anytic Tree 4 Private received 2 the terror of a transmission the property and other less

> Pascal Galipler el fredern Polet

matri, di tangindi

TALIE-CHILL 2-2

GROUPE B - JEUDI 11 JUIN 17 h 30, Parc Lescure, à Bordeaux Temps lourd et ensoleillé, avec deux violents orages au milieu de chaque mi-temps. • Terrain en bon état, pelouse rendue glissante par la pluie. • Ambiance mée grâce aux nombreux supporteurs chiliens. 32 000 spectateurs

Arbitre : M. Lucien Ousmane Bouchardeau (Niger) té de MM. Dante (Mali) et Mansri (Tunisie) Rencontre spectaculaire, et très les. Après avoir ouvert rapidament la marque, ransalpins ont installé leur jeu, avec une occupation du terrain. Mais les Sudares avec une grande agressivité et de belles achiniques, sont revenus dans la partie, Salas nt deux fois à la fin de la première mi-temps et is, ne jouant qu'avec un seul attaquant

TALIE: Di Livio (8º , jaurinegulia), Cars CHILL : Parraquez (45°, jeu dengereux), Acura

■ ITAUE : Vieri (10°, sur une passe de Baggio, frappe de l'intérieur du pied gauche, à l'entrée de la surface de réparation, à ras de terre à gauche) ; Roberto Baggio (85°, suite à une faute de main. Tir du droit à mi-hauteur sur la droite de Tapia, qui ne peut que dévier le ballon).

CHILI: Salas (45°, après un cafouillage dans les 6 m, tacle du pied gauche au centre du buit); Salas (50°, à la lutte avec Cannavaro, des 6 m à gauche, frappe de la tête qui rentre à mi-nauteur à droite). TALLE : 55 positions d'ettaque dans les 30 m (24 + 31) dont 10 occasions (4 + 6) ; 16 tirs (6 + 10) dont 6

contrés (2 + 4) et 5 parés (2 + 3) par Tapia. CHILI: 44 positions d'attaque dans les 30 m (24 + 20) dont 5 occasions (2 + 3) ; 13 tirs (7 + 6) dont 4 contrès (2 + 2).

En faveur de l'ITALIE : 19 coups francs (14 + 5) dont 1 hors-jeu (0 + 1), et 3 comers (2 + 1). En faveur du CHILI: 19 coups francs (11 + 8) dont 1 hors-jeu (0 + 1), et 1 comer (1 + 0)

ITALIE: Roberto Baggio, auteur d'une passe décisive et d'un but, s'est trouvé impliqué dans les mellieures actions offensives de son équipe. Il a largement justifié sa sélection de demière minute. Critiqué pour avoir manqué un tir au but décisif lors de la finale du Mondiel 94, il n'a pourtant pas hésité à tirer le penaity qui a permis a l'Italie d'égaliser. Baggio s'est constamment mis en evidence par son toucher de balle, ses déviations et sa lucidité dans le jeu offensif.

CHILLI : Marcelo Salas a justifié sa réputation de grand buteur. Il inscrit le premier but dans les arrêts de jeu de la première mi-temps, en reprenant vivement d'un « tacle » un bailon qui trainait dans la surface. Prenant souvent le aus, dans le jeu aérien, sur la chamière centrale italienne Costacurta-Nesta, Sales trompe Pagliuca de la tête quelques minutes après la reprise. Son entente avec Zamorano est bien, comme annoncé, un des atouts majeurs du Chili. The state of the s

 Après avoir récupéré un ballon,
 Sans contrôle, Baggio, du plat
 A l'entrée de la surface de réparadu plet droit, glisse le ballon dans la tion, au centre, Vieri reprend de l'intédeur de plus de 60 m vers Baggio, dont course de Vieri, en évitant les rieur du pied gauche et expédie le bal-

THE PARTY OF

neur : C. Maidh

(2) Pagliuca

(4) Cannavaro (6) Di Matteo (Di Baggio 57*)

Albertini D. Baggio Di Livio (Chiesa 62*)

(8) R. Bagglo 20 Vieri (Inzaghi 714)

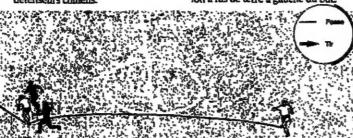
Tapia 4 Rojas 6 Reyes 3 Fuentes

S Margas (P. Ramirez 64*) (B Villarroel

Parraguez (B) Acuna (Comejo 82")

Stay (Sierra 81°) Salas

P. Maldini (cap.) 6 Nesta 5 Costacurta



CAMEROUN-AUTRICHE

GROUPE B - JEUDI 11 JUIN 21 heures, Stadium municipal, à Toulor Temps froid et venteux. Temain en bon état. Pelouse glissante · Ambiance bon enfant, animée par les supporteurs camerounais • 36 000 spectateurs

Arbitre: M. Epifanio Gonzales Chavez (Paraguay). assisté de MM. Galvan Soto (Paraguay) et Satinas Rostran (Honguras)

Match de qualité technique moyenne, très crispé jusqu'à l'entame du demier quart d'haure. Les deux équipes ont longtemps hésité à se tivrer à fond. Les Autrichiens, mieux Organisés mais peu tranchants, ont paru génés pe les qualités physiques et techniques des enchaîner leurs actions, Les meitleures occasions, de part et d'autre, ne survanaient que sur des tirs lointains equ'à l'exploit individuel de Njanka. L'Autriche profi d'una arreur de marquage de la jeune défense came

dans les ultimes instants du match, pour égaliser. AUTRICHE : Pletter (28°, jeu imégulier).

CAMEROUN : Njanka (77º, après deux dribbles côté gauche, frappe de l'inteneur du pied droit, des 12 m, AUTRICHE : Polister (90°, surte à une déviation de la tête de Pleffer, tir des 6 m à droite, du pied droit et et

CAMEROUN : 46 positions d'attaque dans les 30 m (22 + 24) dont 7 occasions (4 + 3) ; 17 tirs (8 + 9) dont 4 contrès (0 + 4) et 5 parès (4 + 1) par Konsel.

AUTRICHE: 48 positions d'attaque dans les 30 m (18 + 30) dont 7 occasions (2 + 5) ; 13 tirs (5 + 8) dont 3 contrès (2 + 1) et 4 parés (1 + 3) par Songo'o.

> En favour du CAMEROUN : 15 coups francs (8 + 7) dont 2 hors-jeu (0 + 2), 6 corners (2 + 4). En faveur de l'AUTRICHE: 18 coups francs (10 + 8) dont 3 hors-jeu (2 + 1), 6 corners (2 + 4),

CAMEROUN : Rigobert Song a bien tenu son rôle de chef de défense. Dominateur dans le jeu aenen, anticipant les appets de balle des attaquants autrichiens, il a sans cesse replace ses jeunes coèquipiers moins expérimentes

AUTRICHE : Anton Poister, seul véritable attaquant de pointe, a eu le mérite de concretiser son occasion a plus nette, dans les arrêts de jau, inscrivant son 45° but en 92 sélections. Jusque-là, malgré quelques tentatives de la tête, il s'était démené en vain, peu aide per ses coéquiplers du milieu



Roberto Baggio dissipe un vrai cauchemar grâce à un penalty peut-être virtuel

Bordeaux. Deux buts de Salas ont permis longtemps au Chili d'espérer battre l'Italie

bleu criait « Chi-chi-chl... le-le-le... Viva Chile! » La foule scandait de fubilants « Ole ! » Elle avait fait aussi une ola, mais une seule. Il était 19 h 15 au Parc Lescure de Bordeaux. Le Chili menait 2-1 contre l'Italie. Il restait cinq minutes à jouer et on allait saluer la première grande surprise du Mondial: Le soleil était revenu, après une série de violentes bourrasques. Football pluvieux, foot-

· Cesare Maldini a le visage fermé. L'entraîneur de la Squadra avait fait entrer peu avant deux attaquants supplémentaires pour tenter de forcer le sort, Filippo Inzaghi et Enrico Chiesa en renfort de Roberto Baggio. Trois attaquants dans l'équipe d'Italie! C'est dire que l'instant est grave. Baggio, justement, a la balle sur le côté droit, un peu à l'extérieur de la surface de réparation. Chiesa a croisé sa course avec la sienne et il se trouve an pentre maintenant avec Demetrio Albertini. Baggio les a vus.

Liancien petit prodige de la Fiorențina et de la Juventus centre du pied gauche. Il veut contourner Ronaldo Fuentes qui lui fait face. Carrière gauche chilien se tient à l'intérieur de la surface, à demi fléchi sur les jambes, les bras écartés pour assurer son équilibre. La balle vient frapper sa main droite, son poing exactement, qu'il tient serré. Personne n'a bien vu, mais chacun dans le stade sent qu'il s'est passé quelque chose. Baggio lève les bras pour crier à la faute. Chiesa aussi. L'arbitre a vu, il siffle en pointant du doigt la trace de craie blanche qui marque l'endroit du penalty.

Dens le rond central, Marcelo Salas regarde ses coéquipiers entourer l'arbitre et protester. Ainsi tout cela pour rien? Tant d'efforts, de courage, tant de talent démontré à ceux qui doutaient de ses qualités, lui le jeune indien, avantcentre vedette du club argentin de

premier, c'était dans les arrêts de jeu de la première mi-temps. On était à la 47º minute. Un ultime corner pour le Chili qui presse fort, depuis queiques minutes. C'est Fabian Estay, l'ailier gauche, qui le tire. A 10 mètres du but, il y a Ivan Zamorano qui tente de se libérer du marquage d'Alessandro Nesta. Le duo qu'il forme avec Salas, on le surnomme le « Za-Sa ». Zamorano, on l'appelle aussi « l'hélicoptère ». Le bien-nommé. « Za » fait une sorte de figure à la Michael Jordan et propulse la balle vers le but de la tête. Elle est déviée, au sage, et boum, Salas la reprend du pied gauche. Sous la barre.

TOUT ÇA POUR RIEN ? Le deuxième but, il l'a mis au début de la deuxième mi-temps. Cinquantième minute. La défense italienne se dégage mal. Clarence Acuna centre de volée. Salas, qui a beau mesurer un petit mètre soixante-treize, saute mieux que le grand Cannavaro qui est accroché à son short depuis le début de la partie. Tête. Lucarne. 2-1 pour le

Tout ça donc pour rien? Ses efforts à lui, Salas, et ceux de toute l'équipe qui se bat depuis une heure et demie à n'en plus pouvoir. Et ceux du public, tous ces Chiliens bariolés et chantants, venus de la région, de la France, de l'Europe et du Chili aussi, qui sont venus par milliers les soutenir. Its savent, les supporteurs, que les garçons ont vite le mai du pays, et qu'il doivent se sentir comme chez eux pour donner le meilleur d'euxmêmes. Et bien le Parc Lescure, ce soir, c'est Santiago. C'est un morceau de Chili qui se tait puis qui grande et qui hurle : « Y a pas pé-

La balle a-t-elle bien touché la main? Certes! Mais y a-t-il eu geste intentionnel? Tout est là. Y la balle vers le centre. Et pas n'im-River Plate. Ils ont vu, ceux-là, ce a-t-il eu volonté de tricher? Non, porte où : là où déboule Christian

LE STADE aux couleurs rouge et qu'il savait faire : deux buts signés Fuentes il ne l'a pas fait exprès de de criait « Chi-chi-chi-.. le-le-le-... de son sumom, « le matador ». Le mettre sa main. Oui, mais cette main, ce poing serré, a quand même empêché la balle de parvenir à destination. Alors? On a connu des pénalties bien plus discutables, c'est tout ce qu'on peut dire. A-t-il eu tort, a-t-il eu raison, le Nigérien Lucien Bouchardeau? Nelson Acosta, l'entraîneur chilien, aura l'élégance de ne pas en faire une histoire. Rare. « La situation était compliquée, a-t-il dit. Il

a sifflé. C'est comme ça. » Un coup

de destin. Baggio a pris la balle dans ses mains et il la dépose sur le cercle de craie, à 11 mêtres du but de Neison Tapia. On éprouve cette curieuse impression de revivre une scène qu'on a déjà vécue. Pasadena, il y a quatre ans, la finale contre le Brésil. 0-0 à la fin des prolongations. Séance de tirs au but. Baggio était le dernier à tirer pour la Squadra Azzurra. Il pouvait éviter la défaite, et il avait raté, laissant le Brésil emporter sa qua-

trième Coupe du monde. Depuis, ce surdoué n'était apparu qu'à de rares reprises dans l'équipe nationale. Il a refait surface dans le club de Bologne, si bien d'allieurs que l'Inter Milan vient de le recruter, à trente et un ans. Cesare Maldini l'a rappelé in extremis dans la sélection, et ne l'annait pas aligné contre le Chili si Alessandro Del Piero, l'attaquant de la Juventus, n'avait pas été bles-

Cette fois, ne pas rater. Jusqu'à ce moment, il a été presque parfait, Baggio, genre artiste. On joualt la cinquième, quand Maldini-fils balance une énorme ouverture sur l'aile gauche où Baggio s'est engagé à toute allure. Alors il a fait quelque chose de tout à fait inattendu. Tout le monde s'attendait-à ce qu'il contrôle la balle, la défense chilienne la première. Eh bien pas du tout. De volée, il dévie

Vieri, but ouvert devant lui. Et ça faisait 1-0.

L'Italie qui mène après cinq minutes de jeu : d'ordinaire, le match est déià fini. Mais la Squadra n'a pu augmenter son avantage quand les Chiliens étaient groggys, et maintenant à cause de Salas, tout va se jouer sur ce penalty.

En onze tentatives au cours de la saison avec Bologne, il n'en a pas raté un seul. Mais celui-là? Le premier en Coupe du monde depuis son échec de 1994? Les tambours, les crécelles, les trompes se déchaînent pour déconcentrer le tireur. Mais Baggio est bouddhiste. Zen, trop zen parfois sur le terrain, on le lui a reproché. Il s'élance, ouvre son pied droit, tire fort dans le coin gauche des buts. Nelson Tapia s'est détendu du bon côté, peut-être même effleure-t-il la balle. Mais elle va trop vite, trop fort. « But! » affiche le panneau humineux en clignotant. 2-2. Une passe décisive, un penalty provoqué et transformé : c'est fini les démons, Roberto. C'est fini le match. Standing ovation.

Jacques Buob

Cameroun: les Lionceaux montrent déjà les dents

Toulouse. Des jeunes joueurs inconnus ont bousculé les Autrichiens

C'ÉTAIT au mois d'avril dernier, le but le plus important de sa sur un terrain de football appartenant à une banque de Yaoundé. Claude Le Roy et son adjoint Pierre Mankowski avaient convoque 50 jeunes joueurs à ce qu'il convient d'appeler un « stage de

détection » d'une semaine. Tout juste nommés à la tête de l'équipe nationale du Cameroun. les deux Français s'en venaient chercher des joueurs pour la Coupe du monde de football. En toute simplicité. Les noms - connus - des professionnels évohuant en Europe ne leur suffisaient pas. Persuadés que l'Afrique est un territoire inexploré par les recruteurs des grands clubs, Le Roy et Mankowski pensaient qu'en allant eux-mêmes soulever les cailloux au fond des rivières, ils trouve-

raient des pépites d'or. Pierre Njanka était de ce fameux stage du mois d'avril. Agé de vingt-trois ans, ce défenseur central d'un petit club du championnat camerounais, l'Olympique Mvolyé (dans la banlieue de Yaoundé), n'avait iamais fait parler de lui. Jeudi 11 juin, au Stadium de Toulouse, l'inconnu a marqué

yeux fous à la vue de l'acte accompli. A la 77º minute du match Cameroun-Autriche, sa vie venait de basculer. Cela n'aura pas suffi, cependant. Les Lions indomntables sont passés à deux doigts d'un exploit, jeudi. L'égalisation obtenue par l'inévitable autrichien « Toni » Polster pendant les arrêts de jeu, suite à

jeune carrière. Une course en soli-

taire de 60 mètres, sept touches de

balle, deux crochets, une frappe de

l'intérieur du pied droit et des

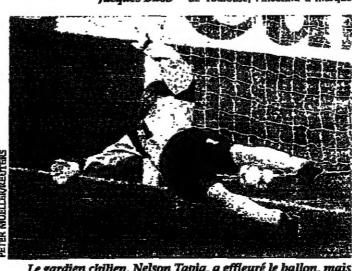
une grossière erreur de marquage, aura rappelé à Claude Le Roy et Pierre Mankowski que la jeunesse, en football, n'a pas que des vertus. Des 32 sélections présentes en France, pas une équipe n'est capable d'aligner autant de jeunes joueurs sur la feuille de match. A la 65 minute, un garçon de dix-sept ans et six mois, Salomon

Olembe, est entré en cours de jeu; alors que sur le banc se trouvait le cadet de la Coupe du monde, Samuel Eto'o, dix-sept ans et trois

Si ces deux surdoués n'ont pas échappé à la vigilance de clubs européens (Nantes, Real Madrid), la détection entreprise au Cameroun, ce printemps, aura permis de retenir quatre nouveaux joueurs en tout, ce qui n'est pas rien. . Nous avons lancé en équipe nationale des garçons que les journalistes locaux eux-mêmes ne connaissaient pas », souligne, un peu amusé, Claude Le Roy. Joseph Ndo en fait partie. L'excellent travail accompli par le défenseur sur le flanc droit, jeudi, a conforté les deux entraîneurs français dans leurs intuitions.

L'Autriche, certes, n'était que l'Autriche, à savoir une équipe peu inspirée et sans joueur d'exception. Mercredi 17 juin, les « nouyeaux » Lions indomptables retrouveront l'Italie sur leur chemin. Un test autrement sérieux.

Frédéric Potet



Le gardien chilien, Nelson Tapia, a effleuré le ballon, mais n'est pas parvenu à détourner le penalty de Roberto Baggio.

« Lettres persanes » aux Iraniens d'Yssingeaux « Le Progrès » publie des articles en farsi

nienne dans la petite sous-préfecture de la Haute-Loire n'a pas bouleversé les habitudes des Yssingelais, elle a en tout cas égayé leur lecture de l'édition quotidienne du journal La Tribune-L'Espoir-Le Progrès (tout un programme l), qui se fend tous les jours d'un article en farsi, la langue parlée en Iran. Après le mot de bienvenue du maire, Jacques Barrot, lundi, l'annonce de la soirée persane organisée mardi 17 juin, et le point sur l'état des troupes, mercredi, les polygiottes du Velay ont pu découvrir, jeudi 11 juin, un portrait exhaustif du milieu de terrain iranien, Karim Bagheri, qui officie en Bundesliga (le championnat d'Allemagne) sous les couleurs de l'Arminia Bielefeld.

A vrai dire, la cible de cette initiative est moins l'autochtone (qui parle le farsi ni mieux ni moins bien que tous les Français réunis) que les joueurs qui répètent quotidiennement leurs gammes sportives à trois jets de pierre de la sous-préfecture. « li s'agit d'un partenariat avec la mairie qui souhaitait procurer aux Iraniens des nouvelles locales», explique Georges Lezotre, chef d'agence du quotidien qui appartient au groupe Progrès SA.

L'idée était simple, encore fallait-il y penser. Chaque jour, qua-

SI L'ARRIVÉE de l'équipe fra-ienne dans la petite sous-préfec-ainsi livrés au château de Montbarnier où séloument les footballeurs. Pour les plus courageux d'entre eux qui s'aventurent jusqu'aux pages intérieures, ce morceau

d'Iran agit sans doute comme un

baume réparateur après la transpi-

ration des entraînements. Chaque jour, donc, un article en bel et bon français d'Yssingeaux est reproduit dans un encadré, traduit en pur et fler farsi de Téhéran. La conversion est assurée par des traniens installés dans la région de Saint-Etienne et avec lesquels le quotidien a pris langue à la faveur du choix de la commune comme lieu de villégiature de la délégation iranienne.

«Pour l'instant, ajoute Georges Lezotre, un peu déçu, on n'a pas eu encore de réactions de la part des Iraniens. » A en croire le chef d'agence, les fidèles lecteurs locaux du «journal républicain quotidien depuis le 12 décembre 1859 » ont plutôt vu d'un bon œil ces exotiques nouvelles « Lettres persanes » qui apparaissent sous formes manuscrites. Peut-être les joueurs iraniens trouversient-ils cependant autrement plus distrayante et délassante la description ethnologique des us et coutumes politiques locaux?

Nantes singe mal Copacabana

Animations peu animées, élection de miss atterrante et écran géant en retard : à croire que la ville, il est vrai desservie par la météo, a perdu le goût de la fête

cheveux blonds battus par le vent frais venu de l'océan, entouré de potentats « baccifères » rivalisant dans l'affichage ostensible de leurs barrettes honorifiques, essaie d'annoncer à quelques centaines de badauds que la « plage de Copacabana » est officiellement ouverte. C'est compter sans les caprices d'un micro HF qui supporte mai l'éloignement de la

Jacques Daniel, qui représente le maire socialiste de Nantes, Jean-Marc Ayraud, parvient quand même à couper le cordon bleu-blanc-rouge qui barre dans sa largeur ladite plage installée en plein centre, sur le cours Saint-André. Il est un peu plus de 15 heures, mercredi 10 juin. Vollà officiellement lancée l'opération spéciale Coupe du monde de la cité des ducs de Bretagne - et accessoirement des petits-beure-, baptisée « A Nantes, tout le monde joue le jeu ».

Tout le monde ? Voire. Parmi les curieux venus tâter du sable fin, certains, comme ce professeur de raissent étonnés de la médiocrité du site. « Je me demande si les gens de la mairie ont jamais fait le voyage de Rio », lâche-t-il dans un sourire. Un gouffre sépare ces ins-Gilles Paris, à Yssingeaux tallations, façon comices agri-

coles, du site sportif du Stade de la Beaujoire, presque prêt désormais à accueillir dans les meilleures conditions les 40 000 spectateurs qui sont attendus pour Espagne-Nigeria, le premier match disputé à Nantes, samedi 13 juin.

En attendant, cours Saint-André, deux alignements de tentes dressées de part et d'autre de la provenant des carrières de Paulx, dans l'estuaire de la Loire peinent à soutenir l'attention des quelques promeneurs que n'ont

Il y a là les sponsors du CFO qui finissent de placer leurs brochures dans des kiosques de fortune, quelques bars et plusieurs tentes vides... Dieu merci, nos confrères de Ouest-France se sont payé un aboyeur binoclard et sympathique qui met un peu de sel dans tout ça. Deux petits gradins ferment le cours, sur lesquels s'installent bientôt deux cents curieux à qui un speaker comme on n'en fait plus demande de s'enthousiasmer pour l'élection de Miss Copacabana parmi huit prétendantes sélectionnées par le comité régional Miss France... Après quelques déhanchements et effeuillages atterrants, Marine Clouet, vingt ans, étudiante en géographie à Nantes, a été étue. Tant mieux. Un peu plus loin, sur le cours Saint-Pierre attenant, 10 000 spectateurs auraient dû assister aux premiers matches de la Coupe sur un écran géant. Ledit écran a atterri trop tard pour être prêt. Il le sera, peut-être, d'ici deux jours. Sur le quai Ceineray voisin, on finit d'installer la « guinguette hultres, vins et musiques à toute heure, jusqu'au 15 juillet.

« Je me demande si les gens de la mairie ont jamais fait le voyage de Rio »

Dans une ville qui compte de nombreuses institutions cultureiles, dont le CRDC (Centre régional de développement culturel) animé par Jean Blaise, et Le Royal de Luxe de Jean-Luc Courcoult - deux enseignes reconnues dans le monde entier pour la qualité et le caractère innovant de leurs productions -, personne ne comprend ce programme artistique mai fagoté. Si on n'attend pas grand-chose du « carnaval du Mondial - - 16 chars animes,

20 groupes costumés, 85 grosses têtes et 3 tonnes de confettis, le 15 juin -, quelques nuits devraient tout de même être propices à la fête, la vraie : « Hymne au ballon rond », spectacle pyrotechnique de Jacques Couturier, le 13 juin; Cheb Mami, en concert le 16 juin - seule affiche vraiment tentante de Copacabana...; le retour d'Afrique du Géant de Royal de Luxe flanqué de son fils noir trois jours de parades et de musique, du 26 au 28 juin ; le Festival d'été, enfin, dont la treizième édition s'ouvre aux musiques africaines, du 1" au 5 juillet. Peut-être alors le cœur de Nantes battra-t-il au rythme de la Coupe.

En attendant, les rues sont vides dès 20 heures et il n'est pas nécessaire de réserver pour diner au restaurant. Même l'arrivée de la sélection espagnole, le 11 juin à 19 h 45, qui a pris ses quartiers dans un hôtel de la rue du Couédic, a été l'occasion de constater le calme plat qui règne ici. Des barrières de police et les hommes afférents étaient pourtant disposés en nombre sur le parcours. On aura entendu seulement les coups de sifflet de... deux jeunes femmes supportant leurs champions aux ctis de « Queridos, chicos ! ». Gracias, chicas.

Olivier Schmitt,

On peut aller très loin avec HEC...



...Bravo aux admissibles

48 nationalités représentées sur le campus. 20% de la promotion places à l'étranger pour le premier emploi, plus

de 2000 offres d'emploi recues cette année à HEC, un corps professoral de réputation internationale, plus de 50 accords de

partenarial avec les meilleures "business" schools" et universites dans le monde. HEC reserve 380 places à ceux qui

reussiront les oraux avec talent. Encore bravo aux admissibles et bonne chance. La clé de la réussite c'est vous!

Le monde vous appartient

LES HOMMES DE L'OMBRE

L'ancien instituteur qui réveillera la cité des ducs de Bretagne

NUL NE PEUT DIRE encore si le fois la nuit nantaise, samedi stade de la Beaujoire aura reçu, lors des qualifications, les nouveaux maîtres du monde du football. Mais la cité des ducs de Bretagne peut déjà tirer quelque fierté de ses retrouvailles avec un champion du monde, sacré en 1996 à Monaco à la faveur du Festival international pyrotechnique. Jacques Couturier, qui s'est choisi pour sumom « le chorégraphe des nuits magiques », instituteur vendéen converti aux feux d'artifice, a créé, en dix ans. l'une des entreprises de divertissement les plus recherchées des organisateurs de

manifestations populaires. En 1987, l'année de ses quarante ans, ce maître de l'école d'un village proche de La Roche-sur-Yon (Vendée) décide sur un coup de tête de laisser tomber son tablier pour mettre la main à la poudre. Ancien étudiant en chimie, il a déjà plusieurs années de comilvence avec le feu, ordonnateur autoproclamé des fêtes de La Limousinière, village comptant 87 inscrits sur les listes électorales, qu'il transforme, une fois l'an, en petite ville de 30 000 habitants venus goûter à ses pronesses pyrotechniques. Ce premier apprentissage le convainc de créer sa propre société et d'inventer des spectacles mélant images animées, musiques et feux d'artifice.

À PARIS POUR L'AN 2000

Alors qu'elle comptait deux salariés en 1987, révant d'un avenir radieux dans la pépinière d'entreprises de La Roche, l'entreprise Jacques Couturier Organisation réunit aujourd'hui quarante salariés permanents et emploie chaque année plusieurs centaines d'intermittents. Cette société anonyme au capital de 364 000 francs, regroupant sept copains de longue date, a réalisé en 1997 un chiffre d'affaires de 14,7 millions de francs. En dix ans d'activité, elle a fait agréer en France plus de deux cents produits, soit autant de combinaisons originales qui embrasent le ciel du monde entier. Depuis le prix gagné à Monaco, Jacques Couturier n'en finit pas d'arpenter le monde : Allemagne, Chine, Etats-Unis, Québec ont reçu ou recevront le maître artificier. Paris en fera de même en l'an 2000 avec la création le 31 décembre 1999 à 16 h 30 de « Mon dernier soleil » et celle de « Et nous vivrons d'amour », le 1= janvier 2000

à 7 heures du matin_ En attendant, ce quinquagénaire rond et chaleureux, le visage habillé de sérieuses bacchantes brunes, incendiera une nouvelle 13 juin dès 21 heures, sur le quai Malakoff, Quatre heures de show. quatre spectacles pyrotechniques -un « Défilé de mode » des feux d'artifice du monde entier concocté par Jacques Couturier, éternellement pédagogue; « World Music », réalisé par l'une des rares femmes du métier, Michèle Guillet; « Viva España », création de iuan Ignacio Perez: et enfin < Hymne au ballon rond, Coupe 98 », la nouvelle création de Jacques Conturier, qui a dû un peu se faire violence, lui qui n'aime rien tant que le rugby...

O. S., à Nantes

LES RÉSULTATS **ET CLASSEMENTS**

106 Brest Ecoson 10/5 Marac-Norveox 16/B Ecosise-Norvège 23/6 Brésil-Norvège 23/6. Ecosse-Maroc

Italie-Cameroun. Chili-Austriche.

1101022

23/6 Chill-Camen 3 Aintricher 1 1 0 1 0 1 1

CLASSEMENT **DES BUTEURS**

O SALAS (CHII)

2 Maroc

R. BAGGIO (Italie) CESAR SAMPAIO (Bresil) COLUNS (Ecosse) EGGEN (Narvège) HADDA (Meroc HADII (Moroc) VIERI (Italie) NIANKA (Comeroun) POLSTER (Autriche)

Retrouvez Pintégralité du supplément quotidien « Le Mondial », les résultats des matches en direct, un forum et des reportages originaux sur Internet à l'adresse www.lemonde.fr/mondial98

